

ÉCOLE DOCTORALE 519

LIESC

THÈSE présentée par : **FERNAND GHISLAIN ATEBA OSSENDE**

Soutenue le : **09 décembre 2024**

Pour obtenir le grade de :
Docteur de l'Université de Strasbourg

Discipline/Spécialité : **Sciences de l'Information et de la Communication**

Les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise

THÈSE codirigée par :

M. Viallon Philippe, Professeur des Universités, Université de Strasbourg

M. Mouiche Ibrahim, Professeur des Universités, Université de Yaoundé 2

Membres du jury

Mme Elizabeth Gardère, Université de Bordeaux, Présidente

M. Etienne Damome, Université de Bordeaux-Montaigne, Rapporteur

Mme Mihaela Tudor, Université de Montpellier, Rapporteure

Avertissement

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition des membres de la communauté universitaire. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Cela implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document. D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction ou représentation illicite encourt une poursuite pénale.

This document is the result of a long process approved by the jury and made available to members of the university community. It is subject to the intellectual property rights of its author. This implies an obligation to quote and reference when using this document. Furthermore, any infringement, plagiarism, unlawful reproduction or representation will be prosecuted.

Code de la Propriété Intellectuelle

Article L122-4 : Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Any representation or reproduction in whole or in part without the consent of the author or his successors in title or assigns is unlawful. The same applies to translation, adaptation or transformation, arrangement or reproduction by any art or process whatsoever.

Articles L335-1 à L335-9 : Dispositions pénales / Penal provisions.

Licence attribuée par l'auteur / Licence attributed by the author

[Veillez à ne conserver que la licence qui vous convient / Make sure you only keep the licence that suits you best]



<https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr-FR>

LES ENJEUX CULTURELS DANS LA COOPERATION SINO-CAMEROUNAISE

RÉSUMÉ

Cette étude constitue une contribution à la problématique de la culture dans la coopération sino-camerounaise. Elle examine la culture comme un facteur transversal et transférable dans les différents champs de ladite coopération. L'analyse met en lumière les instruments de rayonnement politique, militaire, technologique, économique, mais également culturel et éducatif, construits autour de la communication politique. De nos jours, il est difficile, voire impossible, d'aborder la coopération internationale sans prendre en compte la dimension culturelle. La question centrale de cette recherche est la suivante : comment la culture chinoise est-elle devenue un instrument stratégique pour développer son influence et sa communication au Cameroun ?

Pour répondre à cette problématique, trois théories principales ont été mobilisées : la théorie du modèle systémique, celle du constructivisme et enfin la théorie du « *soft power* ». Ces théories permettent d'appréhender la coopération sino-camerounaise comme un système dynamique composé de plusieurs éléments et acteurs en interaction, une construction continue visant à consolider les acquis, et enfin une plateforme d'influence et de communication.

Pour collecter les données nécessaires, cette recherche s'est appuyée sur des méthodes quantitatives et qualitatives, mobilisant des sources écrites, orales, iconographiques et audiovisuelles. L'objectif principal de ce travail est de démontrer l'importance du facteur culturel en tant que pilier central d'une coopération fructueuse.

Mots-clés : enjeux, culture, politique, coopération, soft-Power, gagnant-gagnant, communication, développement.

ABSTRACT

This study is a contribution to the general research carried out on the role of culture in the Sino-Cameroonian cooperation. Specifically, it analyzes culture like a transferable and transversal reality of other fields of the said cooperation. It highlights the instruments of political, military, technological, economic but also cultural and educational influence, built around political communication. Nowadays, it is difficult to talk about international cooperation without the cultural aspect. The central question of this research is how did Chinese culture become a strategic instrument to develop its influence and communication in Cameroon? To answer this question, three (3) theories were used to analyze the data collected, including the theory of the systemic model, that of constructivism and finally the theory of soft power. Because Sino-Cameroonian cooperation is a system composed of a certain number of elements and actors who interact with each other, then a permanent construction to consolidate the achievements, and finally a platform of influence and communication. Quantitative and qualitative methods were implemented for the collection of data through written, oral, iconographic, audiovisual sources, etc. The objective of this work is to show the importance of the cultural factor as a central pillar of profitable cooperation.

Keywords: challenges, culture, politics, cooperation, soft power, win-win, communication, development

Mentho Hélène Claudia ;

Ossendé Etémé Alexandre ;

Seukoua Ossendé Fernande Aeryn.

REMERCIEMENTS

Aucune œuvre humaine ne s'accomplit dans la solitude. Ils sont si nombreux, tous celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont rendu possible l'aboutissement de ce long processus. Il serait prétentieux de se croire capable de se souvenir de tous. Néanmoins, par le truchement de ce document, dont ils reçoivent ma profonde reconnaissance.

De manière particulière, mes remerciements vont :

- Aux professeurs Philippe Viallon et Ibrahim Mouiche qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont su faire preuve de patience et de disponibilité permanente à mon égard. La rigueur scientifique et les conseils méthodologiques qu'ils m'ont prodigués ont permis d'approfondir mes connaissances sur le sujet traité. Je leur suis reconnaissant de la confiance qu'ils m'ont témoignée durant toutes ces années de recherche.
- Aux enseignants et enseignantes qui ont mis leurs connaissances à ma disposition pendant ces années de formation. Je remercie également la présidente du jury ainsi que les membres du jury qui m'ont fait l'honneur de participer à cette soutenance. Je n'oublie pas les membres du comité de suivi individuel des thèses pour leurs remarques pertinentes, à savoir : Madame Catherine Roth et Monsieur Alain Kiyindou.

Je pense également à toutes celles et ceux qui ont contribué, tout au long de ces années, de près ou de loin, parfois même sans le savoir, à l'avancée de cette réflexion et à l'achèvement de ce travail. Cela inclut :

- Tous mes camarades du Collège Doctoral Européen de l'Université de Strasbourg, et plus particulièrement ceux du Laboratoire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC).
- Le personnel de Campus France-Cameroun, du ministère de la Fonction Publique et de la Réforme Administrative, du ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, ainsi que les ambassades de France et du Cameroun. Je remercie également les universités de Strasbourg et de Yaoundé II, ainsi que le personnel de la Cité Universitaire de la Robertsau et du Restaurant Universitaire Esplanade.

Un immense merci à Mentho Hélène Claudia, ma bien-aimée, pour sa patience et son soutien infaillible durant ces longues années, ainsi qu'à mes enfants. Je remercie également ma famille pour leur soutien indéfectible : Messieurs Ekoe Ossendé Germain, Ngah Guy Francis, Etémé Ossendé Aimé Parfait, Ebodé Ossendé Cyrille, Ossendé Modo Yves Calvin, Pierre Feukouo, Mamou Daffe, etc., ainsi que Mesdames Alégué Ossendé Mariette Caroline, Bikobo Metala Adélaïde, Seukoua Odile, Bikobo Ossendé Nadège, etc. Mes remerciements vont également à la famille Djotang Clément pour leur immense soutien multiforme depuis mon arrivée à Strasbourg, aux agences d'intérim de Strasbourg, et à la communauté camerounaise de Strasbourg.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance infinie à tous celles et ceux qui ont accepté de lire et relire ce travail.

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
PREMIÈRE PARTIE : LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES	28
CHAPITRE I : LA PRÉSENTATION THÉORIQUE DU SUJET.....	29
CHAPITRE II : La place de la culture et de la communication dans la coopération internationale.....	80
1. L’humain au centre de la culture et de la communication	80
2. L’histoire de la coopération culturelle	104
DEUXIÈME PARTIE : L’HISTOIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE	126
CHAPITRE I : UNE BRÈVE PRÉSENTATION DU CAMEROUN ET DE LA CHINE ...	127
1. La présentation générale du Cameroun.....	127
2. La présentation générale de la Chine	139
CHAPITRE II : La naissance et la matérialisation de la coopération sino-camerounaise	148
I. Le cadre historique de la coopération sino-camerounaise	148
2. Les domaines de la coopération de la Chine vers le Cameroun	157
3. Les domaines de la coopération du Cameroun vers la Chine	175
TROISIÈME PARTIE: LA CULTURE DANS LE RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE	179
CHAPITRE I : Les instruments de communication chinois au Cameroun.....	180
1. La communication, outil de positionnement de la Chine au Cameroun	180
2. Les canaux de communication et d’influence de la Chine au Cameroun.....	204
CHAPITRE II : LA CULTURE CHINOISE, PILIER CENTRAL DE SON SOFT POWER AU CAMEROUN	237
1. La culture comme outil promotionnel de la Chine.....	237
2. Les canaux de diffusion de la culture chinoise au Cameroun	258
CONCLUSION	270
BIBLIOGRAPHIE	275
ANNEXE	292
TABLE DES MATIÈRES	297

LISTE D'ABRÉVIATIONS ET D'ACRONYMES

ACR	Avantage Comparatif Révélé.
ADN	Acide désoxyribonucléique.
AEGE	Réseau d'experts en Intelligence Économique.
AECC	Association des Enseignants de Chinois du Cameroun.
AFD	Agence française de Développement.
AEF	Afrique Équatoriale Français.
APESA	Association pour la Promotion des Études Sino-Africaines.
BAII	Banque Asiatique d'Investissement pour les infrastructures.
BLCU	Beijing Language and Culture University.
BTP	Bâtiments et Travaux Publics.
CAP	Centre d'Analyse et de Proposition pour l'Afrique.
CCPPC	Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois.
CGTN	China Global Television Network.
CCTV-F	China Central Télévision— Francophone.
CEEAC	Communauté Économique des États de l'Afrique Centrale.
CEMAC	Communauté Économique et Monétaire d'Afrique Centrale.
CIO	Comité International Olympique.
CNCOEC	China National Corporation For Overseas Economic Cooperation.
CNPS	Caisse Nationale de Prévoyance Sociale.
CLE	Chine Langue Étrangère.
CWE	China Water and Electricity.
EXIM-BANK	Export Import Bank of China.
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
FOCSA	Forum de Coopération Sino-africaine.
FPAE	Fondation Paul Ango Ela.
HSK	Hanyu Shuiping Kaoshi.
J-C	Jésus Christ.
JO	Jeux Olympiques.

IDE	Investissement Direct Étranger.
IDH	Indice de Développement Humain.
IFRAMOND	Institut de la Francophonie et de la Mondialisation.
IFRI	Institut Français des Relations Internationales.
IRIC	Institut des Relations Internationales du Cameroun.
MINESUP	Ministère de l'Enseignement Supérieur.
MINAC	Ministère des Arts et de la Culture.
MINREX	Ministère des Relations Extérieures.
MTC	Médecine Traditionnelle Chinoise.
NTIC	Nouvelles Technologies de l'Information et des Communications.
OBOR	One Belt, One Road.
OACI	Organisation de l'aviation civile internationale.
OCAF	Observatoire Chine-Afrique Francophone.
OCS	Organisation de coopération de Shanghai.
OIBT	Organisation internationale des bois tropicaux.
OIF	Organisation Internationale de la Francophonie.
OIM	Organisation internationale pour les migrations.
OMS	Organisation mondiale de la santé.
ONU	Organisation des Nations Unies.
OPEP	Organisation des Pays producteurs de Pétrole.
OUA	Organisation de l'Unité Africaine.
PCA	Président du Conseil d'Administration.
PCC	Parti Communiste Chinois.
PNDIS	Programme national de développement des infrastructures sportives.
PNUD	United Nations Development Programme.
RFI	Radio France International.
RGPH	Recensement Général de la Population et de l'Habitat.
RI	Relations Internationales.
RPC	République Populaire de Chine.

SCC	Conseil chinois des bourses d'Études.
SIC	Sciences de l'Information et de la Communication.
SP	Sans page.
UA	Union Africaine.
ULCB	Université des Langues et de la Culture de Beijing.
UPC	Union des populations du Cameroun.
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

CARTES, FIGURES ET PHOTOS

A. CARTES

Carte 1 : Carte du Cameroun.....	135
Carte 2 : Carte géographique de la République Populaire de Chine.	144
Carte 3 : La carte du projet « Une ceinture, une route ».....	228

B. FIGURES

Figure 1 : Tableau récapitulatif de l'analyse et l'interprétation des données.....	73
---	-----------

C. PHOTOS

Photo 1 : Rencontre du Président Paul Biya du Cameroun et le Président Xi de la Chine au sommet Chine Cameroun en 2018.	155
Photo 2 : Le Président Paul Biya remet un cadeau au ministre chinois des Affaires étrangères au palais de l'Unité à Yaoundé.....	156
Photo 3 : Renforcement des capacités des apprenants camerounais du Kung-fu par un maître chinois.	162
Photo 4 : Formation conjointe entre l'armée populaire de libération et un bataillon de l'armée camerounaise en 2018.	164
Photo 5 : Signature du protocole d'exécution de l'accord de coopération culturelle (2017-2020) entre le ministre des Arts et de la Culture du Cameroun, le professeur Narcisse Mouellé Kombi et le vice-ministre de la Culture de Chine, Monsieur Ding Wei.	166
Photo 6 : Visite du vice-ministre de la Culture chinoise Ding Wei au Musée National du Cameroun en janvier 2017.....	167
Photo 7 : Présentation du théâtre des arts de Yinchuan au Palais de congrès de Yaoundé.	168
Photo 8 : Photo de famille à la fin de la formation du séminaire sur la restauration du patrimoine culturel pour les restaurateurs africains.	169
Photo 9 : Remise de l'étendard par le ministre d'État ministre de l'Enseignement supérieur, le Pr Jacques Fame Ndongo aux boursiers camerounais pour la Chine.....	174
Photo 10 : Cérémonie de départ des boursiers camerounais pour la Chine.....	174
Photo 11 : Le Directeur général sortant de la FAO, le Brésilien Jose Graziano da Silva (à droite), salue le nouveau directeur général de la FAO, le Chinois Qu Dongyu, le 23 juin 2019, élu lors de la 41 ^e Conférence de la FAO au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome.	211
Photo 12 : Célébration du Nouvel An chinois à l'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II.	224
Photo 13 : Une vue du chinatown de Douala-Akawa.....	236
Photo 14 : Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II	262
Photo 15 : Le Palais polyvalent des sports de Yaoundé	270

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1. La présentation de l'objet d'étude

« Si le cerveau est le hardware, la culture est le software autrement dit le logiciel... et si vous ne connaissez pas le logiciel d'un pays, vous ne pouvez pas utiliser le programme »¹.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les cultures ont toujours été en contact, que ce soit par l'intermédiaire des conflits, de la religion, des relations d'amitié, du commerce, de la colonisation ou encore des flux migratoires. Aujourd'hui, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) viennent compléter cette dynamique d'interactions. La culture, en tant qu'ensemble de systèmes de communication, soulève des questions fondamentales sur les rapports entre l'individu et la société. Elle est aussi un moyen de lutter contre les représentations entre « *ici* » et « *là-bas* », mais aussi « *ici* »². L'importance accordée à la culture par bon nombre d'assises scientifiques démontre à quel point la culture joue un rôle majeur dans les rapports entre les humains aussi bien dans l'éducation, le commerce, la politique, l'économie, l'écologie, la communication, etc. Aujourd'hui, les États, ainsi que les gouvernements et la société civile, sont conscients de l'enjeu et de la force motrice que représente la culture dans les relations humaines. La culture est portée par l'humanité, et elle est au même titre que l'économie, le commerce et la politique. Elle est souvent utilisée non seulement comme un instrument de puissance, mais aussi comme un instrument de séduction, d'influence, d'intégration et de cohésion sociale par les États, les communautés et les organisations internationales.

Ainsi, les enjeux culturels dans ce monde sont « *une démarche, un mode d'analyse de la diversité [...], dialogique, tournée en même temps vers le passé que vers l'horizon d'avenir* »³. À l'ère de la transformation numérique et du *soft power*, la culture est devenue un outil de visibilité et de prestige pour les Nations. L'enjeu culturel semble s'être imposé véritablement depuis septembre 2001, comme un vecteur ou canal d'influence et de communication sur la scène internationale. La culture pourrait être considérée comme un véritable catalyseur social, en tant qu'outil favorisant la communication, le rapprochement des peuples, mis en exergue en raison de sa force à aliéner les injustices et à apporter une

¹ <https://pdfcoffee.com/controle-de-l-incertitude-ghofstede-pdf-free.html>, consulté le 10 mars 2020.

² <https://www.lianescooperation.org/wp-content/uploads/sites/9/2019/08/Guide-2013-Culture-et-Coop%C3%A9ration-internationale-en-NPDC2-1.pdf>, consulté le 15 mai 2023.

³ Nowicki, 2002 : 64, cité par Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Interculturalités », *Questions de communication*, 4 | 2003, p.6.

cohésion sociale pérenne au sein des constructions humaines⁴. Toutefois, la culture apparaît donc comme un aliment pour la conscience de l'individu, un liant pour le rapprochement des peuples et une opportunité économique pour ces mêmes peuples⁵. Elle est l'expression de l'humanisme, de la créativité et de l'imagination de l'humain. Contrairement à la finance et la politique, où peu de personnes ont accès aux retombées, la culture enrichit et nourrit tout le monde.

Aujourd'hui, comme le souligne Audrey Bonne : « *la culture a fait l'objet d'une instrumentalisation politique que ce soit dans une logique de rayonnement, ou pour la promotion de la paix* »⁶. Il est devenu inévitable de ne pas associer dans le champ de la coopération internationale, culture et politique, culture et économie, culture et développement, culture et communication, comme en témoignent les propos tenus en mai 2005 par l'ancien président de la commission de l'Union africaine Alpha Oumar Konare, au siège de l'UNESCO à Paris : « *Le combat culturel est aussi un projet politique visant à donner un contenu social à l'union et à constituer autour de l'Afrique un ensemble d'influence* »⁷. Évidemment, la culture s'est imposée au cours des dernières années au même titre que la géographie, la démographie ou l'économie comme une dimension fondamentale de l'ordre international⁸. Évidemment, les NTIC et les « *médias rapides* »⁹ ont fortement contribué à la circulation des idées, des pensées et ont ouvert le débat sur la mondialisation culturelle.

Le dialogue et les échanges culturels sont ainsi à la base des relations pacifiques entre individus, communautés et États. Par conséquent, la coopération sino-camerounaise pourrait aussi être une démarche culturelle avec des enjeux multiples. Au moment où le monde vit des crises répétitives, la coopération internationale pourrait être analysée aussi dans le prisme de la culture afin de parvenir à la compréhension et non à la confrontation entre les humains. Dans ce contexte de coopération, le premier enjeu est la gestion des interactions et des différences, c'est-à-dire l'ouverture sur l'autre tout en restant soi-même dans un monde d'enrichissement mutuel. C'est dans cette logique qu'Amadou Hampaté BA déclare :

⁴ La culture est déterminante, aussi, en terme de comportement. L'homme n'est pas naturellement sociable, pensait Harry.

⁵ Jeune Afrique. N° 2711-2712 du 23 décembre 2012 au 05 janvier 2013, P.115.

⁶ Audrey Bonne, La diplomatie culturelle de la République populaire de Chine, Paris, Harmattan, 2018, P.33.

⁷ Koïchiro Matsuura, « L'enjeu culturel au cœur des relations internationales », Politique étrangère, 4^e trimestre 2006, P.9. [Microsoft Word - 0903-Matsuura-fr.rtf \(diplomatie.gouv.fr\)](#) consulté le 5 mars 2021.

⁸ Cours culture et relation international de KIM Fontine-Skronski de l'Université de Laval automne 2011.

⁹ La télévision et la radio.

« Certes, qu'il s'agisse des individus, des nations, des races ou des cultures, nous sommes tous différents les uns les autres ; mais nous avons tous quelque chose de semblable aussi, c'est cela qu'il faut chercher pour pouvoir se reconnaître en l'autre et dialoguer avec lui. Alors, nos différences, au lieu de nous séparer, deviendront complémentaires et source d'enrichissement mutuel. De même que la beauté d'un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde »¹⁰.

La culture est au cœur du débat sur les contours actuels et futurs du monde ou du nouvel ordre mondial, par ricochet au cœur de la coopération sino-camerounaise. Car, la culture traduit la richesse des imaginaires, des savoirs, des écosystèmes de valeurs et de pensées. Elle est le terreau d'un dialogue renouvelé pouvant aboutir à l'intégration, la reconnaissance, l'acceptation et la participation de chaque personne à un « vouloir-vivre-ensemble » dans les sociétés en mutation rapide. Comme l'indique l'article 2, aliéna 4, de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles qui stipulent à cet égard :

« La coopération et la solidarité internationales devraient permettre à tous les pays, particulièrement aux pays en développement, de créer et renforcer les moyens nécessaires à leur expression culturelle, y compris leurs industries culturelles, qu'elles soient naissantes ou établies, au niveau local, national et international »¹¹.

La coopération sino-camerounaise met en exergue la volonté manifeste de deux (2) États souverains d'intensifier leurs relations. Autrefois, l'économie, le commerce, la technologie, l'éducation, la sécurité et le social dominaient la coopération ; mais aujourd'hui, la politique et le militaire ne sont plus les seuls modes de coopération. Il y a bien sûr la coopération culturelle qui prend de l'ampleur dans ce XXI^e siècle. Selon la Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale qui stipule que : *« la coopération culturelle doit contribuer à établir entre les peuples des rapports stables et durables échappant aux tensions qui viendraient à se produire dans les relations internationales »¹²*. En d'autres termes, l'actif culturel peut être un ciment sur lequel asseoir une véritable coopération humaine. Et puisqu'il s'agit des enjeux culturels, il est question d'être attentif à la diversité des langues, des peuples, des religions, au mode de vie, au savoir-faire au sentiment,

¹⁰ Magazine des organisations culturelles du Mali-décembre 2014, P.15.

¹¹ UNESCO. La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, 2005, article 2.

¹² UNESCO, Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale, 1971, Article 9.

etc. Ainsi, la culture est d'une part l'essence même de la vie commune et d'autre part, montre que les cultures peuvent être les nouveaux canaux de communication et de coopération.

Cette étude permet de sortir des analyses traditionnelles ou classiques dans le champ de la coopération internationale, qui ont été longtemps étudiées dans le prisme d'autres sciences, telles que l'économie, la politique, la sociologie, la géostratégie, etc., en négligeant dans une certaine mesure le regard des SIC par le biais de la culture. Or, la communication est au cœur et non à la périphérie de toute relation humaine, car, dit-on souvent, communiquer c'est coopérer et coopérer, c'est dialoguer. C'est pourquoi Bernard Lamizet pense que : « *La diplomatie s'est toujours définie comme une activité de communication. Elle a toujours désigné l'activité d'information et de communication qui institue des médiations, main entre les puissances ou les pays, au lieu de le faire entre les personnes* »¹³. Comme le confirme l'École de Palo Alto, « *on ne peut pas ne pas communiquer* »¹⁴. En vérité, « *sans communication, l'être humain n'aurait pas pu progresser ou évoluer autant qu'il ne l'a fait jusqu'à présent* »¹⁵. La communication est pour l'humain ce que le Nil est pour l'Égypte ; c'est-à-dire sans elle, rien n'est possible. Cette communication peut avoir plusieurs contenus et canaux parmi lesquels les contenus et canaux culturels.

Partant de ce principe de l'École de Palo Alto, la communication est la pierre angulaire de toute coopération, qu'elle soit locale, nationale ou internationale. Cette communication peut prendre plusieurs formes et plusieurs canaux de diffusion de l'information ou du message. Cette étude vise à contribuer à la problématique de la culture dans les relations sino-camerounaises. De manière plus spécifique, il est question d'étudier la culture comme une donnée transférable et transversale des autres champs de la coopération sino-camerounaise, mais aussi d'analyser les moyens ou les canaux de communication et ainsi que son impact sur les équilibres géopolitiques, géoéconomiques et géostratégiques de ladite coopération. On entend également étudier la manière dont la République populaire de Chine s'est implantée sur l'échiquier africain, et plus spécifiquement camerounais, par la diffusion de sa culture via sa politique étrangère, qui utilise la tactique du « *soft power* ».

¹³ Bernard Lamizet, *Le langage politique. Discours, Images, Pratique*, Paris, Ellipses, 2011, p. 192

¹⁴ Lu Liu, *Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois*, Thèse de Doctorat de l'Université de Strasbourg École Doctorale Sciences humaines et sociales-Perspectives Européennes (ED 519) LISE 2018, P.51.

¹⁵ [Paul Watzlawick et la théorie de la communication humaine - Go Management | Coaching, Conseil & Formation | Leadership & Transformation \(go-management.fr\)](https://go-management.fr/), consulté le 03 mai 2021.

1.2. La délimitation de l'objet d'étude ou bornage de l'étude

Ainsi, la délimitation de l'objet d'étude consiste à mieux cerner les contours de la coopération sino-camerounaise, à identifier non seulement la délimitation spatiale, mais aussi celle dite thématique.

1.2.1 La délimitation spatiale

Tout d'abord, il est crucial de clarifier quel type de Chine est concerné dans ce contexte. La coopération sino-camerounaise met en interaction deux (2) États souverains. Il s'agit d'une part de la République Populaire de Chine (RPC)¹⁶, pays d'Asie orientale, dont le nom usuel en chinois est « *zhong-guo* », qui signifie littéralement « *pays du Milieu ou Empire du Milieu* », et non la République de Chine c'est-à-dire Taïwan, autrefois représentant de la Chine à l'ONU. La Chine, d'une superficie estimée à 9 562 911 km², est située à l'est du continent asiatique. Avec une civilisation de plus de 5 000 ans et ses nombreuses communautés qui la peuplent. Deuxième économie mondiale, la Chine est également l'un des pays les plus peuplés au monde (environ 1,3 milliard d'habitants) qui ne cesse de se développer. C'est la grande puissance émergente du 3^e millénaire qui affiche une croissance économique spectaculaire.

Et d'autre part du Cameroun, aussi appelé l'« *Afrique en miniature* », ¹⁷ comme entité territoriale est situé en Afrique Centrale. D'une superficie de 475 442 km², il compte environ 25 millions d'habitants. Ses limites résultent des vicissitudes de la colonisation et des rivalités entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Le Cameroun est donc issu d'un long processus historique qui commence avec l'arrivée des Portugais en 1472 dans l'estuaire du Wouri, qu'ils baptisent « *Rio Dos Camaroës* » ou rivière des crevettes passant par l'occupation allemande, française et anglaise. Le Cameroun offre à la Chine des avantages géostratégiques indéniables et constitue, de ce fait, un pays stratégique de par son poids démographique et de son économie diversifiée¹⁸.

¹⁶ Tel que reconnu dans le droit international.

¹⁷ E. Mveng. *Identité culturelle camerounaise* ; actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale 13-20 mai, Yaoundé, MINCULT, 1985, p. 69.

¹⁸ Éwangué, J. L., (dir), *Enjeux géopolitique en Afrique Centrale*, l'Harmattan, Paris, 2009, p.308.

1.2.2. La délimitation thématique

Pour être scientifiques, les phénomènes dont on cherche à rendre compte doivent être partiels et localement bien situés, souligne Pierre De Sernaclens¹⁹. La coopération internationale s'étendra à tous les domaines des activités humaines. Cette étude met en évidence les instruments de rayonnement politique, militaire, technologique, économique, mais aussi culturel et éducatif, parmi lesquels : les bourses d'études et la mobilité des chercheurs, la langue, le système de pensée, le mode de vie, les arts visuels et les arts martiaux, la gastronomie et le cinéma, l'architecture, le sport et l'internationalisation des médias chinois, comme la CGTN-francophone, la Médecine Traditionnelle Chinoise, sans oublier l'aide au développement de tout cela, construit autour de la communication. Ces instruments sont de véritables passeurs d'information et d'influence dans la coopération sino-camerounaise, et également des canaux de propagande. Les cultures et civilisations, selon Edward Tylor (1871) : « *désignant cette totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'Homme en tant que membre de la société* »²⁰. Tous ces éléments constituent des moyens et canaux de communication des sociétés humaines depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

1.3. Les argumentations du choix du sujet

Le choix d'un tel sujet ne saurait être un fait hasardeux. Il se justifie par un certain nombre de motivations militaires, politiques, culturelles, sociales, économiques, écologies, scientifiques, etc. Dans un contexte économique international difficile et peu lisible, où les mutations et les défaillances du système ont fortement brouillé les postulats classiques associés au développement et à la coopération. Un consensus assez large semble se dégager autour de l'idée qui veut que la culture ait un des piliers fondamentaux pour un développement commun de l'humanité. Pour cette thématique, plusieurs mobiles ont orienté son choix. La Chine est revenue en force en Afrique et bousculant ainsi l'agenda du développement, redéfinissant les équilibres géostratégiques, économiques et culturels ; elle n'a cessé depuis une vingtaine d'années d'élargir son champ d'action, de consolider sa présence et son influence en Afrique en général et au Cameroun en particulier, traditionnel pré

¹⁹ P. de Senarclens, A. Yohan. La politique internationale : théories et enjeux contemporains, Armand Colin, 5^e édition, Paris, 2006, P.10.

²⁰ Jean- Pierre Warnier. La mondialisation de la culture, La Découverte, Paris, 1999, P.5.

carré des puissances occidentales²¹. Sa percée fulgurante en Afrique suscite de vives critiques et controverses au sein de la communauté internationale, surtout en Occident et aux USA. Toutes ces critiques ne peuvent qu'alimenter la curiosité scientifique chez un chercheur afin d'en savoir plus sur les véritables raisons de la présence de l'Empire du Milieu au Cameroun, surtout sur la question culturelle qui semble être le parent pauvre des recherches sur la coopération sino-camerounaise. Pourtant, dans certaines villes camerounaises, la présence chinoise se manifeste d'abord à travers son empreinte spatiale c'est-à-dire les chinatowns²² et à travers des réalisations dans le domaine des BTP, ensuite les humains et enfin le culturel.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, l'essor et l'expansion rapide de l'information, des échanges et de la mobilité des humains favorisent ainsi la rencontre avec l'Autre ou l'Étranger. Sous l'influence de ces phénomènes et du rôle croissant de la Chine à l'échelle planétaire, de plus en plus les Chinois se rendent à l'étranger pour aller à la rencontre d'autres cultures dans le but d'y voyager, d'y travailler, voire de s'y établir²³. Cette mobilité vers une culture tierce stimule et crée des contacts humains ou interculturels. En plus, l'architecture de l'aide au développement²⁴ dont bénéficie le Cameroun avec le retour de ce partenaire du Sud joue un rôle de plus en plus important ; en procurant des financements et du savoir-faire qui sont essentiels au développement du Cameroun. Mais, ce partenariat aura des résultats positifs si et seulement si les deux (2) acteurs se connaissent véritablement en profondeur afin de mettre l'humain au cœur de leur politique de coopération.

Héritière d'une civilisation plurimillénaire, la Chine dispose d'un patrimoine historique et culturel indéniable. La diversité, la continuité et la profondeur de cette civilisation ne laissent personne indifférent, car, elle fascine et impressionne le monde. Il est très difficile de résister au charme de cette civilisation. La culture chinoise, au sens large, fait rêver les étrangers. La liste des composants de cette culture est trop longue pour être exhaustive : littérature tant classique que contemporaine, calligraphie, cinéma bien accueilli au Cameroun (des noms comme Bruce Lee, Jackie Chan) et reconnu par les grands prix des festivals, monuments historiques mondialement appréciés et connus (la Grande Muraille de Chine inscrite dans la liste du patrimoine mondial de l'humanité et bien d'autres encore),

²¹ Laurent Delcourt, La Chine en Afrique : enjeux et perspectives, Alternatives sud, vol.18-2011, P.7.

²² Le chinatown est un quartier chinois ou encore une enclave urbaine comprenant des résidents [chinois](#) ou ayant une ascendance chinoise.

²³ Lu Liu. Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois, Thèse de Doctorat de l'Université de Strasbourg, École doctorale Sciences humaines et sociales-Perspectives Européennes (ED 519) LISEC, 2018, p.14.

²⁴ Cette notion de l'aide au développement sera détaillée plus loin dans ce travail.

beaux-arts, musées prestigieux, arts de la scène et spectacle vivant, gastronomie et arts martiaux, parfumerie et mode, style architectural, tourisme, art de vivre et la Médecine Traditionnelle chinoise, etc. Le déploiement de l'Empire du Milieu au Cameroun pendant ces trente (30) dernières années est un champ fertile d'enseignement, de recherche et de découverte.

Le Cameroun, dans la quête vers son émergence, a décidé de diversifier ses partenaires, parmi lesquels les pays émergents. Parmi ces nouveaux partenaires figure en bonne place la République populaire de Chine, une des grandes puissances de notre ère. Toutefois, la Chine s'impose comme le modèle à suivre pour atteindre son émergence,²⁵ comme le souligne S.E. Paul Biya : « *la Chine est un exemple à suivre pour les Camerounais* »²⁶ de par son développement spectaculaire. Bien d'autres chercheurs comme Valérie Niquet-Cabestan soutiennent cette idée du modèle chinois en Afrique en ces termes :

*« C'est donc un véritable modèle chinois qui émerge de ces éléments, et que Pékin tente d'imposer en opposition directe avec les modèles occidentaux et japonais de coopération et d'aide au développement. Après des pays africains, la RPC met en avant son propre modèle de développement fondé sur un découplage voulu entre développement économique et réformes politiques dans une stratégie de survie des régimes autoritaires »*²⁷.

C'est ainsi qu'on peut voir la présence grandissante des entreprises chinoises engagées dans la réalisation des projets de construction, d'ingénierie, de mine, de télécommunication, de commerce, d'intelligence artificielle, d'agriculture, etc., offrant ainsi de nombreuses opportunités permettant aux Camerounais de s'acquérir du savoir-faire chinois. Les projets d'investissements financés par la Chine sont ceux qui, dans la mesure du possible, produisent les résultats les plus rapides, et cela permet au Cameroun d'accroître et d'améliorer ses revenus et d'accumuler des Fonds. La Chine, premier partenaire économique du Cameroun, est également son premier créancier.

Les importations chinoises se concentrent essentiellement sur les matières premières : les deux tiers d'entre elles concernent le bois, les hydrocarbures, le coton et le cacao, etc. En échange, la Chine exporte principalement des appareils électroniques (téléphones, télévisions,

²⁵ Hilaire de Prince Pokam, « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », Notes de l'Ifri, Ifri, juin 2022. P.5.

²⁶ Paul Biya en Chine, des contacts politiques et économiques, www.prc.cm › actualités › déplacements-et-visites › 27..., consulté le 10 juillet 2020.

²⁷ Valérie Niquet-Cabestan. La stratégie africaine de la Chine, Institut français des relations internationales « Politique étrangère » 2006/2 Été. P.364. <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2006-2-page-361.htm>, consulté le 12 juillet 2021.

panneaux solaires, machines-outils, etc.), des matériaux ferreux (barres, produits laminés) et des engins mécaniques,²⁸ bref des produits nécessaires au développement du Cameroun à des prix raisonnables et abordables.

Dans le même ordre, le nombre des marchés remportés par les entreprises chinoises s'est accru à partir de 2010 grâce à la conclusion de contrats de grande envergure visant la construction de grandes infrastructures porteuses de développement et d'intégration nationale dans les secteurs de l'hydroélectricité, des transports et des télécommunications. Les mécanismes de financement privilégié par Pékin sont l'intervention de ses banques d'export (Eximbank, ICBC, Bank of China) pour l'apport de la quasi-totalité des fonds nécessaires à la réalisation des projets.

Selon le dernier recensement de l'Institut National de la Statistique en 2018, 172 entreprises chinoises étaient installées au Cameroun, faisant de la Chine le pays ayant le plus d'entreprises implantées²⁹. Avec sa diplomatie du « *Béton et du Chéquier* »,³⁰ qu'on peut qualifier de développement clé en main ; les entreprises de construction (souvent publiques ou parapubliques) sont le fer de lance de cette offensive économique³¹ de la Chine au Cameroun. Il est difficile de passer un jour sans avoir les informations sur un appui de Pékin dans un domaine clé du développement au Cameroun. Par exemple, pendant la pandémie du COVID-19, le drapeau chinois a été un spectacle courant dans les aéroports africains, signalant l'arrivée de dons vitaux, tels que des équipements de protection individuelle et des vaccins fabriqués en Chine. Les Occidentaux ont été absents du début à la fin de ladite pandémie, certains d'entre eux prédisaient la catastrophe en Afrique. Toutes ces actions sont des moyens de communication qui valorisent la présence chinoise au Cameroun.

Habituées jusqu'à une période récente aux Occidentaux exerçant des activités professionnelles (cadres dans les firmes multinationales) ou touristiques dans les villes ; de nombreuses populations des villes et villages du Cameroun ont été surprises de voir l'arrivée

²⁸ [La Chine, premier partenaire économique du Cameroun, est également son premier créancier | Direction générale du Trésor \(economie.gouv.fr\)](#), consulté le 8 mars 2020.

²⁹ Hilaire de Prince Pokam. De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises, P.9. [De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises \(ifri.org\)](#), consulté le 10 mars 2020.

³⁰ La multiplicité et la régularité de la construction des infrastructures économiques et sociales, couplées à l'octroi ininterrompu de colossales sommes d'argent, commandent la prise en compte usitée par l'Empire du Milieu.

³¹ On peut notamment citer China National Electric Engineering Corporation pour les barrages, China National Machinery and Equipment et Tianyuan Construction Group pour les stades, Sinohydro Corporation Limited, China Harbour Engineering Company, China Road and Bridge Corporation et China First Highway Engineering.

et l'installation rapide et massive des communautés chinoises. Leur nombre croissant et leur activisme ne laissent personne indifférent ou insensible. Comme le mentionne une apparition du journal Jeune Afrique Économie intitulé : « *Les Chinois bousculent le commerce et la coopération* », Paul Marie-Josée, quant-a-lui écrit que « *l'arrivée massive de la Chine sur les marchés africains est l'évènement politique et économique le plus important de la période postcoloniale* »³². C'est ainsi qu'on peut voir dans les rues de Yaoundé et Douala plusieurs Chinois qui sont même des vendeurs ambulants du secteur informel, traditionnellement occupé par les populations locales³³.

Lorsque les personnes se déplacent, c'est aussi la culture qui se déplace. C'est ainsi qu'on peut observer, dans les villes du Cameroun, la présence forte de la culture chinoise dans des domaines tels que la gastronomie, les arts décoratifs, le vestimentaire, la langue, le cinéma, l'architecture, le bien-être, la pharmacopée, et bien d'autres.

Dans un contexte où les hôpitaux camerounais font face à d'importants problèmes de personnel qualifié et surtout en insuffisance d'équipement, les missions médicales chinoises sont devenues très vite utiles et fréquentes, de par l'efficacité de leurs interventions aux coûts moindres par rapport au pouvoir d'achat des Camerounais. Par exemple, en juin 2016, les experts chinois ont mené la campagne « *l'Action Lumière* » avec succès en effectuant 627 opérations de chirurgie gratuites aux Camerounais souffrant de cataracte³⁴. Les accords entre Yaoundé et Pékin, négociés au cours de sa visite par le Président chinois en 2007, prévoient que les Chinois sont désormais les seuls étrangers à bénéficier d'un droit de séjour d'un an et demi au Cameroun sans contrat de travail, ce qui est de même pour les Camerounais en séjour en Chine.

Le domaine culturel n'est pas en reste dans cette coopération. Bien qu'il soit le dernier-né de cette coopération en termes d'actions et de réalisations, il constitue la sève vitale d'une relation bénéfique. Toutefois, la culture est une arme bien plus puissante et dangereuse qu'on ne l'imagine. Ainsi, selon le rapport annuel de l'UNESCO de 2020 intitulé « *Inclusion et éducation* », la Chine est le premier fournisseur de bourses d'études universitaires aux

³² Paul Marie-Josée Jeune Afrique Économie, « *Les chinois bousculent le commerce et la coopération* » N° 375, juillet 2008 Dossier coopération internationale, p.243, cité par Wassouni François. La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé, revue de sociologie d'anthropologie et de psychologie, N° 2-2010, Presses Universitaire de Dakar, p.98.

³³ Deutchoua Xavier, cité par Wassouni François, Op. cit., p. 99.

³⁴ République du Cameroun, dossier de presse. Visite du président de la République du Cameroun, S.E.M Paul Biya en Chine 22-23 mars 2018, p. 18, disponible sur : www.prc.cm. 38. Entretiens avec 20 patients à l'hôpital de Yaoundé et également 20 patients de l'hôpital de Douala, respectivement le 10 et le 15 août 2021.

étudiants africains devant les pays occidentaux réunis, y compris les USA. La Chine attire davantage de plus en plus les étudiants camerounais d'où la nécessité de se pencher sur les questions culturelles dans cette coopération dynamique.

Au Cameroun, l'enseignement du mandarin et de la culture chinoise prend de l'ampleur avec un peu plus de 50 000 formés³⁵ à moins de 16 ans d'existence en terre camerounaise en plus, le Mandarin est enseigné outre les Universités et les Grandes Écoles, mais aussi dans certains Lycées, Collèges et Écoles primaires publiques et privées du Cameroun avec pour épiscopat l'Institut Confucius. Le mandarin est désormais offert comme langue vivante, en plus de l'espagnol et de l'allemand, etc. À côté de ce tableau, s'ajoute l'Institut Chine-Afrique basé à Pékin, qui apportera une plus-value scientifique dans la promotion des relations sino-africaines. Cette plus-value, selon Xie Fuzhan, président de l'Académie chinoise des sciences sociales :

« Proposeront des études conjointes en vue de promouvoir le développement. Il se veut une force de propositions pour favoriser les échanges culturels, humains et créer des énergies positives pour un nouveau palier dans la coopération Chine-Afrique »³⁶.

On peut aussi constater le nombre important des restaurants et des hôtels chinois implantés à Yaoundé et Douala pour ne prendre que ces exemples ; ce qui illustre la présence forte de la Chine au Cameroun et dans tous les domaines. Le seul domaine où les Chinois ne sont pas encore présents au Cameroun, c'est le domaine religieux.

En revanche, les images mettant en scène des travailleurs camerounais et les employeurs chinois, en pleine confrontation dans les chantiers, sont de plus en plus récurrentes au Cameroun, y compris dans les marchés. Or, il y a une vingtaine d'années, l'arrivée de la Chine sur la scène africaine en générale et camerounaise en particulier avait été accueillie en grand enchantement et applaudissement. Elle avait suscité beaucoup d'espairs et désirs aux quatre coins du continent. Aujourd'hui, l'enthousiasme s'est peu à peu dissipé pour céder la place à la désillusion³⁷. Et ceci peut s'expliquer par des concepts péjoratifs, tels que « *tout ce qui est chinois ne dure pas ; les chinoiseries, etc.* ». La difficile intégration des Chinois au Cameroun provoque ici et là des formes de rejet que la Chine ne saurait négliger, bien qu'ayant le potentiel de rivaliser avec les autres puissances sur le sol camerounais. Ce

³⁵ [Institut Confucius du Cameroun : l'école de la langue et culture chinoise — Actu Chine-Cameroon \(actuchinecameroon.com\)](http://InstitutConfuciusduCameroun.org), consulté le 20 octobre 2020.

³⁶ [L'institut Chine-Afrique inauguré à Pékin — Agence Afrique](http://L'institutChine-Afrique.org), consulté le 05 mars 2021.

³⁷ Les Africains embarrassés par une présence chinoise devenue étouffante (francetvinfo.fr), consulté le 25 juillet 2021.

partenariat soulève aussi des enjeux importants parmi lesquels : la thèse du capitalisme dite « sauvage »³⁸ sur l'économie camerounaise et celui d'orientation de la Chine sur la scène internationale comme un géant économique, tout en se basant sur sa philosophie du « gagnant-gagnant ». Cela conduit à ce que certains auteurs qualifient d'« impérialisme chinois » au Cameroun ou en Afrique. Comme l'explique Emmanuel Véron :

« Je pense que l'image de la Chine se dévoile de plus en plus dans les faits auprès des populations africaines qui n'y trouvent pas leur compte. Elles se trouvent parfois dépossédées de leurs terres, de leurs moyens économiques, voire de leurs emplois, du fait de la montée en puissance de la Chine en matière économique sur le continent africain »³⁹.

Cette analyse de Véron vient se joindre à celle de Jolly Jean sur les conflits entre les entreprises chinoises et leurs travailleurs Africains en général et Camerounais en particulier du fait des conditions que les premiers réservent aux seconds en ces termes :

« En Afrique, les chefs d'entreprises chinoises souvent guidés par la cupidité avec une centaine de chantiers, leurs cohortes de gardées de sécurité, leurs scandales de corruption et, quoi qu'ils en disent leur mépris pour la population locale, se révèlent comme une caricature d'anciens acteurs européens postcoloniaux »⁴⁰.

Dans le même ordre d'idée, écrit en ces termes Célestin Djamen, Président de l'alliance patriotique et républicaine du Cameroun :

« Un esclavagiste chinois au nom de HONG, Président de China mining, vient de tirer à bout portant sur un de nos frères, notre compatriote Boutili Rostand. Son seul crime : avoir revendiqué ses arrières de salaires. Cela s'est passé dans la petite bourgade de kana, Arrondissement de Kette dans l'est du pays »⁴¹.

L'exploitation industrielle des minerais dans l'Est Cameroun crée de fortes tensions entre populations locales et exploitants chinois, ceux-ci accusés d'assassinat d'accaparement des terres et de corruption dans un pays où l'industrie aurifère n'est pas encadrée légalement⁴². En novembre 2020, un employé de la société chinoise Lu et Lang avait abattu

³⁸ Le capitalisme «sauvage» est une forme excessive et abusive d'exploitation des matières premières et aussi des humains par les mauvaises conditions de travail (salaires de misère, des journées interminables et des conditions de travail insalubres, dangereuses et inhumaines).

³⁹ [Les Africains embarrassés par une présence chinoise devenue étouffante \(francetvinfo.fr\)](https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2018/04/21/97002-20180421FILWWW00037-cameroun-tensions-entre-camerounais-et-chinois.php#), consulté le 25 juillet 2021.

⁴⁰ Jolly Jean. Les chinois à la conquête de l'Afrique, Pygmakion, Paris, 2011, P.27.

⁴¹ Actucameroun, consulté 25 juin 2021.

⁴² <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2018/04/21/97002-20180421FILWWW00037-cameroun-tensions-entre-camerounais-et-chinois.php#> :

un Camerounais qui cherchait de l'or sur la parcelle dont elle revendique la propriété. Les villageois se sont révoltés et ont tué à leur tour le Chinois à coup de cailloux⁴³. Mais la tension est loin d'être retombée dans la zone. Les Chinois « *ont tué mon fils, mais ils n'ont rien fait (pour moi). Ils travaillent et personne ne les inquiète* », ⁴⁴ fulmine Philippe Balla, père de la victime.

Non loin de cette localité, les quelques 1500 ouvriers à l'œuvre sur le chantier de construction du barrage de Lom Pangar, dans la région de l'Est Cameroun, ont été en grève le 6 novembre 2014, pour une durée indéterminée. Ces ouvriers, recrutés par l'entreprise chinoise CWE, réclament le respect des engagements pris par leur employeur lors des précédentes grèves. On peut constater qu'à chaque fois, ce sont les mêmes revendications des employés.

La coopération sino-camerounaise n'épargne pas des désastres environnementaux suite au déboisement qu'il subit actuellement dans les régions de l'Est et du Sud Cameroun. Le Cameroun exporte vers la Chine 40 % d'essences,⁴⁵ qui sont directement transformés par l'industrie d'ameublement et offrant ainsi des milliers d'emplois aux Chinois au détriment des Camerounais. Les forêts camerounaises sembleraient être pillées par les entreprises de l'Empire du Milieu, qui opèrent sans une politique de coupe et de reboisement des espèces rares, laissant ainsi s'installer des vagues de chaleur irrégulières et causant ainsi des réchauffements climatiques considérables dans le pays. L'écosystème du Cameroun est menacé par les gaz à effet de serre, entraînant ainsi la disparition de milliers d'espèces tant animales que végétales. Désormais, les entreprises chinoises, bien présentes sur le terrain, font comme tout le monde c'est-à-dire les anciens acteurs (les Occidentaux) pour se remplir les poches. Braconnage des espèces menacées, prédateurs sur les ressources minières, trafic de bois précieux... Tous les coups sont permis. C'est dans cette optique qu'il a été impératif pour nous de poser un regard scientifique sur la question les enjeux de la coopération sino-camerounaise.

text=L%27exploitation%20industrielle%20de%20l,n%27est%20pas%20encadr%C3%A9e%20l%C3%A9galem ent. Consulté le 10 juillet 2021.

⁴³ Explique Narma Ndoiyama, agriculteur à Longa Mali, petit village de cette région aurifère du Cameroun où est implantée l'entreprise.

⁴⁴[https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2018/04/21/97002-20180421FILWWW00037-cameroun-tensions-entre-camerounais-et-chinois.php#:~:text=L%27exploitation](https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2018/04/21/97002-20180421FILWWW00037-cameroun-tensions-entre-camerounais-et-chinois.php#:~:text=L%27exploitation%20industrielle%20de%20l,n%27est%20pas%20encadr%C3%A9e%20l%C3%A9galem ent.)

%20industrielle%20de%20l,n%27est%20pas%20encadr%C3%A9e%20l%C3%A9galem ent. Consulté le 10 juillet 2021.

⁴⁵Lucie Ngono. La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts ? Mémoire de la Maîtrise en Science Politique, Université du Québec à Montréal, Janvier 2017, P.72.

Le Cameroun accuse encore un grand retard dans la promotion des échanges culturels avec la Chine, notamment en raison du manque de ressources financières et de volonté politique de le faire. L'importante croissance des échanges artistiques entre la Chine et le Cameroun restent néanmoins suffisamment peu explorés dans le cadre de cette coopération, malgré quelques initiatives. Le Cameroun ne dispose d'aucun levier (centre culturel, maison de la culture, etc.) en Chine pour faire connaître sa culture et valoriser son patrimoine culturel et naturel. Après plus de 50 ans de coopération avec la Chine, il y a absence d'une présence forte de la culture camerounaise en Chine. Or, la Chine peut être un véritable débouché pour les produits créatifs camerounais de par sa démographie, sa croissance économique et son avancée technologique. Ainsi, le Cameroun est culturellement absent en Chine. À titre d'exemple, le Cameroun ne dispose pas de centre culturel en Chine qui permettra non seulement d'améliorer la visibilité de la culture camerounaise en Chine, mais aussi de satisfaire le désir du peuple chinois d'en apprendre davantage sur l'Afrique en général et le Cameroun en particulier.

D'une manière générale, beaucoup de livres et d'articles ont analysé la coopération sino-camerounaise sous l'angle économique, politique, financier et militaire ou stratégique, sauf omission ou erreur, peu sont ceux qui traitent des questions de culture et de communication dans la coopération sino-camerounaise. Raison pour laquelle Koning s'exprime en ces termes :

« Compte tenu de l'impact de plus en plus grand de la Chine sur l'Afrique, il est urgent de mener une recherche plus poussée au niveau national et local [...] La recherche future devrait mener des études détaillées au niveau national et local, montrant les grandes variations de l'engagement de la Chine envers le continent et les réponses de l'Afrique à l'influence grandissante de la Chine »⁴⁶.

C'est le motif pour lequel une telle recherche doit être menée afin d'avoir une compréhension claire et logique sur l'influence culturelle de la présence chinoise au Cameroun, et de trouver les moyens et les stratégies pour mieux organiser, réglementer, orienter l'apport de la Chine dans le développement du Cameroun.

1.4. La présentation de l'étude

Cette recherche qui porte sur les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise est divisée en trois (3) parties, et chaque partie est subdivisée en deux (2)

⁴⁶ Piets Koning, cité par Wassouni François, Op. cit., p. 98.

chapitres traitant ainsi une des différentes questions de recherche, grâce aux instruments théoriques et méthodologiques mobilisés pour l'analyse des données collectées et recueillies.

Outre l'introduction générale, qui présente le contexte politique, économique, commercial, sécuritaire, et socioculturel de la recherche suivie des justifications du choix de la thématique, la première partie intitulée « *Les références épistémologiques* » sur le thème de la recherche est constituée de deux (2) chapitres. Le premier chapitre titré « *La présentation théorique sur l'étude* », depuis la mise en place des relations diplomatiques entre les deux (2) pays, la présence de la Chine au Cameroun se fait ressentir dans presque tous les domaines, mais le domaine culturel reste le parent pauvre dans la recherche. Or, la culture est levier important de par sa transversalité et son reversoir de connaissance représentant une communauté. Ce chapitre répond à la problématique, y compris les questions et l'hypothèse de recherche en passant par le cadre théorique, conceptuel, méthodologique, puis aux sources de collecte des connaissances et enfin des enjeux de cette recherche.

Quant au deuxième chapitre de cette première partie, il examine la place de la culture et de la communication dans la coopération internationale. À cet effet, plusieurs approches ont été mises en exergue pour mieux comprendre les véritables intérêts de construire une coopération dans le prisme de la culture et de la communication. Ce binôme est un catalyseur pour des relations humaines. Plusieurs axes de réflexion ont été analysés autour de la culture, la communication, l'anthropocentrisme, l'ethnocentrisme, l'agressivité chez l'humain, le développement, la diversité culturelle, l'identité culturelle, le choc culturel, les mouvements migratoires, etc.

La seconde partie de cette étude s'intitule « *L'histoire et le développement de la coopération sino-camerounaise* ». Elle s'articule autour de deux (2) chapitres. Le premier chapitre présente le cadre géographique, historique, culturel, économique, etc., des deux (2) partenaires. Dans un processus de recherche, la présentation géospatiale, historique, culturelle, politique sert à situer la pensée ou l'idée principale dans un environnement afin de permettre au public de savoir dans quelle écologie humaine se déroulent les faits.

Le deuxième chapitre de la deuxième partie s'intitule « *La naissance et la matérialisation de la coopération sino-camerounaise* ». Ce chapitre traite de la manière ou le contexte dans lequel ladite coopération a vu le jour. Partant de la Conférence de Bandoeng ou « *Conférence afro-asiatique* », puis de la formulation politique et juridique de la coopération sino-camerounaise avec les accords-cadres et enfin les domaines d'actions de la coopération. Parmi

ces domaines, on peut citer : l'économie, la santé, la recherche, les télécommunications, l'éducation, le sport, la sécurité, la culture, l'agriculture, les mines, le BTP, le commerce, etc.

La troisième partie de ce travail, intitulé « *La culture et la communication dans le renforcement de la coopération sino-camerounaise* », cette partie est subdivisée en deux (2) chapitres. Le premier chapitre identifie et analyse les instruments ou canaux de communication développés par la Chine pour asseoir un partenariat durable au Cameroun. À cet effet, la Chine mobilise une vaste palette d'outils de communication et de propagande parmi lesquels : le discours avec des énoncés constatifs et performatifs qui on fait des analyses, la rhétorique du « *gagnant-gagnant* » comme un élément de langage, la présence de la Chine dans les organisations internationales, les Nouvelles Routes de la Soie, les Chinois d'outre-mer, les médias, les grands évènements internationaux comme les Jeux Olympiques et l'Exposition universelle, sans oublier l'aide au développement qui est devenu aussi un bon canal efficace de communication pour la Chine au Cameroun.

Le chapitre 2 de cette même section, intitulé « La culture chinoise, socle central de son influence au Cameroun », s'attarde sur la culture comme un socle ou un ciment sur lequel se développe la coopération sino-camerounaise. Autrement dit, l'utilisation par l'Empire du Milieu de sa culture millénaire pour séduire et gagner une conscience collective en sa faveur au Cameroun. Ainsi, elle fait recours à sa langue (le Mandarin), son cinéma avec les films du *Kung-Fu*, ses bourses d'études à la jeunesse camerounaise, ses Instituts Confucius, sa Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC), etc. L'étude se termine par une conclusion générale.

PREMIÈRE PARTIE : LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES

CHAPITRE I : LA PRÉSENTATION THÉORIQUE DU SUJET

1. La problématique

Bien qu'on retrace l'histoire de démarche culturelle bien avant cette période, c'est avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la rivalité géopolitique est-ouest que la culture se retrouve véritablement au cœur des luttes d'influence internationales⁴⁷. L'interaction accrue entre les peuples, la circulation de l'information et l'interdépendance économique, sociale et culturelle sont aussi des conséquences de la mondialisation. Communiquer par-delà les différences culturelles est l'un des défis cruciaux du monde contemporain. L'enjeu culturel est central dans l'évolution des relations internationales qu'il permet d'éclairer sous un angle communicationnel. Car, la culture est le résultat de stratégies complexées⁴⁸. Aujourd'hui, il est difficile, voire impossible, de penser coopération sans l'art et la culture de par leur pouvoir de transnationalité, de séduction et d'attraction.

Depuis la mise en place des relations diplomatiques officielles sino-camerounaises en mars 1971, l'ère contemporaine, les échanges bilatéraux sino-camerounais sont les plus actifs ; de la santé à l'économie, en passant par l'agriculture, les infrastructures, l'industrie, etc. La présence de la Chine au Cameroun se fait ressentir dans presque tous les domaines ; mais le domaine culturel reste le parent pauvre dans la recherche. Certaines personnes fustigent généralement le caractère essentiellement « *économique* » de l'amitié sino-camerounaise et en oublient l'aspect « *culturel* » qui est la base de toute relation pérenne. Et pourtant, la présence de la Chine au Cameroun ne s'illustre pas uniquement à travers ces contrats mirifiques et ces objets qui inondent les étals des marchés camerounais. La relation sino-camerounaise a vite pris de l'ampleur au cours de ces deux (2) dernières décennies, non seulement au niveau politique, commercial, militaire, économique, technologique, universitaire, mais aussi culturel. La réussite du partenariat entre individus et pays engagés dans la coopération internationale ne peut et ne doit sous-estimer l'importance de la variable culturelle⁴⁹.

La coopération sino-camerounaise met en évidence la volonté de deux (2) États d'intensifier leurs relations afin de capitaliser sur les intelligences des deux communautés. En

⁴⁷BUSSON, Marie-Pierre. Diplomatie culturelle : levier stratégique au cœur des luttes d'influence ?, ENAP, 2012, 14 p. (Rapport évolutif. Analyse des impacts de la mondialisation sur la culture au Québec ; Rapport 11).P.1.

⁴⁸ Bruno Nassim Aboudrar, François Mairesse, Laurent Martin. Géopolitiques de la culture : L'artiste, le diplomate et l'entrepreneur, Armand Colin, Paris, 2021,p.65.

⁴⁹ Maurice Fouda Ongodo, Différences culturelles et relations d'affaires entre pays d'Afrique et pays émergents d'Asie. Revue française de gestion 2006/8 (no 167), Éditions Lavoisier pages 65 à 84.

développant une présence culturelle forte à l'étranger, un pays espère améliorer son image, se faire des alliés, partager ses modèles, ses valeurs et ses idéologies. En somme, l'exportation unilatérale de sa culture et son modèle de développement à l'extérieur conduisent à des rapports de force tacites. C'est la raison pour laquelle Pékin a mis en place une diplomatie culturelle qui est combinée aux objectifs économiques, médiatiques, militaires et politiques envers le Cameroun. Contrairement, le Cameroun reste un dépotoir des intelligences des autres.

Toutefois, les échanges culturels entre les pays ont pour ambition d'encourager la découverte la plus profonde de l'autre et la compréhension mutuelle entre les peuples, mais aussi à stimuler les relations politiques, économiques et commerciales, par ricochet le développement d'un système de communication. Comme le souligne Yu Peng, Directeur général adjoint au Bureau des Relations culturelles extérieures du ministère chinois de la Culture « *nos échanges culturels avec l'Afrique visent non seulement à propager et à présenter nos réalisations culturelles, mais aussi à apprendre de l'art et de la culture des pays africains pour enrichir notre vie* »⁵⁰. La culture pourrait devenir le fer de lance d'un nouvel ordre mondial fondé sur la paix, le respect mutuel et le développement.

Les relations que le Cameroun entretient avec la Chine sont essentiellement soutenues par un impératif du développement économique, social, politique, commercial, éducatif, technologique et culturel. Le renforcement de cette coopération s'inscrit dans un contexte de désengagement relatif des anciennes puissances coloniales et de la compétition internationale accrue par l'émergence de nouveaux acteurs, notamment les pays émergents. Le partenariat sino-camerounais se manifeste en partie par l'augmentation de l'aide au développement et des investissements directs chinois dans l'économie camerounaise. Ainsi, la coopération culturelle doit-elle être comprise ou pensée comme un échange de pensée entre des personnes ou des groupes de personnes de différentes cultures (sociale, spirituelle, économique, ethnique, générationnelle, professionnelle, institutionnelle, idéologique) qui permet l'émergence d'un espace de négociation ou de communication. Il semble donc utile de déterminer les enjeux culturels dans les relations entre ces deux (2) pays. La culture est devenue un enjeu majeur pour les Nations, ouvertes aux transhumances et câblées sur les Technologies de l'Information et de la Communication. Face à cet enjeu mondial, il est

⁵⁰ <https://fr.cctv.com/program/journal/20090918/101414.shtml>, consulté le 08 juin 2021.

crucial d'améliorer la compréhension collective de la diversité et de la communication culturelles.

En effet, le thème de cette étude met en évidence la Chine et le Cameroun qui, dans leur coopération, se découvrent et se parlent sur le territoire de l'un comme de l'autre, à travers ces instruments de rayonnement ou d'influence à savoir : l'éducation, la langue, la gastronomie, le mode de vie, l'architecture, le sport, le patrimoine culturel et les produits culturels provenant des industries culturelles et créatives (cinéma, musique, etc.).

1.1. Les questions de recherche

La question des enjeux culturels dans les relations sino-camerounaises a rarement été explorée dans les travaux scientifiques, qui se sont principalement concentrés sur les dimensions politiques, économiques ou militaires.

Ainsi, la question centrale de cette étude est : comment la culture chinoise est-elle devenue un instrument stratégique pour développer son influence et sa communication au Cameroun ?

Quelques interrogations secondaires en découlent :

- De quelle manière la culture devient-elle le marqueur de la présence chinoise au Cameroun ?
- Quels sont les canaux de communication mobilisés par la Chine dans cette coopération ?
- Comment la Chine utilise-t-elle sa culture comme un outil de **soft power** au Cameroun ?

1.2. Les hypothèses de recherche

Cette recherche repose sur une hypothèse centrale et trois hypothèses secondaires.

a- Hypothèse centrale

La mise en avant de la culture semble être un moyen privilégié pour la Chine de renforcer sa coopération avec le Cameroun.

b- Hypothèses secondaires

1. La culture semble constituer un indicateur clé de la présence chinoise au Cameroun, les échanges culturels étant des moyens de communication privilégiés.
2. La Chine mobilise la culture comme un outil pour exercer une influence durable sur les perceptions des Camerounais vis-à-vis de ses ambitions.
3. La Chine développe son pouvoir de persuasion en promouvant sa culture, ses valeurs et son modèle de développement, favorisant une acceptation volontaire plutôt qu'une contrainte.

2. L'état de l'art autour de la recherche

On peut considérer que l'une des étapes de l'état de l'art consiste à

« ... saisir l'état des connaissances sur un sujet dans un espace cognitif donné (la science politique, l'histoire, la psychologie, la sociologie, le travail social, etc.). Il faut évidemment connaître les fondements théoriques des problèmes qui ont déjà fait l'objet de recherches et ceux qui restent à résoudre »⁵¹.

Cette étape permet au chercheur de faire une sorte d'inventaire des productions scientifiques traitant de près ou de loin son sujet de recherche. Les études sur les relations entre la RPC et l'Afrique en général et le Cameroun en particulier ont longtemps été dominées par les aspects économiques, géopolitiques, géostratégiques et non géoculturels d'une présence chinoise au Cameroun. Cet état de l'art se divise en quatre (4) grands centres d'intérêt.

A) Le secteur politique

S'agissant des relations politiques sino-camerounaises, plusieurs auteurs ont émis des réflexions sur cette problématique. Ces chercheurs analysent la présence d'abord des anciennes puissances (France, Angleterre, Allemagne, les USA, etc.) au Cameroun, ensuite l'arrivée de la Chine et enfin une analyse comparative des deux blocs. Parmi eux, on peut citer Dieudonné Oyono, dans son ouvrage intitulé *« Avec ou sans la France ? La politique africaine du Cameroun depuis 1960 »*, paru en 1990, il établit les convergences entre la Chine populaire et le Cameroun à travers le soutien de Pékin à l'UPC (Union des Populations du

⁵¹L. Olivier (dir.), *Élaboration d'une problématique de recherche : sources, outils et méthode*, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 29.

Cameroun) dans la lutte contre l'impérialisme français⁵². Kengne Fodouop dans « *Le Cameroun : Autopsie d'une exception plurielle en Afrique* », paru en 2010, présente le Président Ahidjo comme étant l'un des premiers Présidents d'Afrique à effectuer, en 1973, une visite officielle en Chine et à s'y entretenir très longuement avec Mao Zedong⁵³. C'est donc dire que les relations entre la Chine et le Cameroun ne datent pas d'aujourd'hui. Olivier Mbenza Mbodo dans son article intitulé « *La nécessité d'un observatoire du partenariat Chine-Afrique* », il rappelle dans un premier moment ce partenariat en évoquant certains de ses aspects de la conquête de l'Afrique par la Chine, le discours séducteur de la Chine, le regard des Africains et pour finir, la réaction des partenaires traditionnels de l'Afrique. Le rapport du Groupe Banque Africaine de Développement intitulé « *La Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ?* » en 2011. Ce rapport présente l'architecture de l'aide au développement dont bénéficie l'Afrique, notamment avec l'avenue de la Chine qui joue un rôle de plus en plus important en procurant des financements et du savoir-faire. Les éléments qui sont essentiels au développement de l'Afrique. Meibo Huang et Peiqiang Ren dans leur article intitulé « *L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale* ». Les auteurs font une sorte d'histoire et présentent les enjeux de l'aide chinoise aux pays en développement, comme le Cameroun. Ils statuent également sur les critiques des chercheurs et politiciens occidentaux qui critiquent violemment la Chine sur son aide sans conditionnalité préalable aux pays en retard. Or, l'aide au développement des pays occidentaux est conditionnée et ne s'attaque pas aux problèmes vitaux des pays en retard. Dans le même sens, Hilaire de Prince Pokam, « *De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises* ». Pour lui :

« Les relations sino-camerounaises ne pourraient être véritablement "gagnant-gagnant" qu'à deux conditions. D'une part, les acteurs camerounais et surtout l'État doivent établir des objectifs clairs et précis, et d'autre part, l'État doit prendre en compte la participation effective d'autres acteurs nationaux, qui sont très souvent négligés dans les processus de décision »⁵⁴.

L'auteur identifie les gagnants et les perdants de cette coopération afin de mieux comprendre leurs logiques, leurs enjeux ainsi que leurs effets pour le Cameroun et la Chine. Wassouni François, dont la recherche porte sur « *La présence chinoise au Cameroun et son*

⁵²D. Oyono. « Avec ou sans la France ? La politique africaine du Cameroun depuis 1960 », L'Harmattan, Paris, 1990, p.32.

⁵³Kengne Fodouop. « *Le Cameroun : Autopsie d'une exception plurielle en Afrique* », L'Harmattan, Paris, 2010, p.339.

⁵⁴ Hilaire de Prince Pokam, « *De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises* », notes de l'Ifri, Ifri, juin 2022.

influence sur les pratiques de santé ». Cet article questionne l'influence de la Chine au Cameroun dans le domaine sensible de la santé ; il faut rappeler que la renommée de la Médecine Traditionnelle Chinoise n'est plus à démontrer aujourd'hui. « *La Chine en Afrique : Menace ou opportunité pour le développement ?* » publié en 2011, cet ouvrage collectif émane des contributions de huit (8) chercheurs (Thierry Amougou, Anthony Yaw Baah, Peter Bosshard, Ndubisi Obiorah, Ali Askouri, Sérgio Chichava, Michel Luntumbue et enfin Adama Gaye) tous venant de l'Afrique ; leur pensée peut être qualifiée de « *points de vue du Sud* ». Par rapport au regard des chercheurs occidentaux sur la question de la présence chinoise en Afrique, trop souvent traitée avec la vision du monde occidentaliste, on dirait que le monde est une galaxie homogène à penser unique. Ces chercheurs analysent sans ambiguïté les avantages et les inconvénients de la coopération sino-africaine en établissant les responsabilités de chacune des forces en présence. Sans oublier l'impact d'apport de la Chine en Afrique, qui a fortement amélioré la situation des conditions de vie des populations africaines. Et enfin, ils présentent les menaces de cette coopération dans les années à venir d'où l'intérêt pour les responsables africains d'agir pour l'intérêt de l'Afrique. Cette analyse politique permet de comprendre les intentions de la Chine en Afrique.

B) Le secteur économique et stratégique

Parlant des relations commerciales, Thierry Bangui, dans son ouvrage commis en 2009, « *La Chine, un nouveau partenaire de développement de l'Afrique : vers la fin des privilèges européens sur le continent noir ?* » Évoque les relations commerciales Chine-Cameroun à travers la création de l'un des bureaux de la chambre de commerce sino-africain au Cameroun ainsi que des accords de prêts signés entre les deux parties.⁵⁵ Carine Pina-Guerassimoff, « *L'état chinois et les communautés chinoises d'outre-mer* » parut en 1997. Son ouvrage s'efforce d'éclairer les relations de la République Populaire de Chine et des communautés chinoises établies d'outre-mer sous leurs aspects institutionnels et juridiques. Depuis le lancement des réformes économiques, les dirigeants communistes veulent attirer sur le territoire de la République Populaire de Chine, les capitaux et le savoir-faire de ces fils, petits-fils et arrière-petits-fils d'émigrés chinois. L'émigration au service de la modernisation économique et de la réunification étatique, telle semble l'aspiration de l'État chinois.

Au sujet du développement des infrastructures par la Chine au Cameroun, Jean Célestin Edjangue dans « *Cameroun : un volcan en sommeil* », paru en 2010, affirme que le

⁵⁵T. Bangui. « *La Chine, un nouveau partenaire de développement de l'Afrique : vers la fin des privilèges européens sur le continent noir ?* » L'Harmattan, Paris, 2009, p. 77.

Cameroun bénéficie du savoir-faire chinois dans de nombreux domaines, tels que les infrastructures routières et sportives, la construction des édifices, la fabrication et la commercialisation des engins, etc.,⁵⁶ dans la même logique, Jean Jolly, dans son ouvrage paru en 2011 intitulé « *Les Chinois à la conquête de l'Afrique* », affirme que l'offensive chinoise est spectaculaire au Cameroun en matière de grands contrats destinés à la réalisation de grands projets structurants⁵⁷.

Serge Michel et Michel Beuret dans leur ouvrage « *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir* », paru en 2008, estiment que la Chine gagne le terrain au Cameroun, enterrant la « *Françafrique* » par l'exploitation des mines solides.⁵⁸ Dans le même ordre d'idées, Éric Nguyen, dans son ouvrage « *Les relations Chine-Afrique* », paru en 2008, esquisse le fait que Pékin a mis sur pied une nouvelle stratégie pour développer sa culture en Afrique, en créant des Instituts Confucius, dont l'un se trouve implanté au Cameroun⁵⁹.

C) Le secteur culturel et éducatif

Parlant de la culture chinoise, Tanguy Struye de Swielande, dans son article publié en 2009 intitulé « *La Chine et le "soft power" : une manière douce de défendre l'intérêt national ?* », pense que la Chine développe depuis quelques années un ensemble d'outils pour rendre son émergence non pas menaçante, mais attrayante⁶⁰. L'UNESCO a publié en 1980 un ouvrage intitulé : « *Le développement culturel, expériences régionales* ». Cet ouvrage s'interroge sur la problématique du rôle de la culture dans le développement en s'appuyant sur les expériences de toutes les régions du monde, mais aussi sur la coopération culturelle. Cette coopération culturelle est une des préoccupations majeures de l'UNESCO. Il approfondit la notion de politique culturelle et de ses finalités actuelles du développement culturel, y compris les actions publiques de la culture. Jean-Pierre Warnier, dans son ouvrage « *La mondialisation de la culture* » (1999), se demande si la mondialisation de la culture condamne la planète à la pure et simple américanisation. Il s'emploie d'abord à définir les concepts et cadres. Il remarque également le champ de la réflexion argumentée sur le panorama mondial des industries de la culture, les politiques culturelles locales, la politique mondiale de la culture et du commerce culturel, le foisonnement de créations culturelles (le local et le

⁵⁶ J.C. Edjangué. Cameroun : un volcan en sommeil, L'Harmattan, Paris, 2010, p.103.

⁵⁷ J. Jolly. Les chinois à la conquête de l'Afrique, Pygmalion, Paris, 2011, p.96.

⁵⁸ S. Michel et M. Beuret. « *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir* », Bertrand Grasset, Paris, 2008, p.147.

⁵⁹ E. Nguyen. « *Les relations Chine-Afrique* », Studyrama, Paris, 2008, pp.70-71.

⁶⁰ T. S. De Swielande, « *La Chine et le "soft power" : une manière douce de défendre l'intérêt national ?* », Université Catholique de Louvain (UCL), mars 2009, pp.9-10.

global). Laure Kemajou Nkouedje dans sa Thèse de doctorat en 2017 intitulé « *La politique culturelle de la République populaire de Chine en Afrique Subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015 : soixante ans d'instrumentalisation de la culture* » de l'Université Jean Moulin (Lyon 3). C'est ce qui semble justifier son déploiement culturel en Afrique. Cependant, les relations culturelles entre la Chine et l'Afrique n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'études. C'est pour essayer d'éclairer cette zone d'ombre que nous avons choisi de nous appesantir sur la dimension culturelle dans cette coopération. Elle met un accent particulier sur, par exemple, la médecine traditionnelle chinoise en Afrique. Orville Schell, « *Les Chinois, la vie de tous les jours en République populaire de Chine* » 1978. Dans cet ouvrage, l'auteur présente la vie au quotidien du peuple Chinois ; l'amour, le travail, l'innovation, le cinéma, la pisciculture, la prison, la pollution, la beauté et le sexe, le mariage en Chine et ses problèmes, les acrobates, le repas, l'humour, les rues de Pékin, l'imprimerie, la musique, la médecine, etc. Il présente le quotidien des Chinois dont on peut faire une comparaison avec celui des Camerounais. Xu Xin, dans son mémoire de Master soutenu en 2018 (L'ENA), dont le thème portait sur « *La promotion de l'image d'un pays à travers le soft power-Étude du cas chinois : Enjeux et perspectives* ». Son travail retrace l'origine des concepts de « *soft power* » et d'image du pays, et analyse l'évolution de la pratique chinoise dans la promotion du « *soft power* ». Sa recherche examine les problèmes existants, les limites et les défis de la pratique actuelle et essaie d'avancer des propositions concrètes d'amélioration, en s'inspirant des expériences étrangères, pour contribuer à une meilleure efficacité du « *soft power* » dans le renouvellement de l'image du pays. La Chine émergente, déconcertée par le décalage entre l'image perçue du pays et son image souhaitée, s'est rendu compte du levier important qu'offre le « *soft power* ». Certes, son travail présente certains aspects de la culture et du « *soft power* » chinoises. Ce que cette recherche tente de résoudre comme problème. Michel Sauquet et Martin Vielajus (2014) dans « *L'intelligence interculturelle* », ils interrogent sur les adhésions culturelles, les réflexes et les réactions de l'interlocuteur, pour permettre à chacun de mieux comprendre les éventuels malentendus et de définir la meilleure voie pour adopter son action. Leur ouvrage est construit autour d'un outil, le « *culturoscope* », qui est une grille d'analyse des situations, des représentations et des pratiques culturelles susceptibles d'expliquer les manières d'être et d'agir de l'étranger.

L'article publié conjointement entre Jean Gonondo et Célestine Laure Djiraro Mangué dans la revue LIELE n° 001 Juillet-Décembre 2021 intitulé « *Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun : enjeux et perspectives* ». Ils présentent

l'évolution de la coopération entre le Cameroun et la Chine, en insistant sur l'engouement croissant pour l'apprentissage de la langue chinoise chez les jeunes camerounais. Vingt-six (26) ans après la création du premier centre linguistique chinois au Cameroun, l'on observe un développement rapide de l'enseignement de la langue chinoise. Leur article tend à mettre en exergue les enjeux de l'enseignement du mandarin au Cameroun pour une meilleure revalorisation et optimisation. Par ailleurs, Rachel Brühwiler, dans son mémoire de bachelor à la Haute École de gestion de Genève, intitulé « Chinafrique : un choc économique important, mais qu'en est-il de la dimension culturelle ? », soutenu en 2020, vise à mettre en évidence l'importance croissante des liens économiques entre la Chine et l'Afrique, puis à déterminer l'impact de l'aspect culturel sur les relations entre ces deux géants. La seconde partie de son travail concerne la dimension culturelle entre la Chine et l'Afrique et définit le concept de « *soft power* » qui est rattaché à la culture. La culture chinoise ainsi que deux cultures africaines, soit la Kényane et l'Angolaise, sont détaillées. Il résume des éventuels chocs et similitudes qui pourraient apparaître lors des rencontres entre les cultures différentes. Puis, un chapitre est dédié aux divers moyens utilisés par la Chine, soit politique, historique, médiatique, médical ou autre, pour introduire sa culture en Afrique. Son travail apporte certaines informations cruciales, mais, son terrain d'étude en Afrique est le Kenya et l'Angola, or notre recherche porte sur le Cameroun. La Chine, la grande séduction de Barthélemy Courmont ; dans son ouvrage, l'auteur identifie quelques champs du « *soft power* » chinois qui vont nous servir de base dans cette recherche, mais l'auteur a développé le « *soft power* » chinois d'une manière générale, or l'approche chinoise du « *soft power* » en Afrique est bien différente de celle en Europe, par exemple. Son travail est intéressant, car il donne un nouveau regard sur la manière de traiter les problématiques liées aux enjeux culturels dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication. Maurice Fouda Ongodo, dans son article intitulé « *Différences culturelles et relations d'affaires entre pays d'Afrique et pays émergents d'Asie* », publié en 2006 dans la Revue française de gestion, analyse la problématique de l'influence des variables culturelles dans les relations Afrique Asie. Sa contribution vise à mettre en évidence les différences et convergences culturelles fondamentales susceptibles d'influencer les négociations commerciales entre l'Afrique et l'Asie. Son article a un véritable apport dans la mesure où il utilise les approches développées par Geert Hofstede, qui font partie de l'une des théories mobilisées pour la rédaction de cette recherche. Tous ces apports de la Chine pourraient renforcer sa séduction vis-à-vis des Africains et créer un climat de vivre ensemble.

D-Dans le secteur des SIC

Le « *Manuel INFOCOM* » de France Renucci et de Olivier Belin de 2010, ce manuel fait présentation et analyse des SIC en tant qu'une Science des sciences, une discipline et une interdiscipline, puis ils décrivent quelques théories de communication, enfin le projet de méthodologie. Ce manuel balise les différents champs des SIC et ouvre des débats sur les SIC en tant que discipline ou science. Son apport a permis de positionner le sujet dans le champ épistémologie des SIC.

« *Le langage politique* », l'ouvrage de Bernard Lamizet, analyse le monde de la communication politique qui fait partie intégrante de cette recherche. L'un des éléments importants dans cet ouvrage est l'analyse du pouvoir, de la communication et son influence sans oublier la rhétorique politique qui est un objet d'étude dans cette recherche. Manuel Castells, dans son ouvrage « *Communication et pouvoir* », fait une synthèse des réflexions théoriques entre la communication et le pouvoir. Il déclare que « *le pouvoir repose sur le contrôle de la communication, et le contre-pouvoir sur sa capacité à déjouer ce contrôle* ». C'est qui se présente dans la coopération sino-camerounaise. La contribution cet ouvrage a permis de comprendre le rapport de la Chine avec la « *communication power* ». Alex Mucchielli, dans « *L'art d'influencer* », démontre comment la parole ou le discours constitue des tentatives d'influences sur le récepteur en fonction des intérêts de l'émetteur. C'est que la Chine fait avec ces partenaires. Cet ouvrage va permettre d'analyser à partir de la théorie systémique les discours persuasifs de la Chine au Cameroun. Quant à David Colon dans « *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain* », le monde aujourd'hui ne cesse d'être confronté aux enjeux de l'information de masse. On croyait, dit-il, que la propagande avait disparu avec les régimes totalitaires du XX^e siècle, mais, à l'ère de la révolution numérique et des réseaux sociaux, elle est plus présente et plus efficace que jamais. Chaque jour apporte ainsi son lot de désinformation, de manipulation, de rumeurs et de théories du complot. C'est ces différents éléments qui sont intéressants dans cette recherche. Alice Krieg-Planque dans son ouvrage intitulé « *Analyser les discours institutionnels* », elle expose des catégories d'analyse utiles à l'aide de certains exemples, éclairant ainsi les enjeux politiques et sociaux contemporains des déclarations politiques, textes journalistiques, documents administratifs, prises de parole publiques, supports de communication, etc. Cet ouvrage est d'une importance capitale, car il va permettre d'analyser les discours et autres supports de communication dans la coopération sino-africaine en générale et sino-camerounaise en particulier. Olivier Aïm et Stéphane Billiet dans leur ouvrage intitulé

« *Communication* », les auteurs démontrent pourquoi la communication est devenue une valeur centrale dans la société contemporaine et un enjeu de plus en plus stratégique pour les organisations et les États. Un des éléments qui a servi dans cette étude est l'analyse de l'énoncé performatif dans leur travail, qui est une donnée importante dans cette recherche. Stéphanie Heng, dans son article « *Interroger le soft power dans les réseaux de production et de la diffusion d'information d'actualité* » ; l'auteur a pris pour cas la Chine. La Chine devient de plus en plus ouverte par la presse internationale et son sa doctrine politique fascine beaucoup de personnes, mais aussi effraie certaine personne également. Ainsi, pour se démarquer du *soft power* occidental, Pékin a entrepris une offensive médiatique globale. L'auteur apporte quelques pistes de réflexion et d'analyse dans la manière, donc la Chine développe ces stratégies de puissance douce.

3. Le cadre théorique de l'étude

Compte tenu de sa complexité, cette recherche s'articule dans un champ de connaissances interdisciplinaires et pluridisciplinaires des Sciences Humaines et Sociales, au rang desquels ; l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique, la philosophie, la psychologie culturelle, l'économie, les sciences politiques et juridiques, etc., et, bien sûr, les SIC. Tout d'abord, les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC)⁶¹ contribueront dans le cadre conceptuel et théorique à l'analyse des enjeux culturels dans ladite coopération. Par ailleurs, les sciences politiques, quant à elles, permettront de comprendre les enjeux mondiaux en général et sino-camerounais en particulier. Trois (3) théories des Sciences Humaines et Sociales sont utilisées pour le traitement et l'analyse des données collectées, parmi lesquelles : la théorie du modèle systémique, puis la théorie du constructivisme et, enfin, la théorie du « *soft power* ». L'interdisciplinarité est la pierre angulaire de cette étude.

3.1. La théorie du modèle systémique

S'agissant de la théorie du modèle systémique développée par G. Bateson, Watzlawick, Macé et bien d'autres, la coopération sino-camerounaise se situe également dans ce modèle où chaque partie émet des signaux matériels ou immatériels, verbaux ou non verbaux qui, lorsqu'ils sont perçus, transmettent un message au récepteur. Ce message peut être un bien matériel ou un bien immatériel. Communiquer, c'est échanger, écouter, établir

⁶¹ SIC sont une appellation propre à la France. Dans les pays anglophones, l'« Information science » et la « Communication studies » constituent deux branches distinctes.

une relation, dialoguer, apprécier, aider, discuter, partager, négocier, c'est aussi un processus théorisé et schématisé sous différentes formes, qu'elle soit verbale ou non verbale, sémiologique ou symbolique, visible ou invisible. Ainsi, tous ces éléments sont réunis dans cette coopération. L'approche systémique est un modèle de représentation de la réalité qui trouve ses sources dans la pensée scientifique de Bertalanffy (théorie des systèmes) et de Gregory Bateson⁶² (les théories de la communication). Un système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique organisé en fonction d'un but qui évolue dans le temps et l'espace.

Le modèle systémique à des sous-sembles qui pourraient être développé afin de mieux cerner la complexité de l'étude. Ainsi, le modèle de communication de Lasswell est en quelque sorte un modèle systémique. Il est basé sur cinq (5) interrogations fondamentales : « Qui ? », « Dit quoi ? », « Par quel canal ? », « À qui ? », et « Avec quel effet ? ». On constate également que la coopération sino-camerounaise est un système composé d'un certain nombre d'éléments et d'acteurs interagissant les uns sur les autres. Cette approche considère l'élément dans sa globalité. Autrement dit, cette perspective vise l'ensemble des interactions qui relient différents éléments et acteurs pour produire un système et l'alimenter. C'est à ce titre que la culture se nourrit et nourrit tous les domaines de la coopération. Ce modèle décrit les interactions entre les composantes du système ou de la coopération. Cette approche systémique analyse une façon de traiter la coopération dans sa complexité avec un point de vue global.

Cette théorie repose sur l'appréhension concrète d'un certain nombre de concepts, tels que : système, interaction, rétroaction, régulation, organisation, finalité, vision globale, évolution, etc.⁶³ Ces concepts sont bien présents et sont matérialisés dans le cadre de la coopération sino-camerounaise. Ce modèle de théorie part du postulat selon lequel, la communication est un système complexe et ouvert sur son environnement ; les éléments agissant sur la communication sont : l'individu, l'objet (matériel et immatériel), l'environnement ou le contexte, l'interrelation. Évidemment, coopérer c'est aussi communiquer sur les actions tangibles et intangibles du passé, présent et futur de la coopération.

⁶² [Gregory Bateson](#) est né à Grantchester, au Royaume-Uni, le 9 mai 1904. Il fut un anthropologue, sociologue, linguiste et cybernétique dont les travaux eurent des répercussions dans de nombreux autres domaines intellectuels. Certains de ses écrits les plus remarquables se reflètent dans ses livres *vers une écologie de l'esprit* (1972), *La nature et la pensée* (1979) et *La peur des anges : épistémologie du sacré* (1987).

⁶³ Synthèse des travaux du Groupe AFSCET, L'Approche systémique : de quoi s'agit-il ?

La communication, pour Bateson, était ce qui rend possibles les relations humaines, autrement dit, la communication est le pilier central de toute coopération. Selon la célèbre formule de Fénelon « *Chez les Grecs, tout dépendait du peuple, et le peuple dépendait de la parole* »⁶⁴, ou dépendait de la communication. De son point de vue, cela inclut tous les processus par lesquels une personne influence et séduit les autres. Dès lors, la communication devient une composante déterminante de la structure sociale qui mérite d'être analysée. Tout au long de cette recherche, il sera important de ressortir les enjeux culturels et la place des médias dans ceux enjeux dans ladite coopération. La communication est un processus social permanent qui englobe des modalités variées et concomitantes (gestes, regard, parole...). Tout comportement prend valeur de communication. Il y décrit notamment la différenciation des groupes qui, au fil du temps, aboutit à ce qu'il appelle une *schismogenèse*⁶⁵ asymétrique.

Ainsi, pour les modèles systémiques, la communication comme la coopération est un système d'échange et de partage entretenu par plusieurs acteurs. La communication est considérée comme un système ouvert dont les éléments sont en interaction continue et s'influencent mutuellement⁶⁶. En parlant du système d'interaction ou du système communicationnel des jeux d'interaction développés par Alex Mucchielle, il faut d'abord identifier les interactions qui se produisent entre les différents acteurs ou parties impliquées. On fait appel à une notion de « *causalité circulaire* » qui illustre le fait que le jeu de chaque acteur dépend de ceux des autres ; c'est-à-dire l'interdépendance et l'interférence. Le jeu suppose la recherche d'un gain sous forme de bénéfices sociaux ou psychologiques⁶⁷. Ce système des jeux d'interaction politique, économique, commerciale, sécuritaire, sanitaire, médiatique, culturelle, etc., qui est pris en compte dans leur globalité. En matière d'interaction, G.H. Mead a montré que l'acte individuel n'existe pas et que c'est une abstraction⁶⁸ ; c'est-à-dire une activité qui implique nécessairement la participation de plusieurs composantes, comme le cas de la coopération sino-camerounaise. Ces jeux ont donc des finalités explicites et cachées, ils procurent aux acteurs différents avantages.

⁶⁴ Olivier Aïm et Stéphane Billiet, Communication, DUNOD, Paris, 2020, P.20.

⁶⁵ Processus de différenciation des normes de comportement individuel à la suite d'une interaction cumulative entre individus menant soit à l'interaction symétrique, soit à l'interaction complémentaire.

⁶⁶ France Renucci & Olivier Belin, Manuel INFOCOM, Vuibert, Paris, 2010, P.58.

⁶⁷ <http://www.sietmanagement.fr/wp-content/uploads/2016/04/mucchielli.pdf>, consulté 24 mai 2023

⁶⁸ Christian Brassac, « Qu'est-ce qu'un acte ? La réponse de G. H. Mead », Activités [En ligne], 4-2 | octobre 2007, mis en ligne le 15 octobre 2007, consulté le 31 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/activites/1771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.1771>

Selon le psychologue Paul Watzlawick,⁶⁹ la communication joue un rôle fondamental dans nos vies, pièce essentielle de l'ordre social. La vérité est que, sans communication, l'être humain n'aurait pas pu progresser ou évoluer autant qu'il ne l'a fait jusqu'à présent. Dans cette théorie, la communication n'est pas expliquée comme un processus interne qui provient du sujet, mais comme le résultat d'un échange d'informations qui trouve son origine dans une relation. Quel que soit le système, son fonctionnement est régi par un principe clé : l'équilibre qui n'est pas loin du concept « *gagnant-gagnant* », notion qu'il faut se garder de confondre avec l'harmonie prônée par la philosophie confucéenne. Ici, on peut rejoindre la pensée d'Alex Mucchielli dans laquelle il pense que « *toute parole ou action est tentative d'influence d'autrui* »⁷⁰, ou encore enjeu d'influence, c'est-à-dire agir sur l'autre pour changer ses idées ou ses agissements.

Ces modèles vont au-delà du contenu et de ses effets afin d'appréhender la structuration globale des relations entre les acteurs de la coopération. Les partenaires vont entretenir par leurs interactions ou chacun joue un rôle particulier pour maintenir l'équilibre du système. Cet équilibre est important pour développer la coopération sino-camerounaise.

3.2. La théorie du constructivisme

Le constructivisme est d'abord un point de vue épistémologique, c'est-à-dire un avis sur la nature du savoir scientifique. Cette approche part du postulat selon lequel, les « *objets scientifiques* » sont fondamentalement des « *constructions intellectuelles* » dus aux principes scientifiques que l'on ne peut pas ne pas avoir lorsque l'on « *perçoit* » et lorsque l'on « *met en forme* » le « *réel* » pour le rendre intelligible⁷¹. L'approche constructiviste utilisée dans cette étude sera une combinaison des postulats des SIC et des RI, car l'objet scientifique se situe dans le champ des deux (2) sciences.

Il faut rappeler que le constructivisme a été longtemps absent du lexique des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), il fait surface lors du colloque à Béziers en avril 2003. Ainsi, plusieurs auteurs comme Derville, Delforce, Gilles Gauthier, Chevalier, Alex Mucchielli, Christian Le Moëne, Isabelle Gavillet, Denis Benoit et bien d'autres ont traité de

⁶⁹ [Paul Watzlawick](#) (1921-2007) était un psychologue autrichien, référence dans le domaine de la thérapie familiale et systémique, internationalement reconnu pour son travail intitulé *Faites vous-même votre malheur* publié en 1983. Il a obtenu un doctorat en philosophie, il a suivi une formation en psychothérapie à l'Institut Carl Jung de Zurich, et était un professeur à l'Université de Stanford.

⁷⁰ Alex Mucchielli, *L'art d'influencer : analyse des techniques de manipulation*, Armand Colin, Paris, 2004, p.8.

⁷¹ Alex Mucchielli. *La place du constructivisme pour l'étude des communications*. Presses universitaires de la Méditerranée, 2004, p.9.

l'importance de la théorie constructiviste en SIC. Selon eux, l'approche constructiviste insiste sur l'idée selon laquelle le monde que montrent les médias n'est pas donné, mais façonné⁷², dont le fait d'une construction des acteurs des médias. Aujourd'hui, il devient difficile de nier qu'il n'y a pas une bonne dose de construction en communication. Par exemple, les discours sont de véritable construction sociale, culturelle, politique, etc. En plus, la construction est partie prenante de la conception de la communication aujourd'hui communément admise au sein des SIC. L'affirmation, sans doute la plus spontanée du constructivisme journalistique, consiste à proclamer que l'information ne relève pas d'un « *ordre naturel* », mais est plutôt le « *produit d'une édification* » ou encore d'une réalité. En plus, l'information ne serait pas une activité « *innocente* », libre de toute « *stratégie d'influence qu'on chercherait à exercer sur le lecteur* »⁷³. Comme l'évoque Vincent Liqueste : « *tout processus de construction de sens partagé passe forcément par le biais de recherche et d'appropriation de l'information, tout en s'appuyant sur les dimensions situationnelles de l'activité, et donc de la relation aux autres* »⁷⁴. Selon Gilles Gauthier, « *la communication d'une manière ou d'une autre résulte d'une fabrication et qu'elle est et qu'elle est le produit d'opérations humaines et sociales* »⁷⁵. Pour les constructivistes en SIC, l'information est une construction, elle n'est pas un donné ; c'est une fabrication du monde. En effet, le monde que montrent les médias n'est pas donné, mais façonné en fonction des intérêts du politique envers les masses populaires. On parle alors de « *traitement de l'information* » qui est influencé en fonction des intérêts des uns et des autres. La Chine développe alors le concept de « *journalisme constructif* »⁷⁶ qui ne consiste pas à critiquer le gouvernement, mais à l'aider à faire passer son message. En d'autres termes, les États construisent leurs intérêts en fonction de leur identité, de la représentation qu'il se fait d'eux-mêmes et des autres et de sa perception de son environnement.

Pour Nicholas Onuf et Alexander Wendt, la réalité est intersubjective, c'est-à-dire qu'elle dépend du sens que lui donnent les acteurs. En plus, Onuf souligne « *qu'un acteur ne peut pas*

⁷² Derville, G., 1999, « Le journaliste et ses contraintes », Les Cahiers du journalisme, 6, p.153.

⁷³ Delforce, B., 1996, « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », Les Cahiers du journalisme, 2, p.24.

⁷⁴ Vincent Liqueste, « La culture de l'information au prisme des sciences de l'information et de la communication », Études de communication [En ligne], 50 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 23 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/edc/7607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.7607>.

⁷⁵ Gilles Gauthier, « Analyse du constructivisme en communication », Questions de communication [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7502>.

⁷⁶ Marion Adnet, al. La stratégie d'influence extérieure de la Chine, École de guerre économique, 2018, P.13.

savoir ce qu'il veut avant de savoir ce qu'il vient avant de savoir qu'il est »⁷⁷. Dans cette perspective, la Chine se considère comme l'Empire du Milieu ; c'est-à-dire le « *centre du monde* », les autres la périphérie, elle construit sa politique étrangère sur ce logiciel en mettant avant son savoir ancestral très riche d'enseignement. Ce savoir constitue la pierre angulaire de son influence dans la scène. On peut dire sans risque de se tromper que la culture prépare le terrain à l'économie, à la politique, au commerce, etc. C'est la raison pour laquelle la solution du PCC consiste à appliquer au monde de la culture la recette à base de planification, d'investissements et de règles strictes qui a fonctionné pour l'économie⁷⁸.

Ainsi, la Chine construite son discours ou sa communication sur son histoire passée, présente et future, puis sur son idéologie politique et enfin sa gouvernance par opposition au modèle occidental. Cette démarche permet à l'Empire du Milieu de tout gagner au Cameroun, car la culture est une véritable arme de domination, de contrôle et de séduction, voire de flatterie. D'ailleurs, la Chine n'est pas la première puissance à le faire, mais elle le fait mieux que les autres. Pour les constructivistes, tels que Kerry Longhurst, les influences culturelles qui constituent la culture stratégique sont donc un ensemble de normes⁷⁹. C'est pour cette raison que Christine Bruce qualifie les enjeux culturels comme un outillage intellectuel et cognitif créant des prédispositions à se former et s'autoformer tout au long de la vie permettant à la fois de renforcer un équilibre et renforcement des savoirs à l'échelle individuelle, tout en assurant l'essor économique et innovant d'un territoire à un niveau collectif⁸⁰. Dans la même suite, Hu Jintao a juré de consolider la sécurité culturelle chinoise en affirmant que des « *forces internationales hostiles intensifient leur complot stratégique pour occidentaliser et diviser la Chine* »⁸¹.

Il s'agit non seulement de saisir le lien entre pouvoir et culture dans ladite coopération, mais plus précisément de comprendre quelle violence symbolique subissent ceux qui ne détiennent pas les moyens de diffusion de leur culture, et comment la Chine utilise sa culture pour construire son hégémonie au Cameroun sans faire beaucoup de bruits. Une culture est

⁷⁷ <https://www.vie-publique.fr/fiches/269789-que-recouvre-la-notion-de-puissance-en-relations-internationales>, consulté le 30 juin 2024.

⁷⁸ Evan Osnons. Chine : l'âge des ambitions, Albin Michel, Paris, 2015, P.404.

⁷⁹ https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ_French/journals_F/Volume-02_Issue-4/lauterbach_f.pdf, consulté le 25 mai 2024.

⁸⁰ Christine Bruce (1997), cité par Vincent Liquète, « La culture de l'information au prisme des sciences de l'information et de la communication », Études de communication [En ligne], 50 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 23 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/edc/7607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.7607>

⁸¹ Evan Osnons, Op. cit., P.403.

donc en quelque sorte le reflet du monde comme il apparaît pour ses individus. La culture via l'acculturation est susceptible d'influencer les négociations commerciales, économiques et politiques entre le Cameroun et la Chine. Mais dans ce contexte, la culture est utilisée comme un outil d'aliénation, c'est-à-dire une arme de destruction des consciences des masses présentes et futures. Pour pouvoir mieux comprendre les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise dans son ensemble. Ce modèle est susceptible de donner les clés d'analyse pertinente, indispensable au traitement de données collectées.

3.3. La théorie du « *soft power* »

La dimension de la communication politique prend en compte la théorie du « *soft power* ». Dans un contexte de compétition internationale accrue avec l'émergence de nouvelles forces, de nouveaux enjeux et le désengagement relatif des anciennes puissances coloniales (France, Angleterre) au Cameroun, l'arrivée de l'Empire du Milieu apparaît pour le Cameroun comme une opportunité d'accroître sa marge de manœuvre face à ses alliés occidentaux. Depuis quelques décennies, outre la puissance militaire et économique, on a vu se développer une nouvelle forme de puissance plus douce dont, Joseph Nye a été le premier à théoriser sous le vocable de « *soft power* »⁸². Paul Kennedy, professeur à Yale, a écrit un ouvrage en 1988 intitulé « *Naissance et déclin des grandes puissances* » ; le déclin des États-Unis y est annoncé dans un monde multipolaire où émergent puissamment la Chine, la Russie, l'Inde, le Japon, le Brésil.

Selon Kennedy, une des causes du déclin et de l'écroulement d'une civilisation est l'effet trop important consacré à la Défense, son surengagement stratégique.⁸³ Dans cette conjoncture, il devient inutile de maintenir la coercition à un haut niveau de forces et de dépenses. Le « *hard-power* » est en partie superflu. Or, la puissance d'un pays ne se mesure pas seulement à sa capacité militaire, politique ou à sa force économique, mais à sa capacité d'attraction, à son aura, les valeurs qu'il véhicule dans les esprits des humains sont également plus importantes dans leur conscience. C'est ce qu'on appelle le « *soft power* », anglicisme qui se traduit en français « puissance douce » et « *ruan shili* », « *ruan quanli* » « *ruan lilian* » en mandarin. La notion de « *soft power* » ou « *puissance douce* » telle que

⁸² Joseph Nye, *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1991.

⁸³ Rapport de l'association des auditeurs de l'institut des hautes études de défense nationale, le retour du « *SOFT POWER* » dans les relations internationales? Cycle d'études 2008-2009, p.6.

conceptualisée et développée dès le début des années 1990 par le politologue américain Joseph Nye ;⁸⁴ l'auteur explique ce concept :

« Si l'on considère la puissance comme la capacité pour un État d'obtenir ce qu'il veut d'autres États, il y a trois façons d'y parvenir : par la menace (le bâton), par la récompense (la carotte) ou encore par la séduction, en amenant les gens à vouloir la même chose que vous. C'est cela le soft power, c'est la capacité à obtenir ce que l'on veut par la séduction, plutôt que par la coercition ou la récompense »⁸⁵.

Joseph Nye identifie principalement trois (3) sources à ce qu'il qualifie de « *soft power* », qui ont la capacité à « *former les préférences des autres* » : la culture, de par l'attractivité qu'elle génère ; la politique extérieure, de par la légitimité qu'elle confère ; et les valeurs politiques, de par le respect qu'elles suscitent tant en interne qu'à l'extérieur.⁸⁶ Les deux (2) premières d'entre elles constituent *a priori* un facteur d'attraction mobilisable par Pékin dans ses relations internationales en générale et vis-à-vis du Cameroun en particulier. Le « *Soft Power* » complète le « *Hard Power* » qui désigne les moyens traditionnels de toute politique étrangère : l'armée, les pressions diplomatiques et économiques. En d'autres termes, la capacité d'État ou une organisation a influencé le comportement d'un autre par des moyens non tyranniques ou contraignants. Le « *soft-power* » est la diplomatie du moment, c'est-à-dire la diplomatie de la situation. L'un des premiers promoteurs du concept du « *soft power* » en Chine fut Wang Huning. En 1993, Wang pense que « *si un pays a une culture admirable et un système idéologique, d'autres pays auront tendance à le suivre... Il n'a ainsi pas à utiliser son hard power, qui est coûteux et inefficace* »⁸⁷. Joshua Kurlantzick, par exemple, écrit que :

« Le soft power a changé... Pour les Chinois, le soft power signifie toute chose en dehors des domaines militaires et de la sécurité, incluant non seulement la culture populaire et la diplomatie publique, mais aussi les leviers économiques coercitifs et diplomatiques, comme l'aide et l'investissement »⁸⁸.

Le « *soft power* » cherche à favoriser les échanges de vues et d'idées, à encourager une meilleure connaissance des autres cultures et à jeter des passerelles ou des ponts humains.

⁸⁴ Nye Joseph Bound to lead. The changing Nature of American power, New York, Basic Books. 1990.

⁸⁵ Courrier international, « Le soft power est-il de retour ? » :

<https://www.courrierinternational.com/article/2008/12/18/le-softpower-est-il-de-retour>, consulté le 23/08/2019.

⁸⁶ Nye Joseph, "Soft power. The Means to Success in World Poitics", New York, public Affairs, 2004, pp.5-15.

⁸⁷ WANG Zuoshu, Building Soft Power for a Socialist Harmonious Society (Goujian Shehuizhuyi Hexie Shehui de Ruan Shili), Beijing, Remin Chubanshe. Cité par Barr, M. (2010). Mythe et réalité du soft power de la Chine. Études internationales, 2007, 41(4), 503–520. <https://doi.org/10.7202/045560ar>, p.504.

⁸⁸ Kurlantzick Joshua, 2007. *Charm Offensive. How China's Soft Power Is Transforming the World*, Cambridge, Yale University Press. Cité par Barr, M. Mythe et réalité du soft power de la Chine, op. cit., p. 505.

Elle vise *in fine* à encourager une vision positive de la diversité culturelle, conçue comme une source d'innovation, de dialogue et de paix⁸⁹. En effet, on constate que l'approche chinoise du « *soft power* » est plus large que celle développée par Nye. « *Usage doux du pouvoir* » « *a soft use of power* » pour les dirigeants chinois, le « *soft power* » s'applique en effet aussi bien à la politique intérieure qu'aux relations internationales⁹⁰. Le rayonnement d'une Nation repose dans sa culture, son modèle de développement, sa vision du monde et des sensations ou des émotions qu'elle suscite. Il serait alors intéressant de voir comment la Chine tente de contrôler, d'influencer et d'imposer sa pensée dans le monde.

Afin de théoriser ce concept, plusieurs courants de pensée ont émergé en République de Chine Populaire, le plus important étant celui de « *l'École de Shanghai* », encore appelée « *École culturelle* » du fait de l'importance qu'elle accorde à la culture, l'École de Shanghai estime que « *le soft power se compose d'idées et de principes, d'institutions et de mesures politiques qui opèrent à l'intérieur de la culture d'une nation et qui ne peuvent en être séparés* »⁹¹. Les dirigeants chinois utilisent un « *Soft power d'opportunité* », c'est-à-dire qu'ils font recours à tout ce qui peut les aider à atteindre leurs objectifs. Les médias jouent un véritable rôle dans la diffusion des outils de rayonnement. Aussi, comme le précise Yu-Shan Wu, le « *soft power* » n'est pas un concept nouveau pour la Chine Populaire, il date d'avant Jésus-Christ (551-479 av. J.-C.) et puise son énergie dans le Confucianisme qui s'oppose à l'imposition de ses valeurs aux autres et le Mohisme (470 –390 av. J.-C.) opposé au recours à la force offensive⁹². Le concept de « *ruan shili* » ou l'« *harmonie* » dans la philosophie confucéenne est le fondement de toute civilisation qui veut être prospère. Elle se base sur deux (2) grands principes qui sont l'unité et la camaraderie. L'harmonie, selon cette philosophie, est aussi la notion d'après laquelle un Roi se sert de la force morale ou force intellectuelle, et non de la force physique ou force musculaire. Le terme d'harmonie en mandarin est ainsi corrélé aux concepts de « *paix* » et de « *coordination* »⁹³. Cependant, la Chine souhaite-t-elle aussi affirmer sa puissance autrement pas par le « *hard power* » ou la

⁸⁹UNESCO, « Le soft power » de la culture: <http://fr.unesco.org/themes/dialogue-interculturel>, consulté le 23/07/2019.

⁹⁰Mingjiang Li, "Soft Power in Chinese Discourse: Popularity and Prospect", in Mingjiang Li (ed.), *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Lexington Books, 2009, p. 7.

⁹¹Glaser Bonnie, Murphy Melissa, 2009, "Soft Power with Chinese Characteristics: The Ongoing Debate", in Carola McGiffert (dir.), *Chinese Soft Power and its Implications for the United States - Competition and Cooperation in the Developing World*, Washington, Center for Strategic and International Studies (CSIS), p.13.

⁹²Yu-Shan Wu, *The Rise of China's State-Led Media Dynasty in Africa*, South African Institute of International Affairs (SAIIA), Occasional Paper, n° 117, Johannesburg, 2012, p.6.

⁹³Nashidil ROUIAÏ, « Instituts Confucius », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 22/02/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14358>.

démonstration de force militaire, comme les USA, mais accuse un retard conséquent dans ce domaine. La Chine va donc mettre en avant sa richesse culturelle et historique, comme les éléments centraux de son « *soft power* ». Sa culture et son histoire pourraient donner une nouvelle orientation de son influence en créant le « *sweet power* »⁹⁴. Cette la nouvelle conception du « *soft power* » chinois que propre à l'École de Shanghai. Toutefois, la RPC estime qu'en investissant dans les ressources de la puissance douce, elle cherche à rendre son hard power moins menaçant et à développer un « *smart power* », c'est-à-dire une « *puissance intelligente* »⁹⁵. La Chine semble l'avoir bien compris ; car dit-on « *qu'une relation économique n'épuise pas sa signification dans l'explication économique ? Mais par d'autres éléments qui entrent en jeu et créent les enjeux qui dépassent cette seule relation économique* »⁹⁶. Cette théorie est bien utilisée dans ce contexte de coopération sino-camerounaise par la Chine vis-à-vis du Cameroun. Le *soft power* relève donc d'une relation asymétrique entre un influencé (la Chine) et un influent (le Cameroun).

Ce « *soft power* » Chinois se diffuse par des médiums tels que : les arts martiaux, la gastronomie, notamment avec la présence de nombreux restaurants dans les grandes villes camerounaises, l'architecture, l'apprentissage de la langue chinoise (mandarin), le cinéma avec des acteurs comme Bruce Lee, Jet Li, Donnie Yen, Jackie Chan, les jeux vidéo, la Médecine Traditionnelle Chinoise, le vestimentaire, les bourses d'études, les médias (la télévision), la technologie numérique, la politique et l'investissement, l'organisation des grands évènements mondiaux et internationaux (les Jeux Olympiques), etc. Mais, le « *soft power* » chinois est bien différent de celui prôné par les Américains. Le « *soft power* » à la chinoise intègre toute la dimension existentielle de l'humain et qui puise sa racine dans la définition du concept de culture développé en 1982 au Mexique à Mexico lors de la conférence mondiale sur les politiques culturelles. Pour ce fait, la Chine ne séduit pas, tel n'est pas d'ailleurs son but ; mais, elle impressionne, captive et, surtout, influence⁹⁷ de plus en plus par des actes et actions fortes, et non par des menaces ou l'intimidation, comme le fait aujourd'hui certains États. Ces sources du « *soft power* » sont tantôt élevées et destinées aux élites dans toutes les sociétés ou basses, ciblant les publics plus larges avec le concours des Chinois d'outre-mer. En réalité, la culture est un élément crucial et fondamental de la puissance nationale globale d'un pays. Le « *soft power* » est bel et bien un outil utilisé par les

⁹⁴ Le *sweet power* désigne l'image douce d'un pays sans passer impérialiste.

⁹⁵ Nye, Op. cit., p. 23.

⁹⁶ [La Chine au chevet de l'éducation en Afrique - Thot Cursus](#), consulté le 25 mars 2021.

⁹⁷ <https://www.lecho.be/opinions/general/hubert-vedrine-les-europeens-ont-un-probleme-avec-la-puissance/10332940.html>, consulté le 05 novembre 2021.

dominants dans la scène internationale. Cette théorie est minutieusement utilisée pour analyser l'influence de la Chine au Cameroun.

4. Le cadre conceptuel

La nécessité d'une objectivité et d'une rigueur scientifique est une priorité pour chaque recherche. Une telle recherche ne peut avoir un sens, que si les concepts auxquels elle sera appliquée sont d'abord objectivement et rigoureusement définis, cernés et compris. Comme le souligne Albert Camus « *Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde* »⁹⁸ dans la même logique, aurait dit Confucius : « *Si j'étais chargé de gouverner, je commencerais par rétablir le sens des mots* ». ⁹⁹ Il semble donc utile de formuler quelques éclaircissements introductifs, afin d'explicitier plus clairement les choix des concepts explorés au cours de cette recherche.

4.1. La culture

La définition du concept « culture » est très difficile, comme définir « l'Homme ». Qu'est-ce qu'un « Homme » à cette question Platon et Diogène se livre à un exercice :

« Platon avait défini l'homme comme un animal bipède sans plumes (ánthrōpos esti zōion dípoun, ápteron) et la définition avait du succès ; Diogène pluma un coq et l'amena à l'école de Platon. « Voilà, dit-il, l'homme de Platon (hoútós estin ho Plátōnos ánthrōpos) ! » D'où l'ajout que fit Platon à sa définition « et qui a des ongles plats »¹⁰⁰.

Ainsi, la définition du concept « culture » semble suivre le même chemin de la définition de « l'Homme ». Il est très difficile d'avoir une définition satisfaisante ou consensuelle à ce concept. En effet, dans la philosophie du XVIII^e siècle, en anglais « culture », en français « culture » et en allemand « Kultur » désignent tous les trois (3) un état avancé de développement intellectuel, artistique et spirituel¹⁰¹. Par ailleurs, la modernité n'avait d'ailleurs que peu innové par rapport à l'Antiquité romaine, il y a une décomposition opérée par Cicéron, il y a deux mille ans environ. Avant lui, existait le mot agriculture. Cicéron coupa le mot en deux (2) et parle de « *cultura animi* », mettant l'esprit, l'âme à la

⁹⁸ <https://www.dicocitations.com/citations/citation-159817.php>, consulté le 20 juillet 2021.

⁹⁹ <https://pautard.e-monsite.com/pages/sens-des-mots.html>, consulté le 20 juillet 2021.

¹⁰⁰ D.L. VI 40. Cf. [Plat.], Def. 415a ; Plat., Pol. 266e4-11 ; Arstt., Met. III 4, 1006a29-b20 ; IV 12, 1037b8-1038a35. cité par Isabelle Chouinard, Cynisme et falsification du langage : à propos de Diogène cherchant un homme, [chouinard-16343.pdf \(umontreal.ca\)](#) consulté le 30 mai 2019.

¹⁰¹ Vincent Billerey et Hélène Hatzfeld, « Repères pour un dialogue interculturel », ministère de la Culture et de la Communication, Juillet 2010, P.12.

place des champs¹⁰². Mais, il y a toujours une grande incertitude dans l'usage du mot culture dont le sens diffère selon les langues, les littératures, les doctrines ou les idéologies et les sciences. De toute évidence, le point commun de toutes ces définitions est orienté vers l'humain.

Il existe plus de cent cinquante définitions du mot « culture » dans les manuels de philosophie, d'anthropologie, de sociologie, etc., dont les points de vue sont divergents et convergents. Au point où toute définition apparaît comme une réduction de la notion de « culture ». De ce fait, il n'existe pas une culture, mais des cultures ; dont chacune se justifie et se vit dans un contexte et un environnement spécifique. La culture est donc toujours une valeur située, ou à situer. Au sens large, la culture constitue la représentation symbolique, plus ou moins dynamique dans chaque société. Chaque personne et chaque collectif vit dans et s'explique par la superposition d'un réseau dense de rapports, de structures institutionnelles, productives, associatives, mentales, etc.¹⁰³ Selon Doudou Diène qui propose une compréhension profonde de « *la notion de culture qui intègre, non seulement l'esthétique, c'est-à-dire les productions et les réalisations de l'Homme, mais également l'éthique, les valeurs et les fins qui fondent son action ainsi que le spirituel qui donne un sens à la vie humaine* »¹⁰⁴. À cette réflexion, s'ajoute celle de G. Rocher qui présente la culture comme :

« Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises que et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »¹⁰⁵.

Margaret Mead, lui à son tour, définit la culture comme « *un corps de comportements appris, une collection de croyances, d'habitudes et de traditions, qui sont partagées par un groupe de gens et apprises avec succès par les gens qui entrent dans ce groupe* »¹⁰⁶. Hofstede parle de « *software de la pensée* », il voit la culture comme :

« Une programmation collective de l'esprit humain qui permet de distinguer les membres d'une catégorie d'hommes par rapport à une autre »¹⁰⁷. Il ajoute même que « *la culture est plus souvent une source*

¹⁰² Gilles Verbunt, Comment l'interculturel bouscule les cultures, [Les Cahiers Dynamiques 2012/4 \(n° 57\)](#), p. 26.

¹⁰³ www.cidob.org, consulté le 30 mai 2019.

¹⁰⁴ Doudou Diene, « La diversité culturelle face à la mondialisation », [www. Voxlatina.com](http://www.Voxlatina.com), consulté le 30 mai 2019.

¹⁰⁵ G. Rocher. « *Introduction à la sociologie générale* ». FMH, Tome1, Montréal, 1969, p.88.

¹⁰⁶ Kateřina Bártlová. « *L'analyse de la culture d'entreprise française : L'étude de cas de la résidence du port à la rochelle* », Olomouc 2013, Mémoire de Master à l'Université Palacky d'Olomouc.

¹⁰⁷ Dupriez, Pierre; Simons, Solange. « *La résistance culturelle* ». 2^e éd. Bruxelles : De Boeck, 2002. p. 30.

de conflit que de synergie. Les différences culturelles sont au mieux une nuisance et souvent un désastre »¹⁰⁸.

Or, les individus ne sont pas des machines aux actes culturellement prédéterminés ou programmés, mais des participants sociaux qui réfléchissent et qui performant des répertoires, en fonction de situations, de relations, d'identités et d'intentionnalités différentes¹⁰⁹. Ce Bourdieu appelé « l'*habitus* »¹¹⁰ peut donc être présenté comme une façon de penser et de faire ou d'agir propre à un individu ou à une communauté¹¹¹. Ce mode opératoire trouve sa justification dans le fait que l'Homme, à travers son évolution, expérimente un ensemble de conditionnements (du conditionnement naturel au conditionnement social) qui détermine son héritage. C. Kluckhohn donne plutôt une définition basée sur le regard anthropologique :

« La culture est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique, elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles (dérivées de et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui leur sont attachées »¹¹².

Quant 'à Boas, lui, il pense que :

« La culture embrasse toutes les manifestations des habitudes sociales d'une communauté, les réactions de l'individu influencées par les habitudes du groupe dans lequel il vit, et les produits des activités humaines comme déterminées par ces habitudes »¹¹³.

La démarche développée et proposée par Boas va séduire en crédibilité tant en France qu'au sein des organisations internationales comme UNESCO. Lors de la conférence internationale sur les politiques culturelles en Mexico de 1982, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) définit la culture en ces termes :

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et lettres, les modes de vie,

¹⁰⁸ [Comparaison des modèles culturels français et chinois selon les 5 dimensions de d' Hofstede - Patrick Bogaerts](#), consulté le 30 mai 2019.

¹⁰⁹ Alexander Frame. « Quelle place pour l'interculturel au sein des SIC ? » Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2015, 11, p.86.

¹¹⁰ L'*habitus* est un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales.

¹¹¹ Anne-Catherine Wagner, « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 30 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1200>.

¹¹² Bollinger D. et Hofstede G. « *Les Différences Culturelles dans le management* », Éditions d'Organisation, Paris, 1987, p. 27.

¹¹³ Boas. « Anthropology, in Encyclopedia of the social sciences », New-York, 2, 1930, p.43.

les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »¹¹⁴.

Dans cette approche, on peut comprendre que la culture a une dimension très ouverte, c'est pour ce motif que la culture est une valeur non négligeable sur le quotidien des communautés et sur la scène internationale. Cependant, cette définition, dont la qualité principale réside dans sa globalité, présente cependant certaines limites comme bon nombre de définitions ; elle n'explicite pas complètement le caractère dynamique de toute culture, ni les échanges et les interactions entre les cultures. Elle ne fait pas non plus suffisamment état de l'évolution que connaissent toutes les cultures, d'une part, grâce à leur dynamique propre et, d'autre part, sous l'effet des processus de mondialisation, de modernisation et de transformations technologiques, économiques et sociales de toutes sortes. La culture est une notion centripète et immensément large. Selon Liang Shuming, elle renvoie aux trois (3) domaines suivants :

1- dans le domaine spirituel, ce sont la religion, la philosophie, les sciences techniques, les beaux-arts, etc. ;

2- dans le domaine de la vie sociale, ce sont la famille, les amis, la société, l'État, le monde ainsi que les organisations sociales, le régime politique, les relations économiques, la morale, les mœurs, etc. ;

3- dans le domaine de la vie matérielle, ce sont la nourriture, le logement, l'habillement, les environnements, etc.¹¹⁵.

La culture désigne tout ce qui permet à l'humain de se découvrir, de se développer, de se socialiser, de se transformer et de s'enrichir au-dessus de sa condition initiale, c'est-à-dire de la condition naturelle ou de la condition animale. Ce qui est culturel, c'est donc tout ce qui tend à former et à transformer l'esprit et à élever l'être humain. S'inspirant de Max Weber et des perspectives béhavioristes, la culture comme « *une boîte à outils* » composée de symboles, d'histoires, d'habitudes, de visions du monde et de rituels dans laquelle les individus, les communautés ou les organisations construisent des stratégies de l'action¹¹⁶. La culture y est conçue comme un parapluie sous lequel s'abritent, en s'articulant les unes aux autres, toutes les façons de faire et de parler des activités humaines : les croyances, les lois, les langues, les coutumes, les institutions, les structures sociales, les perceptions du corps, du

¹¹⁴ UNESCO. Déclaration de Mexico, 1982.

¹¹⁵ Liang. « La Chine : la société et la vie, Beijing », Édition chinoise Wenlian, 1996, p.12.

¹¹⁶ Revue européenne des sciences sociales, 51-1 | 2013 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2332>

temps et de l'espace, etc.¹¹⁷ Elle contribue à définir les appartenances des individus, des groupes humains, et même des États. Comme d'Edward T. Hall met l'accent sur les habitudes acquises et voit la culture comme « *un ensemble de règles tacites de comportements inculquées dès la naissance lors du processus de socialisation précoce dans le cadre familial* »¹¹⁸. Dans le même esprit, Pierre Bourdieu, avec la notion d'*habitus*, montre comment la culture se forme progressivement à l'intérieur même des groupes sociaux, par incorporation de normes et de pratiques véhiculées par les parents, les éducateurs, l'entourage¹¹⁹.

En Chinois, le concept de « *culture* » existe bien dans sa philosophie et sa langue, comme dans toute civilisation. Lu Liu souligne que :

« La culture est 文化(Wénhuà). 文 (Wén) signifie l'écriture, le texte, le talent littéraire, la norme et la règle de la société ainsi que la loi. 化 (huà) signifie éduquer. Le mot 文化 est apparu tout d'abord en -17 dans l'ouvrage « *shuō yuàn* » écrit par LIU Xiang (-77--6), lettré de la dynastie des Xihan. Dans le texte original de LIU Xiang, soit « 凡武之兴 · 谓不服也 · 文化不改 · 然后加诛 » (Fán wǔzhī xìng, wèi bùfú yě, wénhuà bù gǎi, ránhòu jiā zhū), 文化(Wénhuà) veut dire également éduquer. Ainsi, bien que le mot « *culture* » soit de sources différentes, il regroupe tout un ensemble d'activités spirituelles ou non propres à la société humaine »¹²⁰.

En d'autres termes, comme le démontre la Théorie du caractère éthique développé par Liang Shuming :

« La culture Chinoise est basée sur les relations humaines, sur la bonté paternelle, la piété filiale, les frères, les monarques et les courtisans, ainsi que sur l'entraide. Ce qui est différent de la culture occidentale qui est caractérisée par « *individualisme* » et « *Égocentrisme* »¹²¹.

Cette approche du concept « *culture* » en Chine revêt les mêmes ingrédients que l'on trouve dans les cultures africaines bien différentes des cultures romano-germaniques. La culture n'est pas seulement un héritage social. Pour reprendre l'expression de Bourdieu, « *un*

¹¹⁷ Gilles Verbunt, « Comment l'interculturel bouscule les cultures », *Les Cahiers Dynamiques* 2012/4 (n° 57), p. 22-28. DOI 10.3917/lcd.057.0021.

¹¹⁸ Michel Sauquet et Martin Vielajus. « L'intelligence interculturelle », Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014, p.20.

¹¹⁹ Michel Sauquet et Martin Vielajus, Op. cit., p.20.

¹²⁰ L'Encyclopédie de Chine-Sociologie, p.327, cité par Lu Liu. « Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois », Thèse doctorat de l'Université de Strasbourg, École Doctorale Sciences humaines et sociales-Perspectives Européennes (ED 519) LISEC, 2018, p.44.

¹²¹ Cheng, 1998, p. 7, cité par Lu Liu, Op. cit., p.111.

capital que chaque groupe essaie de valoriser »¹²². Dans le domaine des SIC, où s'identifie le sujet, Edward Sapir¹²³ définit la culture comme « *un système de communication interindividuelle* ». Il continue sa réflexion en mettant les individus en interaction en ces termes : « *le véritable lieu de culture, ce sont les interactions individuelles* »¹²⁴. En SIC, plusieurs termes ont même été développés pour désigner la même entité au nom de différents supports ou dispositifs technologiques pour former des expressions comme « *culture de l'imprimé* », « *culture de l'Internet* », voire « *cyberculture* », « *culture de l'informatique* », « *culture de l'écran* », « *culture numérique* »¹²⁵.

En somme, la culture est un ensemble de connaissances matérielles et immatérielles, théoriques et pratiques, des modes de vie, et des systèmes de communication verbale et non verbale d'une entité humaine donnée. Elle peut être acquise de manière consciente ou inconsciente, ses éléments peuvent se concentrer, se construire et reconstruire, se développer, s'évoluer et se modifier au fil du temps dans une communauté spécifique de manière différenciée et en fonction de divers facteurs intérieurs ou extérieurs.

4.2. La coopération

Dérivé du terme latin « *co-operare* » c'est-à-dire « *œuvrer* » ou « *travailler ensemble* » (la coaction) ou encore « *partager, communiquer* ». Les expressions en « *co* » issus de la racine étymologique, « *cum* », signifiant « *avec* » en latin donnent à croire que la coopération est pensée sur un principe « *solidariste* ». La solidarité, elle-même concorde au fait de composer un « *tout* » « *in solidum* », en latin, signifiant « *en entier* » avec les autres acteurs. Elle se traduit dans les actions communes, la « *collaboration* », la « *construction* »¹²⁶. La coopération est une forme d'organisation ou d'entreprise collective qui entend promouvoir les aspects économiques, militaires, éducatifs, culturels, politiques, sociaux, etc., et dotée des moyens humains, logistiques, financiers et informationnels pour sa mise en œuvre. Comme toute organisation, c'est un écosystème fondé sur une vision partagée des différentes forces en présence ou acteurs, dans un esprit de respect et d'intérêt général au service de toutes les parties prenantes. La coopération est avant tout une construction basée sur le respect de

¹²² [La culture est une source de distinction et l'enjeu de conflits | Dossier \(futura-sciences.com\)](#), consulté le 26 août 2020.

¹²³ Anthropologue et linguiste américain de l'école de Chicago.

¹²⁴ Cuche, 2004, p. 48, cité par Lu Liu, Op. cit., p. 48.

¹²⁵ Simonnot, Brigitte. « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », Les Cahiers du numérique, vol. 5, no. 3, 2009, p. 29.

¹²⁶ Hervé Charmettant, et al.. Scop & Scic : les sens de la coopération. [Rapport de recherche] Centre de recherche en économie de Grenoble (CREG). 2020, P.20.

l'indépendance et de la souveraineté nationale, de l'égalité des droits, de la non-implication dans les affaires intérieures¹²⁷ et du principe des avantages mutuels. Coopérer consiste aussi à avoir conscience de ses limites, à être disposé à reconnaître qu'il existe en nous des failles, des lacunes et des manquements, et à accepter des images de nous-mêmes qui ne sont pas toujours idéales. La coopération qui ne doit pas se limiter à traduire une agréable complémentarité. Mais, elle doit être une confrontation-dialogue ou de communication qui commence par une reconnaissance et le respect de l'autre, dans son identité et dans ses valeurs dans un processus dialectique sur le long terme, qui nous oblige à se mettre en question, qui nous place en situation de risque et qui teste votre volonté de développement personnel¹²⁸.

Dans son sens général, la coopération est l'action de partager et de participer à une œuvre, à un projet commun ou encore la capacité de collaborer à une action commune ainsi que les liens qui se tissent pour la réaliser. Cette réalisation ne peut se produire qu'en communiquant. Dans un rapport publié en 1963 sous le titre « *La Politique de la coopération avec les pays en voie de développement* », Jeanneney, alors ministre français de l'Industrie et du Commerce définit la coopération comme « *une opération, un travail de concert, une combinaison d'efforts* »¹²⁹. Pour Potier, la coopération est « *la situation dans laquelle deux (2) ou plusieurs Nations dialoguent, échangent et construisent une œuvre commune qui leur profite* »¹³⁰. Coopération, d'après le lexique de politique, est « *une politique d'entente, d'échange et de mise en commun des activités culturelles, économiques, politiques et scientifiques entre États de niveau de développement inégaux* ».¹³¹ C'est ainsi que la politique d'aide étrangère de la Chine s'est mise à insister sur un principe de coopération « *gagnant-gagnant* », ayant pour cible la collaboration économique avec d'autres pays en développement¹³². Cette définition, bien qu'adaptée au contexte Chine-Cameroun, ne fait pas l'unanimité chez tous les auteurs. Henry Kissinger estime que « *la coopération n'est pas une*

¹²⁷ Barbara Delcourt, « Le principe de souveraineté à l'épreuve des nouvelles formes d'administration internationale de territoires », Pyramides [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 22 septembre 2011, consulté le 19 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pyramides/349>.

¹²⁸ Comme le dit si bien Joseph Ki-Zerbo : « développer, c'est se développer ».

¹²⁹ Jeanneney. Pour une Nouvelle coopération, I.E.D.E.S. Col. Tiers-monde, Éd. PUF, Paris, 1968, p. 24.

¹³⁰ Potier, in Esprit, Revue mensuelle, cité par M'BEOU Kokou Nayo. Les enjeux de la coopération sino-africaine, Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'ENA cycle III, Option : Diplomatie, Promotion : 2006-2008, p.12.

¹³¹ C. Debbasch. Lexique de politique, 7^e Éd. Dalloz, Paris, 2001, p.117.

¹³² Meibo Huang and Peiqiang Ren, "L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale", *International Development Policy | Revue internationale de politique de développement* [Online], 3 | 2012, Online since 03 April 2012, connection on 28 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/poldev/959>; DOI: <https://doi.org/10.4000/poldev.959>.

*faveur qu'un pays concède à un autre (...). Elle sert les intérêts des deux parties »*¹³³. La coopération étant un moyen qui favorise le développement efficace entre coopérants, l'ONU a accordé aux continents les avantages de se créer des organisations internationales à compétence générale dans le cadre du régionalisme¹³⁴. Sur la typologie de coopération, on parle de la coopération internationale que Kamanda Wa Kamanda définit comme « *l'organisation et l'interdépendance réelles des nations et des peuples en fonction des avantages que les uns et les autres vont équitablement en tirer* »¹³⁵. Dans le cadre de cette étude, la question qui découle est de savoir si c'est de la coopération ou de l'assistanat voire l'impérialisme chinois. Une observation que corrobore François Roche, lorsqu'il affirme que :

*« La coopération stricto sensu, induit que deux sujets placés dans une position théorique d'égalité, contribuent également à la réalisation d'un projet commun ». Cependant, poursuit-il, « la coopération est devenue le maître mot des relations culturelles, l'influence ou la promotion constituent des axes politiques qu'il faut rendre plus discrets, au moins sur la scène extérieure »*¹³⁶.

Cette définition semble être une illustration évidente dans le cadre de la coopération sino-camerounaise. La coopération ne peut et ne doit pas être unilatérale : elle doit être un échange à double sens, ce qui est reçu et ce qui est offert étant de valeur égale ; il ne s'agit nullement pas d'une relation entre « *donateur* » et « *bénéficiaire* »¹³⁷. Ce sont ces concepts de « *responsabilités partagées* » et d'« *obligations réciproques* »¹³⁸ qui me semblent ici particulièrement importantes, tout comme la dimension du long terme, et donc de la prédictibilité des ressources. Ce travail se situe dans le champ de la communication politique qui est en lui-même un sous champ de la communication. Communiquer, est mettre en commun, et la coopération est le lieu par excellence de la rencontre des humains. La coopération comme une entité politique est rendue possible par l'usage de la parole sous toutes ces formes et son influence.

¹³³ H. Kissinger. La Nouvelle puissance américaine, Fayard, Paris, 2003, p.163.

¹³⁴ Mbombo K., Impact de la politique de la zone de libre-échange sur la coopération internationale, TFC RI, UOM, 2009, p.10.

¹³⁵ <https://www.memoireonline.com/02/16/9458/La-cooperation-sino-africaine-et-le-processus-dintegration-en-Afrique-subsaharienne-cas-cas.html#fn31>, consulté le 10 mars 2020.

¹³⁶ F. Roche (dir). Géopolitique de la culture : Espaces d'identités, projections, coopération, L'Harmattan, Paris, 2001, p.51.

¹³⁷ Emmanuel Pouchpa Dass. « Ouverture, dialogue et coopération », UNESCO, Paris, 1980, P.236.

¹³⁸ Raymond Weber. « Éthique de la coopération internationale », Actes du Colloque international et interinstitutionnel (Bergamo, Italie, 12-14 mai 2005), L'éthique de la coopération internationale et l'effectivité des droits humains, l'Harmattan, 2005, P.154.

La coopération en matière de culture apporte un enrichissement durable, ouvre de nouvelles voies, apporte un patrimoine, représente une valeur en soi et une richesse structurelle.¹³⁹ Or, sans la culture, la coopération n'est ni complète, et ni durable. Étudier les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise revient en somme, à rechercher les motivations et les raisons qui expliquent le regain de l'intérêt de la Chine vis-à-vis du Cameroun d'une part, et ce que le Cameroun peut escompter en s'y engageant d'autre part.

En d'autres termes, il s'agit d'insérer les résultats obtenus dans la problématique d'ensemble, de montrer leur pertinence non seulement dans les SIC, mais également dans d'autres Sciences Humaines et Sociales. Il faut ensuite interpréter ces données, c'est-à-dire faire le rapport entre l'analyse des données, la problématique et le champ d'investigation au sein duquel cette étude se construit. Bref, interpréter les résultats, c'est en fait énoncer les conséquences théoriques et établir les avenues de recherche suggérées par les résultats.¹⁴⁰ La démarche d'interprétation des données a commencé par le nettoyage des données c'est-à-dire mettre à l'écart les données incompréhensibles, incomplètes ou hors contexte de l'objet d'étude. Ensuite par le codage des données c'est-à-dire identifier les thèmes, les citations ou extraits pertinents sur lesquels le chercheur se concentre d'une manière manuelle. Enfin, la transmutation des données consiste à convertir les données brutes en données utilisables. Ceci inclut la conversion de données textuelles en données quantitatives et la consolidation d'informations émanant de diverses sources. Les données sont validées pour s'assurer de leur pertinence et de leur exactitude. Toute cette démarche s'est fait tout au long de cette recherche avec des moments difficiles et faciles.

5. Le cadre conceptuel

La nécessité d'une objectivité et d'une rigueur scientifique est une priorité pour chaque recherche. Une telle recherche ne peut avoir un sens, que si les concepts auxquels elle sera appliquée sont d'abord objectivement et rigoureusement définis, cernés et compris. Comme le souligne Albert Camus « *Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde* »¹⁴¹ dans la même logique, aurait dit Confucius : « *Si j'étais chargé de gouverner, je*

¹³⁹Edina Soldo et Emmanuelle Moustier. « La coopération décentralisée : un élan pour le développement culturel durable dans l'espace euro-méditerranéen », *Développement durable et territoires*, Vol. 1, n° 1 | Mai 2010, mis en ligne le 07 mai 2010 : <http://000journals.openedition.org/developpementdurable/8389> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8389, consulté le 20 juin 2019.

¹⁴⁰ https://essai-1234.telug.ca/telugDownload.php?file=2017/08/EDU6450_outil_18.pdf, consulté le 03 février 2020.

¹⁴¹ <https://www.dicocitations.com/citations/citation-159817.php>, consulté le 20 juillet 2021.

commencerais par rétablir le sens des mots ».¹⁴² Il semble donc utile de formuler quelques éclaircissements introductifs, afin d'explicitier plus clairement les choix des concepts explorés au cours de cette recherche.

5.1. La culture

La définition du concept « culture » est très difficile, comme définir « l'Homme ». Qu'est-ce que l'« Homme » à cette question Platon et Diogène se livre à un exercice :

« Platon avait défini l'homme comme un animal bipède sans plumes (ánthrōpos esti zōion dípoun, ápteron) et la définition avait du succès ; Diogène pluma un coq et l'amena à l'école de Platon. « Voilà, dit-il, l'homme de Platon (hoútós estin ho Plátōnos ánthrōpos) ! » D'où l'ajout que fit Platon à sa définition « et qui a des ongles plats »¹⁴³.

Ainsi, la définition du concept « culture » semble suivre le même chemin de la définition de « l'Homme ». Il est très difficile d'avoir une définition satisfaisante ou consensuelle à ce concept. En effet, dans la philosophie du XVIII^e siècle, en anglais « culture », en français « culture » et en allemand « Kultur » désignent tous les trois (3) un état avancé de développement intellectuel, artistique et spirituel¹⁴⁴. Par ailleurs, la modernité n'avait d'ailleurs que peu innové par rapport à l'Antiquité romaine, il y a une décomposition opérée par Cicéron, il y a deux mille ans environ. Avant lui, le mot « agriculture » existait. Cicéron coupa le mot en deux (2) et parle de « *cultura animi* », mettant l'esprit, l'âme à la place des champs¹⁴⁵. Mais, il y a toujours une grande incertitude dans l'usage du mot « culture », dont le sens diffère selon les langues, les littératures, les doctrines, les idéologies et les sciences. De toute évidence, le point commun de toutes ces définitions est orienté vers l'humain.

Il existe plus de cent cinquante définitions du mot « culture » dans les manuels de philosophie, d'anthropologie, de sociologie, etc., dont les points de vue sont divergents et convergents. Au point où toute définition apparaît comme une réduction de la notion de « culture ». De ce fait, il n'existe pas une culture, mais des cultures ; donc, chacune se justifie et se vit dans un contexte et un environnement spécifique. La culture est donc toujours une valeur située, ou qu'il faut situer. Au sens large, la culture constitue la représentation

¹⁴² <https://pautard.e-monsite.com/pages/sens-des-mots.html>, consulté le 20 juillet 2021.

¹⁴³ D.L. VI 40. Cf. [Plat.], Def. 415a ; Plat., Pol. 266e4-11 ; Arstt., Met. III 4, 1006a29-b20 ; IV 12, 1037b8-1038a35. cité par Isabelle Chouinard, Cynisme et falsification du langage : à propos de Diogène cherchant un homme, [chouinard-16343.pdf \(umontreal.ca\)](#) consulté le 30 mai 2019.

¹⁴⁴ Vincent Billerey et Hélène Hatzfeld, « Repères pour un dialogue interculturel », ministère de la Culture et de la Communication, Juillet 2010, P.12.

¹⁴⁵ [Gilles Verbunt](#), Comment l'interculturel bouscule les cultures, [Les Cahiers Dynamiques 2012/4 \(n° 57\)](#), p. 26.

symbolique, plus ou moins dynamique dans chaque société. Chaque individu et chaque groupe s'expliquent par la superposition d'un réseau dense de relations, de structures institutionnelles, productives et associatives, de réflexions mentales, etc.¹⁴⁶ Selon Doudou Diène, qui propose une compréhension profonde de « *la notion de culture qui intègre non seulement l'esthétique (c'est-à-dire les productions et les réalisations de l'Homme), mais également l'éthique (les valeurs et les fins qui fondent son action), ainsi que le spirituel (ce qui donne un sens à la vie humaine)* »¹⁴⁷. À cette réflexion, s'ajoute celle de G. Rocher qui présente la culture comme :

*« Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui étant apprises que et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »*¹⁴⁸.

Margaret Mead, lui à son tour, définit la culture comme « *un corps de comportements appris, une collection de croyances, d'habitudes et de traditions, qui sont partagées par un groupe de gens et apprises avec succès par les gens qui entrent dans ce groupe* »¹⁴⁹. Hofstede parle de « *software de la pensée* », il voit la culture comme :

*« Une programmation collective de l'esprit humain qui permet de distinguer les membres d'une catégorie d'hommes par rapport à une autre »*¹⁵⁰. Il ajoute même que « *la culture est plus souvent une source de conflit que de synergie. Les différences culturelles sont au mieux une nuisance et souvent un désastre* »¹⁵¹.

Or, les individus ne sont pas des machines aux actes culturellement prédéterminés ou programmés, mais des participants sociaux qui réfléchissent et qui performant des répertoires, en fonction de situations, de relations, d'identités et d'intentionnalités différentes¹⁵². Ce que Bourdieu, nommé « *l'habitus* »,¹⁵³ peut donc être présenté comme une façon de penser et de

¹⁴⁶ www.cidob.org, consulté le 30 mai 2019.

¹⁴⁷ Doudou Diène, « La diversité culturelle face à la mondialisation », [www. Voxlatina.com](http://www.Voxlatina.com), consulté le 30 mai 2019.

¹⁴⁸ G. Rocher. « *Introduction à la sociologie générale* ». FMH, Tome1, Montréal, 1969, p.88.

¹⁴⁹ Kateřina Bártlová. « *L'analyse de la culture d'entreprise française : L'étude de cas de la résidence du port à la rochelle* », Olomouc 2013, Mémoire de Master à l'Université Palacky d'Olomouc.

¹⁵⁰ Dupriez, Pierre ; Simons, Solange. « *La résistance culturelle* ». 2^e éd. Bruxelles : De Boeck, 2002. p. 30.

¹⁵¹ [Comparaison des modèles culturels français et chinois selon les 5 dimensions de d'Hofstede — Patrick Bogaerts](#), consulté le 30 mai 2019.

¹⁵² Alexander Frame. « Quelle place pour l'interculturel au sein des SIC ? » Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2015, 11, p.86.

¹⁵³ L'habitus est un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales.

faire ou d'agir propre à un individu ou à une communauté¹⁵⁴. Ce mode opératoire trouve sa justification dans le fait que l'Homme, à travers son évolution, expérimente un ensemble de conditionnements (du conditionnement naturel au conditionnement social) qui détermine son héritage. C. Kluckhohn donne plus tôt une définition basée sur le regard anthropologique :

« La culture est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique, elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles (dérivées de et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui leur sont attachées »¹⁵⁵.

Quant à Boas, lui, il pense que :

« La culture embrasse toutes les manifestations des habitudes sociales d'une communauté, les réactions de l'individu influencées par les habitudes du groupe dans laquelle il vit, et les produits des activités humaines comme déterminées par ses habitudes »¹⁵⁶.

La démarche développée et proposée par Boas va séduire en crédibilité tant en France qu'au sein des organisations internationales comme UNESCO. Lors de la conférence internationale sur les politiques culturelles en Mexico de 1982, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) définit la culture en ces termes :

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »¹⁵⁷.

Dans cette approche, on peut comprendre que la culture a une dimension très ouverte, c'est pour ce motif que la culture est une valeur non négligeable sur le quotidien des communautés et sur la scène internationale. Cependant, cette définition, dont la qualité principale réside dans sa globalité, présente cependant certaines limites comme bon nombre de définitions ; elle n'explicite pas complètement le caractère dynamique de toute culture, ni les échanges et les interactions entre les cultures. Elle ne fait pas non plus suffisamment état de l'évolution que connaissent toutes les cultures, d'une part, grâce à leur dynamique propre et, d'autre part, sous l'effet des processus de mondialisation, de modernisation et de

¹⁵⁴ Anne-Catherine Wagner, « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 30 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1200>.

¹⁵⁵ Bollinger D. et Hofstede G. « *Les Différences Culturelles dans le management* », Éditions d'Organisation, Paris, 1987, p. 27.

¹⁵⁶ Boas. « Anthropology, in *Encyclopedia of the social sciences* », New-York, 2, 1930, p.43.

¹⁵⁷ UNESCO. Déclaration de Mexico, 1982.

transformations technologiques, économiques et sociales de toutes sortes. La culture est une notion centripète et immensément large. Selon Liang Shuming, elle renvoie aux trois (3) domaines suivants :

1— dans le domaine spirituel, ce sont la religion, la philosophie, les sciences techniques, les beaux-arts, etc. ;

2— dans le domaine de la vie sociale, ce sont la famille, les amis, la société, l'État, le monde ainsi que les organisations sociales, le régime politique, les relations économiques, la morale, les mœurs, etc. ;

3— dans le domaine de la vie matérielle, ce sont la nourriture, le logement, l'habillement, les environnements, etc.¹⁵⁸.

La culture désigne tout ce qui permet à l'humain de se découvrir, de se développer, de se socialiser, de se transformer et de s'enrichir au-dessus de sa condition initiale, c'est-à-dire de la condition naturelle ou de la condition animale. Ce qui est culturel, c'est donc tout ce qui tend à former et à transformer l'esprit et à élever l'être humain. S'inspirant de Max Weber et des perspectives béhavioristes, la culture est perçue comme « une boîte à outils » composée de symboles, d'histoires, d'habitudes, de visions du monde et de rituels dans laquelle les individus, les communautés ou les organisations construisent des stratégies de l'action¹⁵⁹. La culture y est conçue comme un parapluie sous lequel s'abritent, en s'articulant les unes aux autres, toutes les façons de faire et de parler des activités humaines : les croyances, les lois, les langues, les coutumes, les institutions, les structures sociales, les perceptions du corps, du temps et de l'espace, etc.¹⁶⁰ Elle contribue à définir les appartenances des individus, des groupes humains, et même des États. Comme d'Edward T. Hall met l'accent sur les habitudes acquises et voit la culture comme « un ensemble de règles tacites de comportements inculquées dès la naissance lors du processus de socialisation précoce dans le cadre familial »¹⁶¹. Dans le même esprit, Pierre Bourdieu, avec la notion d'*habitus*, montre comment la culture se forme progressivement à l'intérieur même des groupes sociaux, par incorporation de normes et de pratiques véhiculées par les parents, les éducateurs, l'entourage¹⁶².

¹⁵⁸ Liang. « La Chine : la société et la vie, Beijing », Édition chinoise Wenlian, 1996, p.12.

¹⁵⁹ Revue européenne des sciences sociales, 51-1 | 2013 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2332>

¹⁶⁰ Gilles Verbunt, « Comment l'interculturel bouscule les cultures », *Les Cahiers Dynamiques* 2012/4 (n° 57), p. 22-28. DOI 10.3917/lcd.057.0021.

¹⁶¹ Michel Sauquet et Martin Vielajus. « L'intelligence interculturelle », Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014, p.20.

¹⁶² Michel Sauquet et Martin Vielajus, Op. cit., p.20.

En Chinois, le concept de « culture » existe bien dans sa philosophie et sa langue, comme dans toute civilisation. Lu Liu souligne que :

« La culture est 文化 (Wénhuà). 文 (Wén) signifie l'écriture, le texte, le talent littéraire, la norme et la règle de la société ainsi que la loi. 化 (huà) signifie éduquer. Le mot 文化 est apparu pour la première fois en -17 dans l'ouvrage "shuō yuàn" écrit par LIU Xiang (-77 — 6), lettré de la dynastie des Xihan. Dans le texte original de LIU Xiang, soit « 凡武之兴 · 谓不服也 · 文化不改 · 然后加诛 » (Fán wǔzhī xìng, wèi bùfú yě, wénhuà bù gǎi, ránhòu jiā zhū), le terme « 文化 » (wénhuà) signifie également « éduquer ». Ainsi, bien que le mot "culture" soit de sources différentes, il regroupe tout un ensemble d'activités spirituelles ou non propres à la société humaine »¹⁶³.

En d'autres termes, comme le démontre la Théorie du caractère éthique développé par Liang Shuming :

« La culture chinoise est basée sur les relations humaines, sur la bonté paternelle, la piété filiale, les frères, les monarques et les courtisans, ainsi que sur l'entraide. Ce qui est différent de la culture occidentale, qui est caractérisée par « individualisme » et « Égocentrisme »¹⁶⁴.

Cette approche du concept « culture » en Chine revêt les mêmes ingrédients que l'on trouve dans les cultures africaines bien différentes des cultures romano-germaniques. La culture n'est pas seulement un héritage social. Pour reprendre l'expression de Bourdieu, « *un capital que chaque groupe essaie de valoriser* »¹⁶⁵. Dans le domaine des SIC, où s'identifie le sujet, Edward Sapir¹⁶⁶ définit la culture comme « *un système de communication interindividuelle* ». Il continue sa réflexion en mettant les individus en interaction en ces termes : « *le véritable lieu de culture, ce sont les interactions individuelles* »¹⁶⁷. En Sciences de l'information et de la communication (SIC), on a créé plusieurs termes pour désigner une même entité en fonction de divers supports ou appareils technologiques. Ces expressions

¹⁶³ L'Encyclopédie de Chine-Sociologie, p.327, cité par Lu Liu. « Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois », Thèse doctorat de l'Université de Strasbourg, École Doctorale Sciences humaines et sociales-Perspectives Européennes (ED 519) LISEC, 2018, p.44.

¹⁶⁴ Cheng, 1998, p. 7, cité par Lu Liu, Op. cit., p.111.

¹⁶⁵ [La culture est une source de distinction et l'enjeu de conflits | Dossier \(futura-sciences.com\)](https://www.futura-sciences.com/fr/la-culture-est-une-source-de-distinction-et-l-enjeu-de-conflits_11711.shtml), consulté le 26 août 2020.

¹⁶⁶ Anthropologue et linguiste américain de l'école de Chicago.

¹⁶⁷ Cuche, 2004, p. 48, cité par Lu Liu, Op. cit., p. 48.

incluent « culture de l'imprimé », « culture d'Internet », « cyberculture », « culture informatique », « culture de l'écran » et « culture numérique »¹⁶⁸.

En somme, la culture est un ensemble de connaissances matérielles et immatérielles, théoriques et pratiques, des modes de vie, et des systèmes de communication verbale et non verbale d'une entité humaine donnée. Elle peut être acquise de manière consciente ou inconsciente, ses éléments peuvent se concentrer, se construire et reconstruire, se développer, s'évoluer et se modifier au fil du temps dans une communauté spécifique de manière différenciée et en fonction de divers facteurs intérieurs ou extérieurs.

5.2. La coopération

Dérivé du terme latin « *co-operare* », c'est-à-dire « *œuvrer* » ou « *travailler ensemble* » (la coaction) ou encore « *partager, communiquer* ». Les expressions en « *co* » issues de la racine étymologique, « *cum* », signifiant « *avec* » en latin, donnent à croire que la coopération est pensée sur un principe « *solidariste* ». La solidarité consiste à former un « tout » « *in solidum* », c'est-à-dire « en entier » avec les autres acteurs. Elle se traduit dans les actions communes, la « *collaboration* », la « *construction* »¹⁶⁹. La coopération est une forme d'organisation ou d'entreprise collective qui entend promouvoir les aspects économiques, militaires, éducatifs, culturels, politiques, sociaux, etc., et dotée des moyens humains, logistiques, financiers et informationnels pour sa mise en œuvre. Comme toute organisation, c'est un écosystème fondé sur une vision partagée des différentes forces en présence ou acteurs, dans un esprit de respect et d'intérêt général au service de toutes les parties prenantes. La coopération est avant tout une construction basée sur le respect de l'indépendance et de la souveraineté nationale, de l'égalité des droits, de la non-implication dans les affaires intérieures¹⁷⁰ et du principe des avantages mutuels. Coopérer, c'est aussi être conscient de ses limites, être prêt à admettre qu'il existe en nous des failles, des lacunes et des manquements, et accepter des images de nous-mêmes qui ne sont pas toujours idéales. La coopération qui ne doit pas se limiter à traduire une agréable complémentarité. Mais, elle doit être une confrontation-dialogue ou de communication qui commence par une reconnaissance et le respect de l'autre, dans son identité et dans ses valeurs dans un processus dialectique sur le

¹⁶⁸ Simonnot, Brigitte. « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », Les Cahiers du numérique, vol. 5, no. 3, 2009, p. 29.

¹⁶⁹ Hervé Charmettant, et al.. Scop & Scic : les sens de la coopération. [Rapport de recherche] Centre de recherche en économie de Grenoble (CREG). 2020, P.20.

¹⁷⁰ Barbara Delcourt, « Le principe de souveraineté à l'épreuve des nouvelles formes d'administration internationale de territoires », Pyramides [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 22 septembre 2011, consulté le 19 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pyramides/349>.

long terme, qui nous oblige à nous mettre en question, qui nous place en situation de risque et qui teste votre volonté de développement personnel¹⁷¹.

Dans son sens général, la coopération est l'action de partager et de participer à une œuvre, à un projet commun ou encore à la capacité de collaborer à une action commune ainsi que les liens qui se tissent pour la réaliser. Cette réalisation ne peut se produire qu'en communiquant. Dans un rapport publié en 1963 sous le titre « *La Politique de la coopération avec les pays en voie de développement* », Jeanneney, alors ministre français de l'Industrie et du Commerce, définit la coopération comme « *une opération, un travail de concert, une combinaison d'efforts* »¹⁷². Pour Potier, la coopération est « *la situation dans laquelle deux (2) ou plusieurs Nations dialoguent, échangent et construisent une œuvre commune qui leur profite* »¹⁷³. D'après le lexique de la politique, la coopération est « *une politique d'entente, d'échange et de mise en commun des activités culturelles, économiques, politiques et scientifiques entre États de niveau de développement inégaux* ».¹⁷⁴ C'est ainsi que la politique d'aide étrangère de la Chine s'est mise à insister sur un principe de coopération « *gagnant-gagnant* », ayant pour cible la collaboration économique avec d'autres pays en développement¹⁷⁵. Cette définition, bien qu'adaptée au contexte Chine-Cameroun, ne fait pas l'unanimité chez tous les auteurs. Henry Kissinger estime que « *la coopération n'est pas une faveur qu'un pays concède à un autre (...). Elle sert les intérêts des deux parties* »¹⁷⁶. La coopération étant un moyen qui favorise le développement efficace entre coopérants, l'ONU a accordé aux continents les avantages de se créer des organisations internationales à compétence générale dans le cadre du régionalisme¹⁷⁷. Sur la typologie de coopération, on parle de la coopération internationale que Kamanda Wa Kamanda définit comme « *l'organisation et l'interdépendance réelles des nations et des peuples en fonction des*

¹⁷¹ Comme le dit si bien Joseph Ki-Zerbo : « développer, c'est se développer ».

¹⁷² Jeanneney. Pour une Nouvelle coopération, I.E.D.E.S. Col. Tiers-monde, Éd. PUF, Paris, 1968, p. 24.

¹⁷³ Potier, in Esprit, Revue mensuelle, cité par M'BEOU Kokou Nayo. Les enjeux de la coopération sino-africaine, Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'ENA cycle III, Option : Diplomatie, Promotion : 2006-2008, p.12.

¹⁷⁴ C. Debbasch. Lexique de politique, 7^e Éd. Dalloz, Paris, 2001, p.117.

¹⁷⁵ Meibo Huang and Peiqiang Ren, "L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale", *International Development Policy | Revue internationale de politique de développement* [Online], 3 | 2012, Online since 03 April 2012, connection on 28 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/poldev/959>; DOI: <https://doi.org/10.4000/poldev.959>.

¹⁷⁶ H. Kissinger. La Nouvelle puissance américaine, Fayard, Paris, 2003, p.163.

¹⁷⁷ Mbombo K., Impact de la politique de la zone de libre-échange sur la coopération internationale, TFC RI, UOM, 2009, p.10.

avantages que les uns et les autres vont équitablement en tirer »¹⁷⁸. Dans le cadre de cette étude, la question qui découle est de savoir si c'est de la coopération ou de l'assistanat, voire l'impérialisme chinois. Une observation que corrobore François Roche, lorsqu'il affirme que :

*« La coopération stricto sensu, induit que deux sujets placés dans une position théorique d'égalité contribuent également à la réalisation d'un projet commun ». Cependant, poursuit-il, « la coopération est devenue le maître mot des relations culturelles, l'influence ou la promotion constituent des axes politiques qu'il faut rendre plus discrets, au moins sur la scène extérieure »*¹⁷⁹.

Cette définition semble être une illustration évidente dans le cadre de la coopération sino-camerounaise. La coopération ne peut et ne doit pas être unilatérale : elle doit être un échange à double sens, ce qui est reçu et ce qui est offert étant de valeur égale ; il ne s'agit nullement d'une relation entre « donateur » et « bénéficiaire »¹⁸⁰. Ce sont ces concepts de « responsabilités partagées » et d'« obligations réciproques »¹⁸¹ qui me semblent ici particulièrement importantes, tout comme la dimension du long terme, et donc de la prédictibilité des ressources. Ce travail se situe dans le champ de la communication politique, qui est en lui-même un sous champ de la communication. Communiquer, c'est mettre en commun, et la coopération est le lieu par excellence de la rencontre des humains. La coopération comme une entité politique est rendue possible par l'usage de la parole sous toutes ces formes et son influence.

La coopération en matière de culture apporte un enrichissement durable, ouvre de nouvelles voies, apporte un patrimoine, représente une valeur en soi et une richesse structurelle.¹⁸² Or, sans la culture, la coopération n'est ni complète, et ni durable. Étudier les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise revient à chercher les motivations et les raisons qui expliquent le regain de l'intérêt de la Chine pour le Cameroun, ainsi que les avantages que ce dernier peut espérer tirer de cette coopération.

¹⁷⁸<https://www.memoireonline.com/02/16/9458/La-cooperation-sino-africaine-et-le-processus-dintegration-en-en-Afrique-subsaharienne-cas-cas.html#fn31>, consulté le 10 mars 2020.

¹⁷⁹F. Roche (dir). Géopolitique de la culture : Espaces d'identités, projections, coopération, L'Harmattan, Paris, 2001, p.51.

¹⁸⁰Emmanuel Pouchpa Dass. « Ouverture, dialogue et coopération », UNESCO, Paris, 1980, P.236.

¹⁸¹ Raymond Weber. « Éthique de la coopération internationale », Actes du Colloque international et interinstitutionnel (Bergamo, Italie, 12-14 mai 2005), L'éthique de la coopération internationale et l'effectivité des droits humains, l'Harmattan, 2005, P.154.

¹⁸²Edina Soldo et Emmanuelle Moustier. « La coopération décentralisée : un élan pour le développement culturel durable dans l'espace euro-méditerranéen », *Développement durable et territoires*, Vol. 1, n° 1 | Mai 2010, mis en ligne le 07 mai 2010 : <http://000journals.openedition.org/developpementdurable/8389> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8389, consulté le 20 juin 2019.

6. Le cadre méthodologique de l'étude

6.1. Les approches quantitatives et qualitatives

Cette recherche se base sur une approche combinatoire et interdisciplinaire qui fait appel aux techniques de production de connaissances en Sciences Humaines et Sociales de façon générale, plus précisément en SIC afin d'explorer les réalités observées. Comme le souligne Hubert Fondin :

« Les chercheurs en Sciences de l'information et de la communication (SIC) tentent de comprendre des phénomènes communicationnels, à élucider les « processus d'information et de communication relevant d'actions organisées, finalisées, prenant ou non appui sur des techniques, et participant des médiations sociales et culturelles »¹⁸³.

On pourrait justifier l'approche interdisciplinaire de cette recherche en s'appuyant sur les travaux de Alam Rees et de Tefko Sara sur les SIC :

« Empruntent sa substance, ses méthodes et ses techniques à diverses disciplines [...] elle s'intéresse aux sujets suivants : analyse des systèmes, aspects mésologiques de l'information et de la communication, moyens d'information, analyse linguistique, organisation des informations, relations homme-système et questions analogues... »¹⁸⁴.

Ce texte montre à quel point la question culturelle dans les SIC est intimement liée à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales. Cet entrelacement est réel du point de vue de la forme (l'objet d'étude) et du fond (l'épistémologie). C'est ainsi que la méthode qualitative et la méthode quantitative sont utilisées dans le cadre de la démarche méthodologie de cette recherche. Cela permet de répondre aux questions suivantes : pourquoi la variable culturelle pourrait être la pierre angulaire de cette coopération sino-camerounaise ? Pourquoi la Chine s'intéresse-t-elle tant au Cameroun ? Pourquoi les Camerounais sont-ils émerveillés par les réalisations chinoises, en particulier dans le domaine des BTP ? Comment la culture favorise-t-elle l'installation de la Chine ? Quels effets positifs ou négatifs cela produit-il chez les Camerounais ? Puis comment le « *soft Power* » chinois agit sur le comportement des Camerounais et, enfin, comment les canaux de communication hors média sont de canaux qui permettent à la Chine de mieux faire la propagande de son modèle de développement au Cameroun ? Ici, chaque méthode comble un besoin différent, dans le cas de cette étude, en

¹⁸³Fondin Hubert. « La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 38, no. 2, 2001, P.7.

¹⁸⁴Fondin Hubert, Op. cit., P.7.

considérant la recherche qualitative et la recherche quantitative comme étant complémentaires.

Dans cette étude, la méthode qualitative est utilisée pour comprendre les domaines d'interventions de la coopération sino-camerounaise. Aussi, permettra-t-elle d'expliquer les interactions complexes, la compilation de certains comportements affichés par les acteurs en présence. L'utilité de cette méthode qualitative a permis de s'édifier sur les concepts et d'expliquer le cadre théorique à partir de la réalité de la coopération sino-camerounaise et de comprendre la présence chinoise en Cameroun de manière approfondie et détaillée tant d'une manière synchronique et diachronique. La recherche qualitative génère des hypothèses, du fait qu'elle est généralement inductive et examine un ensemble d'idées, d'approches et de concepts.

6.2. Les techniques de collecte des données

Une enquête est une technique de collecte de données qui vise à répondre à une question de recherche en utilisant différentes méthodes (sondage, questionnaire, entretien, observation, etc.). Dans ce cas, le chercheur participe en posant des interrogations, mais sans avoir le désir explicite de modifier la situation dans laquelle il agit en tant que tel. Mais, la présence de l'observateur ou le chercheur modifie la situation. Cette phase a consisté à définir : l'échantillonnage des populations cibles, les types d'entretiens, les types de questionnaires et enfin les types de passations.

La collecte des données pour répondre adéquatement à la question de recherche de cette étude est utilisée pour analyser, comparer, décrire cette relation sino-camerounaise. Les différents outils utilisés pour ladite collecte sont : un questionnaire standardisé, des guides d'entretien de groupe et individuel. Les techniques utilisées sont : la recherche bibliographique, les entretiens, l'observation directe et l'observation participante. L'enquête a été effectuée auprès d'une centaine de personnes, rencontrées à plusieurs endroits : dans la rue, au bureau ou lieu de travail, dans les écoles et universités, dans les marchés et les quartiers, dans les restaurants et dans les transports en commun, etc. Une fois informées de l'objet de l'étude, et rassurées qu'ils ne courraient aucun risque de quelque nature que ce soit (sécurité, anonymat, confidentialité), les enquêtes se prêtaient volontiers au jeu de questions-réponses. La durée consacrée à une enquête variait entre 05 et 10 minutes. L'enquête s'est

déroulée au Cameroun (Douala et Yaoundé) et en Chine via le numérique, les enregistrements, les boîtes postales, les appels téléphoniques et en présentiel, etc.

Cette technique a permis d'en savoir plus sur les outils de promotion de la culture chinoise, le rôle des acteurs et les canaux de communication et de propagande, les outils du « *soft power* » chinois, et l'appréciation de la présence chinoise au Cameroun par les Camerounais, etc. Ce support technique utilisé lors des enquêtes est un répertoire de thèmes sur lesquels ont porté les entretiens au cours desquels les questions ont été formulées au préalable.

Si l'on veut bien admettre que tout chercheur analyse une situation à l'aide d'un certain nombre de méthodes. Parmi ces méthodes, on peut citer : l'observation, l'expérimentation et enfin l'étude des « *traces* »¹⁸⁵. Mais, dans le cadre de cette étude, deux (2) méthodes sont retenues.

6.2.1. Les observations

La première l'observation ; trois (3) formes d'observations ont été préconisées : les observations directes, indirectes et les observations non structurées. Comme le mentionnent Rodolphe Ghiglione et Benjamin Matalon : « *L'observation est un regard dont l'intentionnalité est de nature très générale et agit au niveau du choix de la situation et non au niveau de ce qui doit être observé dans la situation, le but étant le recueil des données afférentes à la situation* »¹⁸⁶.

a- Observation directe

En ce qui concerne l'observation directe ou encore l'observation préparée, elle a consisté à examiner, sur l'espace d'étude et sans intermédiaire l'objet d'étude. À cet effet, deux (2) approches ont été préconisées :

- Entretien individuel ou « *one to one* »

C'était une conversation directe entre le chercheur et l'individu soit par un rendez-vous ou une situation de circonstance. Après les civilités d'usage, le chercheur présentait le motif de sa présence à l'individu, une fois que cela est fait, le questionnaire (questionnaire cafétéria ou

¹⁸⁵ Rodolphe Ghiglione et Benjamin Matalon, « Les enquêtes sociologiques : Théories et pratiques », Armand Colin, Paris, 1998. P.10.

¹⁸⁶ Rodolphe Ghiglione et Benjamin Matalon, op. cit., p.11.

questionnaire semi-ouvert) a été administré pour obtenir le point de vue de la perception que les Camerounais ont de la coopération sino-camerounaise. Plus d'une centaine de questionnaires ont été administrés à la population choisie.

- Les discussions de groupe ou « *focus group* »

Deux (2) approches ont été développées : la discussion d'opinions et la discussion factuelle. Les groupes étaient composés de 7 à 11 personnes, à l'ombre d'un hangar, d'un arbre ou en plein air, dans des zones où les entreprises chinoises sont implantées au Cameroun. Les participants étaient autorisés à exprimer librement sans filtre avec des garanties de protéger leur identité. Une vingtaine de discussions de groupe ont été réalisées à cet effet. Le chercheur analyse ce que les participants pensent sur le sujet, les questions ou les idées débattues. Les données sont collectées en notant les variations ou les incohérences chez les participants, notamment en termes de croyances, d'expériences et de pratiques, etc.

b- Observation indirecte

L'observation indirecte, quant à elle, a consisté à mener les entretiens semi-directifs oraux et écrits auprès d'un certain nombre d'acteurs publics, privés, et d'individus. Pour cela, des personnes diverses ont été interrogées, parmi lesquelles : les diplomates, les commerçants, les jeunes scolarisés et non scolarisés, les travailleurs, les artistes, les hommes et femmes de médias, les universitaires, etc. Elle s'est faite de plusieurs façons : en face-à-face, par téléphone, par Internet et par courrier postal. Cette observation repose sur une démarche démonstrative, descriptive, analytique et expérimentale des enjeux culturels dans cette coopération humaine.

Une série de cent questionnaires ont été adressés aux populations camerounaises et chinoises vivant au Cameroun et hors du Cameroun. La présence permanente du chercheur sur le terrain a permis de participer aux différents événements (Nouvel An chinois, inauguration de certains projets réalisés par les Chinois) afin de mieux comprendre les enjeux culturels dans cette amitié sino-camerounaise.

c- Observation non structurée ou occasionnelle

Ici, le chercheur tombe sur les données sans plan et caractéristiques prédéfinis à l'avance. Le chercheur a observé simplement ce que les gens font et ce qu'ils disent, sans intervenir sur

la relation entre le Cameroun et la Chine. Le chercheur ou l'enquêteur recueille autant d'informations possibles sans schémas d'observation. L'intérêt de cette observation est de réaliser un rapport narratif du comportement observé sur l'objet d'étude. Cette observation non structurée s'est faite dans les cars de transport en commun, dans les lieux publics, etc. Certaines données ont été collectées par le fruit du hasard lors des conversations des personnes dans les transports en commun (entre Yaoundé et Douala, Yaoundé et Bafoussam), les marchés, les fêtes, les émissions télévisées, etc. La collecte des données s'est effectuée avec un téléphone en mode magnétophone.

6.2.2. L'étude des traces

La deuxième méthode utilisée dans le cadre de ce travail est la méthode de l'étude des « traces », encore appelée méthode « *non réactive* ». Elle va correspondre à l'analyse des traces écrites, iconographiques et audiovisuelles, c'est-à-dire des sources statistiques, textes, images, cartes, sons et vidéos, etc. La méthode dite non réactive consiste à supprimer la difficulté de l'interaction entre le sujet-chercheur (enquêteur) et le sujet ou l'objet analysé : puisque le chercheur n'intervient qu'après que le phénomène se soit produit, il ne peut évidemment pas le perturber¹⁸⁷. Cette approche a été mobilisée comme source de données des documents fiables et d'autres sources d'information qui existent déjà. Ces informations ont été trouvées dans des bibliothèques physiques ou virtuelles. À cet effet, des livres, des monographies, des thèses, des journaux et d'autres supports ont été consultés du début à la fin de cette recherche, parlant totalement ou partiellement de l'objet d'étude.

6.2.3. L'échantillonnage de la Population de l'étude

La qualité scientifique d'une recherche ne dépend pas du type d'échantillon, ni de la nature des données (quantitative ou qualitative), mais du fait qu'elle est, dans l'ensemble, bien construite.¹⁸⁸ En effet, l'échantillonnage probabiliste avec une variance aléatoire simple qui a été retenu dans cette recherche c'est-à-dire que chaque unité de la population est représentée. L'étude s'intéresse aux étudiants, aux sportifs, aux commerçants, aux travailleurs des sociétés, aux diplomates, aux chercheurs, aux fonctionnaires, aux artistes et aux entrepreneurs culturels, aux syndicalistes, aux hommes et femmes politiques, aux professionnels de la santé

¹⁸⁷Rodolphe Ghiglione et Benjamin Matalon, op. cit., P.11.

¹⁸⁸Pires. Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique, 1997, p.9. http://classiques.ugac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillon_recherche_qual.pdf#page=64&zoom=auto.O.792. consulté le 28 mai 2019.

et tradipraticiens, aux enseignants, aux hommes et femmes des médias, aux pratiquants des arts martiaux chinois et aux populations habitants dans les zones d'implantation de certains projets exécutés par les sociétés chinoises au Cameroun, etc. C'est donc le principe de diversification qui a guidé la constitution de cet échantillonnage probabiliste. Le chercheur, dans ce cas, ne se préoccupe pas à l'échantillonnage lui-même ; mais, à ce qu'il lui permet d'apprendre sur l'ensemble de ladite population.

6.4. L'analyse et l'interprétation des données

Analyser les résultats d'une recherche consiste à « *faire parler* »¹⁸⁹ les données collectées en vue de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de recherche. Pour cela, il importe que le chercheur examine longuement et minutieusement ses données. Les données ont été saisies, vérifiées et revérifiées (va-et-vient) au moins deux fois avant de pouvoir être considérées comme fiables. Ainsi, trois (3) types d'analyses des résultats sont utilisés dans le cadre de cette recherche, parmi lesquelles : l'analyse descriptive, elle a consisté à dresser un portrait de la situation de la coopération sino-camerounaise, puis la description des outils, canaux et mécanismes utilisés. L'analyse explicative a consisté à confirmer et à réfuter les hypothèses de recherche et d'exposer les raisons des enjeux culturels dans ladite coopération. Et enfin l'analyse compréhensive de la culture dans ladite coopération. Cette analyse a permis notamment au chercheur de faire apparaître l'influence de certaines variables ou de certains facteurs sur les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise. L'analyse descriptive a consisté à dresser un portrait de la situation telle qu'elle apparaît suite à la compilation et du classement des données qualitatives et quantitatives récoltées sur le sujet de recherche. Puis l'analyse explicative a permis de prendre des décisions quant à la confirmation ou à la réfutation des hypothèses de recherche fixées. On explique la dynamique culturelle observée à l'interne comme à l'externe du système. Enfin, l'analyse compréhensive pour rendre compte des rapports entre les résultats obtenus et les perceptions des sujets. On cherche à définir les perceptions des acteurs ou des sujets eux-mêmes et à voir quels rapports on peut établir entre les perceptions et les résultats obtenus. Nous avons procédé à la démarche suivante.

¹⁸⁹ https://essai-1234.telug.ca/telugDownload.php?file=2017/08/EDU6450_outil_18.pdf, consulté le 03 février 2020.

Figure 1 : Tableau récapitulatif de l'analyse et l'interprétation des données

N°	Activités	Résultats
01	Classification des données	Après la collecte des données brutes, souvent non structurées et parfois peu claires. Le chercheur a procédé à la transcription des données avant de les analyser.
02	Organisation des données	Après avoir transformé et arrangé vos données, l'étape suivante consiste à les organiser. L'une des meilleures façons d'organiser les données est de réfléchir à vos objectifs de recherche et d'organiser les données en fonction des questions de recherche que vous avez posées.
03	Attribution des codes aux données	Cette étape a permis au chercheur de procéder à la codification des données en fonction des types. Ce codage a consisté à compresser une quantité massive de données. À partir des résultats de recherche, des théories ont été choisies. Procéder au dépouillement des données en vue de leur traitement.
04	Validation des données collectées	Cette étape a été effectuée tout au long de la démarche méthodologique, et non pas une seule fois. Elle a comporté deux (2) aspects : • L'exactitude de la conception et des méthodes de recherche mobilisées. • La fiabilité : Dans quelle mesure les approches choisies fournissent des résultats exacts ? Le tri multivariable a été choisi.
05	Conclusion du processus d'analyse des données collectées	Un rapport a été fait décrivant ainsi les méthodes de recherche utilisées, leurs avantages et leurs inconvénients, ainsi que les limites dans ladite recherche. Ce rapport a inclus des conclusions, des déductions et des perspectives futures.

Source : Ateba Ossendé Fernand Ghislain

En d'autres termes, il s'agit d'insérer les résultats obtenus dans la problématique d'ensemble, de montrer leur pertinence non seulement dans les SIC, mais également dans d'autres Sciences Humaines et Sociales. Il faut ensuite interpréter ces données, c'est-à-dire faire le rapport entre l'analyse des données, la problématique et le champ d'investigation au sein duquel cette étude se construit. Bref, interpréter les résultats, c'est en fait énoncer les conséquences théoriques et établir les avenues de recherche suggérées par les résultats.¹⁹⁰ La démarche d'interprétation des données a débuté par le nettoyage des données, c'est-à-dire en

¹⁹⁰ https://essai-1234.telug.ca/telugDownload.php?file=2017/08/EDU6450_outil_18.pdf, consulté le 03 février 2020.

mettant de côté celles qui sont incompréhensibles, incomplètes ou hors contexte de l'objet d'étude. Ensuite, il faut encoder les données, c'est-à-dire identifier manuellement les thèmes, les citations et les extraits pertinents sur lesquels le chercheur se concentrera. Enfin, la transmutation des données consiste à convertir les données brutes en données utilisables. Cela comprend la transformation de données textuelles en données quantitatives et la synthèse d'informations provenant de diverses sources. Les données sont validées pour s'assurer de leur pertinence et de leur exactitude. Toute cette démarche s'est fait tout au long de cette recherche avec des moments difficiles et faciles.

7. Les sources de collecte des connaissances

La recherche documentaire est une démarche méthodique qui consiste à identifier, récupérer et traiter des données publiées ou non. Cette identification des informations a été une étape indispensable pour cette étude. Elle a été faite tout au long du processus de cette recherche, c'est-à-dire du début jusqu'à la fin, et à tout moment où le besoin s'est fait ressentir.

7.1. Les sources écrites

Les sources écrites utilisées pour réaliser cette étude ont été multiples. Nous avons eu recours à la littérature scientifique en relations internationales, en sociologie, en sciences de l'information et de la communication, en histoire, en géographie, en sciences politiques, en droit, en économie, en philosophie, en anthropologie, etc., parmi ces sources consultées, on peut citer : les journaux, les textes juridiques, les rapports officiels, les mémoires et thèses, les discours, les monographies, qui incluent les livres et les ouvrages collectifs, les ouvrages de référence, qui incluent dictionnaires, encyclopédies, glossaires, etc. Ces sources ont été consultées au fur et à mesure que la recherche avançait.

7.2. Les sources orales

Pour la réalisation de cette recherche, l'exploitation des données orales était d'une importance capitale. La coopération sino-camerounaise étant produite par les acteurs étatiques et non étatiques, l'étude se doit d'accorder une place de choix aux discours de ces derniers. De ce fait, les discours verbaux ou non verbaux, des gouvernements et de la société civile du Cameroun et de la Chine ont été l'un des matériaux utilisés pour la production de ce travail. Cependant, il faut souligner que l'importance accordée aux données orales ne va pas dans le sens de l'idée faisant de l'Afrique le continent de l'oralité ; mais plutôt celle de montrer que c'est à travers les différentes formes de discours que l'on parvient à relever les rapports des

acteurs en présence. Toutefois, le discours oral est une matière féconde en données exploitables, surtout en sciences sociales. Les sources orales ont joué un rôle très déterminant dans notre compréhension de ladite coopération. Le chercheur a procédé aux entretiens, à l'aide d'un magnétophone, d'un téléphone, d'un bloc-notes et d'un stylo.

7.3. Les sources audiovisuelles

L'utilisation des documents audiovisuels, notamment les films, les films documentaires, les extraits des discours et des émissions radiophoniques et télévisées sur la Chine, le Cameroun et le reste du monde, ils ont permis en outre d'apprécier les points de vue de certains artistes, opérateurs culturels, hommes politiques, entrepreneurs, commerçants, chercheurs, des citoyens, etc., sur leurs vécus, leurs histoires, leurs perceptions et leurs sentiments de la coopération sino-africaine en général et sino-camerounaise en particulier.

7.4. Les sources iconographiques

Dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales en général et en SIC en particulier, l'image occupe une part de plus en plus grande, soit parce qu'elle est l'objet même de la recherche, soit parce qu'elle vient en appui dans la méthodologie choisie¹⁹¹. Le développement des nouvelles technologies avec une image omniprésente, même en mobilité, a largement contribué à cette évolution. L'une des caractéristiques de cette recherche est d'offrir un plus large éventail de sources documentaires. Outre d'innombrables sources orales et écrites, il y a aussi des sources iconographiques parmi lesquelles : des images, des photos, dessins, produit culturel, et travaux de génie civil (monuments, édifices) réalisés de part et d'autre par l'un ou par l'autre, etc., comme disait le sage Confucius « *une image vaut mille* », et dans la même logique, Napoléon I^{er} pense que : « *un bon croquis vaut mieux qu'un long discours* »¹⁹². Au-delà de ces sources suscitées, nous avons consulté quelques documents cybernautiques dont l'usage a aidé à avoir avec tact les informations recherchées. Elles ont été soumises à une critique rigoureuse grâce à une lecture méthodique qui a permis de faire une analyse plus objective. Ces différentes sources ont permis d'obtenir une vision globale et multidimensionnelle des relations culturelles entre la Chine et le Cameroun, tout en mettant en lumière les enjeux, les défis et les opportunités.

¹⁹¹ Contenu du Cours sur « La recherche sur et avec l'image » dispensé par le professeur Philippe Viallon, mai 2024.

¹⁹² <https://citations.ouest-france.fr/citations-napoleon-bonaparte-105.html>, consulté 10 mai 2020.

8. Les enjeux du sujet

Dans toute recherche scientifique, le chercheur doit exprimer la pertinence ou la portée scientifique du sujet en indiquant en quoi ce sujet s'inscrit dans les préoccupations scientifiques, ou encore en quoi ce sujet contribue à l'avancement des connaissances et en quoi le sujet est original et d'actualité, surtout sous l'angle abordé¹⁹³. Le sujet présente quatre (4) enjeux majeurs. Il s'agit des enjeux scientifiques, politiques, économiques et socioculturels. Mieux cerner les enjeux d'une telle étude permet au chercheur de visualiser la profondeur et la pertinence du sujet de recherche.

8.1. Les enjeux scientifiques

Les enjeux scientifiques peuvent être considérés comme la contribution de ce sujet à la science, notamment aux Sciences de l'information et de la Communication (SIC) comme un objet d'étude, c'est-à-dire traiter la coopération sino-camerounaise avec un regard des SIC. En effet, Hans Morgenthau, Edward Hallett Carr, Arnold Wolfer et bien d'autres ont donné peu de crédit au facteur culturel dans la coopération internationale en tant que champ de recherche. Or, bon nombre de travaux en anthropologie ont pourtant montré que la culture est le fondement de toute relation humaine, qu'elle soit proche ou lointaine. Cependant, les relations internationales sont aussi influencées par différents facteurs, parmi lesquels les facteurs culturels. La culture doit être utilisée non seulement comme une source des informations, mais également comme un outil d'analyse et de compréhension du jeu et enjeu des acteurs dans la scène internationale. La culture est parfois utilisée comme une arme de destruction massive des consciences collectives, mais, aussi, comme un aliment pour impulser le développement dans les pays. On ne doit pas négliger sa force vitale dans les comportements humains. Aussi, elle peut permettre de déconstruire les idées de race naturelle, de contester les hypothèses essentialistes et de penser l'humain dans sa diversité, dans son unité et sa singularité culturelle.

Ainsi, la mise en évidence des rapports d'intérêts entre la RPC et le Cameroun permet de relativiser les objectifs et moyens dont font usage les États. Joseph Nye ¹⁹⁴pense à cet effet que, la puissance devient moins fongible, moins coercitive et moins tangible. À ce sujet,

¹⁹³ G. R. Assié & R. R. Kouassi, Cours d'initiation à la méthodologie de recherche, École de la chambre de commerce et d'industrie, Abidjan, 2008, p. 20.

¹⁹⁴Théoricien des Relations internationales ayant travaillé au sein du secrétariat à la Défense sous les présidences de Carter et Clinton, est le premier à utiliser le terme de « *soft power* » dans son ouvrage « *Bound to Lead, the changing nature of american power* », publié en 1990.

S. Huntington, affirme que « *le commerce ne va peut-être pas toujours avec le drapeau, mais la culture, elle, suit toujours la puissance* »¹⁹⁵. La Chine s'applique bien à cette théorie, car elle allie puissance et culture à travers la création de nombreux instituts et centres Confucius partout dans le monde, l'inscription de ces sites dans la liste du patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO) tant matériel qu'immatériel, sa gastronomie, son cirque, son cinéma y compris la présence forte de ces médias qui ont pour objectif de promouvoir la culture de la langue et de la civilisation chinoise. C'est ainsi que la CGTN a pour principal objectif, la promotion de la culture, de la langue, de son tourisme, de son innovation et des produits culturels et créatifs chinois. Si la dimension des médias est à la fois culturelle et sociale, ceux-ci sont de surcroît l'objet d'enjeux politiques, linguistiques et culturels considérables qui placent la question de l'information au cœur des mutations que connaissent les sociétés¹⁹⁶. Fort de ce qui précède, la culture constitue, pour la Chine et le Cameroun, un levier stratégique de renforcement de la coopération en fonction des enjeux globaux. Il est maintenant important d'insérer des paradigmes culturels dans les études de la coopération internationale au même titre que les autres composantes.

8.2. Les enjeux géopolitiques

Napoléon, comme un prophète, annonçait déjà la puissance de la Chine en ces termes : « *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera* »¹⁹⁷, aujourd'hui, cette prophétie devient une réalité. Le cœur du monde bat au rythme de la Chine, et ce battement se ressent sur tous les continents. Ainsi, il n'est plus possible de se passer de la Chine en raison du phénomène de la mondialisation ou globalisation.¹⁹⁸ Cependant, il faut comprendre la lecture en arrière-plan des actes que posent les acteurs dans la scène internationale. Ici, il ne faut pas réduire la recherche interculturelle aux seuls enjeux de relations entre personnes de cultures différentes. Jean Baptiste Duroselle et Pierre Renouvin estiment que, pour comprendre l'action diplomatique d'un État, il faut chercher à percevoir les influences qui en ont orienté le cours. Il s'agit donc de « *mesurer l'impact des forces profondes sur le comportement des acteurs*

¹⁹⁵ S.P. Huntington. *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 1997, p.111.

¹⁹⁶ Régis Dimitri Balima, « Médias audiovisuels et interculturalité au Burkina Faso : un espace d'intersection des cultures dominantes et dominées », in, Jean-Claude Bationo & Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Communication interculturelle en contexte africain. Méthodologie et modèles pédagogiques : défis et universaar*, Sarre, 2021, p. 78.

¹⁹⁷ Tche-hao Tsien, Alain Peyrefitte, « Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera ». In: *Revue de l'Est*, vol. 5, 1974, no 3, p. 198-209.

¹⁹⁸ Codja Laurindo de Chacus, « Les relations sino-africaines : Enjeux et défis à travers l'analyse du cas sénégalais », *Mémoire de maîtrise, Maîtrise en arts, Mondialisation et développement international*, Université d'Ottawa, 2020, P.8.

internationaux »¹⁹⁹. La stratégie culturelle de la Chine semble être multidimensionnelle et complexe dans son développement, puisqu'elle se déploie dans les univers diplomatiques, technologiques, politiques, économiques, commerciales, culturelles, etc.

Le Président de la Chine confirme ainsi qu'il est bien décidé de changer l'image de son pays et de développer son « *soft power* », un domaine dans lequel Pékin a pris du retard. Le constat n'est pas nouveau : en 2007, lors du 17^e Congrès National du Parti Communiste Chinois, l'ex-président Hu Jintao parlait déjà de mettre en valeur la culture chinoise pour en faire un pays puissant²⁰⁰. Mais, il faut rappeler que la présence chinoise au Cameroun a donné la possibilité de faire des choix dans un espace qui était alors totalement dominé par une présence « *infructueuse* » de l'Occident. La Chine n'est pas seulement présente, elle est aussi importante aujourd'hui au vu des actions et projets réalisés ou en cours de réalisation au Cameroun. Dotée d'une capacité économique importante et d'une ambition politique de premier plan, elle est une puissance incontournable dans la géopolitique mondiale²⁰¹. Comme le dit Onana Ntsa Fabrice : « *Les Chinois ont rendu à l'Afrique, sa dignité dans les relations internationales* »²⁰². Cette dignité de l'Afrique dans la scène globalisante se voit par le ballet diplomatique de nombreuses puissances mondiales défiler en Afrique ces derniers temps dans des opérations de séduction sur le continent, comme si elles venaient de découvrir l'Afrique. Mais, il est aussi important de souligner ce qu'on peut appeler la « *paranoïa des Africains* » à propos de leur avenir. En effet, ils ont tendance à se considérer comme des victimes, et ce, de plusieurs maux. Toutefois, on ne peut pas seulement conjuguer les verbes au passé. On peut aussi conjuguer les verbes au présent et au futur. Théoriquement, tous ces efforts de la Chine contribuent véritablement à la séduction et à la création d'une sorte d'acceptation et d'accueil dans les pensées des Camerounais, au détriment des discours dévalorisants et « *mensongers* » des médias occidentaux sur la présence de la Chine en Afrique en général et au Cameroun en particulier.

¹⁹⁹P.Renouvin et J-B Duroselle. « Introduction à l'histoire des relations internationales », Armand Colin, Paris, 1970, p.2.

²⁰⁰Ifri, Le XVII^e congrès du Parti communiste chinois : éclairage sur le fonctionnement d'un système. https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/Asie_vision2_Niquet.pdf, consulté le 07/03/2019.

²⁰¹ Codja Laurindo de Chacus, *Op. cit.*, p.8.

²⁰² [Dr. Fabrice Ntsa Onana : « Les entreprises chinoises sont parmi les meilleurs du monde et la qualité des infrastructures construites par elles, s'impose même au profane. » - Actu Chine-Cameroon \(actuchinecameroon.com\)](#), consulté le 25 août 2022.

8.3. Les enjeux géoéconomiques

« Au cours des trois (3) dernières décennies, les performances économiques de la Chine ont attiré l'attention du monde. Bien que les produits chinois bon marché aient inondé les marchés mondiaux, peu d'attention a été accordée aux efforts soutenus de la Chine dans l'exportation et l'exercice de son pouvoir culturel »²⁰³.

L'économie mondiale crée toutes les conditions possibles pour favoriser une mobilité humaine sans précédent. La problématique culturelle au sein des communautés devient une réalité inévitable. Lorsqu'on aborde la culture en tant qu'acteur économique, on a plutôt tendance à utiliser le terme de « secteur culturel et créatif ». Il s'agit de reconnaître à présent l'entreprise culturelle, l'innovation culturelle, les actifs immatériels comme des éléments constitutifs d'une dynamique économique vertueuse afin de sortir les entreprises du secteur de la spirale non/antiéconomique²⁰⁴. La culture via les industries culturelles et créatives relève bien de la sphère économique et politique. La Chine place au cœur de sa diplomatie, l'initiative des « Nouvelles Routes de la Soie », lancée en 2013. Celle-ci vise notamment à développer les liens entre la Chine, l'Asie, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Europe (projets d'infrastructures, commerce, coordination politique)²⁰⁵.

La création de revenus et la croissance économique recherchées par les pouvoirs publics ne peuvent être réalisées que si elles s'appuient sur les secteurs stratégiques de développement. Ainsi, la compréhension mutuelle des deux (2) peuples contribuera à l'enrichissement des différentes communautés dans la mesure où ils se connaissent, se comprennent, se communiquent sans préjugé ni mépris. Il est aussi vrai qu'aujourd'hui, les majorités ou les dominants et les groupes minoritaires dominés vivent dans un système économique à double vitesse. Grâce à la Chine, le Cameroun a pu bénéficier sur le plan socioéconomique d'une pléthore d'infrastructures, tel que le palais polyvalent des sports, les autoroutes, le Port en eau profonde de Kribi, les hôpitaux, le Palais des Congrès ou le barrage de Lagdo, etc.

²⁰³ Xiaogang Deng, Lening Zhang, « China's Cultural Exports and its Growing Cultural Power in the World », in Mingjiang Li (dir.), *Soft Power, China's Emerging Strategy in International Politics*, UK, Lexington Books, 2009, p. 143. Cité par Laure Kemajou Nkouedje épouse Ponthus. La politique culturelle de la République Populaire de Chine en Afrique subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015 : soixante ans d'instrumentalisation de la culture, Thèse de Doctorat de l'Université de Lyon Opérée au sein de l'Université Jean Moulin Lyon 3, 2017, p.19.

²⁰⁴Hearn, S., *Rapport sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France*, Paris, Juin 2014, p.13.

²⁰⁵Dossier de presse. Visite d'État du Président de la République du Cameroun, S.E. Paul BIYA, en Chine 22-23 Mars 2018, P.7.

8.4. Les enjeux dans l'enseignement et la recherche

Dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, l'activité chinoise est tout aussi soutenue. En 2016, il y avait en Chine 442 431 étudiants étrangers, une augmentation de 35 % par rapport à 2012²⁰⁶. Le développement des universités chinoises, l'investissement dans la recherche et le développement (R&D), les politiques encourageant l'arrivée d'étudiants étrangers, ainsi que l'accessibilité du coût des études (et de la vie en général) font pratiquement disparaître tout doute quant au fait que ce pays deviendra à terme la destination principale pour les étudiants étrangers. Aujourd'hui, environ 1 700 Camerounais poursuivent leurs études en Chine et ils sont parmi les plus nombreux étudiants africains en Chine.²⁰⁷ De la même manière, sur les cinq millions d'étudiants internationaux qui suivent leurs cours à l'étranger, un quart est Chinois.²⁰⁸ Cette mobilité est importante pour le « *soft power* ». Les étudiants qui suivent une partie de leur cursus à l'étranger créent un lien avec leur pays d'accueil et deviennent par après des sortes d'ambassadeurs en transmettant autour d'eux une image positive. Les bourses sont un investissement culturel et politique à long terme ou à longue durée. Avec la création de l'Institut Chine-Afrique (ICA), les programmes de recherche et d'enseignement pourraient intégrer les questions culturelles pour mieux préparer les uns et les autres dans cette rencontre avec l'autre. Ainsi, les programmes d'enseignements et de recherche pourraient être intégrés dans les systèmes éducatifs et celui de la recherche au Cameroun afin de comprendre les enjeux de la coopération sino-camerounaise vue dans l'angle du choc culturel.

²⁰⁶Pascal De Gendt. Le « *soft power* » ou l'art de séduire : l'exemple chinois, Siréas asbl, Bruxelles, 2018, P.10.

²⁰⁷Dossier de presse, Visite d'État du Président de la République du Cameroun, S.E. Paul BIYA, *op. cit.*, P.6.

²⁰⁸National Endowment for Democracy, « Sharp Power. Rising Authoritarian Influence ». <https://www.ned.org/wp-content/uploads/2017/12/Sharp-Power-Rising-Authoritarian-Influence-Full-Report.pdf>, consulté le 08/03/2019.

CHAPITRE II : LA PLACE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

1. L'humain au centre de la culture et de la communication

« *Construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes* »²⁰⁹. Le binôme culture et communication dans les relations internationales ont bien évolué, que ce soit dans le fond et la forme ou encore d'une manière synchronique et diachronique. La coopération internationale recoupe aujourd'hui de nouveaux enjeux et défis, tels que les liens avec les territoires et ses habitants,²¹⁰ mais aussi avec des champs d'expressions et des nouvelles approches ou méthodes. Tandis que la culture dans les relations humaines affirme la transversalité dans le processus de communication qui amène les hommes à concrétiser les actions de progrès. Cette transversalité favorise la rencontre entre des acteurs de pays différents issus de contextes et de réalités différentes. L'étude de la culture dans la coopération internationale présente un caractère vivant, comme le mentionnent les mains anonymes qui ont écrit sur les murs du Musée National de Bagdad « *une nation est vivante, lorsque sa culture reste vivante* »²¹¹. La vitalité de la culture est de différentes manières parmi lesquelles : l'acculturation, l'interculturalisation, le troc de culture et même la culture métissée naissent des interactions intrasociales culturelles. Grâce à la coopération, les États favorisent les échanges culturels entre les différentes communautés ou peuples en tissant un dialogue responsable entre les populations du monde. Fondée sur la reconnaissance de l'altérité, elle participe à la conservation du patrimoine commun de l'humanité. Aujourd'hui, la coopération prend un sens bien différent que dans les années passées, elle s'inscrit d'avantage dans la notion d'échange ou de coaction. Un partenariat équilibré constitue la base indispensable d'un projet efficace et pérenne ; la culture est un véritable instrument de réciprocité et de respect pour la coopération. Quant à la communication, comme l'écrit Dominique Wolton dans son livre « *Sauver la communication* » :

« *On ne le dira jamais assez : au bout des réseaux et des satellites, il y a des hommes et des sociétés, des cultures et des civilisations. Cela change tout et explique l'importance et la complexité de la*

²⁰⁹ [Construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes – La mission de l'UNESCO](#), consulté 10 mai 2020.

²¹⁰ <https://www.lianescoperation.org/wp-content/uploads/sites/9/2019/08/Guide-2013-Culture-et-Coop%C3%A9ration-internationale-en-NPDC2-1.pdf>, consulté le 10 mai 2000.

²¹¹ Message du Directeur général de l'UNESCO à l'occasion de l'année des Nations Unies pour le patrimoine culturel (2002).

communication, qui est bien autre chose que du marketing ou de la manipulation »²¹².

Communiquer, c'est accepter la cohabitation et la coaction avec l'autre ou l'étranger. Pour éviter que la coopération sino-camerounaise devienne une immense tour de Babel, il faut apprendre à cohabiter, c'est-à-dire à communiquer au-delà des différences. Cet idéal humaniste qui est aussi l'un des grands enjeux de la paix, du développement, du commerce, de l'économie ou de la guerre au XXI^e siècle. Communiquer, ce n'est donc pas seulement produire de l'information ou du contenu et le distribuer, c'est aussi être attentif aux conditions dans lesquelles le récepteur la reçoit, l'accepte, la refuse, la remodèle en fonction de son horizon culturel, politique, social, religieux, philosophique et y répond à son tour...²¹³

1.1. L'anthropocentrisme dans les relations internationales

L'anthropocentrisme est la croyance selon laquelle l'humain est l'élément central et le plus important de l'univers²¹⁴. Au centre de tout, il y a l'humain et la finalité de tout est ou tout au moins doit être l'humain. Il a un rôle central à l'intérieur de la nature, parce qu'il est fondamentalement différent du reste des réalités naturelles. Il est non seulement une partie de la nature, mais aussi l'unique être capable de saisir l'intelligibilité de l'Univers. C'est le principe même de l'anthropocentrisme. L'humain joue un rôle crucial et déterminant par rapport au reste de la nature. Ainsi, le Petit Larousse définit l'anthropocentrisme comme étant une attitude qui rapporte toute chose de l'univers à l'homme²¹⁵. Cette attitude était déjà présente dans l'antiquité grecque chez les sophistes. Ils revendiquaient la liberté de penser à leur guise. C'est dans cet ordre d'idée que Platon, qui défend la recherche d'un subjectivisme et d'un relativisme radical, dira : « *L'Homme est la mesure de toute chose* »²¹⁶. Autrement, il voulait simplement dire que la vérité dépend désormais de celui qui la conçoit. Cela implique aussi un relativisme moral. Ainsi, l'humain devient le centre de tout. L'humain est donc la référence de toute chose. Aristote poursuivra l'idée de Protagoras à ce propos, en parlant de la philosophie de l'Homme selon Aristote, Afeissa écrit :

« L'Homme nous est clairement présenté comme étant la fin de la nature au sein d'un univers hiérarchisé où chaque échelon ou chaque

²¹²<https://www.wolton.cnrs.fr/sauver-la-communication/>, consulté le 10 octobre 2022.

²¹³ <https://www.linkedin.com/pulse/au-centre-dune-communication-efficace-lhumain-martine-sarfati/>, consulté le 08 septembre 2023.

²¹⁴<https://www.moment-impact.com/post/anthropocentrisme-notre-vision-%C3%A9troite-du-monde-et-ses-cons%C3%A9quences>, consulté le 10 octobre 2022.

²¹⁵Dictionnaire, « Le petit Larousse illustré », 1999, p. 70.

²¹⁶ [L'homme est la mesure de toute chose \(Platon\) \(la-philosophie.com\)](https://www.la-philosophie.com/lhomme-est-la-mesure-de-toute-chose-platon), consulté le 1 février 2022.

degré apparaît comme moyen d'un degré supérieur, l'ensemble étant ordonné de manière finale à l'Homme, et à l'Homme seul »²¹⁷.

Au Moyen âge, cette pensée qui situe ou qui met l'Homme au centre de la nature sera perpétuée par le christianisme. En effet, le récit de la création dans le livre de la Genèse établit l'homme en maître de tout ce qui existe²¹⁸. Dans ce récit biblique, Dieu ordonne à l'homme de dominer sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, sur les bestiaux, sur toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre et de parfaire l'œuvre de la création. Toujours dans le livre de la Genèse, Dieu soucieux du bonheur et l'avenir de l'homme dit « *il n'est pas bon que l'homme soit seul, je vais lui faire une aide qui lui correspondra* »²¹⁹. C'est donc la vie en communauté qui rend l'homme heureux, c'est en vivant avec les autres qu'on est heureux, en bref, le bonheur de l'homme n'est pas dans la solitude. Dieu lui-même avait déjà jeté les bases du vivre ensemble depuis la nuit des temps. Dans le deuxième tome de sa Somme théologique, Saint Thomas soutient la même position anthropocentrique à travers cette analogie :

« Quand l'Homme agit de lui-même pour une fin, il connaît cette fin : mais quand il est mis en action ou dirigé par autrui, comme lorsqu'il agit par ordre ou sous une impulsion étrangère, il n'est pas nécessaire qu'il connaisse la fin. C'est le cas des créatures sans raison »²²⁰.

De ce qui précède, il y a lieu de déduire qu'il n'y a pas de fin propre dans la nature. La fin de la nature est définie par rapport à la fin de l'humain. Pour l'anthropologue François Laplantine :

« Ce qui distingue la société humaine de la société animale, ce n'est nullement la transmission des informations, la division du travail, la spécialisation des tâches, mais bien cette forme de communication proprement culturelle qui procède par échange des symboles, et par l'élaboration des rituels afférents à ces derniers. Car, pour autant qu'on le sache, on n'a encore jamais vu aucun animal souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire »²²¹.

L'humain possède deux (2) caractéristiques essentielles à savoir : la générosité et l'égoïsme. Ces deux entités sont des moteurs incontestables au sein de ces entreprises, ce qui se traduit par une influence profonde sur la communauté à laquelle elles appartiennent,

²¹⁷ https://www.memoireonline.com/09/09/2716/m_Les-rapports-entre-lhomme-et-la-nature-Un-analyse-critique-de-lEthique-de-lenvironnement8.html, consulté le 15 juillet 2020.

²¹⁸ Gn1, 26-29

²¹⁹ La Sainte Bible.Genèse 2:19.

²²⁰ Les chroniques d'Hubert Jappelle.

²²¹ <https://ifac.univ-nantes.fr/IMG/pdf/THOMAS.pdf>, consulté 14 juillet 2020.

modifiant tant sa sphère intime que son action envers les êtres humains et les autres²²². L'identité sociale de chaque peuple, de chaque pays et de ce fait de la Nation est profondément marquée par ces caractéristiques de l'humain. Et, sachant que la Nation se définit pour schématiser, comme un ensemble de populations vivant le plus souvent dans un cadre territorial donné et ayant des valeurs qu'elles partagent, où elles se reconnaissent, nous réalisons combien ces caractéristiques de l'Homme se retrouveront d'une façon ou d'une autre dans l'expression et la vie de la Nation²²³.

D'ailleurs, l'histoire nous apprend que la violence a toujours joué un rôle fondamental dans la genèse et la survie des Nations ; et la notion de Nation évoque en elle-même l'idée de force, de puissance et d'opposition par rapport aux autres Nations. Pour Ignacy Sachs :

« La quasi-totalité des désaccords entre nations sont étroitement liés à l'ethnocentrisme, cet état d'esprit qui nous porte à considérer que les opinions, l'éthique et les institutions ou bien encore le langage, le vêtement ou la cuisine de "notre peuple" ou de "notre pays" sont les meilleurs, et que ceux de tous les autres peuples ou pays doivent être jugés par comparaison »²²⁴.

Cette tendance rend difficile la production d'une action conjointe ou l'ajustement de son action à celle des autres dans un contexte multiculturel. En effet, dans les rapports avec les autres, la référence première reste sa propre logique et sa propre culture, car *« notre regard sur l'autre est toujours de nature projective »²²⁵*. En ce qui concerne le domaine médiatique, la problématique de l'ethnocentrisme des médias occidentaux se laisse enfermer dans la doxa, instrumentalisant une nouvelle hiérarchie des cultures²²⁶, avec le caractère ethnocentrique dans le contenu de l'information. Des contenus toujours remplis de préjugés et des stéréotypes vis-à-vis des cultures non européennes.

De ce fait, les luttes et les conflits deviennent inévitables, c'est dire que, dans les jeux et les manifestations, on note deux caractéristiques de l'Homme, qui sont autant de sources de dynamique pour la créativité ou la destruction. Il y a là une profonde réalité que nous nous devons de connaître, dont il faut prendre conscience pour mieux participer aux jeux des

²²² Faut-il dire que la société dénature ou humanise l'homme ...<http://www.philocours.com> >, consulté 14 juillet 2020.

²²³ Discours sur l'État de la nation Pensée d'État, esprit du ...<https://papyrus.bib.umontreal.ca> > bitstream > handle, consulté 14 juillet 2020.

²²⁴ Ignacy Sachs, L'ethnocentrisme, source et facteur d'aggravation des conflits, UNESCO, Vol. XVIII, N°2, avril-juin 1968, P.136.

²²⁵ Ladmiral et Lipiansky, La communication interculturelle, Armand Colin, Paris, 1989, p. 135.

²²⁶ Bertrant Cabedoche, Confondre les représentations stéréotypées de l'Afrique dans les médias transnationaux ? (dir.) Communication et dynamiques de globalisation culturelle, L'Harmattan, Paris, 2009, p.232.

mécanismes des relations entre les peuples. En effet, après qu'on ait reconnu depuis des siècles la violence, c'est-à-dire la guerre, comme moyen normal de relations entre les peuples, entre les États, on en est arrivé en 1928 à la bannir et puis, surtout après la Seconde Guerre mondiale, à entreprendre le développement des mécanismes pacifiques de coopération où les hommes ne s'affrontent plus, mais procèdent ou devraient procéder à des échanges réciproques eu égard à leurs richesses respectives.

Cette évolution n'a pas enrayé pour autant les caractéristiques fondamentales de l'Homme qui resurgissent toujours ; en effet les relations entre les communautés sont marquées par les préoccupations pour toujours assurer leur prééminence sur d'autres, ou d'une Nation sur l'autre. Tout se passe comme si, foncièrement, les satisfactions biologiques dictaient toutes les entreprises de l'Homme, que ce soit dans les relations des individus ou dans les relations entre les sociétés ou encore au niveau de la société internationale dans les relations entre les sujets directs du Droit international²²⁷. Mais pour vivre ensemble ou interagir avec les autres et construire un destin commun, il faut sortir de l'ethnocentrisme et apprendre la décentration de soi et de sa culture, c'est la seule façon de réussir les objectifs d'une coopération. Pour produire une action conjointe, comme le veut la coopération, l'interlocuteur doit se décentrer de lui pour inclure l'autre²²⁸.

1.2. Le phénomène de l'agressivité chez l'humain

L'histoire de l'humanité a toujours été marquée et jalonnée par les préoccupations égoïstes pour résister face aux autres ; et de ce fait, par la lutte en vue de toujours affirmer sa propre identité, c'est-à-dire ce qui distingue d'autres, quitte à s'imposer et à absorber l'autre. Il s'ensuit que les relations seront essentiellement conflictuelles ; ainsi, la guerre (la guerre économique, la guerre culturelle) apparaîtra comme moyen normal des relations entre les peuples et sera la voie par excellence pour asseoir son identité par rapport aux autres, quitte à détruire l'identité des autres et à les assimiler. À cet effet, on peut prendre comme exemple la colonisation. Ce phénomène se retrouve même aussi dans la faune et la flore. Ainsi, pour la lutte pour la vie ou la survie, les plantes qui veulent pousser dessèchent les autres plantes. Les animaux aussi luttent pour la vie. Les hommes encore plongés dans l'être où les puissants

²²⁷ https://www.univ-reims.eu/catalogue/themes/rencontres-de-reims-en-droit-international/gallery_files/site/1/1697/4644/40905.pdf, consulté 15 juillet 2020.

²²⁸ Cossette, M.-N. & Verhas, M. (1999). Formation à l'interculturalité en contexte de coopération internationale : une perspective communicationnelle. *Revue des sciences de l'éducation*, 25(2), 319-338. <https://doi.org/10.7202/032003ar>, consulté le 03 avril 2023.

cherchent à vaincre les autres²²⁹. On peut constater ça dans la coopération sino-camerounaise où chaque partie se bat pour sa survie d'abord, malgré les discours d'« *harmonie* » ou du « *gagnant-gagnant* ». Lorsqu'un groupe humain puissant envahit un territoire et soumet la population indigène, la culture du groupe conquis disparaît d'ordinaire et celle du groupe dominant devient la culture de la nouvelle entité sociale. Cette situation pourrait rappeler le titre d'un ouvrage célèbre « *Si l'Afrique devient chinoise* » au vu de l'expansion grandissante de l'Empire du Milieu. Selon l'expression de Bourdieu, il existe une espèce de « *violence symbolique* »²³⁰ dans le fait que la classe dominante (les conquérants) s'impose à l'autre. Dans le même ordre de penser, David Diop estime que : « *La colonisation se réduirait à quelques simples épisodes sans lendemain si la culture n'était venue apporter son concours durable à l'œuvre et aux desseins du militaire, du colon, de l'homme politique...* »²³¹. Leur mode d'existence est présenté comme la seule manière valable, universelle et raisonnable d'aborder la vie. Le groupe subordonné n'a plus comme solution « *raisonnable* » que de faire siennes ces valeurs et de légitimer ce nouveau mode de vie en l'acceptant comme sa culture. On commence à percevoir ces élans dans certains pans de la société camerounaise. C'est ce que Geert Hofstede et Trompenaars qualifient de masculinité dans la théorie des dimensions culturelles qui étudie les interactions entre les cultures dans le monde entier. Très souvent, les hommes y ont vu quelque chose de scandaleux : ce qui peut provoquer un réflexe de rejet. En qualifiant les autres peuples de barbares, sauvages, primitifs, l'homme occidental regarde toute société à travers le prisme de ses propres valeurs : c'est une attitude qui relève de l'ethnocentrisme²³². Ce qui se manifeste ainsi au niveau des États, des relations entre Nations ne sont rien d'autre que la reprise de ce phénomène tel qu'il se retrouve sur le plan interne au niveau des membres de la société qui mènent une lutte implacable sur le pouvoir ou dans le pouvoir.

On perçoit ainsi le phénomène de l'Homme situé de la société située qu'il faut comprendre comme étant une des manifestations où l'homme ayant des acquis s'enferme pour les protéger et ne cherche pas des ouvertures vers les autres, battant ainsi en brèche l'humain qui rapproche tous les hommes sans considération de frontières, pour faire triompher des

²²⁹ Thomas Hobbes, *De la nature humaine*, trad., baron d'Holbach, Paris, Vrin, 1991, p. 99. Cité par Young Geol Kim, « Levinas : une éthique asymétrique de l'autre horizontal », Thèse de Doctorat à l'École Doctorale des Humanités de l'Université de Strasbourg, 2019, p.29.

²³⁰ D. Mbunda. « Valeurs culturelles, tradition et modernité », in *Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain*, UNESCO, Paris, 1980, p.12.

²³¹ UNESCO, « Le développement culturel », UNESCO, Paris, 1980, p.16.

²³² Ce préjugé commun consistant à ériger sa culture en norme ou référence absolue.

intérêts égoïstes. Comme le souligne Hobbes dans *Le Léviathan*, à l'état de la nature « *l'Homme est un loup pour l'Homme* »²³³. Thucydide écrivait dans « *La Guerre du Péloponnèse* »²³⁴ que trois éléments peuvent être à l'origine des guerres : la peur, l'honneur et l'intérêt. Dans la même suite, Thomas Hobbes écrivait dans « *Léviathan* » que : « *De la sorte, nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelles : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance ; troisièmement, la fierté* »²³⁵. Ainsi, la première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La deuxième, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation²³⁶. Mais, la coprésence ne suffit pas à humaniser l'homme, parce que la peur le rend agressif. Chacun, explique Hobbes, exerce son droit naturel à se défendre lorsqu'il rencontre son semblable²³⁷. Ratzel s'inscrit pleinement dans cette perspective 2 :

*« Toute communauté humaine est en lutte avec le monde extérieur et avec elle-même pour le maintien de son indépendance. Elle veut devenir organisme alors que tout, dans l'éternel cycle de dissolution et de régénération qu'est l'histoire, travaille à la ravalier au rang de simple organe »*²³⁸.

Après bien des siècles, il faudra attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour assister au rejet de la guerre comme moyen normal des relations entre peuples ou États²³⁹. Il y a une volonté politique qui naît face aux méfaits de la guerre et qui aboutit ainsi en 1928 par une concrétisation sur le plan juridique avec le pacte Briand-Kellog²⁴⁰. Cependant, on n'efface pas si facilement ce qui est foncièrement lié à la nature profonde de l'Homme, c'est-à-dire à ses dimensions généreuses ou égoïstes.

La violence qui habite l'Homme est dictée par sa dimension égoïste est très forte et aboutira aux confrontations des Nations qui seront celles des identités. Par exemple, de 1939-

²³³ Thomas Hobbes, *Léviathan*, cité par Young Geol Kim, Levinas, op. cit., p.32.

²³⁴ <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/thucydide/livre1.htm>, consulté le 05 décembre 2019.

²³⁵ Martin Heidegger, *Être et Temps*, cité par Young Geol Kim, Levinas, op. cit., p.27.

²³⁶ https://en.wikisource.org/wiki/Leviathan/The_First_Part#Chapter_XIII:_Of_the_Natural_Condition_of_Mankind_as_Concerning_Their_Felicity_and_Misery, Chapitre XIII. Texte anglais : « So that in the nature of man, we find three principal causes of quarrel. First, competition; secondly, diffidence; thirdly, glory. The first maketh men invade for gain; the second, for safety; and the third, for reputation. » La traduction en français est citée à partir du site suivant : <http://materiaphilosophica.blogspot.com/2010/10/hobbes-trois-causes-principales-de.html>

²³⁷ <https://www.superprof.fr/ressources/droit/droit-tous-niveaux/leviathan.html>, consulté le 17 juillet 2017.

²³⁸ Bruno Nassim Aboudrar, François Mairesse, Laurent Martin, op. cit., p.4.

²³⁹ [La fin de la Première Guerre mondiale : une paix restaurée ? | Site du mémorial de Caen \(memorial-caen.fr\)](http://www.memorial-caen.fr/), consulté le 17 juillet 2020.

²⁴⁰ Par ce pacte, les pays signataires déclarent renoncer à la guerre « comme instrument de politique nationale » en ces termes (Article premier. Les Hautes Parties contractantes déclarent solennellement au nom de leurs peuples respectifs qu'elles condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles.

1945, l'apogée étant atteint par le nazisme et le fascisme avec le culte du peuple supérieur, c'est-à-dire une identité qui l'emporte sur toutes les autres. Au sortir de cette guerre mondiale, on procède à une réorganisation des relations entre les peuples avec un effort net pour ne pas marquer la suprématie de telle Nation sur telle autre ; mais les réalités sont telles qu'on assiste toujours au triomphe de l'Homme. La Charte de l'ONU qui créait ainsi une discrimination entre les Nations ou les peuples, en mettant en exergue les Puissances victorieuses, comme c'était déjà le cas sous la SDN ; le Conseil de sécurité en est la meilleure expression.

Quand bien même l'idée de coopération serait développée et entraînerait le respect des personnalités des États ou des peuples existant dans la société internationale. Néanmoins, il y a toujours cette atmosphère de relations conflictuelles entre les peuples, qu'il importe de reconnaître et de relever pour mieux cerner par la suite les mécanismes actuels de coopération et surtout voir ce qu'il y a lieu de faire, s'il est possible de faire quelque chose pour réduire la dimension tension, opposition à l'autre que tend toujours à refléter et faire vivre l'idée de l'identité des Nations. La construction juridique et politique, que c'est sur le plan interne ou sur le plan international d'une part, et le phénomène de la technologie et les réalités économiques d'autre part, continue de nos jours à entretenir dans une forme plus subtile de la dimension agressive des peuples.

1.3. La culture et l'humanisation de la société

L'humain aspire toujours à assurer l'enrichissement et le progrès des valeurs vivantes par la libre activité créatrice et innovatrice. Chaque homme, en quelque sorte, est un créateur et veut être reconnu comme tel. Il s'agit de rendre à tous, groupes et individus, la conscience de leurs aptitudes et de leurs possibilités de participer à la création, de trouver une solution aux problèmes de leur époque dans la transformation de l'Homme intérieur et de l'Homme social.²⁴¹ En d'autres termes, tout individu a le droit d'enrichir sa culture grâce à celles des autres, mais il est aussi obligé de connaître ces cultures en ne pas oubliant l'esprit de l'ouverture et de la tolérance. La culture est un antidote de la violence dans une société, car elle nous invite à la compréhension d'autrui et féconde la tolérance, en nous incitant à partir à la rencontre d'autres imaginaires²⁴². Quiconque cherche à analyser la culture de son interlocuteur va le faire à travers le prisme de sa propre culture et donc de façon subjective et non objective. De plus, un pays n'a pas qu'une seule culture, il faut tenir compte de la culture

²⁴¹UNESCO. Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain, Edition Unesco, Paris, 1980, P.8.

²⁴²[http://evene.lefigaro.fr/ \(...\) la culture est un antidote à la violence, car elle nous in \(lefigaro.fr\)](http://evene.lefigaro.fr/ (...) la culture est un antidote à la violence, car elle nous in (lefigaro.fr)), consulté 25juillet 2020.

locale, régionale et nationale et aussi de la culture propre à l'individu²⁴³. Ces mêmes cultures vont rencontrer un interlocuteur qui en possède sûrement les mêmes elles aussi. On mesure à ce niveau la difficulté de modéliser une compréhension culturelle entre nations et individus. En fonction de l'environnement, de l'actualité, des faits de société, la culture subit des modifications superficielles et profondes. Elle n'évolue pas forcément, mais prend de nouvelles formes. Dans la coopération sino-camerounaise, les mutations sont inévitables, même si certaines racines sont ancrées très profondément. Les différentes variables qui définissent sa structure et son contour sont si nombreuses et si complexes qu'il est impossible d'en définir la forme. De plus, l'Homme est rarement conscient de ce qu'il fait dans sa propre culture, puisqu'il le fait depuis sa naissance²⁴⁴. Ainsi, des actions qui lui paraissent tout à fait normales peuvent paraître anormales, voir choquantes pour d'autres. Ceci se perçoit dans la coopération sino-camerounaise dans le domaine, par exemple de la gastronomie chinoise à l'égard de celle camerounaise ; car la gastronomie camerounaise est plus sélective que celle chinoise.

Contrairement à la notion de « *multiculturel* », qui signifie une superposition de strates sans notion de perméabilité, l'« *interculturel* » traduit un entrelacement et cohabitation des cultures. Une notion d'échanges, de partages, d'attention ou d'empathie envers l'autre, de croisements et de sensibilités ; ici l'être humain qui entre en relation avec un autre être de même nature. Ce ne sont pas alors des cultures qui se rencontrent, mais des individus porteurs de cultures, ou des populations marquées culturellement. Devenir interculturel, c'est donc devenir sensible aux variables ou une copie de l'Autre, en les intégrant et en réagissant de façon congruente²⁴⁵ avec la culture en question.

En effet, le bouleversement des sociétés est avant tout une question éminemment culturelle ; ce qui est alors mis en cause, en parole, en écrit, en geste et sous bien d'autres formes. Ce sont les manières communes de penser, de communiquer, de sentir, de faire, de voir notre culture ; c'est-à-dire la manière de se voir soi-même. Une société en crise est donc et avant tout une société malade de sa culture, malade de tout ce que l'humain y ajoute à la nature par la raison et la conscience. Cette maladie de son système de valeurs et de normes, d'usages, de recettes et de sanctions va aussi affecter les relations avec d'autres partenaires. Aucune société n'est viable, saine, stable, pacifique et capable de faire face à tous les défis

²⁴³Laurent Goulvestre. Les clés du savoir être interculturel, Afnor (3 édition), Paris, 2012, P.9.

²⁴⁴ Laurent Goulvestre, Op. cit., P.10.

²⁴⁵ Congruente : en accord avec l'autre, en harmonie.

d'origine internes et surtout externes, tant que l'être humain n'y peut assumer avec plénitude, sa condition originelle et imprescriptible d'être culturelle. Aristote disait que « *l'Homme est un animal politique ou social* »²⁴⁶. Les anthropologues lui reconnaissent déjà aujourd'hui trois variantes : *l'homo faber*, *l'homo sapiens*, *l'homo sapiens sapiens* ; mais il est temps qu'il devienne un animal culturel « *le bestia culturalis* ». Par conséquent, la quête d'une société plus accueillante et plus performante est liée à une profonde réflexion sur sa culture, elle qui constitue la sève dont le peuple s'identifie ; c'est-à-dire ce qui rend le peuple différent des autres peuples sur sa condition humaine. Selon la déclaration de l'UNESCO à Mexico :

*« La culture donne à l'Homme la capacité de réflexion sur lui-même ; c'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en cause ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent »*²⁴⁷.

Un Homme de culture, tout comme une nation de culture, est celui-là ou celle-là qui ne s'enferme pas dans sa seule culture, mais s'enrichit constamment par l'effort et l'accueil en elle-même d'éléments exogènes ; la culture est avant toute disponibilité d'ouverture à l'autre, donc enrichissement et dynamisme permanent. La notion devrait englober le processus d'autonomisation et d'autodétermination des populations afin de leur permettre de vivre selon leurs aspirations et valeurs sans aucune crainte ; tout en respectant les normes et les valeurs de la société. Ce processus inclut la liberté politique et économique ainsi que l'autonomie sociale et culturelle globale de l'Homme. Toute relation humaine est avant tout culturel, puis économie et politique ; ces deux derniers se nourrissent d'elle. C'est le même mécanisme qui se présente dans la coopération sino-camerounaise.

1.4. La culture comme levier du développement

Le binôme culture et le développement ont longtemps été soulignés par son caractère radicalement hétérogène à la coopération internationale. La culture est à la fois l'expression la plus achevée des sociétés et la somme de leur histoire devenue quasi intemporelle et sur quoi tout reposait : en d'autres termes, leur héritage et leur créativité sous ses formes avant tout artistiques et littéraires²⁴⁸. Il n'est pas question ici de définir la notion « *Développement* » dont

²⁴⁶ <https://anecdoteshistoriques.com/histoire-antique/homme-est-animal-social/#;>, consulté le 25 juillet 2020.

²⁴⁷ Unesco, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

²⁴⁸ UNESCO, « La dimension culturelle du développement : vers une approche pratique », Éditions UNESCO, Paris, 1994, P.22.

les perceptions sont diverses d'un courant à un autre, d'un auteur à un autre, d'un peuple à un autre, d'un continent à un autre voir d'une personne à une autre. Toutefois, Missè Missè estimant même « *qu'il était scientifiquement plus juste de parler de changement social et d'autres, comme en réfutant même l'appellation* »²⁴⁹. Il s'agit juste de mettre en exergue les liens entre Culture et Développement, très tôt, perçus par des penseurs africains, tels que Léopold Sédar Senghor et Joseph Ki Zerbo. Il s'agit de montrer comment les valeurs culturelles peut contribuer à améliorer les conditions de vie des communautés en interaction et en intrasociale dans une dynamique constructive.

La question culturelle en rapport avec celle du progrès apparaît dans la littérature philosophique africaine et tiers-mondiste dominante des années 1960 et 1970. Les principaux ténors de cette littérature, qui, pour la plupart, étaient engagés dans des luttes d'indépendance et de résistance à l'idéologie coloniale, cherchaient à trouver dans la culture et l'identité les voies de sortir de l'impasse que leur imposait l'impérialisme dans son versant colonial. Pour Senghor, « *la culture était au commencement et à la fin du développement* »²⁵⁰ est devenue une citation populaire pour mettre en exergue le rôle de la Culture pour le Développement. Pour les tenants de cette pensée, aucun développement ne peut se faire ou être viable sans la culture et Léopold Sédar Senghor est considéré aujourd'hui comme un défenseur de la Culture pour le Développement²⁵¹. Le second, Joseph Ki Zerbo, est le père du « *développement endogène* »²⁵². Il a beaucoup défendu dans sa vision l'éducation, la recherche-action, l'union et l'intégration. Il a œuvré pour le progrès de l'Afrique par la responsabilisation de ses

²⁴⁹ Serge Latouche, « Les mirages de l'occidentalisation du monde. En finir, une fois pour toutes, avec le développement », *Le Monde diplomatique*, mai 2011, pp. 6-7. URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/2011/05/LATOUCHE>, consulté le 26 avril 2022.

²⁵⁰ *Éthiopiennes*, un recueil de poèmes de Léopold Sédar Senghor paru en 1956, est considéré comme le document dans lequel la citation est extraite. *Éthiopiennes* est aussi considéré comme une revue culturelle créée par l'auteur lui-même en 1975. La citation en intégralité est : « La culture reste le problème essentiel de la Francophonie. J'ai l'habitude de dire que, comme chef d'État, j'ai toujours pensé que l'Homme, c'est-à-dire la culture, était au commencement et à la fin du développement » La citation est reprise et publiée dans plusieurs documents comme *Notre Librairie*, n° 81, Oct. Nov 1985. Numéro spécial consacré à : « La littérature Sénégalaise » ou les Actes du colloque « Léopold Sédar Senghor : la pensée et l'action politique », Paris, 26 juin 2006.

²⁵¹ Zida, Op. cit., p.65.

²⁵² Kouma Youssouf, de l'Université de Bouaké en Côte d'Ivoire a écrit *Essai sur l'histoire de la philosophie africaine*. Il attribue la paternité du « développement endogène » à Joseph Ki Zerbo et celle de « savoirs endogènes » à Paulin J. Hountondji. Hountondji, philosophe et homme politique béninois, a eu plusieurs écrits dont *Les Savoirs endogènes : pistes pour une recherche et La philosophie africaine*. Joseph Ki Zerbo est historien et homme politique burkinabè. Considéré comme un des auteurs contemporains de l'Afrique, Joseph Ki Zerbo a été prolifique en écrits sur l'Afrique dont *À quand l'Afrique?*, *Histoire de l'Afrique noire*, *Le Monde africain noir* et *La natte des autres : pour un développement endogène en Afrique*.

hommes et femmes. Pour lui, « *On ne développe pas, on se développe* »²⁵³. Pour cela, dans la coopération sino-camerounaise, il est important pour le Cameroun de s'autodéfinir et de prendre son destin à main. Car, le développement du Cameroun ne viendra pas ni de l'Orient et ni de l'Occident ; il viendra des forces endogènes du Cameroun avec un appui des forces exogènes.

Le développement, quant à lui, était le résultat de la transformation des sociétés occidentales depuis le début du XIX^e siècle, sous l'impulsion conjuguée du libéralisme économique et du progrès de la science et de la technologie, et en était l'application systématique et le produit le plus remarquable, estimait-on²⁵⁴. Le « *développement* » est aussi une notion complexe, holistique et multidimensionnelle. À l'instar de la culture, cette notion est devenue un concept changeant comprenant une variété de significations vagues et déroutantes. Le concept du développement considéré comme une série de transformations plus ou moins linéaires progressant, grâce aux évolutions technologiques, de modes de production primitifs vers d'autres formes plus sophistiquées, de dures épreuves de la vie quotidienne vers une vie plus confortable, est une notion relativement récente, puisqu'elle n'existait pas au Moyen-Âge. Du point de vue idéologique, on peut dire que le développement n'est apparu qu'au siècle des Lumières et qu'il est devenu tangible à l'époque de la révolution industrielle. C'est essentiellement un produit du capitalisme, mais il a été repris par le socialisme marxiste sans modification significative. La culture du développement est universelle en tant que désir partagé de changer vers un mieux. Toute société, tout peuple, tout individu désire changer vers ce mieux. Le concept de développement est au cœur des stratégies d'acteurs de la coopération internationale. Dans un monde globalisé, notre avenir est devenu commun. Cela contribue à rendre la culture du développement universelle, puisque le développement des uns dépend aujourd'hui en partie du développement des autres.

Ce faisant, il est intéressant de constater que le capitalisme et le socialisme ont eu, tous les deux, une approche fondamentalement non culturelle des processus de développement. Dans sa forme la plus pure, le capitalisme libéral a tendance à considérer les processus de développement comme universels : les choses progressent grâce aux découvertes scientifiques et selon les lois du marché. En principe, toute intervention, politique ou autre ne pourrait que gêner ce processus et créer des problèmes. Le processus de développement, ²⁵⁵en tant que

²⁵³<https://burkina24.com/2017/03/11/on-ne-developpe-pas-on-se-developpe-12/>, consulté le 28 juillet 2020.

²⁵⁴<https://www.monde-diplomatique.fr/1971/12/DESSAU/30660>, consulte le 28 juillet 2020.

²⁵⁵Rapport de la 4^{ème} Session de la Conférence des Ministres de l'Union africaine responsables de la culture (CAMC4) 29 octobre - 2 novembre 2012 Kinshasa (RDC).

forme structurelle de transformation soutenue et impliquant la société, vise à accroître les capacités de production et à améliorer la situation économique de la société et la qualité de vie des populations. C'est donc un processus de transformation sociale qui entraîne le développement humain par la participation active des populations, car l'Homme est le capital le plus précieux du développement.

Dans sa version marxiste, le socialisme a considéré également que les principes guidant le développement sont scientifiquement déterminés et universels. Pour promouvoir le développement, il n'y a en principe aucune différence entre un pays en développement et un pays riche d'Europe, une province d'Asie centrale peuplée de nomades ou un État pauvre insulaire tropical. Évoquer les différences culturelles au cours des discussions sur le développement économique et social était considéré comme une déviation réactionnaire ou révisionniste. Les expressions culturelles populaires étaient souvent tolérées, mais elles étaient contraintes d'apparaître comme un élément ornemental, c'est-à-dire folklorique. Sur cette base, il est facile de comprendre pourquoi la coopération pour le développement, sous sa forme bilatérale ou multilatérale, a négligé la dimension culturelle.

Le développement est axé sur la façon dont les populations peuvent changer les systèmes économiques, sociaux et politiques auxquels ils sont attachés. À cet égard, la transformation sociale requiert un changement dans la conscience collective des membres d'une société afin que les réalités socioéconomiques et politiques soient traitées par consensus. Quand les transformations sont durables, les valeurs et les attitudes sont entretenues dans un paradigme complètement nouveau basé sur différentes hypothèses et philosophies. La notion devrait englober le processus d'autonomisation des populations afin de leur permettre de vivre selon leurs aspirations et valeurs sans aucune crainte ; tout en respectant les normes et les valeurs de la société. Parler du développement, c'est parler du sous-développement, de la pauvreté, de la violence, des nombreux conflits qui jalonent le monde et posent sans cesse au système des Nations Unies de nouveaux défis.

La notion de « *sous-développement* » renvoie implicitement à l'idée d'un retard des pays peu industrialisés par rapport au modèle des sociétés industrielles, fondé sur la prédominance de la performance économique comme solution aux problèmes d'amélioration des conditions de vie de la population²⁵⁶. C'est également sur la base de critères purement économiques que l'on parle des pays les moins avancés. Ce processus inclut la liberté

²⁵⁶UNESCO, « Dimension culturelle du développement : vers une approche pratique ». UNESCO, Paris, 1995.p.27.

politique et économique ainsi que l'autonomie sociale et culturelle globale de l'Homme. Car, le développement est fait par l'Homme pour l'Homme dans son biotope, ainsi l'Homme devient agent, acteur et bénéficiaire du développement. En 1975 à Accra (Ghana), l'Organisation de l'Union africaine (OUA) organise, avec l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), la première Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique (AFRICACULT) qui réaffirme la dimension culturelle du développement :

« L'Homme représente la véritable finalité du développement et, de ce fait, la culture doit retrouver une place centrale dans le processus endogène du développement intégral. L'action économique et l'action culturelle doivent être menées de pair, renouant ainsi avec la grande tradition de l'humanisme africain »²⁵⁷.

Cette Conférence débouche sur l'adoption en 1976 à Port-Louis (île Maurice) de la Charte culturelle pour l'Afrique qui :

« Donne définitivement et solennellement un statut à la culture et en fait une donnée fondamentale du processus identitaire pour les pays et peuples africains. Elle reconnaît à la culture un rôle déterminant dans le développement, qu'il s'agisse de ses fins, des moyens qui y concourent ou du processus sociohistorique qui manifeste son évolution ».²⁵⁸

La culture peut également être utilisée dans l'expression : « culture de la paix », qui implique non seulement l'absence de guerre, mais aussi un ensemble de valeurs, d'attitudes et de comportements favorisant la résolution pacifique des conflits et la recherche de la compréhension mutuelle. Cela suppose que la paix est un mode de vie qui peut être développé et enseigné, et être une composante importante de la culture. La culture a certes un rôle à jouer, mais ce rôle doit être défini et déterminé selon sa contribution à la transformation.

La culture peut aussi être considérée comme une activité économique, elle est au cœur de toute forme de transformation et, en tant que mode de vie, elle constitue une masse de comportements communs à ce peuple. Elle façonne les valeurs, les normes, les comportements, les techniques et les stratégies, ainsi que la conscience d'une société de génération en génération. La culture joue donc un rôle important dans la vie des individus d'une communauté, et partant dans le processus de transformation socioéconomique et politique. Ses composantes principales qui sont au cœur du sujet que nous traitons sont les

²⁵⁷Basile T. Kossou, « La dimension culturelle du développement en vue d'intégrer les facteurs socio-culturels dans le plan d'actions de Lagos », UNESCO, Paris, 1985, p. 9.

²⁵⁸ Basile T. Kossou, Op. cit., p.10.

normes sociales et les valeurs, telles que les attitudes, les croyances, les coutumes, les traditions, l'art, les vêtements, l'alimentation et les langues des populations d'une communauté donnée, ainsi que les réalisations transmises d'une génération à l'autre, y compris les technologies et autres techniques de développement. Le processus de développement d'une communauté, qu'il implique les agents extérieurs ou non s'articule toujours autour de la culture, qui, comme on l'a vu, implique la somme des produits d'une société, nés de la créativité de l'humain. Certains de ces produits sont matériels et sont donc tangibles ; tandis que d'autres, comme la religion, la langue, les croyances, les coutumes, les normes et les valeurs sont intangibles, mais contribuent comme la culture matérielle à guider le comportement des populations dans le processus de transformation socioéconomique.

La culture est maintenant davantage perçue comme un moyen d'accéder au développement, c'est-à-dire comme un moyen de promouvoir et de maintenir l'essor économique d'un pays. Elle est également perçue comme une conséquence du développement, c'est-à-dire qu'elle donne une valeur à l'existence humaine. Elle peut générer des recettes par le biais du tourisme et de l'artisanat et contribuer au développement durable d'une région et d'un pays. La culture a une influence reconnue sur le comportement des peuples, leur contribution au processus de développement économique, leur développement social et leur bien-être.²⁵⁹ La culture, dans sa riche diversité, est à la fois une source d'inspiration et une ressource irremplaçable pour le développement. Elle constitue la quatrième dimension ou pilier du développement, aux côtés des considérations sociales, économiques et environnementales dont il a été question au « *Sommet de la Terre* » (Johannesburg, 2002). Elle reste toutefois la dimension la plus négligée jusqu'à présent dans les stratégies visant à atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement. La culture constitue une partie fondamentale de la vie de chaque individu et de chaque communauté... et le développement... dont les buts ultimes doivent se concentrer sur l'humain. La culture étant non seulement un moyen d'expression et de communication, mais également un outil du développement socio-économique de l'Afrique. Le succès de la Chine repose en partie dans sa culture millénaire, beaucoup des chercheurs comme Zhuang Jian pensent que :

« La culture chinoise façonne les caractéristiques du peuple chinois et contribue à la croissance économique de la RPC. La culture chinoise met l'accent sur l'harmonie, mais pas l'uniformité, ainsi que

²⁵⁹Institut de statistique de l'UNESCO, « Cadre de l'UNESCO pour les statistiques culturelles », UNESCO, Paris, 2009, p.10.

sur les idées de développement harmonisé et de croissance inclusive, qui sont très utiles pour générer des solutions »²⁶⁰.

Dans la même approche, le Révérend Père Engelbert Mveng exhorte les Africains à se réapproprier leur culture s'ils prétendent un jour se développer comme les autres civilisations :

« En abandonnant totalement leurs traditions artistiques et technologiques, les peuples négro-africains commettraient un véritable crime vis-à-vis de l'humanité. C'est en effet grâce à la connaissance profonde de ces traditions que nos peuples pourront non seulement mieux saisir la complexité et l'originalité des techniques étrangères, mais encore qu'ils pourront découvrir ce qui leur manque pour correspondre à nos besoins particuliers »²⁶¹.

Cette pensée de Mveng semble bien s'appliquer en Chine comme le témoigne les propos de Zhu Tian, professeur à la China Europe international Business School, estime que : *« la culture chinoise, principalement les valeurs confucéennes, est la clé du développement économique rapide de la Chine »²⁶²*. On comprend la nécessité de maîtriser sa propre tradition culturelle avant d'aller chercher chez l'autre ce que vous ne disposez pas pour votre développement intégral. C'est ce que le Cameroun devrait faire s'il veut imiter le modèle chinois de développement. Évidemment, la culture devient de plus en plus un vecteur de croissance économique, non seulement dans ses formes traditionnelles, mais plus particulièrement par l'intermédiaire des industries de la culture et de la création, des PME et du tourisme. Cela renforce le point de vue selon lequel les synergies avec d'autres domaines sont essentielles et selon lequel il convient d'accroître la participation des secteurs public et privé ainsi que de la société civile.

Toutefois, une coopération équilibrée ne peut être assurée que par l'intégration des données culturelles dans les stratégies qui visent à la réaliser ; par conséquent, les stratégies devraient toujours prendre en compte le contexte historique, social et culturel de chaque société²⁶³. Cette prise en considération doit se faire au stade de l'élaboration des projets, où les facteurs culturels peuvent représenter soit des contraintes ou des freins au développement, soit des composantes dynamiques du changement des sociétés. Dès lors, la culture a été définie non plus comme une dimension accessoire, voire ornementale du développement,

²⁶⁰ [Un aperçu culturel de la puissance économique de la Chine \(peopledaily.com.cn\)](http://peopledaily.com.cn), consulté le 08 mars 2021.

²⁶¹ Engelbert Mveng, « L'art et l'artisanat africains », Éditions CLE, Yaoundé, 1980, P.152.

²⁶² [Un aperçu culturel de la puissance économique de la Chine \(peopledaily.com.cn\)](http://peopledaily.com.cn), consulté le 08 mars 2021.

²⁶³ UNESCO, « La dimension culturelle du développement : vers une approche pratique », Éditions UNESCO, Paris, 1994, P.24.

mais comme le ciment dans lequel la société considérait comme boussole. Elle étant à la base du développement ou du progrès des sociétés, il faut la préserver, la revitaliser, la sauver de l'oubli, face à l'uniformisation galopante d'un monde de plus en plus globalisé²⁶⁴. On peut donc comprendre les enjeux culturels dans une coopération qui se veut bénéfique pour les deux parties en présence ; ce que Ki-Zerbo appelle la co-responsabilité. Certainement, la culture favorise la communication ; la sève majeure pour le respect mutuel et la réciprocité, qu'il renforce l'harmonie et le lien entre les communautés et qu'il enrichit la vie intellectuelle, culturelle et sociale ! La Chine se présente comme un pays en développement et qui utilise sa culture comme le socle voir le ciment de l'unité nationale, mais aussi comme une richesse à partager avec les autres.

1.5. La culture et la communication

L'histoire de la tour de Babel renseigne sur la nécessité et l'importance de la communication dans une organisation humaine. Dans le livre de la Genèse :

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinar et s'y installèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: « Allons! Faisons des briques et cuisons-les au feu! » La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment. Ils dirent encore: « Allons! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la Terre »²⁶⁵.

« L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes, et il dit: « Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté. Allons! Descendons et là, brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement ».

« L'Éternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la Terre. Alors, ils arrêtaient de construire la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel: parce que c'est là que l'Éternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la Terre »²⁶⁶.

²⁶⁴ Michel Sauquet et Martin Vielajus. « L'intelligence de l'autre », Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2007, P.28.

²⁶⁵ Genèse 11.1-9.

²⁶⁶ [Lire la Bible - La tour de Babel \(Genèse 11.1-9\) \(universdelabible.net\)](http://universdelabible.net) consulté le 18 avril 2021.

Cette histoire de la tour de Babel montre à suffisance le rôle du déterminant communicationnel dans la rencontre avec l'autre dans un processus d'échange et d'influence. C'est pour cela que Caune souligne que :

« Culture et communication forment un étrange couple. L'une ne va ni ne s'explique sans l'autre. Aucune ne figure de la dualité, complémentarité, opposition ou différence, ne satisfait le rapport d'inclusion réciproque qui fait qu'un phénomène de culture fonctionne aussi comme processus de communication ; qu'un mode de communication soit aussi manifestation de la culture »²⁶⁷.

De ce fait, la culture fournit un dispositif interprétatif et analytique pour les échanges. La coopération sino-camerounaise ne pourrait atteindre ces résultats que si et seulement s'il existe un véritable dialogue ; c'est-à-dire une communication verticale et horizontale pour tous les acteurs en présence. La communication est un concept fondamental de la culture, car chaque culture renvoie des signes, des symboles, des idées et des messages sous la forme matérielle et immatérielle, etc. Elle est l'un des éléments clés pour favoriser les relations et le partage entre les communautés humaines. Il s'agit pour deux individus ou groupe de personnes de cultures différentes d'adopter une attitude, un vocabulaire ou un lexique et une approche de communication qui s'adaptent à son interlocuteur afin de fluidifier les échanges et les négociations pour éviter tous malentendus.

Il est important tout d'abord de définir en quelques mots ce qu'est la communication. Le vocable communication vient du latin « *communicare* », qui veut dire « *être en relation avec* », et nomme à la fois l'action de faire-part et de bâtir en commun. Autrement dit, la communication c'est faire en commun, bâtir en commun ou mettre en commun, elle est un canal ou un procédé de transmettre ou de partager un contenu ou une information tout en créant un lien d'échange. Alice Krieg-Planque pense que « *la communication est un ensemble de savoir-faire relatifs à l'anticipation des pratiques de reprise, de transformation et de reformulation des énoncés et de leurs contenus* ». Ainsi, Mucchielli définit la communication en ces termes :

« Communiquer, c'est utiliser un ensemble de moyens dits de communication : parler, moduler ses intonations, se tenir, avoir des mimiques, des gestes et des attitudes, avoir des conduites, préparer des actions combinées, mettre en place des dispositifs physiques ou

²⁶⁷ Caune, Jean. « Pratiques culturelles et processus de communication. Quels savoirs scientifiques ? », *Hermès, La Revue*, vol. 71, no. 1, 2015, p. 274

normatifs, agir sur les éléments de l'environnement... pour résoudre, le mieux possible, un problème lié à une situation de l'existence »²⁶⁸.

Il faut relever que la communication possède la mention d'influence, de pouvoir, de persuasion, de domination et de convaincre. Cependant la communication fait référence à un émetteur, un récepteur ou auditeur, un message ou contenu qui peut être un texte, une image, un service ou une action, un canal matériel ou immatériel. À cet effet, la communication peut être comprise aussi comme la capacité d'un État ou un gouvernement à faire en sorte que son discours soit répété si on prend pour exemple la coopération sino-camerounaise. Mais dans le cadre de cette recherche, il sera question d'explorer la communication politique, la communication culturelle et interculturelle.

La communication interculturelle est l'étude de la communication interpersonnelle entre individus ou communautés de cultures différentes ; qu'elle soit une culture locale, régionale, nationale ou internationale. Celle-ci est plus précisément « *un processus transactionnel, symbolique impliquant l'attribution d'une signification entre personnes de cultures différentes* »²⁶⁹. Toute communication suppose un échange de signaux entre un émetteur et un récepteur, ainsi que le recours à un système de codage qui permet d'exprimer et d'interpréter un message. L'équivalence entre émetteur et récepteur (individu ou un groupe de personnes) est donc un objectif de la communication dans un vivre ensemble.

En faisant un état des lieux de l'art sur le concept de la communication culturelle, la définition la mieux appropriée dans cette recherche est celle développée par Stella Ting-Toomey. Pour elle, la communication interculturelle « *suscite un accord mutuel entre deux interlocuteurs, elle serait en fait deux personnes (ou deux groupes) de culture différente (sens large de culture) en interaction négociant un signifié commun* »²⁷⁰. En d'autres termes, la communication est un élément clé pour former la mise en place des relations humaines ; ce qui est un impératif dans l'approfondissement de la coopération sino-camerounaise. Cette définition renvoie à l'acte de négocier, de coopérer, d'échanger, d'apporter, de promouvoir ou de partager qui implique une entente conjointe. Schoeffel et Thompson ajoutent : « *Si nous souhaitons réellement négocier un signifié commun dans une situation interculturelle, nous devons abandonner l'idée que notre perception est partagée universellement, et que nos*

²⁶⁸ Alex, Mucchielli, Les situations de communication, Eyrolles, Paris, 1991, p.94.

²⁶⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication_interculturelle#:~:text=La%20communication%20interculturelle%20e%209rentes%20%C2%BB, consulté le 23 novembre 2020.

²⁷⁰ http://www.ymca.int/fileadmin/library/6_Communications/1_General_Tools/Communication_interculturelle_1.pdf, consulte le 23 novembre 2020.

interprétations sont évidentes »²⁷¹. La communication définit donc les relations des humains soit de même culture ou de culture différente entre différentes cultures, reposant sur plusieurs processus d'interaction, de processus de perception de l'autre perceptible dans l'interaction, mais aussi façonnée et transmise par les médias, et des processus de transfert et de réception entre cultures²⁷².

En situation de communication culturelle, il ne s'agit pas de déterminer quelle perception est juste, mais plutôt de s'interroger sur le comment je perçois l'Autre à travers le message ou le discours. En effet, avoir des cultures différentes signifie parfois avoir une vision du monde qui diffère, mais c'est aussi avoir un langage corporel spécifique, une manière d'exprimer ou de ne pas exprimer certaines choses ou encore une attitude particulière face aux situations complexes, face aux tensions et aux conflits²⁷³. La communication culturelle implique de penser à l'ensemble de ces comportements innés, acquis, et d'évaluer leur impact sur une personne d'une autre composante culturelle pour rendre les échanges plus fluides en vue de faciliter la collaboration ou la coopération bénéfique et pacifique.

Au quotidien, nous rencontrons souvent l'étranger où nous sommes considérés comme l'étranger dans d'autres sphères. La plupart du temps, l'individu partage et valorise sa culture par des canaux ou supports de communication. En un mot, comme le soulignent les chercheurs tels que Caroline Bouchard, Catherine Bourassa-Dansereau et Sklaerenn Le Gallo :

*« La communication interculturelle d'abord considérée comme une rencontre avec l'Autre soulève aussi la question du vivre ensemble, interroge la capacité des individus à valoriser, à accepter ou à simplement reconnaître la diversité et la différence et, finalement, met en lumière les différents processus discriminatoires (stéréotypes, préjugés, ethnocentrisme) s'arrimant aux processus communicationnels »*²⁷⁴.

Par exemple, en Asie, la communication est influencée par deux valeurs dominantes, qui sont le respect et l'honneur. Ceci influe sur le comportement qui est davantage orienté vers l'écoute et l'observation. En pratique, cela signifie que les Asiatiques auront tendance

²⁷¹ Chantale Godin, Développement international et communication interculturelle : un trait d'union ou un simple point-virgule? Composite 17(2), 2014, pp83-84.

²⁷² Lüsebrink, 1998, cité par Lu Liu. Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois, Op. cit., p. 20.

²⁷³ <https://www.topformation.fr/guide/articles/interculturalite-communication-interculturelle-11979>, consulté le 08/01/2021.

²⁷⁴ Caroline Bouchard, Catherine Bourassa-Dansereau et Sklaerenn Le Gallo, « Communication interculturelle et internationale : contributions à un champ d'études et de recherches en mouvance », *Communiquer* [En ligne], 24 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 18 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/3929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.3929>.

naturellement à attendre que leur interlocuteur termine sa phrase, puis à laisser passer quelques secondes de silence avant de prendre la parole. C'est, d'après plusieurs études, leur façon de démontrer leur respect et leur intérêt en prenant un temps de réflexion et d'analyse. Autre particularité: les Asiatiques n'utilisent que très peu de langage corporel et d'expressions faciales, ce qui peut constituer un élément déstabilisant au cours de négociations interculturelles²⁷⁵.

Dans le processus, le style de communication est d'une importance capitale. Tout comme les valeurs culturelles, les styles de communication offrent les stratégies pour entrer en conversation avec autrui, et les standards pour interpréter et évaluer la communication. Des styles de communication ont été développés au fil des temps et de générations, en lien direct avec les normes et comportements des groupes/personnes concernées.

Ainsi, on pourrait qualifier la communication verbale de digitale, et la communication non verbale d'analogique. Si la communication verbale comporte bien entendu de nombreuses dimensions, les éléments constitutifs de la communication non verbale sont bien plus nombreux, et ils interviennent depuis un espace et un temps dont ni la personne qui parle ni celle qui écoute ne sont conscientes. Tout comme la communication verbale, la communication non verbale exige, en situation interculturelle, une attention, des connaissances et des compétences spécifiques.

Par exemple, dans le cadre des négociations commerciales entre le Cameroun et la Chine, il est important de bien connaître les usages, les codes et les valeurs culturelles des uns et des autres qui peuvent varier en fonction des intérêts. En effet, les cultures n'ont pas forcément les mêmes systèmes de valeurs ou de références et demandent un certain temps pour bien les comprendre et en saisir tous leurs fruits. Il importe donc de connaître et reconnaître ces différences avant d'initier des négociations avec un partenaire chinois pour les Camerounais. Le négociateur doit s'attacher à cerner les points sensibles sur lesquels l'autre partie peut réagir avec force. Il faut en particulier éviter des propos et des attitudes qui seront jugés par l'autre comme blessants, offensants et humiliants²⁷⁶.

²⁷⁵ <https://www.topformation.fr/guide/articles/interculturalite-communication-interculturelle-11979>, consulté le 09/01/2021.

²⁷⁶ Olivier Meier. Management interculturel, 5^e édition DUNOD, Paris, 2013, p.130.

La communication étant par définition imparfaite²⁷⁷, la négociation n'est jamais transparente, ni rationnelle, ni utilitariste, mais de l'ordre de l'expérience sensible dans ses dimensions esthétiques (sensorielles, polysensorielles) et esthétiques, par les formes mêmes de l'expérience. Les rapports de séduction, de répulsion, et tous les phantasmes liés à l'exotisme de l'altérité peuvent venir s'ajouter à l'« *étrangeté* » sensorielle de la rencontre vécue comme interculturels²⁷⁸. Les malentendus sont susceptibles de faire ressurgir les stéréotypes de façon inattendue, bouleversant les relations établies et poussant les uns et les autres à réévaluer le sens qu'ils attribuent aux actes symboliques. L'imprévisibilité et l'instabilité propres à toute communication humaine apparaissent comme des traits tout aussi inévitables lorsque les acteurs sont conscients de leurs différences²⁷⁹.

Les olibrius sont des porteurs de cultures entièrement différentes les unes des autres. C'est pourquoi toute situation de communication directe est une communication interculturelle. Ainsi, plus les divergences culturelles sont importantes, plus les complexités communicationnelles seront grandes. La communication est de ce fait ontologiquement imparfaite. Elle naît de l'incompréhension et meurt dans la communion. Elle ne peut donc être qu'une difficulté complexe sans solution parfait. Du coup, la situation première d'un dialogue interculturel fécond est moins l'intelligence de la culture d'autrui que l'estime de l'autre, la reconnaissance de son identité (qui ne réduit pas à son identité ethnique ou culturelle). En effet, comme le souligne E.M. Lipianski « *l'identité est toute à la fois la condition d'enjeu et le résultat de la communication* »²⁸⁰.

Évidemment, la communication culturelle repose sur un régime complet de communication et d'éthique interculturelle afin que la transmission entre les personnes et les groupes culturels manifeste non seulement une diversité culturelle, soit la nature de la diversité de l'Homme, mais encore contrôle la création d'hégémonie culturelle et d'infiltration du bénéfice de groupe²⁸¹. Ainsi, nous nous connaissons et nous réglons afin de chercher la voie d'existence et de développement en observant et en étant observés, en

²⁷⁷ Dacheux, 1999, cité par Alexander Frame. Repenser l'interculturel en communication Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne. Thèse en Sciences de l'Homme et Société. Université de Bourgogne, 2008, P. 20.

²⁷⁸ Alexander Frame, Op. cit., p. 20.

²⁷⁹ Alexander Frame, Op. cit., p. 20.

²⁸⁰ <https://fr.calameo.com/read/0028348008efc1a396e6a>, consulté le 28 janvier 2021.

²⁸¹ Bo Shan, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », Communication et organisation [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2012, URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2928> P 24, consulté le 10 décembre 2020.

comprenant et en étant compris, en acceptant et en étant acceptés, en modifiant et en étant modifiés²⁸². Il s'agit non seulement de communiquer, mais également de se comprendre et de s'accepter ; à ce titre, la réciprocité est essentielle ou le maître mot de la communication culturelle.

C'est ce qui justifie l'utilisation des théories des Sciences de l'Information et de la Communication du Modèle Systémique développé par G. Bateson, Watzlawick, Macé et bien d'autres encore. Les relations humaines se situent dans le champ de la communication. Chaque personne émet des signaux qui, lorsqu'ils sont perçus, transmettent un message au récepteur. Communiquer c'est échanger, établir une relation, c'est aussi un processus théorisé et schématisé sous différentes formes. La culture est donc cette force subtile qui détermine l'acceptation ou le rejet de l'autre. L'affiliation de cette recherche en SIC permet la prise en compte nécessaire et conceptuelle de la perception communicationnelle. Ainsi, la place de l'interculturel au sein des SIC est marquante. Selon Alexandre Frame :

« (Ré) inscrire l'interculturel en SIC revient donc à proposer un double enrichissement. D'une part, on souligne le potentiel de la dimension interculturelle pour toute analyse de communication interpersonnelle... parallèlement, les recherches en communication interpersonnelle, communication des organisations ou CMO peuvent aider les chercheurs qui s'intéressent à l'interculturel à mieux cerner l'influence du contexte et de l'intentionnalité, des formes techniques, organisationnelles ou institutionnelles, des relations de pouvoir et ainsi de suite, sur les interactions qu'ils étudient »²⁸³.

Chaque personne est porteuse de culture. Les rapports et relations entre deux cultures sont toujours véhiculés et/ou médiatisés par leurs interactions respectives. Toute culture est communication et toute communication est culture. Une culture et ses valeurs sont transmises par les personnes à travers la communication interculturelle. Dans ce cas de figure, la communication interculturelle sino-camerounaise est un objet d'étude intéressant dans la dynamisation de ce partenariat. Lorsque, dans une coopération, les parties en présence ne se comprennent pas, ils sont contraints d'abandonner leurs projets, d'où la nécessité de créer un environnement à favoriser une compréhension mutuelle. La culture chinoise comme la culture camerounaise est riche, dynamique, en mouvement et peut être analysée sous des perspectives variées. L'une des particularités de ce travail est de ne pas se limiter à la communication

²⁸²Bo Shan, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », Communication et organisation [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2012, URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2928> P.24, consulté le 10 décembre 2020.

²⁸³Alexandre Frame, 2015, cité par LuLiu, Op. cit., p. 21.

classique c'est-à-dire la communication verbale et non verbale. L'étude explore d'autres moyens de communication, comme l'architecture, qui est l'art de construire, d'aménagement et d'agencement des espaces. L'architecture contribue à la communication sociale, en tant que relais des messages politiques, économiques, esthétiques et technologique moyen de transmission de valeurs, de remémoration autant que de commémoration, comme l'écrit Aloïs Riegl, dans le *Moderne Denkmalkultus*²⁸⁴. La Chine a su bien comprendre cette leçon ; elle l'applique correctement au Cameroun avec la construction des édifices aux formes futuristes.

Depuis la préhistoire, l'art a été un moyen de communication des sociétés passées, présentes et futures de tous les continents. La Sino-Camerounaise se développe très vite dans le domaine des BTP ; avec la construction de plusieurs édifices de grande importance pour le développement du Cameroun. Ainsi, l'architecture entretient des relations particulières avec la communication, puisqu'elle est elle-même sans doute un média des plus anciens et peut-être des plus archaïques. Elle s'est d'emblée inscrite dans un dispositif de communication, cristallisante stratégie politique, religieuses, corporatives ou économiques²⁸⁵. L'architecture ou les travaux du BTP deviennent dès lors un outil de puissance, de séduction, de tourisme, de technologie, de richesse, de symbole, d'identité et de communication, qu'un peuple renvoie au reste du monde.

2. L'histoire de la coopération culturelle

2.1. La culture et les mouvements migratoires

Une des propriétés essentielles de l'être humain est son aptitude à la mobilité horizontale et verticale. Il est l'être le plus mobile du monde des êtres vivants. Aucune frontière naturelle, même artificielle, ne l'a jamais arrêté. Il a peuplé toute la Terre, comme cela est prescrit dans la Bible, allez et multipliez-vous et remplissez la terre²⁸⁶. L'histoire de l'humanité est en grande partie l'histoire des grands flux migratoires. De ce point de vue, les migrants contemporains ne sont pas des Hommes à part, mais sont en accord avec ce qui constitue l'Homme au sens le plus profond. Depuis les débuts de l'humanité, les groupes humains ont toujours échangé entre eux, notamment du fait des rencontres engendrées par les migrations et bien d'autres événements heureux ou malheureux. L'échange est même ce qui spécifie la rationalité de l'être humain, l'être de langage et de communication sous toutes ses

²⁸⁴ Jean-Louis Cohen, *L'architecture saisie par les médias*, Édition Gallimard, Dans *Les cahiers de médiologie* 2001/1(N°11), P.312.

²⁸⁵ Jean-Louis Cohen, *Op. cit.*, p. 312.

²⁸⁶ Le livre de la Genèse 1:28.

formes. La culture est produite et se renouvelle par les échanges entre les individus ou les groupes. C'est pourquoi toute culture est nécessairement plurielle et évolutive, car, elle n'est jamais qu'une synthèse plus ou moins aboutie et plus ou moins provisoire d'apports divers²⁸⁷. Incontestablement, la culture a été le ciment qui unit, non seulement les cœurs et les âmes, mais aussi les sociétés et les nations à travers ces réalisations, qu'elles soient matériels ou immatériels. Au cours de leur longue évolution, la plupart des cultures ont forgé des règles distinctes à l'intention des « *étrangers* » et des codes définissant la conduite à tenir à leur égard. Dans un monde confronté à des perturbations et des crises fréquentes (économiques, sociales, politiques et technologiques), la création et la culture ont été à travers l'histoire, le lien qui réunit notre passé, notre présent et notre futur. L'inversion culturelle n'est pas un phénomène nouveau, puisqu'elle est liée à l'histoire de l'humanité.

Depuis toutes les époques de l'histoire de l'humanité, les diverses civilisations ont toujours entretenu des rapports culturels profonds. Il suffit de penser à l'interpénétration des cultures qui a caractérisé les grandes civilisations de l'Antiquité. Au cours des siècles, peintres, sculpteurs, musiciens et intellectuels de tous genres ont entretenu d'importantes relations avec leurs collègues étrangers et se sont inspirés des réalisations artistiques et culturelles d'autres pays. De tels échanges ont caractérisé non seulement la culture des intellectuels et des élites, mais ont également influencé très profondément les modes de vie des populations en donnant naissance à plusieurs courants artistiques, littéraires, etc. L'histoire de l'humanité montre que non seulement les échanges culturels ont toujours existé, mais que la culture possède un caractère intrinsèquement transnational. Cependant, les temps ont changé : mêlons au hasard d'une phrase en forme d'inventaire à la Prévert, ce que mille livres, mille articles de presse ont déjà dit : mondialisation, globalisation économique, accélération des communications et de la mobilité humaine, révolution Internet, chute du mur de Berlin, ouverture de la Chine, interdépendances croissantes, recomposition et compression du temps et de l'espace, étendue planétaire des effets prédateurs de l'activité industrielle, retour en force du culturel et du religieux dans les conflits armés, crise de la gouvernance et d'identité, et des régulations internationales, etc.²⁸⁸.

Depuis le Moyen-Âge, par exemple, l'Europe a connu des formes précises d'échanges culturels, en particulier aux XII^e et XIII^e siècles, de part et d'autre du continent. Des liens

²⁸⁷ <https://www.cairn.info/la-notion-de-culture-dans-les-sciences-sociales--9782707190598-page-141.htm>, consulté le 18 septembre 2020.

²⁸⁸ Michel Sauquet et Martin Vielajus. *L'intelligence de l'autre*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2007, P.42.

culturels très étroits se sont développés entre les Universités, les professeurs, les chercheurs et les étudiants qu'on appelait à juste titre « *clerici vagantes* », puisqu'ils se déplaçaient d'un pays²⁸⁹ à un autre. La Renaissance fut une époque de grands voyages et de découvertes qui vont favoriser les échanges culturels dans les cinq continents. Surtout avec l'invention de l'imprimerie qui va révolutionner la circulation plus rapide des idées et des connaissances, permettant ainsi la sortie de la culture des monastères et à son évolution de laïcisation.

Au tournant du XX^e siècle, les habitants de la planète étaient pour la plupart des paysans qui de toute leur vie n'avaient aucune chance de rencontrer un étranger issu d'une lointaine culture. Aujourd'hui, au seuil du XXI^e siècle, tout le monde ou presque a quotidiennement des contacts avec des personnes d'origine culturelle différente d'une manière présente ou virtuelle. Des images d'autres cultures inondent les écrans des téléviseurs et de téléphones, les salles de cinéma, sur les lieux de travail et de loisir, dans les rues, sur les marchés, en particulier en milieu urbain ; on croise à tous instants commençants étrangers, migrants, voyageurs ou réfugiés. En l'espace de cent ans, les échanges entre cultures du monde se sont développés de manière spectaculaire. Contacts et échanges culturels n'ont pas toujours été harmonieux et équitables, comme d'ailleurs, la coopération internationale n'a jamais été ni équitable, ni harmonieuse, ni équilibrée, etc. Le pouvoir est inégalement réparti au niveau mondial comme au niveau local, et nous vivons dans un monde multipolaire. Or, les échanges culturels doivent être réciproques et non à sens unique, même si l'interpénétration s'opère parfois de manière peu équilibrée.

Les médias (analogiques et numériques) et les moyens de transport modernes ont accentué et accéléré des processus aussi vieux que l'histoire humaine. Depuis le début du XXI^e siècle, la question des intrasociales a pris une intensité incontestablement nouvelle avec une reconfiguration sociale, politique, économique, écologique et culturelle. Cette restructuration s'est transformée en un espace planétaire, non seulement pour la circulation des marchandises, des services et des individus, mais également pour celle des idées, des connaissances et des savoirs. L'internationalisation des métiers et l'implication de la population active dans le multiculturel, le pluriculturel, l'interculturel sont aujourd'hui des phénomènes majeurs dont les États semblent gérés avec beaucoup de prudence.

Dès lors, les statistiques disponibles indiquent que plus de 190 millions de personnes dans le monde vivaient en 2005, en dehors de leur pays d'origine, dont une cinquantaine de

²⁸⁹https://www.academia.edu/6681896/La_coop%C3%A9ration_culturelle_internationale_et_l_%C3%A9mergence_du_droit_international_de_la_culture, consulté 20 septembre 2020.

millions de réfugiés, le reste ayant émigré pour des raisons professionnelles ou de regroupement familial²⁹⁰. Être, par son travail, en présence de références et de réflexes culturels différents n'est pas, n'est plus une exception. Nulle part, les cultures ne sont isolées, coupées de l'influence des autres, pas plus qu'elles ne sont désormais homogènes ; toutes nos sociétés, ou presque, sont devenues pluriculturelles. Par choix ou par obligation, un nombre croissant de spécialistes de divers domaines (entreprise, humanitaire, forces de maintien de la paix, organisations internationales) vivent et travaillent maintenant dans un contexte culturel différent du leur. Ils évoluent dans un environnement fortement métissé ou interculturel : enseignants, professionnels de la ville, travailleurs sociaux, etc. Les migrants chinois sont bien présents dans les pays africains en général et au Cameroun en particulier. On peut le constater avec le nombre des restaurants, des hôtels, des boutiques, des cliniques, des entreprises des BTP chinoises sur le sol camerounais. Ce mouvement migratoire est aussi du côté inverse ; c'est-à-dire les Camerounais qui se retrouvent aussi en République Populaire de Chine pour diverses raisons. Lorsque l'humain se déplace, c'est aussi la culture qui se déplace. Cette immigration chinoise au Cameroun réinterroge les capacités des sociétés d'accueil à intégrer de nouvelles populations en leur sein et à gérer les recompositions et concurrences qu'elle génère²⁹¹.

2.2. Le choc culturel dans les relations humaines

Une relation humaine inclut au moins l'interaction intersociale ou intrasociale entre deux ou plusieurs individus ou communautés, et elle est souvent décrite dans des typologies différentes. Lorsque deux humains se rencontrent, ils établissent une relation dont la communication est la base du vivre ensemble. Des chercheurs en SIC de l'École de Palo Alto, notamment Watzlawick, affirme deux personnes en coprésence « *ne peuvent pas ne pas avoir de comportements* »²⁹² et ceux-ci induisent la relation. Les relations humaines peuvent par exemple être basées sur l'amitié, l'amour, le désir, la solidarité, la sincérité, l'hypocrisie, l'opportunisme, le mensonge, le rapport de force, l'admiration, la peur, la jalousie, etc. Certaines personnes vivront avec d'autres, un ou plusieurs de ces sentiments, de manière plus ou moins longue²⁹³. La rencontre des cultures, les brassages, les chocs et les métissages sont

²⁹⁰ Département des affaires sociales des Nations unies, site Internet : <http://www.un.org/esa>, consulté le 22 septembre 2020.

²⁹¹ [La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou sanglot de l'homme noir \(ird.fr\)](#), consulté le 17 mars 2022.

²⁹² https://www.scienceshumaines.com/l-ecole-de-palo-alto-on-ne-peut-pas-ne-pas-communiquer_fr_22631.html. Consulté le 15 juillet 2022.

²⁹³ [Relation humaine — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#), consulté le 19 mars 2022.

vieux comme le monde, vieux comme la guerre, vieux comme les croisades, vieux comme les pyramides d'Égypte, vieux comme la Route de la Soie et la Compagnie des Indes, vieux comme les Lettres persanes et les voyages de Gulliver, vieux comme le vieux mythe de Babel²⁹⁴. Le choc culturel n'est pas un mythe, mais une évidence sociologique partant, fruit de la mondialisation. Le choc survient parce qu'une personne quitte son environnement familier pour s'immerger dans un environnement inconnu. Le choc culturel (*culture shock*) a été défini par l'anthropologue culturel américain Kalervo Oberg en 1960 pour décrire, analyser l'adaptation culturelle des individus en provenance de l'étranger. Ce choc culturel est susceptible de générer une anxiété causée tout d'abord par la perte des repères et signes quotidiens, des relations et des interactions sociales familiales, mais aussi par la méconnaissance des symboles et codes sociaux du nouvel environnement²⁹⁵.

L'individu, où qu'il aille, ne peut rester insensible aux odeurs, aux bruits, à la foule, à la pollution, aux rythmes de vie différents, aux images fortes et inhabituelles. Le choc culturel correspond à un changement brutal et inattendu de la situation et de l'écosystème de vie. Mais, il concorde surtout à l'idée, en partie fausse, de la vision que l'étranger s'était fait avant de partir. Qu'ils soient anodins ou fondamentaux, ces changements sont omniprésents lorsque l'on vit dans un nouveau contexte culturel où les styles de communication, les styles vestimentaires, les règles liées à la manière de prendre les repas, de parler ? Le choc culturel est la désintégration temporaire du « *moi* », qui se produit lorsqu'une personne se rend compte qu'elle a perdu la capacité de construire une vie stable et ayant un sens dans un contexte nouveau²⁹⁶. Si une personne comprend que le choc culturel est une expérience avec des hauts et des bas, elle peut survivre, voire s'épanouir durant cette période difficile, mais gratifiante, éducative et enrichissante.

Cependant, il y a souvent une grande différence entre des photos ou les informations sur Internet et les réalités du pays lui-même pour des déplacements ponctuels et un déplacement prolongé où il est nécessaire de côtoyer et de travailler avec les autochtones ou les étrangers anciens. Comme l'a démontré G. Hofstede, que les différences culturelles et l'éloignement géographique ne sont pas forcément liés²⁹⁷. Néanmoins, beaucoup de différences culturelles se manifestent entre groupes sociaux, mais chaque culture se

²⁹⁴Michel Sauquet et Martin Vielajus, Op. cit., P.40.

²⁹⁵Lu Liu, Op. cit., p. 248.

²⁹⁶[Les Actes \(biennale-ly.org\)](http://lesactes.biennale-ly.org), consulté le 5 janvier 2021.

²⁹⁷Yvan Barel, « Fusions-acquisitions internationales : le choc des cultures », La Revue des Sciences de Gestion 2006/2 (n°218), pp 53- 60.

caractérise par un certain nombre de traits spécifiques plus ou moins formalisés qui étant transmis, appris et partagés par une pluralité de personnes servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte²⁹⁸. Mais, quiconque cherche à analyser la culture de l'autre, va le faire à travers le prisme ou le regard de sa propre culture, et donc de façon subjective et non objective. Kalervo Oberg décrit la personne affrontant une culture étrangère à sa culture d'origine comme « *un poisson hors de l'eau* », ²⁹⁹ car, dans la culture d'arrivée, l'individu privé de tous ses indices familiers ne peut plus utiliser et appliquer les nombreuses compétences acquises, auparavant facilitatrices de ses interactions sociales³⁰⁰.

Ainsi, toute comparaison de culture est donc biaisée. De plus, un pays n'a pas qu'une seule culture, il faut tenir compte de la culture de la région, de la culture de l'entreprise et aussi de la culture propre à l'individu, ce qui en fait déjà quatre³⁰¹. Ces mêmes cultures vont rencontrer un interlocuteur qui en possède sûrement quatre lui aussi, soit huit (8) cultures au total. On mesure, à ce niveau, la difficulté de modéliser une compréhension culturelle entre nations et individus. Ce choc culturel est vivant dans la coopération sino-camerounaise, que tu sois en Chine ou au Cameroun.

L'intolérance d'une culture sur les autres et sa volonté de leadership sont d'une manière générale la menace la plus grave qui pèse sur la cohésion sociale. Pour simplifier la compréhension, rappelons que les enseignements véhiculés par la culture portent différents noms, tels que religion, civilisation, mœurs et coutumes, tradition, etc. Les chocs peuvent concerner le langage verbal ou non verbal, de même que les valeurs, les conceptions des choses et du monde visible et invisible. Dans ce type de contexte, l'individu se trouve « *coincé* » entre deux ou plusieurs modèles culturels ; il peut alors réagir de différentes manières. Les propos du Mahâtmâ Gandhi illustrent ce nouvel état d'esprit :

« Je ne veux pas que ma maison soit entourée d'un mur de tous les côtés et mes fenêtres scellées. Je veux que les cultures de tous les pays soufflent et circulent dans ma maison aussi librement que possible, mais je refuse de me laisser emporter par l'une ou l'autre d'entre elles. Ma religion n'est pas celle de la prison. Il y a place pour la plus

²⁹⁸ G. Rocher, « L'action sociale », coll. Points, Paris, 1968, p.111.

²⁹⁹ Kalervo Oberg, cité par Lu Liu, Op. cit., p. 248.

³⁰⁰ Lu Liu, Op. cit., p. 248.

³⁰¹ Laurent Goulvestre, « Les clés du savoir être interculturel », Afnor (3 édition), Paris, 2012, P.6.

*humble des créations de Dieu, mais pas pour l'orgueil insolent inspiré
par la race, la religion ou la couleur de peau »³⁰².*

Cependant, les cultures vivantes sont reliées entre elles par la voie de la connaissance et il est aujourd'hui possible de mesurer la diversité culturelle du monde. Il en résulte une relativisation des cultures et le rejet de toute prétention à l'absolu. L'interaction et l'interpénétration des cultures s'opèrent par l'appropriation universelle des langages, qu'il s'agisse de l'écrit ou des médias les plus nouveaux, et cette interaction est indispensable, car une culture fermée, rebelle aux influences extérieures, finit par se scléroser³⁰³. Le choc de la différence donne tout son sens au phénomène complémentaire, de l'approfondissement et de l'élargissement de chaque culture. Néanmoins, certaines cultures, sans être sclérosées, ne sont pas assez fortes pour résister aux influences passives et actives exogènes.

Pourtant, la bienveillance interculturelle dépend de l'idéologie du groupe autant que du caractère propre de l'individu, car, dans les cultures les plus diverses, les humains imaginent le monde tel que le lui transmettent les images acquises à l'intérieur de son groupe. En tout cas, l'individu devenait sensible aux variables et aux paramètres de l'Autre, en les intégrant et en réagissant de façon congruente avec la culture en question sans préjugé et stéréotypes. L'observation des phénomènes culturels semble faciliter la compréhension de la culture et une immersion globale, avec un minimum de comparaison, renforcera grandement les choses. La curiosité, la tolérance à la frustration, l'acceptation de la différence, l'observation sans préjugé, sont des comportements à adopter dès qu'on fréquente une autre culture que la sienne³⁰⁴. Mais, malheureusement, l'individu est doté de facultés qui démontrent qu'il est compliqué et rigide par nature. Évidemment, intégrer une autre communauté humaine ne se fait donc pas sur un simple claquement de doigts. Elle se fait aux multiples efforts consentis de part et d'autre des composantes du système. C'est ce qui justifie d'ailleurs l'utilisation du modèle systémique comme théorie dans cette recherche.

La communication n'est pas toujours aisée avec sa propre culture ; à titre d'exemple la découverte de l'art africain par l'Occident ou la découverte de l'Afrique s'est faite sans que l'Occident ait été préparé à la faire entrer dans son histoire. Le regard porté sur les objets a été conforme à celui porté sur les Hommes ; toujours curieux, parfois émerveillé, souvent lourd de préjugés. Ce choc culturel jusqu'au début du XIX^e siècle, où le mot « *art* »

³⁰² Prem Kirpal, « Valeurs culturelles, dialogue entre les cultures et coopération internationale », in Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain, UNESCO, Paris, 1983, P.73.

³⁰³ UNESCO, Op. cit., p.9.

³⁰⁴ Laurent Goulvestre, Op. cit., p.15.

n'était pas utilisé pour désigner les productions artistiques ou plastiques des peuples non occidentaux. Mais, un ensemble de termes dégradants ont vu le jour, parmi lesquels : « grotesque », « idole » ou « hiéroglyphe » désignait en creux ce que l'expression « art primitif » conceptualise depuis la seconde moitié du XIX^e siècle³⁰⁵. De même qu'il n'y a pas d'Hommes en dehors de toute société, pas même les « enfants sauvages », il n'y a pas de peuples sans histoire ni de peuple enfants. Comme le dénonçait Lévi-Strauss : « tous les peuples sont adultes, même ceux qui n'ont pas tenu le journal de leur enfance et de leur adolescence »³⁰⁶ ni de culture solitaire, statique ou figée « aucune culture n'est seule ; elle est toujours donnée en coalition avec d'autres cultures, et c'est cela qui lui permet d'édifier des séries cumulatives »³⁰⁷. La pandémie de la COVID-19 vient démontrer à suffisance qu'aucun peuple n'est supérieur à l'autre. Quand on comptait des morts par milliers en Europe, en Amérique et en Asie, l'Afrique, considérée comme le continent le moins « développé », a connu très peu de décès. Or, beaucoup des scientifiques du monde occidental avaient pourtant prédit de lourdes pertes en vie humaine à cette zone humaine.

2.3. La culture outil stratégique dans la coopération internationale

« Nous sommes sur la même yole. Personne ne saurait se sauver seul. Aucune société, aucune économie. Aucune langue n'est, sans le concert des autres. Aucune culture, aucune civilisation n'atteint à la plénitude sans relation aux autres »³⁰⁸.

Aujourd'hui, l'individu se trouve aux portes d'une civilisation globalisée qui se manifeste par des aspirations et des contrariétés de plus en plus universelles, globales et communes, violant ainsi l'intégrité et la familiarité des cultures et des personnes. En effet, la civilisation planétaire est engendrée par un accroissement considérable des savoirs, des avoirs, notamment dans le domaine de la science et de la technologie. La perception que l'individu avait du temps et de l'espace a été fondamentalement changée par l'augmentation accélérée des connaissances scientifiques et par des avancées technologiques, en particulier avec le bouleversement numérique en matière de communication. Ce qui donne raison aujourd'hui au rêve du Prophète indien d'autrefois, qui proclamait que « le monde entier était son village et

³⁰⁵ Marine Degli et Marie Mauzé, « Arts premiers, le temps de la reconnaissance », Gallimard, Paris, 2000, P.74.

³⁰⁶ Claude Lévi-Strauss, « Race et Histoire », Albin Michel/Éditions Unesco, Paris, 1987, p. 59.

³⁰⁷ Claude Lévi-Strauss, Op. cit., p.104.

³⁰⁸ Édouard Glissant - Patrick Chamoiseau (Extraits de Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ? Galaade, 2007), <https://www.toutmonde.com/appeel.html#:~:text=Le%20co%2Dd%C3%A9veloppement%20ne%20vaut,sans%20le%20concert%20des%20autres>. Consulté le 20 septembre 2020.

*tous les hommes ses frères est en partie réalisé »*³⁰⁹. En tant que produit de notre temps, qui est elle-même une époque de changement et de transformations rapides et profondes, la coopération internationale rapproche les groupes sociaux, les peuples et les nations, malgré les distances géographiques. La culture joue une mission fondamentale et majeure dans ces mutations rapides dans la mesure où même les changements qui touchent au développement économique affectent également le développement politique, écologique, social, technologique des peuples.

Actuellement, l'intelligence culturelle ou « *cultural intelligence* » en anglais, comme l'utilisation des ressources et outils de l'intelligence économique au service de la culture, ou encore l'utilisation des ressources culturelles au service des stratégies géoéconomiques. Mieux encore, l'intelligence culturelle pourrait désigner l'utilisation de la culture comme passerelle ou facilitateur de l'activité économique, politique, éducative et rejoint en cela la notion d'influence culturelle. Il semble néanmoins que le concept d'intelligence culturelle sous-entend une application plus opérationnelle et normalisée de méthodes de travail que celui d'influence. Jean-Philippe Mousnier souligne qu'« *aujourd'hui, le champ de la culture devient un des tout premiers enjeux économiques des années à venir. L'enjeu culturel est un des enjeux majeurs de développement des années à venir* »³¹⁰.

C'est pourquoi il est aujourd'hui admis d'envisager l'avenir des sociétés dans sa dimension culturelle et de reconsidérer les valeurs culturelles de chacun comme un bien universellement commun et partagé. Dans ce monde, de plus en plus mondialisé et globalisé, la culturalité devenue incontournable est le gage d'ouverture, de progrès, d'échange, de confiance, de réciprocité, de respect et de sources de réussites collectives. Comme le mentionne le livre blanc du Conseil européen sur le dialogue culturel :

« La situation géopolitique actuelle est parfois décrite comme celle de civilisations qui s'excluent mutuellement et qui cherchent à obtenir des avantages politiques et économiques relatifs, au détriment les unes des autres. Le concept de dialogue interculturel peut contribuer à vaincre les stéréotypes et juxtapositions stériles pouvant résulter d'une telle vision du monde, car il souligne que, dans un environnement mondial, marqué par les migrations, par une interdépendance croissante et par un accès aisé aux médias internationaux et aux nouveaux services de communication tels qu'Internet, les identités culturelles sont de plus en plus complexes, se chevauchent et combinent des éléments de nombreuses sources

³⁰⁹Prem Kirpal, Op. cit., p.67.

³¹⁰ <http://www.inter-ligere.net/article-14094732.html>, consulté le 13 juillet 2020.

différentes. Imprégner les relations internationales de l'esprit du dialogue interculturel permet de répondre efficacement à cette nouvelle situation »³¹¹.

Toutefois, il a été reconnu que la culture, les valeurs et les échanges culturels pouvaient promouvoir la coopération internationale éthique ou équitable, voire harmonieuse³¹², avec une plus grande participation des peuples à la vie culturelle et créatrice de leurs communautés. Ce faisant, la géopolitique dans laquelle s'inscrit la coopération culturelle internationale est marquée par la mondialisation dans le cadre duquel la culture n'est plus seulement un champ ou un domaine de la coopération, mais aussi un jeu, un enjeu et un levier stratégique d'influence ; donc un des éléments de la compétition que se livrent les États pour assurer leur influence et leur prestige, voire leur puissance dans un monde multipolaire et multiacteur³¹³. L'histoire de l'humanité démontre que les échanges culturels ont toujours existé et que la culture possède un caractère intrinsèquement transnational et transversal. Généralement, elle est souvent associée aux questions d'identité, de religion et de civilisation. Plusieurs reconnaissent aujourd'hui l'apport essentiel des politiques culturelles dans le développement identitaire et économique des sociétés, ainsi que leur contribution à la cohésion sociale internationale. Certains disent même dans ce sens que la culture s'est imposée au cours des dernières années au même titre que la géographie, la démographie ou l'économie comme une dimension fondamentale de l'ordre international³¹⁴. C'est avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la rivalité géopolitique est-ouest que la culture se retrouve véritablement au cœur des luttes d'influences internationales. L'élaboration de stratégies, voire carrément de propagande misant sur le prestige national, diffusion de sa langue et de son modèle culturel : la volonté d'agir sur les opinions publiques étrangères par des relais médiatiques ou des réseaux d'agents culturels, sportifs et diplomatiques se serait ainsi progressivement systématisée et institutionnalisée depuis l'époque de la guerre froide³¹⁵.

Cependant, qu'il s'agisse des phénomènes d'ordre culturel, tels la montée en puissance du fondamentalisme islamique, les conflits ethniques ou identitaires et religieux, l'opposition à la libéralisation commerciale des produits culturels, notamment le cinéma ou la

³¹¹ Conseil de l'Europe. Livre blanc sur le dialogue interculturel, Conseil de l'Europe F-67075 Strasbourg Cedex, 2008, P.38.

³¹² L'Harmonie, une expression chère à la Chine et présent dans tous les discours politiques et économies chinois

³¹³ [Chapitre 6 - Mondialisation, rivalités d'influence et médias | Cairn.info](#), consulté le 10 mai 2021.

³¹⁴ Cours du Professeur Kim Fontaine-Skronski, Culture et Relations internationales POL-2415A, Université Laval, Science Politique, Automne 2011.

³¹⁵ Marteau Véronique. « La diplomatie culturelle américaine : l'exportation de l'image du gouvernement », Quaderni, Vol. 50, no 50-51, 2003, pp175-196.

remise en question de l'universalité du droit international au nom du pluralisme culturel, les enjeux culturels semblent désormais s'imposer comme des contrariétés politiques de premier rang dans les relations entre États et organisations internationales. La reconnaissance de la culture comme un des quatre piliers du développement aux côtés de l'économie, de l'écologie et du social atteste également de l'importance de repenser la place de la culture dans les rapports interétatiques. Or, les approches théoriques dominant l'étude des relations internationales ignorent souvent le facteur culturel ou le traitent avec une certaine légèreté. Même au niveau des états, comme au Cameroun, la culture n'est pas un sujet de politique stratégique du Cameroun ; ceux malgré l'existence d'un ministère en charge de la culture. Elle est ainsi l'enjeu de stratégies informationnelles développées notamment par de puissants groupes multimédias dont le terrain de jeu est également planétaire. Mais d'autres éléments vont dans un sens inverse, comme l'exprime Edgar Morin, qui observe que : *« La mondialisation, loin de revigorer un humanisme planétaire, favorise au contraire le cosmopolitisme abstrait du business et le retour aux particularismes clos »*³¹⁶.

La culture est d'abord un élément d'affranchissement des individus et des sociétés, une plate-forme de communication, de rencontre, d'échange, d'enrichissement mutuel et non pas d'exclusion et d'assignation à des identités figées, plutôt qu'à des identités vivaces et mouvantes. Il convient aussi de rappeler qu'elle est une composante essentielle et incontournable du développement, comme le souligne Federica Mogherini :

*« La culture doit faire partie intégrante de notre politique étrangère. Elle est un outil puissant pour jeter des ponts entre les personnes, notamment les jeunes, et renforcer la compréhension mutuelle. Elle peut également être un moteur de développement économique et social. Comme nous sommes confrontés à des défis communs, elle peut aider l'ensemble d'entre nous, en Europe, en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie, à faire bloc pour lutter contre la radicalisation et à construire une alliance des civilisations contre ceux qui tentent de nous diviser. Telle est la raison pour laquelle la diplomatie culturelle doit être au cœur de notre relation avec le monde d'aujourd'hui »*³¹⁷.

Tibor Navracsics, commissaire européen pour l'éducation, la culture, la jeunesse et le sport, a quant à lui exprimé en ces termes:

« La culture est le trésor caché de notre politique étrangère. Elle contribue à promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle. Aussi est-elle essentielle pour établir des relations à long terme avec

³¹⁶ 7^{ème} forum de l'action internationale des collectivités, 4 et 5 juillet 2016 au palais des congrès de Paris.

³¹⁷ Une nouvelle stratégie pour placer la culture au cœur des relations internationales de l'UE, https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_16_2074, consulté le 21/02/2020.

les pays du monde entier: elle a un grand rôle à jouer, s'agissant de rendre l'Union plus forte sur la scène internationale »³¹⁸.

Par l'entremise d'actions culturelles, il s'agit de faire entendre ses considérations politiques, économiques et stratégiques, tout en poursuivant des objectifs de prestige, de rayonnement et d'attractivité. Ainsi, l'influence culturelle devient la capacité à changer l'état d'une chose par le biais de la culture, puisque la culture n'est pas uniquement une fin en soi, mais elle devient aussi un outil. Les États l'utilisent systématiquement comme véhicule de diffusion d'une perception positive de leur pays à l'extérieur de leurs frontières³¹⁹. C'est ce qui justifie l'utilisation de la théorie du *Soft power* dans cette étude développée par NYE Joseph et bien d'autres auteurs. La culture s'est immiscée également dans la formulation de la politique étrangère des États. Souvent associée au mandat des ambassades, l'action culturelle extérieure fait partie au même titre que la coopération économique ou militaire, des actions que coordonne et soutient le Chef de mission diplomatique. Promouvoir sa culture à l'étranger semble aider à mieux assurer la sécurité nationale, une meilleure compréhension mutuelle et le partage d'intérêts communs favorisant l'atténuation des tensions, garantissant une coopération pacifique et une certaine stabilité politique³²⁰. La culture, celle du divertissement, mais aussi des domaines scientifiques et techniques est, par ailleurs, depuis très longtemps utilisée par certains États comme assise ou socle de leur rayonnement politique, économique et sociale. Dans ce cas, la Chine est un bon exemple d'analyse. La richesse culturelle s'inscrit comme une stratégie d'attraction et de séduction tant pour les entreprises que pour les individus. Les actions culturelles permettent de satisfaire certains besoins de communication et de marketing, d'image et de relations à l'international³²¹.

La compréhension culturelle permet de battre en brèche les stéréotypes et les préjugés en cultivant le dialogue, l'ouverture d'esprit, la dignité et le respect mutuel. Le dialogue interculturel peut contribuer à prévenir les conflits et à favoriser la réconciliation entre les peuples. La culture pourrait contribuer à répondre à des défis mondiaux, tels que l'intégration

³¹⁸ Une nouvelle stratégie pour placer la culture au cœur des relations internationales de l'UE, https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_16_2074, consulté le 21/02/2020.

³¹⁹ Bélanger Louis. La diplomatie culturelle des provinces canadiennes, *Études internationales*, vol. 25, no 3, 1994, pp 421-452.

³²⁰ Gerbault, Loïc. La diplomatie culturelle française : la culture face à de nouveaux enjeux ?, *Mémoire de recherche*, Institut d'Études Politiques de Toulouse, 2008. <http://www.interarts.net/descargas/interarts678.pdf>, consulté le 25/02/ 2020.

³²¹ Kessler, Marie-Christine. « L'apport de la culture à la diplomatie économique », *Institut Choiseul, Géoeconomie*, no 56 (Hiver) 2010. Cité par BUSSON, Marie-Pierre. *Diplomatie culturelle: levier stratégique au cœur des luttes d'influence?*, ENAP, 2012, 14 p. (Rapport évolutif. Analyse des impacts de la mondialisation sur la culture au Québec; Rapport 11).

des réfugiés, la question migratoire, la lutte contre la radicalisation violente, etc. La coopération culturelle exige la réciprocité des échanges et des partages, une véritable compréhension des traditions et des croyances ; dans un effort soutenu et continu d'apprentissage, d'appréciation des modes de vie, des normes de conduite et des aspirations des peuples. La connaissance et l'appréciation des cultures permettraient d'approfondir et de goûter à ces merveilleux dons de la vie. Par conséquent, chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser à l'Autre, à se penser avec l'Autre, à penser l'Autre en soi, ces raides préservations de pierres, de fer, de barbelés, ou d'idéologies closes, se sont élevées, effondrées, et nous reviennent encore dans de nouvelles stridences³²². C'est la relation à l'Autre qui nous indique la partie la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes.

2.4. La diversité culturelle comme enjeu dans la coopération internationale

« Le nouveau paradigme culturel est celui du passage de la “féconde diversité des cultures”, qui était considéré comme correspondant aux frontières nationales, à celui de la “diversité culturelle”, résultat de processus continus de transformation et d'échanges entre peuples, idées et créativité, nourris par le dialogue interculturel »³²³.

La diversité³²⁴ est un concept utilisé souvent pour parler de différence, ou même de similarité, entre deux ou plusieurs choses ou les individus. Ces différences sont reflétées par le sexe, la race, le physique, la religion et les croyances, les valeurs, l'âge, l'éducation, la langue, etc. La diversité comprend les opinions, les idées, les traits de personnalité, les expériences professionnelles et de vie, les compétences et les connaissances diverses des individus³²⁵. Il est normal que les cultures se différencient, puisqu'elles reflètent l'expérience vécue des peuples séparés géographiquement, n'ayant pas les mêmes besoins et les mêmes impératifs de vie et de survie. La diversité est un fait réel et permanent, une évidence sociologique patente, elle est même la condition de l'existence humaine sur terre. Ceci dit, la diversité culturelle est une vision basée sur la reconnaissance de l'autre³²⁶. L'insistance sur la

³²²Édouard GLISSANT, Patrick CHAMOISEAU (Extraits de Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ? Galaade, 2007),

<https://www.toutmonde.com/appel.html#:~:text=Le%20co%2Dd%C3%A9veloppement%20ne%20vaut,sans%20le%20concert%20des%20autres>. Consulté le 20 septembre 2020.

³²³UNESCO. Un nouvel agenda de politiques culturelles pour le développement et la compréhension mutuelle, Unesco, Paris, 2011, p.8.

³²⁴ L'UNESCO a fait de la diversité une priorité en adoptant la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles en 2005.

³²⁵Emploi-Québec, Guide pratique de la gestion de la diversité interculturelle en emploi. Québec, 2005. P.8.

³²⁶ la convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO.

diversité et le respect de celle-ci est en fait la fermeté sur la non-exagération dans la préférence d'une culture en dépit d'une autre et autant que, le fait de connaître d'autres cultures est à la fois droit et devoir de chaque individu.

La diversité culturelle est devenue une des expressions couramment utilisées dans le vocabulaire de la politique internationale résidant dans le caractère unique, singulier et pluriel de l'identité des groupes, des communautés et des sociétés formant l'humanité. En tant que source d'inspiration, d'échanges, d'innovation et d'imagination créatrice, de coopération internationale, la diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité³²⁷, qui désigne de nombreux moyens par lesquels les cultures des groupes et des sociétés s'expriment, créant ainsi de nouvelles formes de dialogue et de partage, faisant évoluer les points de vue et établissant des liens entre les individus, les sociétés et les générations de par le monde.

La diversité culturelle renvoie à l'hétérogénéité des formes et des fonds par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leurs manifestations. Ces manifestations se transmettent au sein des groupes, des sociétés entre elles et se partagent avec d'autres sociétés. La diversité culturelle se manifeste dans la coopération sino-camerounaise non seulement dans les formes variées à travers lesquelles les valeurs s'expriment, s'enrichissent et se transmettent grâce à la variété des expressions culturelles, mais aussi à travers divers modes de création artistique, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance des expressions culturelles, quels que soient les moyens et les technologies utilisés³²⁸. La diversité culturelle étant l'état systémique et schématique des différences de comportement, de produits et de tendances ou de sensibilités à travers les seuils sociaux, elles-mêmes mouvantes au cours du temps. Elle implique un processus constant qu'on pourrait appeler « *diversification culturelle* » qui soutient, amplifie et régénère toutes les cultures à travers le temps et l'espace³²⁹. Au vu de ces multiples définitions de la diversité culturelle, on pourrait en déduire que :

« La diversité interculturelle se rapporte, principalement, aux différences d'ordre culturel et linguistique, de même qu'à la diversité des valeurs et des coutumes. Elle se définit par les relations et les »

³²⁷La convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO.

³²⁸La convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles 2005, article 4.

³²⁹UNESCO. Un nouvel agenda de politiques culturelles pour le développement et la compréhension mutuelle, UNESCO, Paris, 2011, P.22.

*communications entre les individus de différentes cultures. Elle se manifeste dans la juxtaposition et l'intégration en société du groupe majoritaire et des différents groupes minoritaires. La diversité interculturelle met l'accent sur la présence de minorités visibles et de minorités culturelles »*³³⁰.

Tout en gardant à l'esprit les dérives, les divisions, parfois les crimes engendrés au nom de la culture, il est désormais impératif de répondre à cette demande sociale en faveur d'une reconnaissance plus large de ce qui fonde la diversité et le pluralisme. Pour l'UNESCO, la diversité culturelle doit être considérée comme « *un patrimoine commun de l'humanité* » et sa défense comme « *un impératif éthique inséparable du respect de la dignité de la personne humaine* »³³¹. Aujourd'hui, la diversité culturelle est au cœur du débat sur les contours futurs des relations internationales et des rapports entre les humains, voire du nouvel ordre mondial. Les expressions culturelles traduisent la richesse des imaginaires, des savoirs et des systèmes de valeurs. Elle est la fondation d'un dialogue renouvelé, qui peut déboucher sur l'intégration, l'acceptation et la participation de chacun au vouloir-vivre ensemble des sociétés.

Dans les années 1960, la Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale sous la forme d'une résolution a été adoptée par la Conférence générale à sa 16^e session le 4 novembre 1966³³². Dès son article premier, les Membres de l'UNESCO y affirment que :

*« Toute culture a une dignité et une valeur qui doivent être respectées et sauvegardées », que « tout peuple a le droit et le devoir de développer sa culture » et que « dans leur variété féconde, leur diversité et l'influence réciproque qu'elles exercent les unes sur les autres, toutes les cultures font partie du patrimoine commun de l'humanité »*³³³.

Ainsi, la Déclaration de 1966 était importante parce qu'elle exprimait une volonté politique de coopération. La coopération culturelle internationale peut être un vecteur de sauvegarde des cultures et des traditions du monde. Fondée sur la reconnaissance de l'altérité, elle participe à la découverte de l'Autre dans toute sa splendeur. La convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui engage les États depuis 2005, va dans ce sens. La spécificité culture réside non seulement dans les compétences particulières qui permettent de communiquer et d'interagir de manière effective

³³⁰Emploi-Québec, Op. cit., p.8.

³³¹ CONVENTION sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, Paris, le 20 octobre 2005.

³³² UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, L'UNESCO et la question de la diversité culturelle: Bilan et stratégies, 1946-2004, version révisée, Paris, 2004, p. 10.

³³³ UNESCO, Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale, 4 novembre 1966, art 1.

et appropriée, mais, également dans les référentiels, les compétences (savoirs, savoir-faire et savoir-être), les relations, les projets et les actions communes qui se construisent, s'inventent au fil du temps dans le cadre des partenariats. La spécificité culturelle est l'interpénétration des cultures pour la survie du monde actuel. Cette diversité tient au fait que :

« Si tous les humains sans exception possèdent un langage, des techniques, un art, des connaissances de type scientifique, des croyances religieuses, une organisation sociale, économique et politique. Or, le dosage n'est jamais exactement le même pour chaque culture, et de plus en plus l'ethnologie moderne s'attache à déceler les origines secrètes de ces options plutôt qu'à dresser un inventaire des traits séparés »³³⁴.

Il convient d'ajouter que la diversité ne concerne pas seulement les rapports entre cultures distinctes, mais affecte également chacune d'entre elles de l'intérieur selon les forces convergentes ou divergentes qui les traversent.

La promotion de la diversité culturelle passe aussi par l'accès à la culture à tous les publics et pour tous les publics. Participer à une coopération internationale, c'est participer à la promotion de la diversité culturelle à travers le monde, en favoriser l'échange culturel entre les différents partenaires et contribuer à nouer un dialogue respectueux entre les populations. La thématique culturelle a l'avantage de sa transversalité, car, elle engendre la rencontre entre des acteurs de pays différents, issue de contextes et de nature différents. Ce pari ne peut être gagné que, s'il se fonde sur une diversité créatrice respectueuse de chaque expression culturelle, pour autant que celle-ci s'inscrive dans le respect des droits de l'Homme et des valeurs fondamentales de la personne.

Derrière ces principes partagés, la conviction que toute coopération internationale pérenne passe par la reconnaissance de la culturelle de chacun, qui conditionne la capacité à rentrer en communication avec l'Autre. Cette reconnaissance ne se limite pas au droit à la différence et au droit à la reconnaissance. Elle s'inscrit dans un cadre de valeurs qui dépassent ce droit : liberté et respect, un duo indissociable pour établir un climat de confiance et de cohésion sociale. La diversité culturelle est en réalité un facteur d'équilibre et non de division ou de haine. Le plein exercice des droits culturels et les droits à la culture en constituent la

³³⁴ Yves Charles Zarka. Lévi-Strauss : diversité ou inégalité des cultures ?, Presses Universitaires de France, 2020/1 N° 81, 2020, P.3.

garantie, conditionnée par « *les limites qu'impose le respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales* »³³⁵.

Pour favoriser la réflexion sur soi, la diversité culturelle intègre un certain degré de multiplicité de points de vue épistémologiques, c'est-à-dire la reconnaissance du fait qu'il existe des visions du monde légitimes et différentes autres que la sienne. Il est donc important d'encourager activement cette conscience culturelle qui amène tous les êtres humains à reconnaître que, selon le fameux aphorisme de Clifford Geertz, « *être humain, c'est être javanais* »³³⁶. Par-là, Geertz voulait dire que les humains se différencient des autres animaux en ce qu'ils adoptent au cours de leur vie une vision du monde particulière, différente de celle des peuples appartenant à d'autres cultures. Si tous les humains reconnaissaient que leur humanité est indissociablement liée à leur spécificité culturelle, l'intolérance serait désamorcée à sa source. L'UNESCO encourage les formes de diversification culturelle reconnaissant explicitement le droit de chacun à être culturellement différent. En définitive, la diversité culturelle et le dialogue interculturel sont intimement liés : aucune de ces deux notions ne peut s'épanouir sans l'autre.

2.5. L'identité culturelle dans la coopération internationale

Le grand penseur chinois, Confucius, disait à ses disciples :

« *Un peuple vaincu militairement peut se relever, un peuple vaincu économiquement peut aussi se relever, un peuple vaincu politiquement peut aussi vaincre un jour, mais un peuple vaincu culturellement aura beaucoup de difficultés à se relever* »³³⁷.

Durkheim, dans son livre intitulé « *Les règles de la méthode sociologique* » de 1895, définit le fait social comme une « *manière de penser, de sentir et d'agir* »³³⁸. Cette formule est par ailleurs plus explicite que la formule de Tylor comme une « *manière de vivre* » « *way of life* »³³⁹ qu'on trouve dans beaucoup d'autres définitions du fait social. Parlant de manière de penser ou de vivre renvoie à un caractère spécifique ou propre à un groupe humain. Ceci souligne enfin que la culture comme action commune relève d'un système. Elle est d'abord et avant tout vécue par des personnes ayant un ADN communautaire; c'est à partir de

³³⁵UNESCO, Op. cit., p.13.

³³⁶UNESCO, Op. cit., p.13.

³³⁷Ousmane Sy. « Reconstruire l'Afrique, vers une nouvelle gouvernance fondée sur les dynamiques locales », Éditions Jamana, Bamako, 2009, p.202.

³³⁸<https://www.lumni.fr/article/fonder-la-sociologie-comme-discipline-scientifique-emile-durkheim#:~:text=Dans%20son%20livre%20Les%20R%C3%A8gles,qui%20s%27impose%20%C3%A0%20lui.> consulté le 26 août 2020.

³³⁹<https://fr.scribd.com/document/494423268/culture>, consulté le 27 août 2020.

l'observation de cette action que l'on peut inférer l'existence de la culture et en tracer les contours donnant naissance à une identité propre à eux.

Pour tout humain, l'appartenance à une communauté est signée de sociabilité et identificatoire; c'est-à-dire avoir une identité individuelle et collective. Celle-ci lui permet d'exister et de communiquer en tant qu'individu appartenant à un bloc humain homogène. Cette identité se manifeste par des spécificités. C'est ce qui permet à l'individu de se reconnaître dans le temps et l'espace comme unité stable malgré la pluralité et la diversité qui le constitue. Ainsi dire, l'identité sociale vient de la culture, de l'histoire, des traditions, du langage, dont le partage est un support de la sociabilité³⁴⁰. Cette identité est l'une des conditions nécessaires au partage et à l'échange avec les autres.

Pour qu'une société puisse s'identifier ou se reconnaître face aux autres, elle a besoin des traits spécifiques, c'est-à-dire d'une part par la manière dont elle organise son rapport à la nature afin de la dominer en vue de la survie du groupe social, et d'autre part en fonction des valeurs qui déterminent et orientent son système social, valeurs repérables aussi bien au niveau de la structuration de la totalité sociale qu'à ceux des institutions, de la jurisprudence, des représentations et idéologies, de la conception du devenir historique, etc. Cette affirmation est devenue désormais un destin commun. Chemin faisant, toute culture est une expression authentique de l'humain, précisément la rupture de l'ordre humain avec l'ordre purement naturel et notamment animal. Tout comme la race, la nationalité ou la religion, la culture est une identité collective, un lieu flexible et difforme dont les frontières sont variables et qui a pour fonction d'affermir notre sentiment d'appartenance à une communauté, avec comme corollaire, la non-appartenance des personnes externes à cette communauté. Il y a donc « nous » et les autres, et, selon les besoins de la collectivité, « nous » peut se rétrécir ou s'élargir³⁴¹. Raison pour laquelle on peut parler de la culture chinoise ou camerounaise.

Cependant, l'identité ne réside pas dans l'autoconservation, dans la spécificité et l'autocomplaisance, dans le même, mais dans la transcendance ou le dépassement de soi, et dans l'ouverture à l'être autre. Ceci rappelle la politique de fermeture et d'ouverture de la Chine qui a contribué à son essor économique et technologique. On n'est soi-même qu'en étant l'autre, et c'est dans ce rapport de soi à soi comme autre, où la liberté et la créativité

³⁴⁰ <https://philosciences.com/philosophie-et-societe/economie-politique-societe/7-regression-de-l-humain-dans-la-societe> , consulté le 26 août 2020.

³⁴¹ <https://books.openedition.org/pucl/2048?lang=fr#tocfrom2n3>, consulté le 26 août 2020.

deviennent des modes d'expression et d'affirmation de soi, que s'ouvrent les possibilités du progrès et les voies de sa concrétisation de tes actions.

La compréhension de cette pensée est que la culture est un prérequis indispensable et irremplaçable à l'acceptation de l'autre. Comme la communication est à la base de tout échange. Elle est d'abord une programmation de l'esprit, visible et invisible de l'intérieur comme de l'extérieur. Son étude nécessite l'observation des comportements d'un groupe donné. La culture s'adresse donc à toutes activités spécifiques à l'humaine, qu'elle soit cognitive, affective ou conative ou même sensori-motrice. Cette expression souligne enfin que la culture est action, qu'elle est d'abord et avant tout vécue par des personnes ; c'est à partir de l'observation de cette action que l'on peut inférer l'existence de la culture et en tracer les contours. En retour, c'est parce qu'un groupe se conforme à une culture donnée que l'action des personnes peut être dite « *action sociale* », car la nature est impuissante à nous humaniser parce que l'Homme n'est justement pas un être seulement naturel.

C'est donc la culture, qui nous permet d'humaniser l'homme et lui permettant de se distinguer de l'autre et de s'apprécier. Elle n'est donc pas ce que nous avons tous en commun, la nature humaine, mais ce qui distingue les membres d'un groupe des membres d'un autre groupe. La culture, telle qu'elle apparaît dans sa réalité la plus profonde, s'affirme comme le socle ou l'âme des peuples et comme l'arme de résistance ou résilience au moyen de laquelle chacun d'eux fait face aux agressions étrangères et se crée des possibilités et des voies d'autoréalisation et du progrès historique. Ainsi conçue, la culture passe pour être le socle du progrès et de l'auto affirmation dans le monde. Dès lors, l'identité culturelle s'impose comme la voie de l'autoconservation et du progrès. De la sorte, quiconque veut rester soi-même et se développer, se doit d'être jaloux de son identité et de défendre coûte que coûte la spécificité qui s'en dégage.

Dans la culture, on ne peut isoler ni la famille, l'école, le travail, la religion, le comportement, le goût, le geste, la santé, le crime, la punition, la justice, les arts, les sciences, le management, la politique, le leadership, la douleur, ni ce qui est considéré comme sain ou malade, etc. La culture, c'est le comportement de la vie intégrale d'une société en donnée et perpétuelle mutation au contact voulu ou non voulu des autres. Celle-ci, dans sa beauté, sa laideur du beau et son harmonie qui se traduit dans ce qu'on appelle « *civilisation* » répond à un besoin que l'Homme, même inconsciemment, ressent. Comme l'abeille fait son miel à

partir des fleurs qui entourent sa ruche³⁴², l'Homme accède d'abord à la culture à travers son environnement, même s'il doit enrichir plus tard ce premier héritage par des emprunts plus ou moins lointains.

La culture comme programmation mentale se situe à plusieurs degrés de manifestations qui correspondent à la métaphore des « *pelures d'oignon* »³⁴³. Ainsi, le degré le plus superficiel consiste dans les symboles. Ce sont des mots, des gestes ou des objets porteurs de sens, de symboles, d'histoire et de signification dans un certain groupe social, mais pas nécessairement dans une autre. Dans le domaine de la langue, par exemple au plan des symboles, un mot ne signifie rien sauf dans une certaine langue. D'un point de vue culturel, il s'agit d'un système superficiel, parce que l'on peut s'exprimer dans une autre langue et se familiariser avec une nouvelle langue même à l'âge adulte. Le deuxième degré est celui des héros voir des personnes réelles ou imaginaires. Dans toute culture, il y a des personnes qui sont des modèles, qui expriment les valeurs en cours plus clairement que d'autres et qui sont cités en exemple pour exprimer l'essentiel d'une culture. C'est le cas avec le philosophe chinois au nom de Confucius. Puis, il y a les rituels, plus profonds parce qu'il s'agit de comportements dans lesquels l'individu s'engage au nom de sa communauté. Les symboles, les héros et les rituels forment une trilogie qu'on peut appeler les pratiques culturelles. Cette trilogie constitue les aspects visibles d'une culture. Lorsque l'on aborde une nouvelle culture, ce sont des aspects que l'on reconnaît rapidement. En toile de fond des pratiques se situent les valeurs. Elles sont des sentiments polarisés avec un pôle positif et un négatif. Une valeur est le sentiment de ce qui est bien et ce qui est mal, de ce qui est sale ou propre, rationnel ou irrationnel. Ce sont en effet nos valeurs qui nous dictent qu'un comportement est rationnel et souhaitable ou non. Tout cela est lié et l'on ne peut pas comprendre l'un sans prendre l'autre en considération. D'après Tzvetan Todorov, la culture :

« C'est le nom donné à l'ensemble des caractéristiques de la vie sociale, aux façons de vivre et de penser collectives, aux formes et styles d'organisation du temps et de l'espace, ce qui inclut langue, religion, structures familiales, modes de construction des maisons, outils, manières de manger ou de se vêtir. De plus, les membres du groupe, quelles que soient ses dimensions, intériorisent ces caractéristiques sous forme de représentations. La culture existe donc à deux niveaux étroitement reliés, celui des pratiques propres au

³⁴² <https://www.apiculture.net/blog/mieux-comprendre-pollinisation-abeilles-n115>, consulté le 29 juillet 2019.

³⁴³ <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=res-001:2003:61::756>, La dimension de masculinité/féminité et ses implications pour les organisations dans une perspective cross-nationale, consulté le 29 juillet 2019.

groupe et celui de l'image que ces pratiques laissent dans l'esprit des membres de la communauté »³⁴⁴.

Le rôle de la culture est fondamental, car elle est ce qui nous ouvre aux autres, ce qui nous humanise et civilise, ce qui nous rend *a priori* meilleurs, c'est le centre et non la périphérie de l'existence humaine. Jean-Pierre Le Goff dans *la Barbarie douce* affirme que « *La culture n'est pas pour nous un supplément d'âme à la sphère économique et sociale. La culture entendue comme un univers de significations s'incarnant dans des institutions et des œuvres, des paroles et des actes, est ce qui donne sens à la vie en société* »³⁴⁵.

La culture est à la fois l'expression la plus achevée des sociétés et la somme de leur histoire devenue quasi intemporelle et sur quoi tout reposait ; en d'autres termes, leur héritage et leur créativité sous ses formes avant tout artistiques et littéraires³⁴⁶. La culture n'aborde pas seulement les activités qu'augmentent les connaissances des individus, elle inclut aussi toutes les activités simples et ordinaires de la vie quotidienne qui véhiculent des messages, des symboles et des savoirs. Par exemple, la manière de se saluer, de manger, d'exprimer les sentiments, de garder une certaine distance physique avec autrui, de respecter les règles d'hygiène³⁴⁷. De Durkheim à Bourdieu en passant par Renaud Sainsaulieu, la culture reste un ordre social du lien du groupe d'appartenance et de l'organisation, de la classe sociale et de la domination³⁴⁸. Elle est la lumière et le miroir (elle nous rappelle ce que nous sommes) de toute une société. Un peuple sans culture est comme un arbre sans racines, un avion sans pilote, pour dire que tous les peuples procèdent d'une culture et des cultures. La tradition et les connaissances sont également considérées comme les principaux piliers du développement, la subsistance des communautés et qu'aucune société ne peut progresser en l'absence des deux³⁴⁹.

³⁴⁴ Todorov, Tzvetan. « *La peur des Barbares, au-delà du choc des civilisations* », Éditions Robert Laffont, Paris, 2008, cité par Stela Raytcheva et Gilles Rouet, « Le partage culturel au service du développement à l'international de la culture française », *Communication*, vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 17 août 2016, URL : <http://journals.openedition.org/communication/6659> ; DOI : 10.4000/communication.6659, consulté le 29 juillet 2019.

³⁴⁵ Annie Gilles, « La barbarie douce : la modernisation aveugle des entreprises et de l'école de Jean-Pierre Le Goff », *La Découverte*, coll. Sur le Vif Syros, Paris 1998, 214 pages », *Communication et organisation*, mis en ligne le 27 mars 2012, URL: <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2303>, consulté le 29 février 2020.

³⁴⁶ UNESCO. *La dimension culturelle du développement vers une approche pratique*, Éditions UNESCO, Paris, 1994, P. 22.

³⁴⁷ <https://studylibfr.com/doc/.../chapitre-iii-société-et-culture-krishna-julieta-samayoa> Hofstede Geert, 1991, *Vivre dans un monde multiculturel*. UK : Mc Graw-Hill International.), consulté le 29 février 2020.

³⁴⁸ Renaud sainsaulieu, *L'identité au travail*, Ed. FNSP, 1^{ère} Édition 1977, cité par Pierre-Noël Denieuil, *La culture, les cultures et le lien social*, *Revue des Sciences Sociales*, 2008, n° 39, « Éthique et santé », P. 161.

³⁴⁹ <https://lebirthfliram.tk/4712>, consulté le 18 mars 2020.

Le social est un corps articulé, animé, travaillé et cimenté par la culture. Par exemple pour Lévi-Strauss « *la culture est le passage du fait naturel la consanguinité au fait culturel qui est l'alliance* »³⁵⁰. Elle fait partie de l'identité nationale de chaque pays, c'est une base pour initier toute la communication humaine. C'est le renforcement du capital culturel qui bâtit la politique locale et instaure les bases d'une société réactive. Lorsqu'on parle de culture, on songe à des manières de vivre en tant qu'individus et à des manières de vivre ensemble. C'est-à-dire une culture vivante qui est par définition, une culture qui interagit avec les autres, en ce sens que les individus y créent, se déplacent, mêlent, empruntent et réinventent des significations avec lesquelles ils peuvent s'identifier et communiquer. La culture est un ensemble de comportements sociaux, philosophiques, historiques sous forme d'actions et d'interactions, communs aux membres d'une communauté donnée ou d'une société donnée qui s'identifient et se distinguent d'autres groupes. On remarque que la culture avance avant la diplomatie, car, elle prépare l'entrée des diplomates.

³⁵⁰ Sutter Jean. Levi-Strauss Claude. Les structures élémentaires de la parenté. In: Population, 4^e année, n°4, 1949. pp.772-774.

**DEUXIÈME PARTIE : L'HISTOIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA
COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE**

CHAPITRE I : UNE BRÈVE PRÉSENTATION DU CAMEROUN ET DE LA CHINE

1. La présentation générale du Cameroun

1.1. La position géographique et socioculturelle

1.1.1. Le cadre naturel et culturel

De par sa situation géographique, le Cameroun est un lieu de rencontre des principaux courants migratoires d'Afrique. D'une superficie de 475 442 km² et 9600 km² de superficie maritime, le Cameroun se situe en Afrique centrale. Il constitue un pont entre l'Afrique équatoriale au sud et l'Afrique tropicale au nord. Cette particularité est renforcée par l'histoire et la configuration ethnique de ce pays. Le Cameroun s'étire à plus de 1200 km de la boucle du Golfe de Guinée au lac Tchad, entre le 8^e et 16^e degré de longitude Est et le 2^e et 13^e degré de latitude Nord. Ses limites résultent des vicissitudes de la colonisation et des rivalités entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Le Cameroun est donc issu d'un long processus historique qui commence avec l'arrivée des Portugais en 1472 dans l'estuaire du Wouri, qu'ils baptisent « *Rio Dos Camaroës* » ou « *rivière des crevettes* »³⁵¹, qui donne naissance au nom Cameroun en français, Cameroon en anglais et Kamerun en allemand. Avant la période coloniale, deux points servent de repères pour la connaissance du Cameroun : le Mont-Cameroun sur la côte et le Lac Tchad au Nord depuis la haute antiquité.

Le Cameroun est délimité à l'Ouest par la République fédérale du Nigeria, au sud-ouest par une façade de l'Océan atlantique, au Sud par la Guinée Équatoriale, le Gabon et le Congo, à l'Est par la République Centrafricaine et le Tchad, au nord par le lac Tchad. Situé au point de jonction des régions géographiques de l'Afrique occidentale, centrale et septentrionale, le Cameroun est le lieu de rencontre de trois des plus importantes régions de l'Afrique : la côte de Guinée avec ses peuplades négritiques, le Soudan occidental où l'on retrouve les Fulanis et les Arabes, et le Congo peuplé de Bantous³⁵². Bordé par l'océan Atlantique, le pays est dominé par l'un des massifs montagneux les plus hauts d'Afrique à savoir le Mont Cameroun dit « *Char des Dieux* ». L'ensemble constitue une très grande

³⁵¹Atlas du Cameroun, LES ÉDITIONS J.A.2006, P.7.

³⁵²FAO, Diagnostic du système national de recherche et de vulgarisation agricoles du Cameroun, FAO, 2008, P.5.

variété de domaines biogéographiques, qui semblent curieusement conforter la prise de position des adeptes du slogan : « *Le Cameroun, une Afrique en miniature* »³⁵³.

Son relief est un ensemble des hautes terres inégalement réparties sur l'ensemble du territoire et ceinturées par des plaines étroites. Dans l'Extrême-Nord, les monts Mandara culminent en moyenne 1 000 mètres d'altitude. Le plateau de l'Adamaoua situé presque au centre du pays atteint 1 100 mètres. Les hautes terres de l'Ouest sont formées de plateaux dont l'altitude moyenne varie entre 1 200 et 1 800 mètres, et d'une chaîne montagneuse prenant naissance sur la côte Atlantique. Les hautes terres dominent le plateau Sud Cameroun, dont l'altitude moyenne varie entre 650 et 900 mètres. Des plaines côtières s'étalent entre l'Océan Atlantique et le plateau Sud Cameroun. Le plateau de l'Adamaoua constitue un véritable « *château d'eau* » pour le pays, car les principaux fleuves y prennent leur source. Ces fleuves se jettent dans quatre bassins (le bassin de l'Atlantique, le bassin du Niger, le bassin du Lac Tchad, le bassin du Congo)³⁵⁴. La végétation camerounaise est également condensée de celle de l'Afrique. On y trouve la forêt, la savane et la steppe sous différentes formes. La végétation est aussi variée que le climat et le relief. L'on trouve la forêt équatoriale au Sud et à l'Est, la savane à l'Ouest, puis la steppe au Nord.

Le Cameroun, qui s'étire du lac Tchad aux abords de l'Équateur, sur 11^e degrés de latitude, offre un aperçu de presque tous les types des climats intertropicaux. Des reliefs importants et la proximité de l'océan introduisent des nuances montagnardes et littorales. On distingue au Cameroun deux (2) masses d'air, la mousson ou alizé du Sud-est (humide et instable) et l'harmattan ou alizé du nord-est (stable et sèche), situées de part et d'autre de l'équateur. Ces masses d'air se rencontrent le long du front intertropical et se déplacent alors en latitude, provoquant la saison des pluies pendant l'été boréal et la saison sèche pendant l'hiver boréal. Les facteurs climatiques sont responsables en partie de l'originalité de la palette climatique de ce pays. On peut donc distinguer au Cameroun trois domaines climatiques : le domaine équatorial, le domaine soudanien et le domaine soudano-sahélien.

Le Cameroun possède une façade maritime de près de 320 km de long divisée en deux parties bien distinctes. De *Rio del Rey* à l'estuaire du Cameroun (Wouri, Mounjo) et au-delà,

³⁵³ Paul Tchawa, « Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ? », Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/com/6640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6640>.

³⁵⁴ Institut National de la Statistique, Annuaire Statistique du Cameroun, Édition 2019, p 4.

en amont de l'embouchure de la Sanaga se déroule une côte basse, très découpée³⁵⁵. Il s'agit d'une côte essentiellement sableuse dont la morphologie a été fortement influencée par l'édification du mont Cameroun. La façade maritime camerounaise a la particularité d'être une importante zone touristique.

1.1.2. La situation démographique

Selon les résultats du 3^{ème} Recensement général de la Population et de l'Habitat (RGPH) réalisé en 2005, la population camerounaise est estimée au 1er juillet 2014 à 21 657 488 personnes, dont 50,6 % de femmes³⁵⁶. Cette population est majoritairement jeune. En effet, plus de la moitié de la population du Cameroun a moins de 20 ans, la population de moins de 15 ans représente 42,5 % de l'ensemble, et la population de 65 ans ou plus s'élève à seulement 3,6 %³⁵⁷. Le taux de croissance de cette population est de 2,6 % en moyenne par an et le taux de natalité est de 22,5 %, près de la moitié de la population vit en milieu urbain, dont environ 20 % dans les villes de Douala et Yaoundé. Les régions les plus peuplées sont celles du Centre, de l'Extrême-Nord et du Littoral. La densité de la population augmente progressivement avec le temps, elle est passée de 38 à 45 habitants au km² entre 2005 et 2014. Cependant, il existe des disparités entre les régions. La part de la population pauvre a augmenté de 12 % entre 2007 et 2014, pour atteindre 8,1 millions d'habitants, en raison d'une croissance démographique plus rapide que le rythme de réduction de la pauvreté. La pauvreté se concentre de plus en plus dans les régions septentrionales du pays, qui abritent 56 % de la population pauvre³⁵⁸. De grandes disparités de niveau de vie existent entre les régions rurales et urbaines. Alors que les régions rurales concentrent près de 46 % de la population, le taux de pauvreté (correspondant à moins de 1 euro 50 par jour) atteint près de 90 % des personnes vivantes en milieu rural.³⁵⁹ Cette pauvreté se concentre dans les régions septentrionales du pays ; le Nord et l'Extrême-Nord sont les plus affectés. Dans les deux grandes métropoles Douala et Yaoundé, la pauvreté est marginalisée et le taux reste faible. Toutefois, il convient de noter que le profil de la population camerounaise est caractérisé par une croissance démographique élevée, une forte disparité géographique et l'essor de son urbanisation.

³⁵⁵ <https://www.investincameroon.net/blog/2020/07/26/le-cameroun-comme-prochaine-destination/>, consulté le 27 octobre 2022.

³⁵⁶ Institut National de la Statistique. Annuaire Statistique du Cameroun, édition 2015, P.51.

³⁵⁷ https://ins-cameroun.cm/wp-content/uploads/2021/02/OCHAPITRE-3_CARACTERISTIQUES-DE-LA-POPULATION.pdf, consulté le 27 octobre 2022.

³⁵⁸ <https://www.banquemonddiale.org/fr/country/cameroon/overview>, consulté le 10 novembre 2020.

³⁵⁹ Rapport du Centre de Commerce Extérieur et des Relations Extérieures (CCERE), 2017, P.4.

1.1.3. Les richesses culturelles

Le Cameroun est une terre de contraste et de diversité. Sa diversité géographique, climatique et ethnique lui doit le qualificatif d'« *Afrique en miniature* », ou « *le microcosme de l'art africain* »³⁶⁰ réparti en quatre grandes aires culturelles, à savoir : l'aire culturelle des *Grassfields* qui englobe les régions de l'ouest, du Nord-ouest, y compris le pays *Tikar*, l'aire culturelle des *Sawa*, couvre une partie de la région du Littoral et un peu de la région du Sud-ouest, l'aire culturelle des *Fang-Béti* s'étend sur la partie méridionale du Cameroun forestier. Elle comprend les régions du Centre, du Sud et de l'Est, enfin, l'aire culturelle sahélienne qui couvre les régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême nord. Le Cameroun est le lieu de rencontre des formations humaines les plus variées. Le pays compte environ 250 groupes ethniques qui présentent une grande pluralité linguistique et culturelle. Comme l'a si bien souligné le Révérend père E. Mveng, le Cameroun est :

*« La récapitulation du continent africain tout entier, avec ses rivages tourmentés, ses volcans tumultueux, ses forêts vierges, son sahel brûlant... Tous les grands groupes ethniques du continent africain s'y sont donné rendez-vous..., les Bantous seigneurs de la forêt, le fourmillement soudanien des pasteurs des steppes et des paysans des montagnes ; tous les mélanges, tous les métissages ; toutes les langues, toutes les religions anciennes et modernes ; tous les climats aussi, tous les paysages, tous les types humains »*³⁶¹.

C'est littéralement, l'« *Afrique en miniature* »³⁶², toute l'Afrique se sent chez elle. Toutefois, cette diversité n'exclut pas une certaine unité historique à la base bien démontrée par les fondements archéologiques et le contenu des grandes aires culturelles. Rappelons que, de la même façon que l'on a longtemps refusé aux peuples d'Afrique « *sans écriture* », une histoire, on a, comme corollaire, dénié à leurs productions créatives la qualité d'« *objet d'art* » dans la mesure où celles-ci ne correspondaient en rien aux critères d'identification esthétique de l'occident. Le Cameroun compte en effet deux sites naturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial : la réserve de Faune du Dja et le parc national de Lobéké qui constitue le segment camerounais du Tri-national de la Sangha (TNS). On constate que le patrimoine culturel camerounais est absent dans cette liste alors que le pays regorge d'une richesse culturelle immense.

³⁶⁰ Louis Perrois et Jean-Paul Notué, Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun, MUNTU, 1986, P.169.

³⁶¹ E. Mveng, Histoire du Cameroun, Présence Africain, Paris, 1963, p.19.

³⁶² E. Mveng, Identité culturelle camerounaise, in *actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale* 13-20 mai, Yaoundé, MINICUL, 1985, p. 69.

De par son milieu physique, ses populations, ses langues et son histoire, le Cameroun a reçu dès les origines une vocation pour un pluriculturalisme dynamique. Cette femme au long cou à genoux au cœur de l'Afrique, ³⁶³entre le 2^e et le 13^e degré de latitude nord, contient en son sein la quasi-totalité de la diversité et des richesses du continent. Du sud au Nord, on passe de la forêt équatoriale luxuriante habitée par une faune extrêmement variée à la steppe désertique, après avoir traversé la savane boisée, les zones montagneuses de l'Ouest, les plateaux du Centre et de l'Adamaoua pour terminer au Littoral océanique.

À cette diversité géographique correspond une démographie complexe issue de l'histoire et des migrations. En effet, les plus 25 millions de Camerounais (es) se répartissent en 250 ethnies environ, parlant chacune une langue distincte. Il existe une variété géographique, variété ethnique et linguistique, mais aussi une variété religieuse et liberté confessionnelle. En ce qui concerne la religion, le Catholicisme, le Protestantisme, l'Islam et l'Animisme constituent les principales religions du Cameroun. On comprend donc aisément que, la différence est devenue une variété et la diversité est devenue une richesse. Toutefois, cette diversité n'exclut pas une certaine unité historique à la base.

1.2. L'histoire politique et économique du Cameroun

1.2.1. L'histoire politique

Comme terre de rencontre de diverses populations, les premiers contacts du Cameroun avec l'extérieur remontent au VI^e avant J.C. avec l'éventuel voyage du perse Sataspès. Le récit le plus précieux est celui du Carthaginois Hannon, qui, dans sa description du golfe de Guinée au début du V^e siècle av. J.-C. où il aperçut le Mont Cameroun et qu'il baptisât sous le nom de « *THEON OCHEMA* » ou le char des dieux. Cependant, les rapports réels avec l'extérieur débutent au XV^e siècle de notre ère avec les Portugais. Sur les côtes camerounaises, ces derniers pratiquaient le commerce des esclaves. Dès 1650, les Hollandais connaissent la concurrence des Français et des Anglais sur les côtes africaines, ce qui se justifie par la perte de leurs possessions. Dans la partie septentrionale du pays où se sont établis les Peuls par le Djihad, les Britanniques (Dixon Denham, Walter Oudney, Hugues Clapperton, John Lander et Macgrégor Laird) opèrent de 1823 à 1833 des expéditions, sortes de missions de reconnaissance.

Comme la plupart des pays africains, le Cameroun résulte de territoires rassemblés par la colonisation européenne. Sa situation stratégique dans le golfe de Guinée va lui valoir de

³⁶³ L'encyclopédie de la République unie du Cameroun. Les Nouvelles Éditions Africaines, Abidjan, 1981, P.230.

nombreuses convoitises de la part des puissances impérialistes. Avec la conférence de Berlin (1884-1885) et la signature du fameux Traité du 12 juillet 1884 entre les Allemands et les chefs Douala, une nouvelle ère s'ouvre pour le Cameroun³⁶⁴. Ainsi, de 1884 à 1960, successivement ou simultanément, une exploitation coloniale de la part de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre va animer la vie politique, économique et sociale du pays.

En effet, après que l'explorateur Nachtigal ait ratifié, du 13 juillet au 7 août 1884, les traités conclus entre divers Chefs de la région côtière et les commerçants allemands, et proclamé le secteur de la Baie de Biafra zone placée sous protectorat allemand, la conquête de l'intérieur fut entreprise par une série d'expéditions militaires (1885 à 1905) qui délimitèrent progressivement le territoire acquis : largement étendu dans la zone forestière, mais s'enfonçant en coin jusqu'au lac Tchad, entre l'Afrique-Équatoriale française et Nigéria britanniques. Le Cameroun allemand s'agrandit en 1911 à la suite d'un accord de « *compensation* » franco-allemand laissant à la France la liberté d'action impérialiste au Maroc : atteignant d'une part l'océan au sud du Rio Muni et d'autre par l'Oubangui et le Congo, le « *Neu-Kamerun* » couvrait près de 75 000 km²³⁶⁵.

Pendant la Première Guerre mondiale, les Anglais et les Français s'attaquèrent aux possessions allemandes, parmi lesquelles le Cameroun ; et après l'avoir définitivement conquis en janvier 1916, ils se partagèrent aussitôt le Cameroun suivant l'optique colonialiste de l'époque. La France s'est empressée de rattacher la majeure partie du Cameroun à l'A.E.F. représentant les territoires cédés à l'Allemagne en 1911. Ce partage fut entériné par le traité de Versailles de 1919³⁶⁶, qui institua cependant le régime de mandat, et transformé ensuite par l'ONU en régime de tutelle devant aboutir à l'indépendance du Cameroun en 1960. D'abord sous protectorat allemand le 12 juillet 1884, le Cameroun est au lendemain de la Première Guerre mondiale transformée en territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN) pour être administré par la France dans sa partie orientale et la Grande-Bretagne dans sa partie occidentale. Les Anglais appliquent comme système administratif le « *indirect rule* »³⁶⁷ ;

³⁶⁴ Hänger Andrea, Herrmann Sabine. Un périple mouvementé : numérisation des documents d'archives des autorités coloniales allemandes du Cameroun. In: La Gazette des archives, n°256, 2019-4. La Francophonie des archives. Expertise, coopération, partage. p. 232.

³⁶⁵ Jean-Félix Loung. Le Cameroun, Hatier, Paris, 1975, P.7.

³⁶⁶ C'est ce traité qui crée La Société des Nations, la première organisation intergouvernementale pour « développer la coopération entre les nations et pour leur garantir la paix et la sécurité ». Elle est souvent qualifiée de « prédécesseur » des Nations Unies.

³⁶⁷ *Indirect Rule* est né expérimentations de Sir Frederick Lugard dans le but de gouverner le protectorat du Nigeria du Nord.

système administratif basé sur l'autorité indigène « *native authority* », des tribus, des clans fonctionnant sous la surveillance des administrateurs anglais. Les Français, quant à eux, pratiquent la politique d'administration d'assimilation. Pendant cette période, les Camerounais sont presque exclus de la gestion des affaires de leur Pays. Après la Deuxième Guerre mondiale, le pays est un territoire sous tutelle par l'accord de tutelle signé à New York le 13 décembre 1946. Ainsi, de 1946 à 1957, le Cameroun reçut le statut de « *territoire associé* », jusqu'à la signature du décret portant statut d'autonomie interne le 16 avril 1957. À cette période, les Camerounais se forment à la démocratie et s'initient à l'administration de leur pays.

La marche vers l'indépendance est douloureuse avec les dissensions entre les nationalistes de l'UPC, qui revendiquent d'abord la réunification des deux Cameroun et après l'indépendance. En effet, l'abrogation de la tutelle de l'ONU permet ainsi au Cameroun sous autorité française d'accéder à l'indépendance le 1^{er} janvier 1960. Tandis que, la partie occidentale « Le Southern Cameroons », administrée par les Britanniques, perdra sa partie septentrionale « Le Northern Cameroons », qui sera rattachée au Nigeria après le plébiscite de 1961. Le 1^{er} octobre 1961 marque la date de la réunification des deux Cameroun. Ainsi naquit la République Fédérale du Cameroun groupant le Cameroun Oriental « *francophone* » de 422 500 km², ayant pour capitale Yaoundé et le Cameroun Occidental « *anglophone* » de 42 500 km², ayant pour capitale Buea. À la suite du référendum du 20 mai 1972, les structures fédérales ont été abolies : les deux anciens États fédérés constituent désormais la République Unie du Cameroun.

L'organisation institutionnelle et politique actuelle de la République du Cameroun tire sa légitimité et ses fondements de la loi n° 96/06 du 18 janvier 1996, qui a révisé la constitution du 2 juin 1972. Ces dispositions ont été adoptées par l'Assemblée nationale puis promulguées par le Président de la République après une large consultation de toutes les couches de la société camerounaise.

Dans le préambule de la Constitution, le peuple camerounais, fier de sa diversité linguistique et culturelle, proclame solennellement qu'il constitue une seule et même Nation, engagée dans le même destin. Il affirme « *sa volonté inébranlable de construire la patrie camerounaise sur la base de l'idéal de fraternité, de justice et de progrès* »³⁶⁸. Le préambule proclame aussi l'adhésion de la République du Cameroun aux principes démocratiques

³⁶⁸ Constitution du 18 janvier 1996.

fondamentaux universellement reconnus, aux principes de l'unité africaine et à ceux formulés par la Charte des Nations Unies. Le peuple camerounais affirme son attachement aux libertés fondamentales inscrites dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Charte de l'ONU, la Charte africaine des Droits de l'Homme et des Peuples et toutes les conventions internationales y relatives et dûment ratifiées.

La Constitution du 18 janvier 1996 affirme solennellement les principes caractéristiques de la République du Cameroun, celle d'« *un État unitaire décentralisé. Elle est une Nation et indivisible, laïque, démocratique et sociale* »³⁶⁹. L'article 2 de la même Constitution stipule que : « *la souveraineté nationale appartient au peuple camerounais qui l'exerce soit par l'intermédiaire du Président de la République et des membres du Parlement, soit par voie de référendum* ». Les autorités chargées de diriger l'État tiennent leurs pouvoirs du peuple par voie d'élections au suffrage universel direct ou indirect. Ces principes étant affirmés, la Constitution camerounaise institue les trois (3) principaux pouvoirs d'État : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif (Assemblée nationale et le Sénat) et le pouvoir judiciaire. Le Cameroun est divisé en circonscriptions administratives hiérarchisées. L'administration allemande avait réparti le Cameroun en vastes districts. Ce découpage fut maintenu avec de légères modifications au Cameroun sous mandat britannique sous la forme de « *divisions* », alors que la France remaniait l'organisation de sa part, en formant des « *régions* », regroupant chacune des « *subdivisions* » au ressort territorial plus ou moins ethniquement homogène³⁷⁰. Après l'Indépendance et la Réunification, les « *divisions* » et les « *régions* » devinrent des départements regroupés en six (6) Inspections Fédérales d'administration, qui seront transformées en sept provinces après l'Unification et plus en dix provinces et enfin en dix régions. L'organisation administrative du Cameroun est encore en évolution : de nouvelles unités administratives continuent à se créer par l'éclatement d'anciennes unités trop vastes. Cette évolution correspond non seulement à la simple volonté de rapprocher davantage les populations de l'administration, mais aussi au souci d'améliorer l'action économique, politique, sociale et culturelle du gouvernement qui s'exerce dans le cadre des unités administratives. À la faveur du Décret N°2008/376 du 12 novembre 2008 portant sur l'organisation administrative de la République du Cameroun, le Cameroun est divisé en 10 Régions, 58 Départements et 360 Arrondissements.

³⁶⁹ Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996, article 1.

³⁷⁰ Jean-Félix Loung, Op. cit., p. 8.

Carte 1 : Carte du Cameroun



Source : www.stat.cm » downloads » annuaire 2016 », consulté 23 avril 2020.

1.2.2. La situation économique

Abritant plus de 25 millions d'habitants, le Cameroun est un pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure³⁷¹. Il est richement doté en ressources naturelles (pétrole et gaz, minerais, bois précieux, etc.) et agricoles (café, coton, cacao, maïs, manioc, etc.). Malgré cette diversification, l'essentiel de ses exportations (80 %) repose sur des produits non transformés. Le Cameroun s'est engagé dans une politique visant à réduire sa dépendance à l'égard du secteur des hydrocarbures dans le cadre d'une stratégie de diversification de son économie actuellement dominée par le pétrole c'est-à-dire que les hydrocarbures restent un

³⁷¹ Selon la classification (méthode atlas4) de la Banque Mondiale de 2007, les pays à revenu intermédiaire sont ceux dont le revenu annuel par tête est compris entre 3 706 et 11 455 dollars (valeurs de 2007).

élément important de l'économie³⁷². L'objectif de cette politique est de faire en sorte que le Cameroun devienne une économie émergente à l'horizon 2035.

Pour son émergence, le Cameroun a spécifié des cibles dans plusieurs secteurs. Parmi eux, le secteur primaire (agriculture et extraction) et le secteur tertiaire (services), pour le moment largement dominant, tendent à céder la place au secteur secondaire (industries). Ensuite, une sociodémographique, il s'agit d'améliorer les conditions de vie de la population grâce à des mesures comme la création d'emplois, le partage des richesses et une meilleure couverture de la protection sociale. Le secteur rural n'est pas en reste, une véritable révolution y est attendue. Le secteur industriel constitue un domaine clé pour la Vision, puisque celui-ci sera le moteur de développement du pays. Entre autres, cet essor industriel permettra au Cameroun de non seulement se développer au niveau national, mais aussi de s'intégrer à l'économie mondiale.

En dépit des chocs exogènes et de la crise sécuritaire et sanitaire, l'économie camerounaise a enregistré un taux de croissance estimé à 4,1 % en 2019, grâce au dynamisme du secteur tertiaire et à la croissance de la consommation et des investissements³⁷³. Toutefois, la croissance économique observée n'a pas été suffisamment inclusive pour développer le capital humain. Les résultats en termes de développement humain sont médiocres. La valeur de l'IDH du Cameroun pour 2019 s'établit à 0,563 ; ce qui place le pays dans la catégorie « *développement humain moyen* » et au 153^e rang parmi 189 pays et territoires³⁷⁴. Le taux de pauvreté a modérément reculé, passant de 39,9 % en 2007 à 37,5 % en 2014), mais le rythme actuel ne permettra pas d'atteindre deux des objectifs du Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi : un sous-emploi de la main-d'œuvre tombant de 76 % à 50 % et un taux de pauvreté de 28,7 % en 2020³⁷⁵.

Le taux d'inflation a augmenté de 1,1 % en 2018 à 2,4 % en 2019, mais est resté en deçà de la norme CEMAC de 3 %. Le déficit budgétaire est en baisse (3,8 % du PIB en 2017,

³⁷² https://archive.uneca.org/sites/default/files/uploadeddocuments/CoM/cfm2013/era2013_press_release_fr_e_cameroun.pdf, consulté le 10 janvier 2021.

³⁷³ <https://www.afdb.org/fr/countries/central-africa/cameroon/cameroon-econom>, consulté le 10 janvier 2021.

³⁷⁴ Note d'information à l'intention des pays concernant le Rapport sur le développement humain 2020, PNUD, p.3.

³⁷⁵ <https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/0602-14002-estimee-a-4-1-en-2019-la-croissance-economique-au-cameroun-n-a-pas-ete-inclusive-pour-developper-le-capital-humain-bad>, consulté le 10 janvier 2021.

2,5 % en 2018 et 2,3 % en 2019) grâce à la consolidation budgétaire opérée dans le cadre du programme triennal (2017–2019). Le déficit du compte courant est estimé être au même niveau en 2019 qu'en 2018 (3,7 % du PIB) et devrait décroître à 2,6 % en 2020 (son niveau en 2017). Le Cameroun continue de présenter un risque élevé de surendettement³⁷⁶ selon l'évaluation faite par le FMI en novembre 2018 (la dette représentait près de 39 % du PIB en 2018 contre 12 % en 2007). Les flux d'échanges avec les pays de la zone CEMAC ne représentent qu'une faible part des échanges commerciaux, et le Cameroun réalise à lui seul 70 % des échanges agricoles intracommunautaires de la CEMAC. Les principaux partenaires commerciaux du Cameroun sont l'UE, le Nigéria et la Chine³⁷⁷. Le Cameroun joue un rôle central dans la CEMAC, dont il détient près de 40 % de la masse monétaire. Sur la période 2014–2017, sa part du total des échanges intracommunautaires a atteint 24,7 %, grâce à la relative diversification de son économie et de l'existence de corridors routiers avec tous les pays de la CEMAC et le Nigéria³⁷⁸.

L'agriculture fait partie des trois secteurs stratégiques sur lesquels le Cameroun se concentre pour renforcer sa croissance et acquérir le statut de « *pays intermédiaire* » d'ici 2035. L'agriculture est considérée à juste titre comme le pilier de l'économie au Cameroun. Avec une occupation de 70 % de la population active, elle contribue environ à 42 % de la population active. En 2013, 60 % des emplois émanaient du secteur agricole camerounais. L'agriculture du Cameroun est riche et diversifiée, puisque le pays jouit d'un climat hétérogène. Cette agriculture se décline en plusieurs variétés, notamment les cultures de rente et vivrières comme le coton, les palmiers à huile, le thé, la filière cacao-café, la filière caoutchouc, la filière du sucre, la filière manioc ; la filière pomme de terre, la filière riz, la filière maïs, la filière banane-plantain. Plusieurs secteurs se sont développés à savoir le secteur avicole et le secteur de l'élevage bovin, etc. Le secteur agricole camerounais pèse environ 22,8 % du produit intérieur brut en 2015, et représente près de 40 % des exportations hors du pétrole³⁷⁹. L'agriculture camerounaise possède un rôle central pour le pays, mais également pour la sous-région, qui est la première importatrice de sa production agricole. En effet, les pays limitrophes ne possèdent pas le potentiel agricole du Cameroun, ce qui lui confère une place de choix dans les échanges commerciaux en Afrique.

³⁷⁶ Rapport du FMI n° 23/251, CAMEROUN. juillet 2023, p.14.

³⁷⁷ [Présentation du Cameroun - ministère de l'Europe et des Affaires étrangères \(diplomatie.gouv.fr\)](https://diplomatie.gouv.fr/fr/le-cameroun), consulté le 10 janvier 2021.

³⁷⁸ <https://www.afdb.org/fr/countries/central-africa/cameroon/cameroon-economic-outlook>, consulté le 10 novembre 2020.

³⁷⁹ Rapport du Centre de Commerce Extérieur et des Relations Extérieures (CCERE), 2017, p.9.

L'élevage et la pêche sont d'autres secteurs d'activités qui attirent plusieurs entreprises chinoises. Environ 64 000 tonnes de produits maritimes sont pêchées chaque année au large des côtes camerounaises. Le Cameroun a des atouts complémentifs non négligeables dans les domaines de la pêche industrielle et artisanale. En plus de l'important rôle qu'ils jouent dans l'amélioration de la sécurité alimentaire, les produits d'élevage et de la pêche participent également à la création des richesses grâce aux emplois qu'ils génèrent et aux activités connexes. Douala est le seul port de pêche industrielle (10 000 t/an)³⁸⁰, le Cameroun importe annuellement plus de 135 000 tonnes de poissons congelés, et enregistre un déficit de plus de 150 000 tonnes³⁸¹. Cependant plusieurs projets ont été lancés pour pallier sur le long terme ce déficit. Notamment un vaste projet démarré en 2005 à proximité de Kribi, avec des financements japonais. Il était prévu d'y construire un complexe comprenant une halle aux poissons, un marché, un bâtiment frigorifique, un entrepôt de stockage et un centre de formation. Un projet d'élevage de crevettes au Cameroun grâce à l'aide d'experts français était aussi envisagé³⁸².

Le secteur des énergies et des mines demeure le plus important. Les hydrocarbures représentent notamment 6,3 % du PIB et 44 % des exportations. Un secteur très convoité par les entreprises chinoises. Hormis le pétrole, le Cameroun dispose d'importantes réserves de bauxite, fer, cobalt, nickel et manganèse, actuellement peu exploitées. La production pétrolière a connu un pic en 1985 avec 180 000 barils/jour, avant de décroître au début des années 2000. Depuis 2012, la production est repartie à la hausse pour avoisiner les 100 000 barils/jour en 2016. Le pays connaît un faible déclin à cause de l'épuisement de ses réserves, du vieillissement de ses infrastructures et de la mise en suspension de certains projets de développement de champs pétroliers.

En plus du pétrole, le Cameroun possède un très fort potentiel minier. En effet, le sol camerounais serait riche en minerais plus ou moins rares, comme le cobalt, la bauxite, le fer, le diamant, l'or ou encore en terres rares, très demandées par la Chine. Le Cameroun possède des gisements de gaz naturel aujourd'hui estimés à 6,6 TCF, soit environ 186 Milliards de m³³⁸³. Pour autant, moins de 50 % du territoire a fait l'objet d'études d'exploration. Le secteur des mines devrait devenir de plus en plus attractif au fur et à mesure que les réserves de

³⁸⁰ <http://ccere-cameroun.com/presentation-cameroun/>, consulté le 28 janvier 2021.

³⁸¹ <https://www.ccima.cm/interne.php?idsmenu=296>, consulté le 28 janvier 2021.

³⁸² <https://www.ccima.cm/interne.php?idsmenu=296>, consulté le 28 janvier 2021.

³⁸³ Rapport final Cameroun contribution à la préparation du rapport national pour la formulation du livre blanc régional sur l'accès universel aux services énergétiques intégrant le développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique, 2014, p.35.

pétrole s'amenuisent. Les mines pourraient alors apparaître comme un véritable levier économique qui compenserait les pertes du secteur pétrolier. Ces dernières années, le gouvernement a signé ou négocié des accords avec des pays comme la Chine ou des entreprises, tels que Géovic, Sundance Ressources ou Hydromine pour l'exploitation de plusieurs matières premières dans les régions de l'Est et de l'Adamaoua, et du Nord³⁸⁴.

La filière bois est l'un des piliers de l'économie nationale : elle contribue à hauteur de 5 % au PIB, de 10 % au revenu hors pétrole de l'État, et elle génère environ 30 % des ressources d'exportation hors pétrole du pays. Le Cameroun a le second massif forestier d'Afrique, soit plus de 12,78 millions d'hectares, et est constitué des forêts domaniales (aires protégées, réserves forestières) ; le domaine forestier non permanent, pour sa part, couvre une superficie de 6,85 millions d'hectares³⁸⁵. Avec une position géographique stratégique qui en fait le débouché naturel pour les pays et régions enclavés d'Afrique centrale, le Cameroun est incontestablement un pays stratégie pour de la communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. Cette présentation du Cameroun a permis de faire un inventaire des atouts dont dispose le Cameroun pour attirer les partenaires, tels que la Chine, qui est en manque des ressources naturelles pour son expansion.

2. La présentation générale de la Chine

2.1. La présentation géographique et socioculturelle

2.1.1. Le cadre naturel et culturel

La Chine est l'une des civilisations les plus anciennes du monde et son trésor culturel est inépuisable. La Chine n'est pas un pays comme les autres. C'est aussi une terre fascinante et mystérieuse dont il faut étudier les abondantes richesses culturelles et naturelles si l'on veut la comprendre ou la connaître. La République Populaire de Chine est appelée abrégativement la Chine. Elle est située à l'est de l'Asie sur la rive ouest du Pacifique, ayant une superficie terrestre de 9,6 millions de km², ce qui classe la Chine premier pays d'Asie et troisième pays du monde après la Russie (17 millions de km²) et le Canada (9,97 millions de km²). Sa ligne frontalière suit, au Nord, la ligne médiane du fleuve Heilongjiang au nord de Mohe dans la province du Heilongjiang ; au Sud, elle passe par le récif de Zengmu des îles Nansha. La distance nord-sud est d'environ 5500 km³⁸⁶.

³⁸⁴ <https://www.ccima.cm/interne.php?idsmenu=296>, consulté le 10 janvier 2021.

³⁸⁵ <https://www.mediaterrre.org/actu,20230907135448,6.html>, consulté le 13 janvier 2021.

³⁸⁶ http://cg.china-embassy.gov.cn/fra/ljgg/zgk/201111/t20111116_6709041.htm, consulté le 20 mai 2020.

Ce pays est baigné à l'Est et au Sud par la mer Bohai, la mer Jaune, la mer de Chine orientale et la mer de Chine méridionale. Selon l'enquête générale sur les ressources des îles effectuée entre 1988 et 1995, la Chine possède 6 961 îles de mer d'une superficie respective de plus de 500 m², dont 433 îles habitées. Conformément au principe d'« *un État, deux systèmes* », les 411 autres îles relèvent directement des autorités de Taiwan, de Hongkong et de Macao³⁸⁷.

La civilisation en Asie est le fait des « *Mésopotamiens* », c'est-à-dire des grandes plaines d'alluvions dont la fertilité naturelle a suscité chez l'Homme la vocation agricole³⁸⁸. La Grande Plaine chinoise s'étend depuis Pékin au Nord jusqu'au *Houai-ho* au Sud, de Lo-yang à l'Ouest jusqu'à l'éperon montagneux du Chan-tong vers l'Est. Comme le Nil est un don pour l'Égypte, la Grande Plaine est un don du fleuve Jaune et des autres cours d'eau associés³⁸⁹. Pendant des siècles, le *Houang-ho* a déposé sur cette aire les masses énormes de limon qu'il avait arrachées, plus à l'Ouest, aux plateaux de terre jaune, créant ainsi de toutes pièces un sol alluvial d'une merveilleuse fertilité. Sous cette accumulation de dépôts limoneux, la mer s'est comblée, le littoral a reculé toujours plus à l'est³⁹⁰.

La Chine est bordée, au nord, par la Russie et la Mongolie ; au nord-est, par la Russie et la Corée du Nord ; à l'est, par la mer Jaune et la mer de Chine orientale ; au sud, par la mer de Chine méridionale, le Vietnam, le Laos, la Birmanie, l'Inde, le Bhoutan et le Népal ; à l'ouest, par le Pakistan, l'Afghanistan et le Tadjikistan ; au nord-ouest, par le Kirghizistan et le Kazakhstan. Elle est aussi la civilisation la plus ancienne encore vivante. Longtemps, cet empire de cinq mille ans, si dynamique au milieu de l'Asie, a semblé rester immobile.

2.1.2. La situation démographique

L'immense territoire chinois a vu naître et s'épanouir une civilisation originale issue des traditions des populations agricoles et sédentaires : les Han vivant dans les régions centrales du Shanxi, du Shânxi et du Henan. Ces autochtones se sont greffé les divers apports d'autres communautés en contact avec la Chine par le biais d'échanges commerciaux terrestres ou maritimes, et lors d'expansions territoriales de l'Empire chinois ou d'invasions barbares et de la colonisation. Les Han sont le groupe culturel chinois le plus important. Ils ont imposé au cours des siècles leur mode de vie et leur système de pensée aux communautés

³⁸⁷ http://french.china.org.cn/archives/2007faitschiffres/node_7038712.htm, consulté le 20 mai 2020.

³⁸⁸ René Grousset. Op. cit., p.6.

³⁸⁹ René Grousset. Histoire de la Chine, Club des Libraires de France, Paris, 1942, P.6.

³⁹⁰ <http://cg.chineseembassy.org/fra/ljgg/zggk/t877818.htm>, consulté le 20 mai 2020.

moins nombreuses (les Zhuangs, les Ouïghours, les Hui, les Mandchous, les Yi, les Mongols, etc.), installées sur leur territoire. L'éthique confucéenne, les croyances taoïstes et plus tard la spiritualité bouddhique qui ont régi la vie chinoise ont servi de catalyseur à ces peuples et ont permis l'éclosion de cultures ou de styles régionaux³⁹¹. La Chine, un des premiers pays le plus peuplés au monde, occupe désormais une place prépondérante sur la scène économique et géopolitique mondiale. Cette situation, la Chine la doit d'abord à sa population estimée à 1 413 142 846 habitants en 2023³⁹². Toutefois, selon les dernières projections démographiques des Nations Unies de 2012³⁹³, la Chine détient aujourd'hui un avantage considérable sur ses principaux rivaux sur la scène économique mondiale : 70 % de la population est d'âge actif (15-59 ans), contre 65 % au Brésil, 62 % en Inde, 60 % en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord, et 54 % au Japon.

2.1.3. Une richesse culturelle remarquable

Dans l'antiquité, l'essor de la civilisation chinoise a influencé une grande partie de l'Asie sous de nombreux aspects parmi lesquels : les us et coutumes, la langue, le style architectural et vestimentaire, les arts à la gastronomie... Au cours de ce processus historique, la Chine a su construire et diffuser l'image d'une civilisation ancienne et prospère, qui fait d'elle une surpuissance du 21^e siècle. La Chine a connu une période néolithique et des âges des métaux plutôt tardifs par rapport à la Mésopotamie, mais elle est restée le foyer de nombreuses innovations dans l'univers des sciences et des arts. Elle est à l'origine de nombreuses inventions majeures du monde, telles que : la boussole, le papier, le billet de banque ou la poudre noire³⁹⁴. Ces produits furent les synonymes de la Chine de cette période. Ces marchandises se transportèrent sur un chemin ou parcours, tout comme les cultures et les coutumes. Ce chemin devint la fameuse Route de la Soie³⁹⁵.

Ainsi, la Chine a forgé une tradition culturelle originale, avec des caractéristiques qui lui sont propres. La culture, dans l'ancienne Chine, c'était la domination par la culture et l'éducation au moyen de la culture. Les souverains féodaux des différentes dynasties ont tous,

³⁹¹ <http://rozsavolgyi.free.fr/cours/civilisations/civilisation%20chinoise/art%20chinois/introduction.htm>, consulté le 20 mai 2020.

³⁹² <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/china/>, consulté le 12 décembre 2023.

³⁹³ <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/chine/>, consulté le 14 juillet 2020.

³⁹⁴ <https://www.chine-magazine.com/quatre-grandes-inventions-de-chine-ancienne-fabrication-papier/>, consulté 30 juin 2021.

³⁹⁵ Xu Xin, « La promotion de l'image d'un pays à travers le soft power - Étude du cas chinois : Enjeux et perspectives », Master Professionnel 2^e année Option : Communication des Institutions Publiques, (2017-2018).p.31.

sans exception, mis la culture créée par ce peuple au service de leurs intérêts et de leur plaisir intellectuel. Ils s'en servaient pour gouverner et éduquer les populations³⁹⁶.

En Chine, le « *mandarin* » est la langue officielle, c'est aussi l'une des six langues officielles de l'ONU. Le « *mandarin* » est basé sur le dialecte de Beijing appelé autrefois Pékin et quelques autres dialectes parlés dans le nord de la Chine. Mais, la Chine est composée de 56 ethnies différentes, dont 29 d'entre elles utilisent leur propre langage³⁹⁷. L'écriture officielle³⁹⁸ est composée de caractères dits simplifiés, mais le sud du pays utilise encore beaucoup les signes traditionnels, plus compliqués que les signes simplifiés. Dans l'histoire, le chinois parlé et écrit a beaucoup influencé les langues des contrées voisines, comme le japonais, le coréen ou le vietnamien. L'écriture au moyen d'idéogrammes a été le vecteur de cette civilisation dont le rayonnement se fit sentir jusqu'en Corée et au Japon, voir dans le monde entier aujourd'hui.

Parmi les grandes réalisations de la civilisation chinoise, on pourrait citer la Grande Muraille de Chine³⁹⁹, classée Merveille du monde contemporain par l'UNESCO. L'image et l'histoire de la Chine restent éternellement associées et liées à ces impressionnants tronçons de muraille qui serpentent sur les crêtes de ses montagnes. Elle fut construite dès le III^e siècle avant notre ère, sous le règne du Premier Empereur Qinshi Huangdi (221 à 210 av. J.-C)⁴⁰⁰, avec pour objectif de défendre la frontière nord de la Chine contre les barbares nomades. Son appellation en chinois (长城) *Chángchéng* en mandarin signifie littéralement « *La longue muraille* » et surnommée par les Chinois « *La longue muraille de dix mille li* »⁴⁰¹, et le « *li* » est une ancienne unité de mesure chinoise qui équivaut à environ 0,5 km⁴⁰². Grâce à son patrimoine culturel, très riche et varié, la Chine compte 57 sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2023 ; parmi lesquels 39 sites culturels, 14 sites naturels et 4 sites mixtes⁴⁰³. La Chine s'est alors retrouvée parmi les trois premiers derrière l'Italie et l'Espagne.

³⁹⁶ Bai Liu, Op. cit., p. 16.

³⁹⁷ <https://www.china-roads.fr/presentation-chine/>, consulté le 20 janvier 2021.

³⁹⁸ Une écriture semblable avec l'écriture de l'Égypte antique.

³⁹⁹ Elle est l'œuvre architecturale la plus grande jamais bâtie par l'Homme, à la fois en longueur, en largeur, en surface et en masse.

⁴⁰⁰ <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/la-grande-muraille-de-chine-histoire-dun-fiasco-militaire>, consulté le 30 avril 2022.

⁴⁰¹ Ce qui symbolise l'infini en chinois.

⁴⁰² <https://planete-decouverte.fr/blog/grande-muraille-de-chine/>, consulté le 05 mai 2022.

⁴⁰³ <https://whc.unesco.org/fr/etatsparties/cn>, consulté 7 mars 2024.

Avec l'avènement de la Chine Nouvelle, beaucoup a été fait en vue d'accroître les échanges culturels internationaux pour faire mieux comprendre la culture chinoise aux peuples d'autres pays, comme le cas du Cameroun. La culture chinoise, au même titre que son économie ou son armée, est un instrument de sa puissance. La culture est au cœur de cet enjeu et, avec elle, pourrait naître une tout autre grammaire des relations internationales. C'est sous cet angle inédit qu'Emmanuel Lincot donne des clés pour comprendre ce qui, au-delà même de la Chine, engage définitivement notre avenir.

2.2. L'histoire politique et économique de la RPC

2.2.1. Une brève histoire politique de la RPC

À partir de 1840, la Chine féodale s'est progressivement transformée en un pays semi-colonial et semi-féodal. Et le peuple chinois a lutté vaillamment en reformant sans cesse ses rangs, pour l'indépendance du pays, la libération nationale et les libertés démocratiques. Au XX^e siècle, de grandes transformations historiques ont bouleversé la Chine. La révolution de 1911, dirigée par le Docteur Sun Yat-sen, qui a aboli la monarchie féodale et a fondé la République chinoise⁴⁰⁴. Certes la tâche historique de ce peuple de renverser l'impérialisme et le féodalisme est néanmoins restée inachevée jusqu'à 1949. C'est sous la direction du Parti Communiste Chinois ayant pour guide le Président, Mao Zedong, que les différentes communautés de Chine, après des années de luttes difficiles et pleines de vicissitudes, que sont parvenues finalement en 1949 à démolir la domination de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique. La République populaire de Chine ou « *Zhonghua renmin gongheguo* » en mandarin, ce qui signifie littéralement « *République des peuples de la civilisation du Milieu* », ou « *Le pays dont la civilisation resplendit au centre des quatre directions* », selon le dictionnaire Ricci⁴⁰⁵ est fondé et proclamé son Indépendance par Mao Zedong le 1er octobre 1949. Dès lors, le peuple chinois qui détient le pouvoir de l'État est maître du pays. Le principal régime politique est le communisme à parti unique. La Chine est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies.

L'avènement de la République populaire de Chine en 1949 a introduit un changement profond dans les institutions et organisations du pays. Depuis, la Chine a élaboré quatre Constitutions : la première de 1954, calquée sur la Constitution de l'ex-URSS de 1936, fut la plus stalinienne et la plus totalitaire, deux autres lui succédèrent en 1975 et 1978. En 1982,

⁴⁰⁴http://lu.chinaembassy.gov.cn/fra/zlgx/202111/t20211117_10449534.htm#:~:text=La%20R%C3%A9volution%20de%201911%20dirig%C3%A9e,sort%20mis%C3%A9rable%20du%20peuple%20chinois. consulté le 30 décembre 2020.

⁴⁰⁵ Libin Liu Le Grix , Claude Chancel. Le grand livre de la Chine, EYROLLES, Paris, 2016, P.3.

une nouvelle Constitution fut acceptée et plus conforme aux nouvelles orientations du régime, mais cette Constitution a déjà subi cinq (5) révisions ou amendements⁴⁰⁶. Selon le préambule de la Constitution de 1982, la Chine est un État unifié multinational. En fait, la Chine correspond à un État unitaire centralisé totalement administré par le Parti Communiste Chinois.

Le régime chinois est une démocratie populaire à parti unique et d'inspirations marxistes-léninistes. Le gouvernement et le peuple chinois considèrent que l'effort de modernisation socialiste revêt un caractère tant patriotique qu'internationaliste. Ils sont attachés à la paix internationale et tiennent à entretenir des relations amicales et pacifiques avec les peuples d'autres pays. Honorant les Cinq (5) principes de la coexistence pacifique et appliquant la politique de la « *porte ouverte* » dans les échanges économiques avec d'autres pays, ils s'emploient à promouvoir ces échanges et à renforcer la coopération à travers le monde dans les domaines économique, culturel, scientifique et technique⁴⁰⁷.

Carte 2 : Carte géographique de la République Populaire de Chine.



Source : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine-carte.htm>, 13 mars 2022.

⁴⁰⁶ Après son adoption en 1982, l'actuelle Constitution a été amendée à quatre reprises en 1988, 1993, 1998 et 2004 avant les amendements de 2018.

⁴⁰⁷ https://www.fmprc.gov.cn/fra/wjdt/zyjh/201407/t20140701_10187723.html, consulté le 20 décembre 2020.

2.2.2. L'économie chinoise

La République Populaire de Chine est incontestablement devenue aujourd'hui la deuxième puissance économique mondiale derrière les États-Unis, tout en restant un « *pays à revenu moyen-supérieur* » selon la Banque mondiale, la Chine représentait plus de 20 % des échanges commerciaux mondiaux en 2017 (OMC)⁴⁰⁸. Cette croissance spectaculaire est essentiellement basée sur l'exportation de biens de grande consommation. La nation « *commerçante* » n'est pas qu'une puissance économique, elle s'impose aussi comme puissance financière, militaire, technologique et culturelle⁴⁰⁹. De plus, en raison de la disponibilité abondante et bon marché de sa main-d'œuvre qualifiée, elle a été surnommée « *l'atelier du monde* »⁴¹⁰. La Chine a déjà émergé comme puissance économique majeure, puisqu'elle s'est installée sur tous les créneaux de la puissance. Elle développe une stratégie cohérente, rapide, intelligente et intégrée visant à s'affirmer comme une puissance de référence dans le monde : économique, militaire, diplomatique, politique, idéologique et culturelle. Son modèle de développement est unique dans son genre, car il ne s'arrime pas au modèle occidental ou américain. Elle propose un véritable modèle de développement⁴¹¹ et de gouvernance nationale, et une restructuration de la gouvernance mondiale. L'économie chinoise est basée sur l'idéologie du socialisme avec des caractéristiques chinoises issue du socialisme de marché de 1970⁴¹². L'économie est dominée par l'initiative privée, tandis qu'un certain nombre de secteurs clés restent aux mains de l'État, via les entreprises publiques (*State Owned Enterprises SOEs*) ou parapubliques. L'État garde également de nombreux leviers macro-économiques par le contrôle presque total du système financier.

L'émergence d'une puissance est un phénomène relativement rare et ne peut être observée que sur le long terme. Après l'émergence des puissances britannique puis américaine aux siècles précédents, le XXI^e siècle pourrait être celui de la puissance chinoise. Le développement économique contenu du pays depuis le lancement de l'ère de réforme et d'ouverture de Deng Xiaoping en 1978 a contribué à son émergence progressive en tant que

⁴⁰⁸ <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/chine/presentation-de-la-chine/>, consulté le 30 décembre 2020.

⁴⁰⁹ Haski. La Chine et le Nouvel ordre mondial, Rue 89 planètes, 2013, p.14.

⁴¹⁰ Hochraich, D. (2003). 10. La Chine, « atelier du monde ». Dans : Jean-Marie Bouissou éd., Après la crise: Les économies asiatiques face aux défis de la mondialisation (pp. 235-254). Paris: Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.bouis.2003.01.0235>, consulté le 15 janvier 2021.

⁴¹¹ Son modèle développement inspire certains pays du tiers-monde, comme le Cameroun.

⁴¹² https://www.memoireonline.com/12/07/750/m_chine-partenaire-developpement-senegal-enjeux-perspectives1.html, consulté le 20 janvier 2021.

puissance. Surtout, c'est la bonne résistance de la Chine à la crise économique de 2008-2009 qui l'a positionnée comme deuxième puissance économique mondiale, et a modifié les rapports de force en Asie pacifique et dans le monde⁴¹³. Mais si l'avènement d'une puissance internationale est le résultat naturel de son émergence économique, le processus peut être accompagné d'une ambition politique plus ou moins forte. Dans le cas de la Chine, le gouvernement a mis en place une stratégie particulièrement ambitieuse et planifiée visant à consolider le statut de puissance du pays d'ici 2050. La puissance chinoise émerge d'abord grâce à sa force économique, jamais dans l'histoire de l'humanité un pays n'a connu de tels taux de croissance sur une aussi longue période. Cette croissance a permis à la Chine de se moderniser dans tous les domaines. Cependant, étant donné la très forte sous-évaluation de la monnaie chinoise face au dollar américain et en raison du soutien artificiel dont ce dernier bénéficie, il se pourrait bien qu'elle soit déjà plus importante que celle des États-Unis⁴¹⁴. Elle se transforme suivant les plans prévus par le gouvernement, c'est-à-dire que la consommation intérieure prend le relais des exportations, les produits exportés sont moins bas de gamme et le système financier chinois se prépare à éventuellement supplanter celui des États-Unis, notamment par le remplacement du dollar américain comme monnaie de réserve internationale⁴¹⁵.

Sous la présidence de Hu Jintao (2002-2012), mais surtout depuis l'arrivée de son successeur Xi Jinping au pouvoir, le gouvernement chinois multiplie les initiatives pour consolider le statut de puissance de la Chine dans un nombre croissant de domaines. Dans le domaine économique et financier tout d'abord, la Chine s'efforce de monter en gamme, et de passer d'un modèle de croissance fondé sur les exportations et l'investissement à une croissance appuyée sur la consommation intérieure, sur l'innovation et sur un meilleur usage des ressources financières internes, ainsi que le souligne Françoise Nicolas⁴¹⁶. En peu de temps, la Chine « *atelier du monde* », en est aussi devenue la banque du monde. Ses immenses ressources financières lui permettent d'investir dans un grand nombre de pays, d'Asie,

⁴¹³ Ekman, A. (2018). Chine : une puissance pour le XXI^e siècle: S'affirmer comme référence. Dans : Thierry de Montbrial éd., Ramses 2019: Les chocs du futur (pp. 94-99). Paris: Institut français des relations internationales. <https://doi.org/10.3917/ifri.demon.2018.01.0094>, consulté le 28 janvier 2021.

⁴¹⁴ <https://cif.gc.ca/revue-relations/publication/article/un-monde-domine-par-la-chine/>, consulté 29 janvier 2021.

⁴¹⁵ <https://cif.gc.ca/revue-relations/publication/article/un-monde-domine-par-la-chine/>, consulté le 28 janvier 2021.

⁴¹⁶ Françoise Nicolas, la puissance économique et financière chinoise, pp.100-105, cité par IFRI, Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies, DUNOD, 2019, p.95.

d’Afrique, d’Europe et même aux États-Unis, dont elle détient une part importante de la dette publique⁴¹⁷.

Comme dans la plupart des autres grandes régions du monde, la production agricole représente l’activité économique principale en Chine pendant des millénaires. Une particularité de la Chine est la densité de population relativement forte dans les zones cultivables, surtout à partir de la dynastie Song. La Chine occupe le premier rang de la production agricole mondiale, notamment de céréales, produisant essentiellement du riz, du blé, des pommes de terre, du sorgho, de l’arachide, du thé, du millet, de l’orge, du coton, des oléagineux, du porc et du poisson⁴¹⁸. Le riz constitue l’aliment de base de la majorité de ses habitants. Alors que l’agriculture représente 7,2 % du PIB (2018), la Chine est désormais un pays importateur massif de produits agroalimentaires, notamment des produits agricoles de base⁴¹⁹. La Chine pourrait nourrir 18,3 % de la population mondiale sur 8,5 % de la surface arable du globe ; ses ressources en eau, inégalement réparties entre les régions, ne représentent que 6,5 % du total disponible de la planète⁴²⁰.

Dans le domaine de l’économie numérique, les nouvelles technologies offrent de très vastes possibilités en matière de participation civique, de liberté d’expression et d’accès à l’information. Elles sont porteuses de créativité et d’innovation. Forte de ses 1,079 milliard d’internautes en 2014⁴²¹ (premier rang mondial), la Chine cherche à tirer profit des Technologies de l’Information et de la Communication pour vendre ses propres produits à bas coûts. Ces connaissances sur la Chine montrent à suffisance les ambitions stratégiques chinoises sur la scène mondiale et permettent de comprendre pourquoi les pays du tiers-monde sont séduits de coopérer avec l’Empire du Milieu.

⁴¹⁷<https://savoirs.rfi.fr/fr/comprendre-enrichir/geopolitique/la-puissance-financiere-de-la-chine>, consulté le 22 mars 2020.

⁴¹⁸ https://www.wikidata.fr-fr.nina.az/Agriculture_de_la_Chine.html, consulté le 22 mars 2020.

⁴¹⁹ <https://agriculture.gouv.fr/chine-contexte-agricole-et-relations-internationales>, consulté le 28 janvier 2021.

⁴²⁰ <https://www.businessfrance.fr/les-opportunites-du-marche-de-l-elevage-en-asie>, consulté le 30 mai 2022.

⁴²¹ https://www.chine-magazine.com/la-chine-compte-1079-milliard-dinternautes/#google_vignette, consulté le 09 mars 2023.

CHAPITRE II : LA NAISSANCE ET LA MATÉRIALISATION DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE

I. Le cadre historique de la coopération sino-camerounaise

Pour bien comprendre la présence et l'influence chinoise au Cameroun, il est d'abord important de s'intéresser à l'histoire de la relation entre l'Empire du Milieu et l'Afrique. Cette compréhension de l'histoire sino-africaine a toute sa valeur politique dans les propos du Président chinois Xi Jinping : « *La Chine et les pays africains sont des amis à toute épreuve. C'est ce que nous ne pouvons jamais oublier* »⁴²². Cette pensée peut être renforcée par les déclarations de la Commissaire de l'Union africaine chargée des Ressources Humaines, de la Science et de la Technologie, Sarah Mbi Enow Anyang Agbor, lors de la cérémonie de l'inauguration de l'Institut Chine-Afrique de Pékin inspiré d'Henry Ford : « *Se réunir est un début. Rester ensemble est un progrès. Travailler ensemble est un succès* »⁴²³.

L'extension de la Chine en Afrique et la rapidité avec laquelle celle-ci s'est déployée ont préoccupé et suscité de l'inquiétude chez certains pays. Pour autant, la Chine n'est pas un acteur nouveau sur le « *continent noir* », ⁴²⁴elle est là depuis près des siècles. Les relations sino-africaines ne sont pas aussi récentes que peuvent laisser penser et croire les médias occidentaux. L'éloignement géographique ne semble pas constituer une entrave mineure et même majeure pour l'essor de cette coopération sino-africaine. Bien que très lointain de la Chine, l'Afrique est considérée comme une proche voisine dans le « *cœur des dirigeants et du peuple chinois* ».

1.1. La Conférence de Bandoeng ou Conférence afro-asiatique de Bandoeng

La Conférence de Bandoeng tenue en Indonésie du 18 au 24 avril 1955 marque la première plateforme offerte à la Chine pour normaliser ses relations avec l'Afrique. Cette assemblée a connu la présence de vingt-neuf (29) pays, dont six pays d'Afrique (Égypte, Ghana, Libye, Éthiopie, Soudan, etc.) et d'Asie parmi lesquelles la Chine, dont le PCC vient de proclamer l'Indépendance en 1949, se réunit pour la première fois. L'écrivain Léopold Sédar Senghor décrit cette conférence comme une gigantesque « *levée d'écrou* »⁴²⁵. Tous

⁴²² Entretien entre Président XI Jinping avec son homologue zimbabwéen Robert Mugabe lors d'une visite d'État à Beijing, le 25 août 2014.

⁴²³ [L'institut Chine-Afrique inauguré à Pékin – Agence Afrique](#), consulté le 05 mars 2021.

⁴²⁴ Zhao Alexandre Huang, Op. cit., p. 40.

⁴²⁵ https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53274, consulté le 10 mars 2024.

ces pays ont vécu la colonisation d'une façon ou d'une autre, à Bandoeng, ils viennent affirmer deux idéologies. Premièrement, l'existence des pays du « *Tiers monde* » sur la scène internationale par opposition aux deux blocs occidentaux et soviétiques. Deuxièmement, la coopération entre ces pays du « *Tiers monde* »⁴²⁶ dans l'intérêt mutuel de chacun. Le discours d'ouverture, prononcé par le Président indonésien Sukarno donne le ton sur les enjeux de cette conférence pour les pays du « *Tiers monde* » :

*« Nous tous, j'en ai la certitude, sommes unis par des choses plus importantes que celles qui superficiellement nous divisent ; nous sommes unis, par exemple, par la haine commune du colonialisme, sous quelque forme qu'il apparaisse ; nous sommes unis par la haine du racisme et par la détermination commune de préserver et de stabiliser la paix dans le monde »*⁴²⁷.

La Conférence de Bandung a donné naissance à la formation et la formalisation de l'alliance Sud-Sud dans les années 60 et 70. Ainsi, elle a conduit à la création du Mouvement des non-alignés en 1961. Elle a été l'aiguillon de la création du Groupe des 77 (G-77)⁴²⁸ au cours de la première Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) en 1966. Le G-77 est devenu le porte-parole du Sud sur la scène mondiale. Il a été le fer de lance de l'établissement d'un cadre conceptuel et de principes directeurs de la coopération Sud-Sud⁴²⁹. C'est à partir de cette tribune que le Premier ministre indien, Jawaharlal Nehru, a lancé sa main tendue à l'Afrique, au nom du continent asiatique, en ces termes : « *il appartient à l'Asie d'aider l'Afrique au mieux de ses possibilités, car nous sommes des continents frères* »⁴³⁰. Mais en fait, du côté asiatique, c'est la Chine, la République Populaire de Chine qui assurera le leadership de cette solidarité militante de lutte contre l'impérialisme et la domination occidentale et américaine.

Bandoeng constituait donc le moment rêvé et idoine pour Pékin d'apporter son soutien matériel et politique aux pays en lutte contre l'impérialisme colonial, par ailleurs, la Conférence permet à la Chine d'asseoir sa politique étrangère naissante, soucieuse de rompre avec la tutelle soviétique. Au lendemain des indépendances africaines des années 1960, la

⁴²⁶ L'expression tiers-monde est utilisée pour la première fois en 1952 par l'économiste et démographe français Alfred Sauvy, en référence au tiers état sous l'Ancien Régime.

⁴²⁷ https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53274, consulté le 10 mars 2024.

⁴²⁸ Le G-77 est une instance dans laquelle les pays en développement expriment et protègent leurs intérêts au sein du système des Nations Unies.

⁴²⁹ CNUCED. La coopération sud-sud : L'Afrique et les nouvelles formes de partenariat pour le développement, Genève, 2010, p.15.

⁴³⁰ Adama Gaye. Chine-Afrique : le dragon et l'autruche, Edition Harmattan, Paris, 2007, p. 61.

Chine ne s'était pas contentée seulement d'ouvrir des ambassades dans de nombreux pays africains, mais de s'impliquer activement dans le développement des pays africains sur les principes de non-ingérence et de neutralité comme socle du partenariat avec l'Afrique. La Chine a soutenu les mouvements indépendantistes dans d'autres pays et a offert même une ligne de chemin de fer entre la Zambie et la Tanzanie en 1968, etc.

Toutefois, la coopération sino-africaine moderne et contemporaine trouve ses origines à la période postcoloniale, lorsque la Chine a décidé d'élargir et d'approfondir sa relation avec le continent africain. Dans le cadre de cette campagne, la Chine témoigne de sa solidarité aux pays en développement. Ce témoignage de la solidarité aux États africains est la résultante des 26 voix permettant à la RPC d'entrer à l'ONU. La Chine arrive en Afrique dans un contexte de désolation et de dénomination totale ; une Afrique en proie aux conflits armés, à la misère et à la pauvreté. Bref, c'est dans une Afrique, longtemps asservie et exploitée par l'Occident depuis des décennies, où il n'y a plus aucun signe d'espoir, que la Chine implante ses bases pour une nouvelle reconquête.

Avec l'ouverture de la Chine au reste du monde sous la présidence de Deng Xiaoping en 1978, la coopération sino-africaine a cessé d'être dominée par des considérations idéologiques et politiques, mais s'est davantage orientée vers la viabilité commerciale, technologique, sanitaire, sécuritaire, économique, politique et culturelle. Sous l'effet de l'industrialisation, la consommation d'énergie et de matières premières a fait un bond spectaculaire, ce qui a accru la dépendance de la Chine vis-à-vis des importations de pétrole et de ressources minérales en provenance d'Afrique. Le commerce entre la Chine et les économies africaines a alors enregistré une forte croissance, et représentait près de 10 % du commerce africain en 2008⁴³¹. Suite au premier Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FOCAC) en 2000, la Chine a développé des rapports de plus en plus solides avec l'Afrique, et la nouvelle relation sino-africaine a été orientée vers le commerce, les infrastructures et la coopération économique dite « *gagnant-gagnant* ». La présence et le succès de la Chine en Afrique sont souvent attribués à sa capacité d'attraction et d'influence politique. De fait, la Chine est le plus grand pays en développement du monde, alors que l'Afrique est le continent qui regroupe le plus grand nombre de pays en développement⁴³². Il s'agit donc là d'un

⁴³¹ Rapport du Groupe de la Banque africaine de développement, La Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ? 2011, p.1.

⁴³² Allocution de S.E.M Jiang Zemin, Président de la République Populaire de Chine à la cérémonie d'ouverture du forum sur la coopération sino-africaine à Beijing, le 10 octobre 2000.

prototype de coopération Sud-Sud. Bien que la Chine s'appuie sur un discours tiers-mondiste fondé sur un passé constamment rappelé de lutte commune contre l'impérialisme occidental.

Sur le plan économique et technique, la Chine établit des accords de coopération qui permettent à ces partenaires du « *Tiers-monde* » d'avancer dans leur développement en fonction de leurs aspirations. À cette époque, l'aide économique et technique chinoise est principalement une forme d'échange de produits industriels, de biens d'équipements et de collaboration technique contre des produits peu ou pas élaborés. La conférence de Bandoeng s'est terminée par un appel des pays d'Asie à aider l'Afrique. C'est le début de la coopération entre l'Afrique et la Chine, qui se prêtent désormais à un soutien politique réciproque sur la scène internationale.

Plusieurs autres initiatives se sont développées avec les mêmes ambitions que la conférence de Bandoeng parmi lesquelles on peut citer : 1 — Le séminaire économique afro-asiatique de 1965, dont le but était de montrer aux pays du tiers-monde qu'ils ont la possibilité de compter essentiellement sur leurs propres ressources naturelles et humaines pour développer leurs économies. En d'autres termes, ils peuvent aussi s'unir entre eux, former un front commun pour remédier à leur manque. 2— Le Comité intergouvernemental des Pays Exportateurs de cuivre s'est tenu à Santiago en 1972, lequel diffusera les résolutions dans la presse. Ce groupe est formé du Chili, du Pérou, de la Zambie et de la RDC (Zaire), qui fournissent 60 % du cuivre sur le marché mondial⁴³³. 3— La conférence de 1975 des pays en voie de développement regroupant les 77 pays du tiers-monde sur les matières premières dont les objectifs étaient de renforcer la position des négociations des pays en voie de développement vis-à-vis des pays développés ; préserver et renforcer le pouvoir d'achat des pays en voie de développement par l'établissement d'un mécanisme d'indexation des prix des matières premières et des produits agricoles ; promouvoir la transformation jusqu'au degré le plus avancé possible par les pays en voie de développement de leurs matières premières dans leur territoire national, etc.⁴³⁴. 4 — La première conférence des pays membres de l'OPEP s'est tenue le 07 mars 1975, la Chine est toujours au côté des pays africains et rend public le compte rendu de la déclaration finale de cette conférence. L'engagement de la Chine dans les pays du « *tiers monde* », notamment des pays africains, est une stratégie politique qui pourrait visée non seulement le ravitaillement en matières premières dont son industrie a besoin pour

⁴³³ Quimina. La politique extérieure de la Chine, Éditions François Maspero, Paris, 1975, p.192.

⁴³⁴ Lucie Ngono, La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts ? Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique de l'Université du Québec à Montréal, janvier 2017, P.42.

son camp vers sa place de première puissance mondiale, mais aussi de consolider ces relations économiques et militaires avec les pays du « *Tiers monde* ». Cet engagement lui garantit une certaine stabilité politique vis-à-vis des Américains. En plaçant cette dernière au centre de sa stratégie d'influence globale, la RPC escompte ainsi que le plus grand nombre de pays africains s'unisse et la soutienne « *comme de nombreuses fourmis protégeant l'éléphant du danger* »⁴³⁵.

1.2. La genèse de la coopération sino-camerounaise

« *Si tu rencontres un étranger, pour le comprendre, examine-toi* »⁴³⁶.

Les réalisations de la Chine au Cameroun contribuent véritablement à l'ambition chinoise de faire du Cameroun, l'une de ses zones d'influence en Afrique. Ces réalisations permettent également d'évaluer la présence chinoise et l'impact de ceux-ci au Cameroun, et de faire aussi une analyse comparative entre les autres acteurs en présence au Cameroun.

En ouvrant la première Conférence des Ambassadeurs du Cameroun le 24 novembre 1960, l'ancien Président de la République S.E.M Amadou Ahidjo a alors assigné aux diplomates camerounais l'une des missions suivantes : marquer la disponibilité du Cameroun de coopérer sans exclusive avec tous les pays qui respectent son indépendance et sa souveraineté. Par cette mission, le Cameroun a pris l'option de diversifier ses partenaires. Cette diversification des partenaires présente plusieurs bénéfices et enjeux parmi lesquels : l'obtention d'une aide technique et économique accrue en faveur du Cameroun ; le développement et l'entretien d'un réseau d'amitiés favorables au Cameroun dans le monde ; élargir le rayonnement du pays dans le monde ; éviter le diktat d'un seul ou d'un nombre réduit de partenaires. C'est avec tout ceci dans l'esprit que le Cameroun a lié des liens de coopération avec notamment la Chine, le Japon, les États-Unis d'Amérique... Ces enjeux que résume Guy Gweth en ces termes :

« Situé au fond du golfe de Guinée, le Cameroun intéresse l'Empire du Milieu, tant par son histoire, sa stabilité politique, la sociologie de sa population, son poids économique, ses terres arables, les richesses de son sous-sol, et son hospitalité, que par sa situation géostratégique et sa posture diplomatique. L'ensemble de ces mobiles suffit largement à justifier le fait que, depuis trente ans, l'Empire du

⁴³⁵ Taylor Ian, cité par Laure Kemajou Nkouedje épouse Ponthus, Op. cit., p.69.

⁴³⁶ [CONFUCIUS : 230 citations et phrases, ses plus belles pensées \(leparisien.fr\)](https://leparisien.fr), consulté le 20 avril 2021.

Milieu se sert de l'“Afrique en miniature” comme le tube à essai de ses conquêtes africaines »⁴³⁷.

Les relations sino-camerounaises n'ont pas commencé sous de bons signes, tout simplement parce que, dans les années 1960 à 1970, le Cameroun coopérait avec Taïwan. À cause du soutien à Taïwan, le Parti Communiste Chinois a apporté également son soutien à l'Union des Populations du Cameroun (UPC) en guise de représailles. Dès le début des années 1950, la République Populaire de Chine et le Parti Communiste Chinois s'intéressent aux mouvements de libération anticolonialistes qui apparaissent en Afrique. En 1953, par exemple, Félix Moumié, militant de l'UPC (Union des Populations Camerounaises) au Cameroun, est reçu à Pékin⁴³⁸. C'est en mars 1971 que la coopération sino-camerounaise se formalise et se normalise entre Yaoundé et Pékin. Deux ans plus tard, le Président du Cameroun Ahmadou Ahidjo s'est rendu en Chine en 1973 pour rencontrer son homologue Mao Zedong, ce qui fait de lui le premier Chef d'État africain à se rendre en Chine après les périodes les plus violentes de la révolution culturelle⁴³⁹. Cette visite du Président Amadou Ahidjo en 1973 dans l'Empire du Milieu apaise les tensions entre les deux pays. Yaoundé obtient des gages de Pékin et, en retour, reconnaît tacitement le principe d'une seule et unique Chine. Cette visite historique marque officiellement le début des relations sino-camerounaises. Dès lors, commence alors une intense et fructueuse coopération qui aboutit à la création de la Commission mixte sino-camerounaise⁴⁴⁰ le 26 septembre 1986 à Beijing. Cette Commission est une plateforme de partage et d'échange économique, culturel, commercial et technique entre les deux États.

Cette nouvelle phase de la coopération s'inscrit dans une dynamique de rencontre au sommet, associée à la participation de fortes délégations camerounaises aux différents forums et aux sommets économiques organisés par la Chine avec l'Afrique. Au Cameroun, pour marquer leur présence, on note un ballet diplomatique des autorités politiques, économiques, et sécuritaires Chinoises permanentes ; par exemple, la visite en février 2007 du Président chinois Hu Jintao. Aussi, le 23 mars 2010, la visite de M. Jian Qinglin, Président du Comité

⁴³⁷ G. Gweth, « La stratégie de puissance chinoise en Afrique vue du Cameroun », cité par Hilaire de Prince Pokam, « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », Notes de l'Ifri, Ifri, juin 2022, p.6.

⁴³⁸ François Bart, « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne], 253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6243>.

⁴³⁹ <https://observatoireenrs.com/2021/01/06/la-chine-au-cameroun-evolution-de-la-cooperation-politique-et-militaire/>, consulté le 5 juillet 2021.

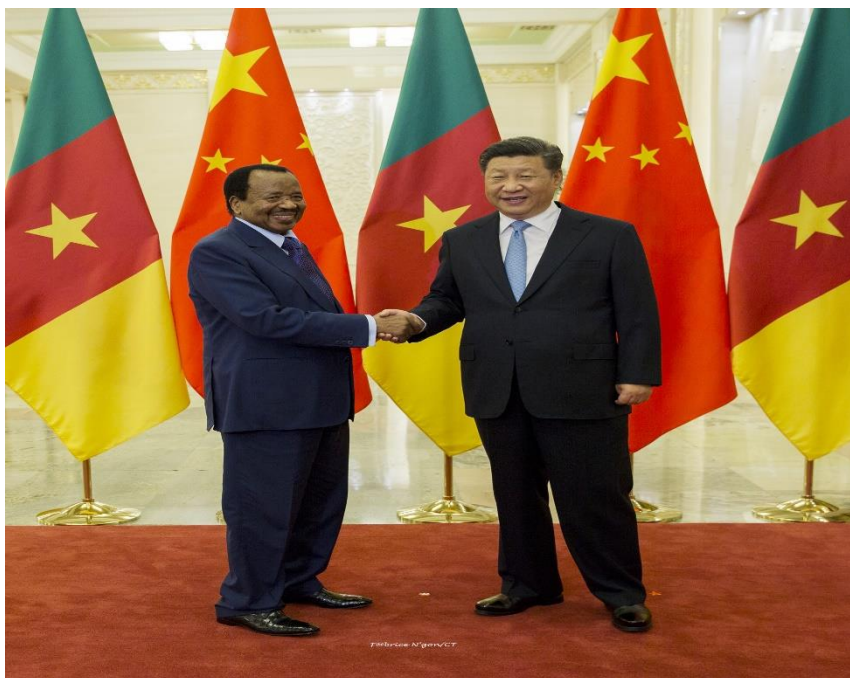
⁴⁴⁰ La Commission mixte sino-camerounaise est une plate-forme de partage économique, culturel et technique entre les deux pays.

National de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois (CCPPC). Ce ballet diplomatique chinois semblait inquiéter certaines chancelleries occidentales de se voir doubler par la Chine dans leur pré carré respectif.

La coopération politique sino-camerounaise en matière de politique internationale a commencé à se manifester dans les années 1990. Ainsi, à l'approche d'un vote à la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies (CDH) en 1995 qui aurait condamné la Chine pour ses violations des droits de l'Homme au niveau national, le vice-premier ministre chinois, Li Lanqing s'était rendu au Cameroun, parce que le Cameroun était membre de ladite commission. À cet effet, le Cameroun a voté contre la résolution, comme la plupart des pays africains qui n'a pas été adoptée avec une marge d'une voix. Une autre avancée dans la coopération sino-camerounaise ces dernières années est le soutien direct des positions de l'autre dans les organismes internationaux, une évolution par rapport aux promesses verbales de coopération en matière de politique internationale qui dominaient auparavant la relation. Le Cameroun a soutenu la position de la Chine concernant sa politique envers la minorité musulmane Ouïghoure du Xinjiang. Le Cameroun s'est même associé avec la Chine jusqu'à co-organiser un événement aux Nations Unies sur ce sujet. De même, la Chine s'est opposée aux débats sur la crise dans les deux régions anglophones du Cameroun aux Nations unies, déclarant lors d'une réunion informelle sur le sujet en 2019 : *« que la crise est un aspect des affaires intérieures du Cameroun et non une menace pour la sécurité internationale et qu'elle ne devrait donc pas être discutée au forum »*⁴⁴¹. En somme, tout ceci nous rappelle que ce partenariat n'a pas commencé sous les bons auspices, mais il s'est normalisé dans l'espace et dans le temps.

⁴⁴¹ [La Chine au Cameroun - Évolution de la coopération politique et militaire - Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoirefrns.com\)](#), consulté le 5 juin 2021.

Photo 2 : Rencontre du Président Paul Biya du Cameroun et le Président Xi de la Chine au sommet Chine Cameroun en 2018.



© Fabrice Ngon, 2018.

1.3. La signature des accords-cadres de la coopération sino-camerounaise

La signature du premier accord de coopération sino-camerounaise remonte à 1972. Il s'agit de l'Accord de coopération et technique signé à Pékin le 17 août 1972 et ratifié le 22 décembre 1972 par le décret n° 72/500. Cet accord de six articles précise les modalités normatives et pratiques de la coopération entre le Cameroun et la Chine dans les domaines économiques et techniques. En ce qui concerne la Chine, les accords culturels avec le Cameroun se révèlent fructueux, car le Cameroun est une mosaïque des cultures pour la Chine. Plusieurs accords de coopération culturelle ont déjà été signés entre les deux pays et qui participent au développement culturel mutuel. L'accord de coopération culturelle entre le Cameroun et la Chine, signé à Beijing le 27 août 1984, rythme les échanges culturels entre la Chine et le Cameroun. Lors de la visite du Monsieur Jian Quinglin, Président du CCPPC en mars 2010, huit accords ont été signés, entre autres :

- Un accord de coopération de prêts sans intérêts de 50 milliards de francs CFA ;
- Un autre accord de prêt de 272 milliards de francs CFA, soit 661 382 000 milliards \$ US remboursables en 9 ans, dans le cadre du Programme National de Développement des Infrastructures Sportives (PNDIS) qui prévoit la construction des stades à Yaoundé (60 000

places), Douala (Littoral 30 000 places), Bafoussam (Ouest) et Limbe sud-ouest (20 000 places chacun) ;

- Un prêt de 23 milliards de FCFA est mis à la disposition du ministère du Développement Urbain et de l'Habitat pour la construction de 15 000 logements sociaux à Yaoundé ;
- Une convention du crédit acheteur préférentiel du projet de réhabilitation de la société MATGENIE du Cameroun ;
- Un mémorandum d'entente et de coopération globale sur le financement des projets au Cameroun ;
- Une convention-cadre relative à la réalisation des investissements agricoles au Cameroun ;
- L'accord de 207 milliards de francs CFA portant sur le financement des travaux de construction du port en eau profonde de Kribi.

Photo 3 : Le Président Paul Biya remet un cadeau au ministre chinois des Affaires étrangères au palais de l'Unité à Yaoundé.



© Fabrice Ngon, le 13/01/2015.

2. Les domaines de la coopération de la Chine vers le Cameroun

2.1. Le domaine économique

Les investissements à capitaux chinois se trouvent dans presque tous les secteurs stratégiques du développement du Cameroun, allant des secteurs énergétiques, infrastructures structurantes, minières et hydrocarbures, forestiers et agricoles, télécommunications, bancaires et automobiles. En effet, l'influence de la Chine en Afrique s'est déployée en deux étapes. La première s'est limitée à la sécurisation des ressources agricoles, minières et énergétiques. Ensuite, la deuxième étape s'est focalisée sur l'acquisition des marchés publics importants. Pour y arriver, les Chinois ont développé avec les pays africains un ensemble d'aides et un système de troc parfois basé sur les ressources minières et pétrolières, au lieu du paiement en Dollars ou en Euro. Une augmentation sans précédent du volume de l'IDE de l'ordre de 80 % au cours des 15 dernières années. Le volume de l'IDE est passé d'une dizaine de milliards de FCFA cumulées de la fin des années 90 pour atteindre des investissements cumulés de l'ordre de plus de 2 700 milliards de FCFA en 2014. Le montant annuel des investissements chinois s'élève à plus de 360 millions USD, soit 2,5 fois plus que le montant annuel de toutes les autres formes d'investissements cumulées au Cameroun (126 millions USD)⁴⁴².

Sur la coopération en matière de financement, la Chine soutient fermement le développement économique du Cameroun, et répond activement à l'appel de la partie camerounaise. La Chine a entamé une coopération en matière de financement avec le Cameroun par plusieurs projets structurants et stratégiques qui pourraient contribuer au développement du Cameroun. Certains projets ont été réalisés et jouent déjà un rôle important et positif dans la croissance camerounaise. La Chine fait toujours attention à la rentabilité des projets et à la soutenabilité de la dette. Il est à noter que le Cameroun demande le financement extérieur sur la base de son propre besoin et non sur le diktat de la Chine, comme cela se passe avec les partenaires occidentaux. Entre 2008 et 2018, la Chine a injecté plus de 6 milliards de dollars (Plus de 3500 milliards de FCFA) dans l'économie camerounaise, devenant, en 2021⁴⁴³, le premier créancier du pays avec une dette qui se chiffrait à

⁴⁴² William A. Mala Joseph Mougou, État des lieux et problématique des investissements chinois affectant l'utilisation des terres forestières au Cameroun: Rapport d'Étude Diagnostique septembre 2015.P.20.

⁴⁴³ <https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/1903-16127-avec-61-3-de-sa-dette-bilaterale-detenu-par-la-chine-le-cameroun-est-fortement-expose-aux-prets-chinois-bad>, consulté le 11 mai 2022.

1931,2 milliards FCFA, soit 61,9 % de la dette bilatérale et 30 % de la dette extérieure. Jusqu'en 2015, à elle seule, la Chine représentait 67 % des IDE entrant au Cameroun. Plus de 70 % de projets étaient financés par la Chine⁴⁴⁴. D'après le MINEPAT,⁴⁴⁵ la Chine, premier partenaire économique du Cameroun, pèse pour 69 % dans le financement d'investissements étrangers du pays. D'ailleurs, dans son rapport en 2021 sur les perspectives économiques de l'Afrique, la Banque africaine de Développement indiquant que la Chine détenait, à elle seule, 61,3 % de la dette totale du pays. Celle-ci se chiffrait à 10 574 milliards de francs CFA au 31 mars 2021⁴⁴⁶. Le Cameroun, en faisant le virage vers la Chine, savait qu'enfin, le pays aurait le cash pour financer ses infrastructures. Malgré les injonctions d'Hilary Clinton qui, en 2010 en Zambie lors d'une tournée, demandait aux pays africains de ne pas faire les affaires avec la Chine, Paul Biya a foncé au point de déclarer lors du congrès du RDPC de 2011 « *La Chine n'arrache rien à personne* »⁴⁴⁷.

2.2. Le domaine de la santé

Le secteur sanitaire est divisé en trois sous-secteurs : le secteur public, puis le secteur privé et enfin le secteur de la médecine traditionnelle. Dans l'ensemble, le système de santé camerounais compte 30 hôpitaux généraux et centraux, 218 hôpitaux de district, 155 centres médicaux d'arrondissement et 3800 centres de santé intégrés. Il faut y ajouter 93 hôpitaux privés, 193 centres de santé privés à but non lucratif, 289 cliniques/polycliniques et 384 cabinets de soins. En outre, il faut compter 12 laboratoires d'analyses médicales agréés, dont le Centre Pasteur constitue la référence, cinq fabricants de médicaments, 14 grossistes, 331 officines, une centrale nationale d'approvisionnement en médicaments et consommables médicaux essentiels, dix centres d'approvisionnement pharmaceutiques régionaux, plusieurs facultés publiques et privées de médecine, ainsi que 39 établissements de formation du personnel médico-sanitaire.⁴⁴⁸ Le Cameroun, comme la plupart des pays africains, a adopté ce que Giles Mohan appelle « *la réponse de laissez-faire* » à l'aide et à l'investissement chinois⁴⁴⁹. Dans ce domaine, la médecine chinoise se déploie sur le sol camerounais sous de

⁴⁴⁴<https://www.camer.be/89792/30:27/critiquons-les-methodes-des-fonctionnaires-chinois-au-cameroun-mais-noublions-pas-cest-cameroun.html>, consulté le 10 février 2022.

⁴⁴⁵Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire.

⁴⁴⁶ [Coopération économique : la Chine offre 25 milliards de F \(cameroon-tribune.cm\)](http://cameroon-tribune.cm), consulté le 19 décembre 2021.

⁴⁴⁷ [Cameroun: Discours d'ouverture du congrès du RDPC - Journal du Cameroun](http://journalducameroun.com), consulté le 11 février 2022.

⁴⁴⁸Interview du ministre de la Santé publique, André Mama Fouda sur la carte sanitaire du Cameroun, <http://afriqueexpansionmag.com/2018/09/28/>, consulté le 13 mai 2020.

⁴⁴⁹ Giles Mohan, « Chinese migrants in Africa as new agents of development? An analytical framework », *Journal of Development Research* 21, 2009, p. 588-605.

différents registres du formel à l'informel. Le gouvernement chinois encourage la migration de ses médecins en négociant leur mobilité dans les accords de coopération qu'il signe avec le Cameroun dans le secteur sanitaire. Les réalisations du gouvernement chinois dans le secteur sanitaire ont donné lieu depuis le 09 juin 1975 à un protocole d'accord à l'envoi provisoire de médecins chinois. Ce document stipule que chaque équipe chinoise a un mandat de deux ans. Sa tâche est de coopérer étroitement avec le personnel médical camerounais afin de lui fournir son assistance en médecine curative, de travailler en coordination avec les collaborateurs médicaux et paramédicaux, d'échanger les expériences, d'enseigner les techniques médicales et de favoriser éventuellement la formation des Camerounais en Chine⁴⁵⁰. Cette activité s'inscrit dans sa politique en faveur de la diffusion des techniques de la biomédecine chinoises, mais aussi de la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) dans le monde et repose sur des investissements financiers, technologiques et la circulation du personnel soignant.

Le secteur sanitaire constitue l'un des secteurs particulièrement visibles de la coopération Chine-Cameroun et concerne notamment les infrastructures (la construction des hôpitaux) et le matériel ou l'équipement médical. Immédiatement après l'établissement des relations diplomatiques avec le Cameroun en 1971, la Chine a construit les hôpitaux de Guider et Mbalmayo, qui sont parmi les plus grands du pays. Les Chinois y ont contribué au développement de services de santé de base à moindre coût. Dans ce domaine, ils déploient une médecine mixte, chimique ou occidentale et traditionnelle. L'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé est la dernière grande réalisation de la coopération médicale sino-camerounaise. Il a été inauguré en 2002 par le Chef de l'État du Cameroun en présence de l'Ambassadeur de Chine et du Vice-ministre chinois de la Santé, Ma Xiaowei. Il est aujourd'hui l'un des plus grands du Cameroun et a coûté cinq (5) milliards de FCFA, soit 7,6 millions d'euros⁴⁵¹. D'autres projets similaires ont vu le jour au Cameroun, on peut citer : l'hôpital régional de Buea, qui a été entièrement réhabilité à hauteur de 3 milliards de FCFA, soit 4,5 millions d'euros ; l'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Douala. Cet hôpital de Douala est un ensemble de 11 bâtiments et une offre de 300 lits, soit 100 de plus qu'à Yaoundé. Il dispose de services de pointe en imagerie médicale, gynécologie obstétrique, ORL, stomatologie, pédiatrie, et MTC, pour un coût de 9,9 milliards de FCFA, soit 15 millions d'euros, dont la contribution chinoise s'élève à 3,7 milliards de FCFA, soit

⁴⁵⁰ Protocole d'accord entre la République Unie du Cameroun et la République populaire de Chine relatif à l'envoi par la Chine d'une équipe médicale au Cameroun », 1975.

⁴⁵¹ François Wassouni, « La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé », Revue de Sociologie, d'anthropologie et de psychologie, n° 2, Université Cheik Anta Diop de Dakar, 2010, p. 101.

5,6 millions d'euros. Les autorités chinoises fournissent des médicaments et des appareils médicaux dans ces hôpitaux dont elles ont planifié et géré la construction.

Entre 1975 et 2020, une vingtaine des missions chinoises ont travaillé au Cameroun, soit un total d'environ 1000 médecins. Dans ces hôpitaux, le personnel soignant chinois travaille en collaboration avec le personnel camerounais qui l'assiste en découvrant et en assimilant les connaissances de la MTC, malgré les difficultés linguistiques. À l'hôpital de Ngouso, par exemple, les spécialistes camerounais et chinois pratiquent et travaillent en parfaite symbiose.

2.3. La coopération dans les BTP construction des édifices, barrages et routes

La vision de certains urbanistes et architectes laisse entrevoir que c'est la construction des édifices qui fait la beauté de certaines grandes villes du monde. Comme partout en Afrique, la Chine brille d'une part par son savoir-faire dans la construction des bâtiments et des travaux publics (BTP) et d'autre part, par la particularité des coûts des travaux relativement bas par rapport à ceux proposés par les sociétés européennes et américaines concurrentes. À cet effet, de nombreuses réalisations sont à mettre à l'actif de la coopération sino-camerounaise.

L'hydroélectricité fait figure de secteur clé pour les sociétés chinoises qui ont assuré la construction de plusieurs édifices. En guise d'exemple on va citer : Le barrage hydro-électrique de Lagdo construit entre 1977 - 1982 ; le barrage-réservoir de Lom Pangar bâti par l'entreprise China Water and Electricity (CWE) ; le barrage de Mekin attribué à l'entreprise China National Electric Engineering Group et financé à hauteur de 85 % par la banque chinoise Eximbank ; le barrage de Memvé'élé, etc. À ces ouvrages s'ajoutent d'autres édifices remarquables parmi lesquels : le palais des congés de Yaoundé, le palais polyvalent des sports de Yaoundé, la direction générale des impôts et le siège de l'Assemblée Nationale du Cameroun, dont les travaux sont en cours de finition, etc.

Les sociétés chinoises construisent également des infrastructures de transport, notamment des autoroutes comme celle reliant Yaoundé et l'aéroport de Nsimalen, dont la construction a débuté en 2013 ou encore celle entre Kribi et Lolabé (emplacement du port). Le port en eau profonde de Kribi a également été financé à hauteur de 85 % par l'Eximbank. C'est un véritable catalyseur de la croissance financé à près de 250 milliards par la

coopération chinoise. Beaucoup d'autres infrastructures routières sont à mettre au compte de ladite coopération.

Dans le secteur des télécommunications, le groupement China Unicom, Huawei Marine et Camtel a achevé la pose du premier câble sous-marin de fibre optique reliant le Brésil au Cameroun en septembre 2018. Dans l'assainissement des eaux, le projet PAEPYS (Projet d'adduction en eau potable de la ville de Yaoundé), d'un montant total de 400 Mds FCFA, soit 600 millions d'euro a été financé par la Chine à hauteur de 85 %. Enfin, Huawei technologies installe actuellement des systèmes solaires photovoltaïques dans plus de 350 localités du Cameroun. La première phase du projet avait été financée à hauteur de 85 % par le groupe chinois. La deuxième phase du projet, dont l'accord de prêt a été signé en juin 2017, atteint un montant total de 68 Mds FCFA financée intégralement par la Bank of China. Depuis l'indépendance du Cameroun, aucun autre pays n'a construit en si peu de temps autant d'infrastructures.

2.4. Le domaine sportif

Le sport est un des éléments qui fait la promotion du Cameroun à l'international notamment avec son équipe de football baptisée les « *Lions Indomptables* » et avec ses joueurs évoluant dans des clubs de renoms. La coopération sportive entre la République populaire de Chine et le Cameroun est à l'image de l'ensemble de ladite coopération, c'est-à-dire avec de grandes réalisations. Cette coopération repose sur du concret. Les superlatifs sont utilisés pour la caractériser cette déclinaison sur le terrain. Le Palais polyvalent des sports de Warda constitue à la fois l'exemple le plus parlant et le fleuron étincelant de cette relation qui se bonifie au fil des temps. Inaugurée par le Chef de l'État, Paul Biya, le 19 juin 2009, la structure se dresse au cœur de la ville de Yaoundé. Le palais compte 5 200 places assises et on peut pratiquer plusieurs sports parmi lesquels : le basketball, le volley-ball, le tennis, le hand... naguère pratiqués dans la rue ou sur des plateformes sommaires ont désormais un cadre idéal d'expression. Après sa mise en service, le palais polyvalent des sports accueille plusieurs compétitions internationales. À cet effet s'ajoutent d'autres infrastructures : les stades de football modernes à Limbé, Bafoussam et Yaoundé, etc. Le Cameroun s'appuiera sur l'expertise chinoise dans cette opération qui vise à transformer le visage des infrastructures sportives au pays des Lions Indomptables.

Premier fruit du Programme national de développement des infrastructures sportives (PNDIS) lancé en 2008 par le gouvernement camerounais, le palais polyvalent des sports

trace le sillon de la coopération sportive sino-camerounaise, qui s'étend même jusqu'à la formation. La Chine octroie en outre des bourses aux athlètes et aux encadreurs camerounais, sans compter les joueurs camerounais évoluant dans la *Chinese Super league*. La Chine est ainsi en train de devenir également un pays émergent dans le domaine du sport. Elle a démontré son génie en organisation des Jeux olympiques de 2008.

Photo 4 : Renforcement des capacités des apprenants camerounais du Kung-fu par un maître chinois.



© Fabrice Ngon, sans date.

2.5. Le domaine de la sécurité

Dans son dévolu sur le Cameroun, la Chine n'a cessé de diversifié les actions de coopération. La coopération militaire entre le Cameroun et la Chine a débuté à une échelle limitée dans les années 1970, se concentrant uniquement à la vente d'armes légères et à la formation militaire⁴⁵². En 1982, le Cameroun et la Chine avaient déjà signé au moins sept accords de coopération qui ont abouti à la vente d'armes légères, de patrouilleurs, d'équipements radio et de camions. Plusieurs délégations du Cameroun se sont rendues en Chine pour recevoir une formation sur les armes que le pays avait acquises. Ces visites ont souvent eu lieu à un haut niveau, notamment une délégation en 1979 dirigée par le ministre camerounais des Affaires étrangères pour les forces armées, Sadou Daoudou. Des consultations similaires ont eu lieu après l'accession de Biya à la présidence, comme une délégation en Chine en 1989, dirigée par le général de division Pierre Semengue. Des

⁴⁵²<https://observatoireenrs.com/2021/01/06/la-chine-au-cameroun-evolution-de-la-cooperation-politique-et-militaire/>, consulté le 22 mai 2022.

responsables militaires chinois se sont également rendus au Cameroun pour discuter de la coopération, bien que les délégations aient été dirigées par des responsables de niveau intermédiaire de l'Armée de libération du peuple (APL), contrairement aux hauts responsables camerounais qui ont dirigé les délégations en Chine. Ces échanges se sont poursuivis dans les années 90, comme la visite du général de corps d'armée Zhang Taiheng, le commandant de la zone militaire de Jinan, au Cameroun en 1993⁴⁵³. La Chine, dans son engagement avec le Cameroun, a formé depuis 1971 des officiers de la marine nationale. Elle s'occupe à ce jour de la formation diversifiée des officiers et des sous-officiers pour tous les grades et tous les corps ainsi que le perfectionnement des officiers en infanterie, et en artillerie. Une trentaine de bourses est par ailleurs offerte aux candidats camerounais chaque année. Aussi, le Cameroun acquiert des armes auprès de la Chine. Elle a fourni des embarcations pour la marine nationale. Le don de matériel militaire d'une valeur de 4,5 milliards de francs CFA de Pékin à l'armée camerounaise est le dernier acte visible de cette collaboration qui prend de l'ampleur au fil du temps.

La Chine a offert du matériel militaire à l'armée camerounaise pour une valeur de 50 millions de yuans renminbi (environ 4,5 milliards de francs CFA). Le ministre délégué à la présidence en charge de la défense, Joseph Beti Assomo, et l'Ambassadeur de Chine au Cameroun, Wang Yingwu, ont signé, le 18 juillet 2018, l'accord y relatif. Selon cet accord, le don s'étale sur cinq ans, le type et la quantité de matériel militaire à fournir seront déterminés par les autorités camerounaises en fonction de leurs besoins. Le transport du matériel militaire de la Chine vers la ville portuaire de Douala sera assuré par l'Empire du Milieu et le gouvernement camerounais aura la responsabilité de l'acheminer vers les destinations finales.

Selon l'Ambassadeur Wang Yingwu, cette assistance est le fruit du séjour au mois de mars 2018 du Chef de l'État, Paul Biya, en Chine. Au cours de cette visite d'État, le président chinois Xi Jinping avait promis de soutenir le Cameroun. Le diplomate chinois a exprimé le souhait que ce matériel aide le Cameroun « *à améliorer la capacité de ses forces de défense à préserver la paix et à assurer la sécurité dans le pays et la sous-région* »⁴⁵⁴. Pour la partie camerounaise, le ministre Joseph Beti Assomo a dit la gratitude de l'État du Cameroun au peuple et au gouvernement chinois, et a noté que c'était la cinquième fois que la Chine

⁴⁵³ [La Chine au Cameroun - Évolution de la coopération politique et militaire - Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoireenrs.com\)](#), consulté le 4 juillet 2021.

⁴⁵⁴ [Paul Biya | Cameroun-Chine. La coopération militaire se renforce | CAMEROON BLOG](#), consulté le 4 juillet 2021.

soutenait l'armée et la gendarmerie nationale. Il a présenté Pékin comme « *un partenaire majeur du Cameroun en matière de défense* »⁴⁵⁵.

La Chine occupe en effet une place prépondérante au sein du dispositif de la défense camerounaise. À en croire le ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire, entre 2007 et 2017, le Cameroun a acquis en Chine des équipements militaires d'un montant de 165,6 milliards de Francs CFA⁴⁵⁶. Selon les chiffres de l'Institut National pour la Paix de Stockholm, Pékin se positionne même comme le plus grand fournisseur de la défense camerounaise du point de vue du volume du matériel vendu au Cameroun, sur l'intervalle 2010-2017⁴⁵⁷.

Photo 5 : Formation conjointe entre l'armée populaire de libération et un bataillon de l'armée camerounaise en 2018.



Source : [La Chine au Cameroun — Évolution de la coopération politique et militaire — Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com\)](https://observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com/), consulté le 4 juillet 2021.

La coopération militaire sino-camerounaise s'est également élargie dans des questions multilatérales, notamment la sécurité maritime dans le golfe de Guinée. L'intérêt de la Chine pour le golfe de Guinée provient en grande partie des navires de pêche chinois qui y opèrent

⁴⁵⁵ [La Chine au Cameroun - Évolution de la coopération politique et militaire - Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com\)](https://observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com/), consulté le 4 juillet 2021.

⁴⁵⁶ [Paul Biya | Cameroun-Chine. La coopération militaire se ...https://cameroonblog.info/2018/07/20/cameroun-chin/](https://cameroonblog.info/2018/07/20/cameroun-chin/), consulté le 4 juillet 2021.

⁴⁵⁷ [La Chine en Afrique reposent sur le hard power – Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique \(africacenter.org\)](https://africacenter.org/), consulté 4 juillet 2021.

et dont certains sont souvent victimes de la piraterie dans le golfe. En 2010, par exemple, un navire chinois et sept membres de son équipage ont été pris en otage au large des côtes du Cameroun. Depuis lors, l'armée chinoise a commencé à coopérer activement avec la marine camerounaise en matière de sécurité maritime. C'est ainsi que la 16^e équipe spéciale d'escortes navales chinoises a mené les premiers exercices de lutte contre la piraterie en haute mer entre les deux pays. Depuis l'établissement des relations diplomatiques entre Pékin et Yaoundé en 1971, les relations entre les deux pays sont passées d'une relation principalement axée sur les infrastructures et le symbolisme à une coopération approfondie et élargie sur les questions de défense, de sécurité et de politique internationale. Compte tenu de la surveillance internationale à laquelle le Cameroun est continuellement soumis de la part de l'Occident en ce qui concerne ses politiques intérieures, il est probable que les liens politiques et de défense entre Pékin et Yaoundé continueront à s'approfondir dans les années à venir⁴⁵⁸.

2.6. La coopération culturelle

Les échanges culturels entre les pays contribuent à encourager l'amitié et la compréhension mutuelle entre les peuples, mais aussi à stimuler les relations politiques, économiques et commerciales. Depuis sa refondation, la Chine Nouvelle attache une grande importance aux échanges culturels avec les autres pays. En octobre 2010, le comité central du PCC valide le plan quinquennal 2011-2015, dont la section ou le chapitre 44 encourage l'exportation de produits ou services culturels et les initiatives des médias de l'Empire du Milieu à l'étranger, en vue de « *renforcer la compétitivité à l'international et le pouvoir d'influence de la culture chinoise, et améliorer le soft Power du pays* »⁴⁵⁹. La coopération culturelle est un dialogue des âmes, une communication des sentiments et un trait d'union des amitiés. Le dialogue des cultures a toujours existé : preuve en est l'existence de nos cultures actuelles, dont pas une seule ne peut prétendre qu'elle s'est formée toute seule, en autarcie⁴⁶⁰. Les échanges culturels sino-camerounais ont réduit la distance entre ces deux peuples. Des représentations mutuelles ont favorisé une atmosphère plus amicale pour renforcer des relations politiques et économiques en mutation.

⁴⁵⁸ [La Chine au Cameroun - Évolution de la coopération politique et militaire - Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoireenrs.com\)](http://observatoireenrs.com), consulté le 4 juillet 2021.

⁴⁵⁹ 12^e plan quinquennal (2011-2015), disponible sur : <http://news.sina.com.cn/c/2011-03-17/055622129864.shtml>, consulté le 22 mars 2020.

⁴⁶⁰ <https://www.unige.ch/rougemont/livres/ddr1970cde/21>, consulté le 20 mars 2023.

Dans le cadre du renforcement des relations d'amitié et de coopération entre la République Populaire de Chine et la République du Cameroun, une délégation culturelle du gouvernement chinois, conduite par le vice-ministre de la Culture, Monsieur DING Wei, a effectué une visite de travail au Cameroun du 11 au 14 janvier 2017. Cette visite a été marquée par la signature du protocole d'exécution de l'Accord de Coopération culturelle entre la République Populaire de Chine et la République du Cameroun pour la période 2017-2020.

Photo 6 : Signature du protocole d'exécution de l'accord de coopération culturelle (2017-2020) entre le ministre des Arts et de la Culture du Cameroun, le professeur Narcisse Mouellé Kombi et le vice-ministre de la Culture de Chine, Monsieur Ding Wei.



© Fabrice Ngon, le 13 janvier 2017.

Ce protocole d'accord met en place le cadre de la coopération culturelle sino-camerounaise pour ces quatre années et concerne les domaines tels que la formation artistique et culturelle, le patrimoine, les musées, les bibliothèques, les établissements culturels, le cinéma et la production audiovisuelle. En outre, le Vice-Ministre chinois de la culture a annoncé un don de 400 000 yuans, soit environ 32 millions de FCFA pour l'acquisition de matériels informatiques et bureautiques permettant d'améliorer les conditions de travail au sein du MINAC⁴⁶¹. De même, la partie chinoise s'était montrée réceptive à l'idée de contribuer à la construction d'un palais de la culture à Yaoundé.

⁴⁶¹ <https://www.cameroon-info.net/article/cooperation-la-main-tendue-de-la-chine-pour-apporter-du-neuf-a-la-culture-camerounaise-307269.html>, consulté le 15 mai 2022.

Photo 7 : Visite du vice-ministre de la Culture chinoise Ding Wei au Musée National du Cameroun en janvier 2017.



© Fabrice Ngon, janvier 2017.

Le vice-ministre de la Culture Ding Wei au Cameroun est accompagné d'une compagnie de la troupe artistique de la région de Dunhuang, située sur un corridor important de l'ancienne Route de la soie dans le nord-ouest de la Chine. D'une trentaine de membres, ce groupe a offert une prestation très appréciée au Palais des Congrès de Yaoundé, illuminé de couleurs vives de la Chine, en présence d'une délégation de membres du gouvernement camerounais conduite par le ministre des Arts et de la Culture, ainsi que des membres du corps diplomatique accrédité au Cameroun.

Photo 8 : Présentation du théâtre des arts de Yinchuan au Palais de congrès de Yaoundé.



© Fabrice Ngon, 12/10/2018.

La troupe artistique de Sherzhen en Chine, composée de vingt-cinq (25) personnes, a sillonné le territoire camerounais durant dix jours. Cette troupe s'est produite à Douala le 02 août 2011 devant les plus hauts dignitaires chinois et camerounais, à l'occasion des quarante (40) années de la coopération sino-camerounaise. De même, le Cameroun a pris part à des foires, salons, rencontres, festivals et des expositions culturelles organisées en Chine, où des délégations culturelles gouvernementales et ministérielles y sont fréquemment présentes.

Selon l'article 7 du protocole d'exécution des accords, une équipe de trois hauts responsables du MINAC, à savoir : MAHAMAT ABBA Ousman, OYONO BITOUNOU Martin Valère et EKONGOLO MAKAKE Narcisse Achille ont pris part au Forum sur la coopération sino-africaine et au séminaire sur la restauration du patrimoine culturel pour les restaurateurs africains tenus à Beijing du 05 au 21 mai 2018, sous l'égide du ministère de la Culture de Chine et de l'Académie Centrale de l'Administration Culturelle de Chine (ACAC). Les experts camerounais ont pris part aux travaux aux côtés de douze autres participants africains venus du Bénin, Ile Maurice, Niger et Sénégal. La formation participait à la mise en œuvre du Plan d'Action de Johannesburg (2016-2018) sur la coopération Sino-Africaine, ayant pour objectifs de :

- Montrer les pistes d'une coopération culturelle en matière de restauration des biens culturels meubles et immeubles en papier, en bois, en fer, en rocher, en tissu ou en terre.
- Échanger sur les techniques et principes de restauration/conservation du patrimoine culturel et archéologique⁴⁶².

Photo 9 : Photo de famille à la fin de la formation du séminaire sur la restauration du patrimoine culturel pour les restaurateurs africains.



© Inconnu

Dans ce sens, le ministre chinois de la Culture, Sun Siazheng explique que : « *la culture constitue le troisième pilier de la diplomatie chinoise après la politique et l'économie* »⁴⁶³. Son analyse est soutenue par le secrétaire du département de la propagande du PCC, Li Changchun, qui affirmait que : « *la Chine doit commercialiser des produits culturels à l'international, notamment à travers l'exportation des films ou le développement des médias chinois à l'étranger* »⁴⁶⁴. La coopération culturelle entre le Cameroun et la Chine semble apporter quelque chose de nouveau dans cette coopération en faveur et de la Chine comme du Cameroun.

⁴⁶² https://www.mfa.gov.cn/fra/wjdt/gb/201512/t20151210_10188119.html, consulté le 20 mars 2023.

⁴⁶³ David Bénazéraf, « Soft power chinois en Afrique Renforcer les intérêts de la Chine au nom de l'amitié sino-africaine », Ifri, Septembre 2014, P.13.

⁴⁶⁴ Lai Hongyi, cité par David Bénazéraf, Op. cit. p.14.

2.7. Le domaine des télécommunications

« Notre pays a besoin d'un accès généralisé à l'Internet... pour se placer dans de meilleures conditions pour aborder le troisième millénaire »⁴⁶⁵.

Le secteur de production des services TIC est dominé par les services de téléphonie mobile. Cependant, avec l'avènement des offres 3G et surtout 4G, le service de données est en forte croissance. Le service de la téléphonie mobile compte plus de dix-neuf millions d'abonnés pour un revenu de plus de 500 milliards de FCFA⁴⁶⁶. Dans ce secteur des télécommunications, la volonté avouée du gouvernement est d'offrir au Cameroun un réseau fluide pour améliorer la qualité des services. Pour cela, la pose de la fibre optique est une condition incontournable. C'est ainsi que ce projet a été confié à une entreprise chinoise, notamment la société HUAWEI Technology pour la construction d'un réseau à câbles de fibre optique sur 3200 km sur l'ensemble du pays. À terme, ce projet pourrait du Cameroun un leader dans la sous-région Afrique centrale. Il faut souligner que c'est une grosse ambition si on considère que le taux de pénétration des TIC au Cameroun se situe à 2 %, ceci à cause des limites de la vieille technologie qui s'appuie sur la bande passante dont l'étroitesse crée l'encombrement du réseau. L'entreprise a offert son expertise à la Cameroon Télécommunications (Camtel) pour la mise en œuvre de la technologie CDMA qu'elle utilise pour le CT phone.

Cette entreprise chinoise Huawei a fait un don d'équipements de communication à but didactique et pédagogique d'une valeur de 1,5 milliard de FCFA, soit environ 3 000 000 USD à l'École Nationale Supérieure des Postes et Télécommunications (ENSPT), a annoncé mercredi à Yaoundé, le Directeur général de Huawei Cameroun, Shi Weiliang, au cours de la cérémonie de réception officielle du matériel et d'inauguration du centre de formation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) de l'ENSPT⁴⁶⁷. *« Ces équipements sont l'une des contributions de Huawei pour participer à la réduction de la fracture numérique entre le Cameroun et le monde extérieur. Ils permettent à l'ENSPT de*

⁴⁶⁵ Dans son message à la nation à l'occasion de la fin d'année 2015 et du nouvel 2016, le Chef de l'État Paul Biya.

⁴⁶⁶ <https://www.digitalbusiness.africa/minette-libom-li-likeng-le-chiffre-daffaires-annuel-dorange-et-de-mtn-cameroon-est-situe-aujourd'hui-a-pres-de-500-milliards-de-fcfa/>, consulté le 23 mars 2023.

⁴⁶⁷ <https://www.digitalbusiness.africa/chine-cameroun-cooperation-huawei-equipe-le-centre-de-formation-de-lecole-des-postes-et-telecommunications/>, consulté le 06 juin 2020.

posséder une plate-forme de tests, pour la recherche et l'enseignement »⁴⁶⁸, a déclaré le Directeur général de Huawei Cameroun, M. Shi Weiliang. Il ajoute :

*« L'ENSPT se positionne ainsi comme un pôle d'excellence pour la formation des jeunes et des professionnels dans les TIC. Il est un centre pilote pour la formation de Huawei dans la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale. Nous espérons également que l'ENSPT et notre société continueront à coopérer pour la formation des talents dans les TIC au Cameroun »*⁴⁶⁹.

Cette gratification est constituée d'équipements de télécommunications qui composent une architecture d'une communication numérique, qu'elle soit fixe ou mobile. Cette architecture est constituée : de pylônes et de plate-forme de gestion des abonnés, de passerelle d'accès unifié à divers services, de matériels de réseau et de gestion de commutations des appels, de rack d'équipement pour la transformation de l'énergie et de panneaux solaires, etc.⁴⁷⁰. Jean-Marie Dongo, Directeur de l'école, a estimé que *« l'appui de Huawei vient à point nommé pour participer au programme de refondation de l'ENSPT qui est fondé, entre autres, sur le développement de nouvelles filières adaptées aux besoins du marché des télécommunications et la collaboration avec des entités privées »*⁴⁷¹.

Ce matériel de Huawei va contribuer au programme de la réforme de l'ENSPT dans son volet de la modernisation des équipements didactiques. Les jeunes diplômés du Cameroun et les travailleurs des Postes et télécommunications et des TIC en particulier, ceux du monde universitaire en général, trouveront en ces outillages offerts par Huawei, un outil adéquat pour la formation, le recyclage et pour la recherche dans ce domaine. Le chargé d'affaires de l'Ambassade de Chine au Cameroun, M. Li Changlin, a invité toutes les entreprises chinoises à mener des actions sociales au Cameroun ; car, *« la Chine, l'un des partenaires fiables et sûrs pour le développement, est prête à accompagner le Cameroun dans sa marche vers l'émergence »*⁴⁷².

⁴⁶⁸ <https://www.digitalbusiness.africa/chine-cameroun-cooperation-huawei-equipe-le-centre-de-formation-de-lecole-des-postes-et-telecommunications/>, consulté le 06 juin 2020.

⁴⁶⁹ <https://www.digitalbusiness.africa/chine-cameroun-cooperation-huawei-equipe-le-centre-de-formation-de-lecole-des-postes-et-telecommunications/>, consulté le 06 juin 2020.

⁴⁷⁰ http://french.china.org.cn/foreign/txt/2012-08/23/content_26311755.htm, consulté le 06 juin 2020.

⁴⁷¹ <http://camerouninfos.over-blog.com/article-cameroun-les-chinois-installent-un-centre-de-formation-aux-tic-a-l-ecole-nationale-superieure-des-po-109411156.html>, consulté le 10 juin 2020.

⁴⁷² http://french.china.org.cn/foreign/txt/2012-08/23/content_26311755.htm, consulté le 10 juin 2020.

2.8. Le domaine de l'éducation

En matière d'éducation, la coopération sino-camerounaise se manifeste sans cesse. Cette volonté de la Chine d'appuyer le Cameroun permet d'améliorer l'offre éducative et technique, puis d'importer ses normes et enfin de contribuer à étendre son influence au Cameroun et dans d'autres pays. C'est à ce titre que l'Institut des Relations Internationales du Cameroun a été choisi pour implanter le premier Institut Confucius, qui a été l'unique laboratoire de langue chinoise en Afrique centrale. L'attractivité de la Chine semble s'exprimer par une inscription poussée de grands effectifs dans le programme qui constitue le contenu d'enseignement de la langue et de la civilisation chinoise au sein de l'Institut Confucius. Alors, Xu Lin, Directeur général de Hanban, estime que *« pour certains jeunes en Afrique, la maîtrise du chinois apparaît parfois comme une opportunité de travail ou un plus pour sa carrière, ce qui témoigne de la motivation en Afrique de l'apprentissage de cette langue différent par rapport à celles d'autres régions »*⁴⁷³. Ajout-il :

*« Avec la formation des jeunes talents maîtrisant plusieurs langues et en raison de la croissance des activités économiques et commerciales entre la Chine et les pays d'Afrique, les Instituts Confucius en Afrique joueront pleinement leur rôle et serviront mieux à la vie économique et sociale du pays »*⁴⁷⁴.

Les structures annexes qui sont implantées dans le reste du Cameroun, et plus précisément dans des endroits stratégiques, illustrent cette politique d'expansionnisme linguistique de la Chine en Afrique. Serge Doka Yamingno, Directeur de l'ENS de Maroua, illustre ce choix stratégique en disant que : *« Maroua se situe dans la zone sahélienne du Cameroun et à partir de cette position, nous voulons irriguer la sous-région par la diffusion de la langue chinoise »*⁴⁷⁵. Grâce à la promotion de sa culture au Cameroun, la Chine pense élargir son influence dans toute la sous-région pour encourager les partenariats dans différents secteurs.

À travers le programme *« Seeds for the future »* (Graines d'avenir) lancé en 2016 au Cameroun, HUAWEI ICT Academy, vise l'amélioration de l'écosystème numérique au Cameroun en permettant aux étudiants à fort potentiel de développer leurs compétences TIC. Cette entreprise a déjà fait bénéficier à plusieurs étudiants et enseignants camerounais des

⁴⁷³ <https://cursus.edu/fr/9575/la-chine-au-chevet-de-leducation-en-afrique>, consulté le 08 août 2020.

⁴⁷⁴ http://french.china.org.cn/autreshorizons/2010-08/13/content_20700200.htm, consulté le 08 août 2020.

⁴⁷⁵ Cameroon tribune, N°9566, du 25/03/2010.

formations en Chine dans le domaine du « *Routing & Swithing* ». En 2019, trois (3) institutions universitaires camerounaises avaient déjà souscrit au « HUAWEI ICT Academy », à savoir, l'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé, l'École Nationale Supérieure des Postes et Télécommunications (SUP'PTIC) et l'Institut Universitaire de la Côte (IUC)⁴⁷⁶.

Depuis le lancement du programme de bourses d'études par la Chine au profit des étudiants camerounais en 2006, la Chine a pour but de financer les études et les recherches des étudiants, des enseignants et des chercheurs étrangers venant dans les universités chinoises. Le recrutement des boursiers et leur gestion en Chine sont à la charge du Chinese Scholarship Council. BLCU est l'une des Universités qui s'occupent de la formation des boursiers du gouvernement chinois. Il s'agit des bourses complètes ou partielles octroyées par le gouvernement chinois selon les accords de coopération éducative et les consensus entre la Chine et les gouvernements, institutions, universités et organisations internationales⁴⁷⁷. Ce programme est ouvert aux étudiants de Licence, de Master ou de Doctorat, étudiants de formation continue ordinaire ou de niveau avancé. Les candidats doivent déposer leurs dossiers au service de nomination des étudiants envoyés à l'étranger dans leurs pays d'origine. Selon l'ambassade de Chine, plus de 3000 étudiants camerounais poursuivent actuellement leurs études en Chine⁴⁷⁸.

⁴⁷⁶<https://www.spm.gov.cm/site/?q=fr/content/des-hauts-responsables-de-la-firme-chinoise-huawei-en-t%C3%AAt-%C3%A0-t%C3%AAt-avec-le-chef-du>, consulté le 07 août 2020.

⁴⁷⁷<https://admission.blcu.edu.cn/fre/95/list.htm#:~:text=pays%20d%27origine.-,BLCU%20est%20l%27une%20des%20universit%C3%A9s%20qui,les%20boursiers%20du%20gouvernement%20chinois.&text=Les%20bourses%20compl%C3%A8tes%20%2C%20financ%C3%A9s%20par,ou%20de%20doctorat%20en%20Chine>, consulte le 07 août 2020.

⁴⁷⁸ http://french.xinhuanet.com/afrique/2019-08/15/c_138310422.htm, consulté le 07 août 2020.

Photo 10 : Remise de l'étendard par le ministre d'État ministre de l'Enseignement supérieur, le Pr Jacques Fame Ndong aux boursiers camerounais pour la Chine.



© Fabrice Ngon, 17/08/2017.

Photo 11 : Cérémonie de départ des boursiers camerounais pour la Chine



© Fabrice Ngon, 17/08/2017.

2.9. La coopération dans le domaine agricole

L'agriculture est un processus par lequel les humains aménagent, en premier lieu, les écosystèmes pour satisfaire les nécessités alimentaires de leurs communautés. Alors que

l'agriculture chinoise est une activité essentiellement commerciale, ce n'est pas le cas des agricultures camerounaises qui relèvent beaucoup plus de l'autosubsistance alimentaire. Dans la sphère agricole, la coopération chinoise se fait ressentir dans l'assistance technique et l'équipement des filières, riziculture, culture du manioc, élevage, pêche et alimentation. Il faut rappeler que c'est la Chine qui introduit au Cameroun la culture du riz, de la tomate et de la pastèque dans les années 60. L'intérêt de la coopération sino-camerounaise dans le secteur de l'agriculture s'est d'abord concrétisé par le montage de nombreux projets de développement, comme dans la riziculture, face à la concurrence de Taiwan, du Japon et de la Corée du Sud dans ce domaine. Mais les années 2000 ont connu un triplement de la valeur des échanges agricoles entre la Chine et le Cameroun, en faveur des exportations camerounaises devenues plus importantes que les importations. Le Cameroun, comme d'autres pays africains, est confronté à la sécurité alimentaire et à l'autosubsistance alimentaire de son peuple. La coopération avec la RPC pourrait être une voie de résoudre ce problème. Dans ce domaine agricole, l'implication de la Chine se fait ressentir dans la bienfaisance ou l'apport technique, la riziculture, la culture du manioc, dans l'élevage, la pêche et l'alimentation. Dans ce domaine, les statistiques fiables sont encore assez difficiles d'établir sur l'aide publique chinoise dans le secteur agricole Cameroun. La Chine détient une grande expérience grâce à laquelle un projet agro-industriel a été lancé en avril 2006 à Nanga Eboko, pour la culture et la transformation des produits comme le riz, le maïs et le manioc, l'élevage des autruches, ainsi que pour la formation et la recherche en matière de techniques agricoles⁴⁷⁹.

3. Les domaines de la coopération du Cameroun vers la Chine

3.2. Les matières premières

Deuxième consommateur mondial de pétrole derrière les États-Unis, la Chine acquiert dorénavant plus du tiers de ses besoins en hydrocarbures sur le continent africain avec en tête l'Angola (devenue le premier fournisseur de la Chine devant l'Arabie Saoudite). Le brut d'autres producteurs tels que le Cameroun, le Congo Brazzaville, le Gabon, le Nigeria et le Soudan intéressent également les raffineries chinoises, ces deux derniers étant les plus gros bénéficiaires des investissements directs chinois sur le continent. L'Afrique fournit désormais un tiers du pétrole importé par Pékin. L'« *usine du monde* » a tout simplement besoin d'énergie pour alimenter sa croissance. À cela s'ajoute un intérêt non négligeable pour

⁴⁷⁹ cf. Avenant N° 1 au Protocole d'Accord du 13 janvier 2006 entre le Gouvernement de la République du Cameroun et la Société Anonyme dénommée Integrate Industry Commerce Corporation of Shaanxi land Reclamation & States Farms, relatif à la réalisation des investissements agricoles au Cameroun, 3 juillet 2007.

d'autres ressources telles que le bois (60% de la production africaine est vendue en Chine) et les matières premières agricoles pour lesquelles l'Empire du Milieu déploie une grande politique d'acquisition des terres arables dans les pays comme le Zimbabwe, le Congo ou le Cameroun.

Le Cameroun dispose du deuxième massif forestier d'Afrique après la RDC. Soit environ 22,5 millions d'hectares. C'est le 5^e rang africain du point de vue de la diversité biologique. La forêt camerounaise renferme 300 espèces commercialisables, dont une soixantaine seulement fait l'objet d'une exploitation régulière. Le potentiel exploitable sur la base des conditions actuelles du marché du bois s'élève à environ 750 millions de m³. À quoi il faut ajouter les autres produits forestiers (plantes médicinales, plantes nutritives, plantes de service, etc.) aux possibilités tout aussi diversifiées et importantes⁴⁸⁰.

La Chine est devenue le premier exportateur de bois au Cameroun avec près 2 586 282 m³ incluant les grumes, les sciages, les contreplaqués et les placages. Depuis 2003, la compagnie *Hong Kong Vickwood* s'est emparée de vastes concessions au Cameroun. Toutefois, les grumes représentent 85% du volume total des exportations. Cette extraversion du secteur induit un manque à gagner à l'État et porte un coup aux perspectives de développement de la transformation locale du bois, à la main-d'œuvre ainsi qu'au transfert des technologies. Au cours de l'année 2018, les exploitants forestiers en activité au Cameroun ont expédié vers la Chine des volumes de grumes en hausse de 33% par rapport à l'année 2017, selon un rapport de l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux (OIBT), publié le 3 avril 2019. Au demeurant, les importations chinoises en provenance du Cameroun ne représentent que 6% des importations globales du bois en grumes, effectuées par l'Empire du Milieu, tout au long de l'année 2018⁴⁸¹.

Près de 1233539 kg de produits spéciaux exportés pour la période 2009-2014 y compris l'Ébène dont la quantité exportée entre 2009 et 2014 est passée de 30000 kg à 350 000 kg, suivi du Yohimbe dont les quantités exportées sont en baisse⁴⁸².

Pour la période 2009-2014, les investissements à capitaux chinois dans le secteur forestier au Cameroun se déclinent ainsi qu'il suit :

⁴⁸⁰ <https://pfb-cbfp.org/actualites/items/OIBT-Derni%C3%A8rerapport.html>, consulté le 03 juin 2020.

⁴⁸¹ <https://pfb-cbfp.org/actualites/items/OIBT-Derni%C3%A8rerapport.html>, consulté le 03 juin 2020.

⁴⁸² Mala Willian, Mougou Joseph. État des lieux et problématique des investissements chinois affectant l'utilisation des terres forestières au Cameroun: Rapport d'Etude Diagnostique, DfID, 2015, P.50.

- 19 titres d'exploitation forestière recensés en 2014 et représentant une superficie de 652 084 ha (ceci représente un peu plus des 10 % de la superficie totale allouée des concessions forestières) contre 4% en 2009 de l'ordre de 494 226 ha, soit plus de 25 % en augmentation de la superficie ;
- Forte concentration des investissements dans la zone du sud-est de la région de l'est du Cameroun ;
- Six (6) concessions forestières à capitaux chinois en 2014 contre 4 en 2009, dont 6 à capitaux chinois et 1 en partenariat ; 10 titres d'exploitation forestière gérés en partenariats approuvés par le MINFOF en 2014 contre aucun titre en 2009 ;
- 9 sur 13 Ventes de Coupe (VC) gérées en partenariat en 2014 contre aucune VC en 2009⁴⁸³.

Cette évolution peut s'expliquer par le fait que la réglementation chinoise en matière de traçabilité du bois est plus souple dans l'Empire du Milieu. En effet, soutiennent des ONG, de nombreux exploitants forestiers du Cameroun ont redirigé leurs exportations vers la Chine, pour fuir les contraintes des accords Fleg, en vigueur sur les territoires de l'Union européenne (l'une des principales destinations du bois camerounais), et qui sont réputés très rigoureux sur la traçabilité du bois commercialisé⁴⁸⁴.

3.2. Les terres arables

En dehors des produits hydrocarbures, les matières premières et produits agricoles constituent l'autre priorité de la consommation intérieure chinoise. La Chine cherche aussi, comme d'autres pays européens, à « *prendre le contrôle* » de terres cultivables en Afrique, par des types de contrats très divers. Fort de 1300 millions d'habitants (22% de la population mondiale à nourrir) et seulement 7% des terres mondiales cultivables, la Chine est confrontée à une extension constante de la consommation interne de produits agricoles. Car, malgré les mesures sévères prises pour limiter l'aliénation de ces terres, la surface totale des espaces cultivables continue de diminuer, de manière inexorable. D'où la nécessité pour la Chine de conquérir de nouvelles terres arables à l'étranger, aussi bien en Asie, en Amérique latine, qu'en Afrique pour sa survie.

⁴⁸³ Mala Willian, Mougou Joseph, Op. cit., p. 50.

⁴⁸⁴ <https://actucameroun.com/2019/04/09/cameroun-exportations-le-bois-camerounais-represente-6-des-achats-de-la-chine-a-cause-de-la-rigueur-de-tracabilite-des-pays-de-lunion-europeenne/>, consulté le 02 juin 2020.

On entend, par terre arable, une terre qui peut être labourée et cultivée. Elle comprend les grandes cultures, les cultures maraichères, les prairies artificielles et les terrains en jachère. Un sol arable est une terre fertile, c'est-à-dire propice au développement des plantes qu'on y sème ou que l'on fait pousser. La conquête des terres arables par les entrepreneurs chinois est diversement appréciée au Cameroun. Alors que les autorités soutiennent que l'expertise chinoise peut aider à accroître la production agricole de manière considérable, les populations locales, souvent exclues des négociations, crient à l'exploitation de la main-d'œuvre locale, aux conditions de travail déplorables (absence de couverture sociale) et à l'exportation d'une grande partie de la production chinoise au Cameroun (au détriment de la consommation locale). Ainsi, en 2006, l'État camerounais a cédé 10000 ha de terres agricoles pour une durée de 99 ans à l'entreprise Sino Cam Iko, une multinationale chinoise spécialisée dans la production, la transformation et la commercialisation de produits agricoles. L'entreprise chinoise va s'installer sur trois sites dont Ndjolé et Nanga-Eboko (2000 hectares situés à 170 kilomètres de Yaoundé), des espaces réputés pour leur fertilité exceptionnelle⁴⁸⁵.

La coopération sino-camerounaise est principalement axée sur le développement des infrastructures structurantes indispensables pour le développement socio-économique dans les secteurs productifs, piliers de la stratégie pour la croissance et l'emploi du Cameroun. Cependant, on constate que la ruée des investisseurs chinois dans tous les secteurs de développement contraste mal avec le niveau de préparation stratégique, politique, technique et scientifique du Cameroun, qui lui permettant d'assurer la durabilité de ces investissements. S'il reste important que les partenaires chinois doivent développer des mécanismes efficaces pour assurer le renforcement du respect de légalité, la promotion de la durabilité et l'amélioration de la gouvernance dans les investissements liés à la Chine, il n'en demeure pas moins que le Cameroun devra également entreprendre une série d'actions urgentes. Depuis l'Indépendance du Cameroun, aucun autre pays n'a construit en si peu de temps autant d'infrastructures même la France ni l'Angleterre qui ont colonisé et qui en tirent un maximum d'avantage par rapport à la Chine. La pénurie d'infrastructures de communication connue par le Cameroun depuis de longues années et déplorée par les institutions financières internationales (FMI, Banque Mondiale) est en train d'être résolue grâce à la coopération sino-camerounaise.

⁴⁸⁵ <https://www.farmlandgrab.org/post/11285-chinois-au-cameroun-une-incomprehension-fonciere>, consulté le 17 juin 2021.

**TROISIÈME PARTIE: LA CULTURE DANS LE RENFORCEMENT DE LA
COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE**

CHAPITRE I : LES INSTRUMENTS DE COMMUNICATION CHINOIS AU CAMEROUN

1. La communication, outil de positionnement de la Chine au Cameroun

1.1. La diplomatie du verbe et de l'action de Pékin

Lorsqu'Alain Peyrefitte reprit l'avertissement lancé par Napoléon Bonaparte deux (2) siècles plus tôt: « *Quand la Chine s'éveillera... Le monde tremblera* »⁴⁸⁶. Pendant que la Chine était regardée comme « *un géant aux pieds d'argile* », l'auteur français semblait nager à contre-courant : « *vu le nombre de Chinois, écrivait Peyrefitte, lorsqu'ils auront atteint une culture, une technologie suffisante, ils pourront imposer les idées au reste du monde* »⁴⁸⁷. De la victoire des communistes de Mao Tsé-Toung en 1949 à l'organisation de l'Exposition Universelle de Shanghai 2010, en passant par l'obtention des Jeux Olympiques de 2008, la Chine s'est éveillée⁴⁸⁸. Un régime politique structurellement fort, un développement économique et technologique fulgurant, un immense marché intérieur, un remarquable sens des affaires, énergie verte, une diaspora (la Chine d'outre-mer) attachée à la « *mère-patrie* » et sans oublier une culture millénaire sont les marqueurs stratégiques de puissance élaborée par Pékin pour assurer son influence sur la scène internationale. Ce désir de reconnaissance de l'Empire du Milieu peut être traduit en ces termes :

« *Plus qu'un panda inoffensif et affectueux, mais peu conquérant, le dragon chinois, à l'aspect parfois menaçant, veut désormais s'affirmer comme un dragon bienveillant, et rencontre déjà un écho favorable dans plusieurs régions du monde* »⁴⁸⁹.

L'Empire du Milieu est entré depuis trente (30) ans dans une phase de croissance sans précédent. Longtemps, la politique internationale de Pékin se résumait à la doctrine du Tao « *guang yang hui* » littéralement « *cacher ses talents et entretenir l'obscurité* »⁴⁹⁰. Aujourd'hui, forte de son potentiel économique, politique, sécuritaire et technologie, la Chine a repensé son rôle dans la scène mondiale. Elle a été consciente qu'une concurrence aux armements avec les États-Unis ne pourrait que lui être défavorable à l'heure actuelle, la Chine

⁴⁸⁶ <https://chinedirect.net/actualite/qui-a-dit-quand-la-chine-s%CA%BCveillera-le-monde-tremblera/11397/>, consulté le 03 octobre 2023.

⁴⁸⁷ Alain Peyrefitte, « Quand la Chine s'éveillera... Le monde tremblera », Fayard, Paris, 1973, P.535.

⁴⁸⁸ Alain Peyrefitte. La chine s'est éveillée, carnets de route de l'ère Deng Xiaoping, Fayard, Paris, 1996, P.430.

⁴⁸⁹ B. Courmont, « Chine, la grande séduction. Essai sur le soft power chinois », Choiseul, 2009. p.9.

⁴⁹⁰ André, Paul (dir.). « La Chine aujourd'hui : Dynamiques domestiques et internationales ». Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014 (généré le 09 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/septentrion/8207>>. ISBN : 9782757414187. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.8207>.

ne suit donc pas cette voie comme la Russie. Elle fonde sa nouvelle stratégie de puissance sur des instruments innovants comme l'économie, les médias, les nouvelles technologies, les industries culturelles et créatives. Ces canaux de communication, du « *soft power* » et du « *sweet power* » sont mobilisés en fonction des cibles et des objectives stratégies que Pékin s'est fixées. En Afrique, en général et au Cameroun en particulier, la stratégie de Chine engendre des résultats positifs au fil des années.

Cette recherche est adossée sur trois (3) théories parmi lesquelles : le modèle systémique, la théorie du constructivisme et enfin celle du *soft power*. La coopération sino-camerounaise est construite autour d'un système composé de trois (3) éléments ou acteurs : les partenariats institutionnels, les partenariats privés y compris la société civile et enfin les fruits qu'on peut aussi appeler les réalisations de ces partenariats. Ces trois (3) acteurs du système communiquent et s'influencent entre eux et en dehors d'eux, créant ainsi une sorte de sentiment de réussite commune dans cette coopération.

« Nous devons faire de notre pays une superpuissance culturelle [...] accroître le *soft power* de la Chine, formuler un récit national attrayant et mieux communiquer les messages de la Chine au reste du monde »⁴⁹¹. Ces déclarations du Président Xi Jinping expriment à la fois un constat sur le déficit d'image de la Chine et une volonté de reconquérir la force d'attraction qui fut celle de l'Empire du Milieu jusqu'au XIX^e siècle. Ce mémorandum national, attrayant que la Chine communique au monde, s'appuie sur un certain nombre d'initiatives, linguistiques, médiatiques ou encore événementielles, etc., encadré par le Parti Communiste Chinois (PCC). Aujourd'hui, le triomphe de l'arme culturelle dans les enjeux mondiaux de diplomatie n'est plus à démontrer.

Ainsi, la communication est un aspect indispensable aux enjeux culturels, jouant un rôle important dans le développement de la coopération sino-camerounaise. Grâce à elle, que les partenaires peuvent traduire leurs pensées en accomplissant des réalisations multiformes. Elle est la clé de réussite et de succès de tous liens significatifs durables. L'Empire du Milieu a bien compris cela, et que son influence passe également par la maîtrise de la communication sous toutes ces formes, afin de favoriser la compréhension, la collaboration et la connexion avec ces partenaires camerounais. La communication dans ce cas n'est pas seulement un moyen de s'exprimer, mais un levier puissant pour se démarquer de ces concurrents, et de construire une image solide et séduisante de la Chine. Dans cette optique de vulgariser et

⁴⁹¹ <https://www.cairn.info/les-chocs-du-futur--9782100779413-page-136.htm>, consulté le 20 août 2020.

promouvoir son image sur la scène mondiale, la Chine a mis sur pied la doctrine du « *Qiao shili* ». Cette doctrine fut définie par Fu Ying, ambassadrice de Chine en Grande-Bretagne de 2007 à 2009, comme le fait de « *communiquer tôt, communiquer beaucoup, communiquer de façon intelligible* »⁴⁹². Le pouvoir devient multipolaire, marqué par l'apparition de divers pôles d'influence à l'échelle internationale. En 1978, l'ouvrage « *Décoloniser l'information* » mettait déjà en lumière des lacunes et stéréotypes quant à l'ethnocentrisme culturel d'une circulation à sens unique de l'information : les critiques visaient une construction médiatique occidentale de l'étrangeté souvent réductrice⁴⁹³.

En géocommunication, la puissance est la capacité d'un État à manipuler les consciences des masses populaires pour ses intérêts grâce à l'information. Quant à la puissance chinoise, elle est composée de huit (8) éléments de puissance parmi lesquelles : le « *smart power* », le « *financial power* », le « *hard power* », le « *soft power* », le « *sharp power* », le « *gun power* », le « *spying power* » et enfin le « *sweet power* ». Ces déterminants permettent à la Chine de se livrer à la concurrence avec les grandes puissances pour augmenter son pouvoir d'influence ou de maintenir ses positions commerciales dans le monde en général, et en particulier au Cameroun.

L'objectif affiché par la Chine est d'améliorer son image comme tout pays cherchant à bâtir des relations durables avec d'autres Nations et « *de lutter contre ce que Pékin considère comme les perceptions erronées de la réalité de la Chine par les médias étrangers* »⁴⁹⁴. La Chine est consciente de ce fait, elle investit ces actions dans les outils que lui offre le *soft power* américain et y ajoutant la particularité chinoise. Depuis une quinzaine d'années, elle a lancé une vaste offensive pour faire connaître sa langue, sa culture, son tourisme, sa technologie, ses positions idéologiques et ses concepts officiels par différents biais formels et informels. Pour ce faire, la RPC développe des stratégies dans plusieurs secteurs parmi lesquels : la défense du multilatéralisme, les aides au développement, la contribution au maintien de la paix, le développement d'infrastructures à l'international, l'investissement

⁴⁹² Nashidil Rouiaï, « Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois », Géoconfluences, septembre 2018. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/lachine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

⁴⁹³ Bourges 1978, cité par Stéphanie M.-L. Heng, « Interroger le soft power dans les réseaux de production et de diffusion d'informations d'actualité sur les pays émergents », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 16 août 2022, consulté le 29 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1754>.

⁴⁹⁴ Barr, 2010, p. 514, cité par Nashidil Rouiaï, « [Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois](https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois) », Géoconfluences, septembre 2018. [http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois](https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois), consulté le 24 mars 2023.

direct étranger (IDE), la présence dans les organisations internationales, l'internationalisation de l'information, la mise en place d'un vaste réseau de promotion de la langue et de la culture chinoises, y compris son cinéma (un cinéma très présent en Afrique) ou encore l'organisation des grandes manifestations mondiales, le marché de l'art sont autant d'éléments constitutifs de l'opération de séduction mise en place par l'Empire du Milieu⁴⁹⁵. La recherche de l'image d'une Chine pacifique disposant d'une culture millénaire attractive semble être une des ambitions actuelles de Xi Jinping⁴⁹⁶. Au vu des analyses sur la mise en œuvre du « *soft power* », il en ressort que la Chine ne séduit pas, ce n'est pas son but ; mais, elle impressionne, comme elle a fait en construisant un hôpital en sept (7) jours à Wuhan pendant les débuts de la pandémie du Covid-19 par exemple, elle captive l'attention et, surtout, elle influence de plus en plus le monde par des actions impressionnantes dans tous les domaines.

1.2. L'archéologie des discours institutionnels de la Chine en Afrique

« La Chine s'est installée en Afrique et compte bien y rester... Du Caire à Cape Town, des îles de l'Océan indien au golfe de Guinée, traversant les savanes et les montagnes, un vent nouveau venu d'Orient souffle sur l'Afrique »⁴⁹⁷.

Dans la vie courante, il est fréquent d'opposer « discours » et « action » ou encore « parole » et « acte ». On entend ainsi régulièrement : « *assez de paroles, il faut des actes maintenant* », « *moi, je ne fais pas de discours : j'agis* », ou « *cessons de parler et agissons* ». Un langage populaire en Afrique dit-on « *trop parler, c'est maladie* ». Les discours chinois en Afrique sont des discours aux énoncés hybrides, c'est-à-dire un mélange du performatif et du constatif. Cette dichotomie est le socle langagier de la coopération sino-africaine. On va voir comment le constatif et le performatif sont utilisés par l'Empire du Milieu pour ces intérêts en Afrique en général et au Cameroun en particulier.

L'énoncé constatif décrit un état du monde ou une action (passée, présente, future, hypothétique...). Ici l'énoncé en tant que tel ne se trouve pas impliqué dans cet état ou dans cette action : il se contente de les décrire, de les raconter, de les constater⁴⁹⁸. La Chine et

⁴⁹⁵Nashidil Rouiaï, « [Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois) », Géoconfluences, septembre 2018. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>, consulté le 24 mars 2023.

⁴⁹⁶<https://www.diploweb.com/L-influence-politique-de-la-Chine-sur-le-marche-de-l-art-occidental-Enjeux-de-cohesion-nationale-ou.html>. Consulté le 25 mars 2023.

⁴⁹⁷ John Colley, cité par Laurent Delcourt, *La Chine en Afrique : enjeux et perspectives, alternatives sud*, vol. 18-2011 .p.10.

⁴⁹⁸ Alice Krieg-Planque, *Op. cit.*, p. 55.

l'Afrique ont en commun d'avoir été à un moment de l'histoire, dominées et colonisées par d'autres peuples. C'est ce passé commun qu'évoque Jiang Zémin lorsqu'il déclare que : « *les peuples chinois et africains ont lutté sans fléchir et avancé par vagues successives à la conquête de l'indépendance et de la liberté nationale* »⁴⁹⁹. La Chine a subi la colonisation occidentale et la domination japonaise, tandis que l'Afrique de son côté, a été pendant longtemps sous le joug de la colonisation européenne et sans oublier l'esclavage ; comme on le dit souvent : « *Qui s'assemble, se ressemble* ».

Cependant, la Chine a été de tout temps convoitée par les puissances occidentales et surtout par le Japon. À la fin du XIX^{ème} siècle en effet, l'Empire du Milieu est entre les mains de six (06) puissances étrangères : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Russie, les USA et le Japon. Ces puissances contrôlaient, imposaient leurs traités à la minorité régnante. Au début du XX^e siècle, l'Empire chinois n'est plus qu'un territoire morcelé de zones semi-coloniales tiraillées entre les profiteurs. Cette tentative d'occidentalisation forcée de la Chine provoquera un bouleversement sociopolitique et culturel aux conséquences imprévisibles et désastreuses pour ces puissances.

Néanmoins, il y a lieu de remarquer que parmi toutes les puissances qui ont contrôlé la Chine, c'est le Japon qui a été plus loin dans ses velléités d'occupation et d'inféodation du Grand Empire. Le 18 septembre 1931, les armées japonaises lancent une attaque massive contre la Chine dans la Mandchourie⁵⁰⁰, avec un matériel de guerre redoutable. Le Japon cherchait en réalité depuis 30 ans à se frayer un empire en Chine comme les autres puissances de l'époque. Sa puissance économique, militaire et technologie lui assurait les capacités de cet envahissement spectaculaire. Quand bien même le peuple chinois aurait opposé une farouche résistance, c'est surtout le lancement des deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, respectivement les 6 et 9 août 1945 qui a eu des conséquences déterminantes sur la fin de cette guerre.

L'Afrique, de son côté, n'a guère connu un sort meilleur. Après avoir été pendant longtemps victime de l'esclavage et de la traite négrière, et soumise à l'une des pires formes de colonisation que le monde n'ait jamais connue. Pendant environ plus d'un siècle, elle a été envahie, méprisée, déshumanisée, spoliée, pillée et exploitée par les puissances européennes.

⁴⁹⁹Allocution de S.E.M. Jiang Zemin, Président de la RPC à la cérémonie d'ouverture du forum sur la coopération sino-africaine, Beijing, le 10 octobre 2000.

⁵⁰⁰ L'armée japonaise de Guandong envahit la Mandchourie le 18 février 1931, le Japon crée un État fantoche appelé Mandchoukouo qui perdra en août 1945 lors de l'invasion soviétique.

C'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que les peuples africains obtiennent un semblant d'indépendances. Cette sombre période de l'histoire du continent, bien qu'on en parle qu'insuffisamment,⁵⁰¹ laisse des séquelles indélébiles sur son développement et sur sa position actuelle dans les relations internationales. Ayant donc eu une histoire semblable, la Chine et l'Afrique se sont témoigné une sorte de « *solidarité dans le malheur* » et ont eu la commune volonté de lutter contre l'impérialisme sous toutes ses formes. La Chine et l'Afrique doivent unir leurs efforts pour créer un environnement favorable à la réalisation des visions de développement de l'une et de l'autre. En Afrique, la Chine contre-attaque l'Occident sur l'héritage du colonialisme ; en d'autres termes, un discours qui renvoie l'Europe dos au mur à son passé en Afrique. À cet effet, la Chine avait déposé une résolution dénonçant « *l'héritage du colonialisme* » devant le Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Dans ce texte, Pékin dénonçait :

« *L'héritage du colonialisme, dans toutes ses manifestations, telles que l'exploitation économique, les inégalités au sein des États et entre eux, le racisme systémique, les violations des droits des peuples autochtones, les formes contemporaines d'esclavages et les atteintes au patrimoine culturel, a des effets négatifs sur l'exercice effectif de tous les droits de l'homme* »⁵⁰².

Quant à l'énoncé performatif, il ne décrit pas l'action, mais il la réalise. Il ne constate pas un état du monde, mais il transforme l'état du monde. On peut ainsi définir un énoncé performatif comme un énoncé qui, sous réserve de certaines conditions de réussite accomplit l'acte qu'il dénomme, c'est-à-dire fait ce qu'il dit faire par le fait qu'on le dise⁵⁰³. Ou encore comme le définit son inventeur John Austin comme un moyen de « *faire des choses avec des mots* »⁵⁰⁴, c'est-à-dire effectuer, exécuter et réaliser à partir des mots. L'énoncé performatif est à la fois une théorie et une représentation opératoire de la communication, surtout en matière de communication politique et institutionnelle. La Chine dans sa conquête des matières premières pour nourrir son industrie et la consolider a besoin d'aller chercher ailleurs, notamment dans les pays en voie de développement comme au Cameroun. Étant en concurrent avec d'autres puissances qui ont un passé sombre avec l'Afrique en général, il faut donc faire différemment la coopération ; c'est-à-dire s'appuyer sur l'efficacité et l'efficience des actions qui doivent être des réalisations des infrastructures de première nécessité. C'est

⁵⁰¹ Comparativement à la Shoah ou au génocide arménien par exemple dont les médias et les hommes politiques font des choux gras.

⁵⁰² <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/la-chine-fait-voter-une-resolution-a-l-onu-sur-l-heritage-du-colonialisme-20211008>, consulté 17 août 2024.

⁵⁰³ Alice Krieg-Planque, Op. cit., p. 56.

⁵⁰⁴ Olivier Aïm et Stéphane Billiet, Communication, DUNOD, Paris, 2020, P.100.

dans ce contexte que la Chine se propose en tant que nouveau partenaire d'importance dans le cadre d'une entente de coopération Sud-Sud. Un partenariat, selon les discours officiels, bénéficierait à toutes les parties prenantes, dans le respect de la souveraineté de chacun. En plus, la Chine se définit aussi comme une Nation en voie de développement ; elle semble vouloir se mettre au même palier que ses partenaires africains de façon à renforcer ce sentiment qu'il s'agit bien d'un engagement entre pairs égaux.

Le socle de la communication de la Chine se démarque de ces concurrents par les actes et non par les discours pompeux, comme se manifeste la communication politique des autres puissances sur le terrain. Dans sa communication, la Chine essaie en effet de se positionner comme le porte-parole des États dit « *faibles* », « *petits* », victimes des dominations, humiliations et abus des grandes puissances, et de réformer avec eux le système des organisations internationales illégitimement créées et dominées, selon elle, par les pays occidentaux⁵⁰⁵.

Dans les discours performatifs chinois, on peut voir ou lire une certaine volonté de faire comprendre aux Camerounais de prendre leur destin à main comme eux, tout en restant ouvert aux influences extérieures. C'est-à-dire d'un État dépendant ou dominé à un État responsable. L'influence chinoise au Cameroun ne conduit pas forcément à la dépendance. À cet effet, F. Schneider distingue trois (3) sortes d'influence :

- L'acceptation mécanique ou imitation ;
- Le transfert sélectif (après une évaluation critique fondée sur les besoins nationaux, on choisit du modèle étranger les éléments qui paraissent utiles) ;
- Enfin, le transfert productif qui stimule la créativité du pays receveur⁵⁰⁶.

Ces deux derniers modes d'assimilation supposent une Nation non seulement souveraine qui fait ses choix en toute indépendance, mais aussi pourvu des capacités humaines et financières indispensables. Cette influence chinoise semble apporter des solutions aux questions de développement en Afrique, comme le déclare l'ancien Président mozambicain Armando Guebuza en 2006 :

⁵⁰⁵ Alice Ekman, *Rouge vif : l'idéal communiste chinois*, L'Observatoire, Paris, 2020, P.192.

⁵⁰⁶ Khôi, Lê Thành. « VII. Les relations internationales ». *L'éducation : cultures et sociétés*, Éditions de la Sorbonne, 1991, <https://doi.org/10.4000/books.pSORbonne.76879>. Consulté le 14 août 2024.

« Lorsqu'ils voient la Chine venir et adopter une approche qui contribue à l'amélioration de leur productivité, les Africains disent 'vous êtes les bienvenus', car ces investissements et ces projets, tout particulièrement dans le domaine des infrastructures, contribueront à réduire notre problème de pauvreté »⁵⁰⁷.

Une lecture que ne démentirait pas non plus l'ancien Président sénégalais Abdoulaye Wade, lequel voit les Chinois comme des partenaires commerciaux bien plus pragmatiques et efficaces que les « *bureaucrates occidentaux* »⁵⁰⁸.

1.3. Le concept « win-win » ou « gagnant-gagnant » comme élément de langage et de propagande dans la coopération sino-camerounaise

Xi Jinping : « *La mentalité du jeu à somme nulle et du gagnant prend tout n'est pas dans la philosophie des chinois* »⁵⁰⁹.

Le fondement d'une coopération se construit dans le strict respect et la considération de ces partenaires. C'est dans ce cadre que l'utilisation de la théorie du « *soft power* » est importante. Toutefois, le concept de « *gagnant-gagnant* » est devenu courant dans le vocabulaire de la coopération internationale. Ce « *win-win* » qui vient du monde anglo-saxon, a été particulièrement exploité dans un premier temps dans le secteur de la négociation commerciale et économique, mais, aujourd'hui, il se retrouve presque dans tous les sphères des activités humaines. La relation « *gagnant-gagnant* » pourrait être une situation dans laquelle deux acteurs s'intéressent aux intérêts de l'autre afin de maximiser ses propres gains. L'une des variantes est la relation donnant/donnant dans laquelle les acteurs recherchent l'aboutissement souvent partiel de leurs revendications⁵¹⁰. Ainsi, le concept du « *gagnant-gagnant* » ne se limite pas seulement aux relations avec l'extérieur de l'organisation, mais, aujourd'hui, cette notion se retrouve dans bien d'autres domaines comme la politique, la diplomatie et même de la communication ; qu'elle soit une communication de masse ou interpersonnelle. Rien de plus cohérent pour un mode de négociation qui facilite une manière harmonieuse les relations bienveillantes. C'est Thomas Gordon, psychologue qui a créé cette expression de « *win-win* » « *aucune perte* », « *no loss* ». Il réfléchissait notamment sur la résolution de conflit ou crise dans les relations familiales. Gordon adepte de l'école humaniste, est parti de la fameuse pyramide de Maslow en développant certaines notions

⁵⁰⁷ <https://www.cetri.be/La-Chine-en-Afrique-enjeux-et>, consulté le 14 août 2024.

⁵⁰⁸ https://www.fmprc.gov.cn/fra/gjhdq/fz/1630/1632/200908/t20090807_10202228.html, consulté 05 juin 2023.

⁵⁰⁹ Xi Jinping : la mentalité du jeu à somme nulle et du "le gagnant prend tout" n'est pas dans la philosophie des Chinois [French.news.cn \(xinhuanet.com\)](http://French.news.cn (xinhuanet.com)), consulté le 15 mai 2022.

⁵¹⁰ [www.scecdfd.fr/m_f019-relation_gagnant_gagnant.pdf \(scecdfdtdl.fr\)](http://www.scecdfd.fr/m_f019-relation_gagnant_gagnant.pdf (scecdfdtdl.fr)), consulté le 25 mai 2022.

telles que la reconnaissance entre partenaires ou adversaires, dans le premier sens du terme, il s'agit en effet de la « *reconnaissance* » de l'autre afin de pouvoir comprendre son modèle de fonctionnement et en déduire la façon de l'approcher au mieux dans un but défini. Une fois cette étape franchie, il devient alors possible de défendre sa position tout en établissant une relation de confiance basée sur la compréhension⁵¹¹.

Les auteurs comme Éric Dacheux, Josette Lefèvre, Amaia Errecart, Bernard Lamizet, Roger Bautier, Manuel Castells et bien d'autres des SIC ont travaillé sur les langages du politique, de communication et le pouvoir, etc. En effet, les SIC comme toutes les Sciences Humaines et Sociales étudient les divers aspects de la réalité humaine tant personnel que collectif. Cette démarche n'échappe pas aux SIC qui conçoivent la communication comme une relation humaine, le ciment de la construction d'un monde commun, une industrie de la connaissance⁵¹². C'est ainsi que Watzlavick soutient que :

*« La communication est une relation humaine, elle participe à l'élaboration de liens sociaux qui sont marqués par l'intrication étroite de la passion et de l'intérêt, de la tradition et de la modernité, du hasard et du projet. La communication est ce qui permet, dans un perspectif constructiviste, à des êtres humains radicalement différents les uns des autres de construire un monde commun, une réalité commune propre à une culture donnée »*⁵¹³.

Toutefois, la mise en relief des slogans et des rhétoriques en coopération internationale est importante pour comprendre, analyser et décrire la manière dont les forces en présence communiquent sur la nature de leurs relations, bâtissent leurs référents, leurs adresses ou discours et leurs postures déclaratives. En coopération internationale, chaque mot est chargé non seulement d'histoire, mais également de sens et de symbolique ; leur usage n'est pas un fait du hasard, il vise des objectifs et intérêts particuliers. Toutes les actions de coopérer commencent par la parole ou le verbe comme cela est bien mentionné dans les Saintes Écritures « *Au commencement était le verbe* », cela peut sous-entendre que tout commence par le discours en matière d'actions internationales. Il faut le rappeler, les slogans et les rhétoriques sont des mots ou concepts qui exercent une énorme influence émotionnelle sur la conscience des individus, car, elle se donne le pouvoir de convaincre les auditeurs. Pour Castells :

⁵¹¹ <https://www.entreprendre.fr/savoir-bien-negocier-les-cles-d-un-rapport-gagnant-gagnant/>, consulté le 03 mars 2021.

⁵¹² Dacheux, Éric. « Présentation générale ». Les sciences de l'information et de la communication, édité par Éric Dacheux, CNRS Éditions, 2009, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.14211>, consulté 30 mai 2024.

⁵¹³ Idem, [sp].

« Le pouvoir est la capacité relationnelle qui permet à un acteur social d'influencer de manière asymétrique les décisions d'un autre acteur social, ou de plusieurs autres acteurs sociaux, afin d'avantager les désirs, les intérêts et les valeurs de celui qui est dans une situation de pouvoir »⁵¹⁴.

En tout état de cause, la relation sino-camerounaise est assise sur cette notion de pouvoir, c'est-à-dire la capacité de la Chine a influencé d'une manière asymétrique les résolutions de développement de ladite coopération. Comme le rappelle Bautier : « *Le slogan l'emporte sur la phrase, et l'image sur le verbe* »⁵¹⁵. En situation de communication politique comme c'est le cas dans cette coopération, la maîtrise de la parole ou discours confère un pouvoir, car l'autre qui, donnant le sens, reconnaît un pouvoir à l'orateur⁵¹⁶. C'est ce qui se fait voir dans ladite coopération. Tout d'abord, la rhétorique est un ensemble de procédés constituant l'art du bien-dire, de l'éloquence. C'est une théâtralisation de la communication politique. L'art du discours convaincant et persuasif qui fournit à l'orateur une méthode pour emporter rationnellement par la démonstration, l'adhésion d'un auditoire, mais aussi le séduire, le toucher⁵¹⁷. Cette définition de la rhétorique met en évidence les trois (3) composantes essentielles qui sont : un orateur (la Chine), un auditoire (le Cameroun) et un langage (le discours de séduction). Elle épouse bien les trois (3) dimensions du « *ethos* », « *pathos* » et du « *logos* ». Dans sa forme analytique, ce système construit autour d'une triple dimension : « *ethos* » la crédibilité de la Chine dans ces actions au Cameroun, « *pathos* » la création du lien émotionnel comme étant un pays en voie de développement et « *logos* » la logique du discours sur une histoire des dominées selon Aristote⁵¹⁸.

La rhétorique « *gagnant-gagnant* » est largement utilisée surtout par la Chine dans les pays du « *Tiers-monde* » ; on parle alors de la géographie de la rhétorique. Elle permet à la Chine d'occuper l'espace public par la parole mondiale. Le modèle de la rhétorique utilisé par l'Empire du Milieu est la « *rhétorique du regard* ». Il faut rappeler que la rhétorique relève du

⁵¹⁴ Manuel Castells. Communication et pouvoir, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013, P.39.

⁵¹⁵ Roger Bautier, « Rallier les sciences de l'information et de la communication dans les années 70 », Questions de communication [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 24 septembre 2015, consulté le 29 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2361>.

⁵¹⁶ Bernard Lamizet, Le langage politique : Discours, Images, Pratiques, Ellipses, Paris, 2011, p.40.

⁵¹⁷ <https://www.studocu.com/fr/document/universite-catholique-de-louest/theorie-de-linformation-communication/cours-la-rhetorique/42686781>, consulté le 01 avril 2024.

⁵¹⁸ <https://personnalite.fr/1028-logos-pathos-ethos-les-trois-piliers-de-lart-de-convaincre/>, consulté le 01 avril 2024.

discours public, c'est-à-dire les affaires de la Cité par opposition aux affaires domestiques ou privées.

Le partenariat sino-camerounais peut être aussi perçu comme un univers d'interaction et d'intrasociale langagière construire comme une forme hybride de « *faire ensemble* ». Dans ce cas, la rhétorique ou le slogan peut être « *une démarche fondée sur la linguistique, mais qui fait le lien entre le discours et le social, entre le verbal et l'institutionnel, entre les mots, les figures, les arguments et ceux qui les énoncent, dans leur dimension aussi bien individuelle que collective* »⁵¹⁹. Les arguments du concept « *gagnant-gagnant* » s'appuient sur des intérêts des acteurs et sur les moyens d'interagir. Cependant, le raisonnement caractéristique de la conception « *gagnant-gagnant* » est ainsi « *lié à une morale utilitariste, approche qui se heurte à des limites évidentes telles que la nécessité d'arbitrages pas toujours explicités entre efficacité et équité* »⁵²⁰. En effet, la communication est un instrument, un outil pour convaincre l'autre de faire, ce qui on lui dit. En autre terme, la communication n'est pas du côté de la raison, mais de la séduction, c'est-à-dire qu'elle ne vise pas le vrai, mais le vraisemblable ou de la manipulation des consciences ; une communication pour les intérêts des politiciens et non au profil des masses populaires. Les slogans ou les rhétoriques sont les méthodes pratiques les plus commodes pour mobiliser les masses autour d'une idéologie afin de fonder une légitimité. C'est ce que la Chine comme d'autres pays tente de faire de plus de nombreuses années dans ces relations internes comme externes visant à renforcer son positionnement ou son « *soft power* » au sein de la scène internationale.

C'est dans ce contexte que la Chine se propose en tant que nouveau partenaire d'importance dans le cadre d'une entente de coopération Sud-Sud, une approche qui, selon les discours officiels, bénéficierait à toutes les parties prenantes, dans le respect de la souveraineté de chacun. En se définissant comme un pays en voie de développement dans sa communication, la Chine semble vouloir se placer au même niveau que ses partenaires africains de façon à renforcer cette idée qu'il s'agit bien d'un engagement de coopération entre pairs égaux⁵²¹. La rhétorique de « *gagnant-gagnant* » prise sur le prisme de la communication

⁵¹⁹ Bonnafous, cité par Amaia Errecart, « À la rencontre des SIC et de la sémiotique », Communication et organisation [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 07 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3122;DOI:https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3122>

⁵²⁰ Renouard C., « L'éthique et les déclarations déontologiques des entreprises », Problèmes économiques, 8 juillet 2009, n° 2975, Paris, La Documentation française, p. 43-48.

⁵²¹ Laurianne St-onge, « Communication, aide publique au développement et diplomatie: les accords du Forum Chine-communauté des États latino-américains et des Caraïbes (CELAC) 2015, vers un nouveau type de

ne pourrait pas manquer la règle d'or de l'aide internationale chinoise basée sur la non-conditionnalité, c'est-à-dire une coopération inclusive est élément très important qui nourrit cette notion du « *win-win* ». La rhétorique « *gagnant-gagnant* » dans le discours chinois est de mettre le système économique occidental à plat pour reconstruire un nouveau modèle impulsé par la Chine, où les pays faibles auront leurs mots à dire sans se faire écraser par les plus forts, comme c'est le cas actuellement. La Chine dans sa propagande démontre qu'il est possible de devenir une puissance sans présenter aucune prétention impérialiste et aucune prétention « *hégémoniste* » de dominance sur les régions et le monde, une véritable vertu⁵²². En autres termes c'est de faire renaître le principe que l'humain est au centre et non l'argent ; c'est-à-dire comprendre les appétences des individus, des familles, des villages, des villes, des régions. Dans ce genre de discours, on pourrait penser que la relation sino-camerounaise serait donc caractérisée par une parfaite symétrie ; or, le financement de l'une des parties par l'autre crée obligatoirement une asymétrie entre les partenaires. Le discours est indissociable de la pensée qui le sous-tend et il est conditionné par des facteurs sociaux, culturels, politiques, affectifs⁵²³. Les discours ou les adresses doivent donc être considérés, non comme des produits strictement personnels, mais comme des mises en langage des normes, des codes, des statuts, des valeurs, des esthétiques et des rôles sociaux et culturels. On peut donc comprendre que le discours est une construction qui prend en compte plusieurs paramètres. En ce moment peut-on alors parler d'un échange entre « *gagnant-gagnant* » ? Cette rhétorique met l'accent sur la symétrie supposée du gain pour les deux parties, relève d'une conception stratégique de l'éthique, laquelle peut se résumer par la formule anglo-saxonne : « *good ethics is good business* »⁵²⁴. Or, si on vient sur la notion du pouvoir qui est définie par Castells, « *cette relation est asymétrique parce que, même si toute relation suppose une influence réciproque, dans les rapports de pouvoir il y a toujours un acteur qui a plus d'influence sur l'autre* »⁵²⁵.

Du point de vue du contenu de ce concept, le « *gagnant-gagnant* » est utilisé comme moyen de communication politique par la Chine pour être vu, entendu, compris et

coopération sud-sud? », Mémoire de la Maîtrise en Communication Université du Québec à Montréal, juin 2016, P.11.

⁵²² Laurianne St-onge, op, cit, P.26.

⁵²³ Jacques Walter, David Douyère, Jean-Luc Bouillon, Caroline Ollivier-Yaniv (Dir.). Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication. Conférence permanente des directeurs×trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC), 2019, p.61.

⁵²⁴ Amaia Errecart, « À la rencontre des SIC et de la sémiotique », Communication et organisation [En ligne], 39 |2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 07 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3122>; DOI: <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3122>.,

⁵²⁵ Manuel Castells, op, cit, P.40.

accepter par les masses populaires des pays du *Tiers-monde* par opposition à l'Occident. Le « win-win » est un argument affectif, cherchant à créer un lien émotionnel avec les individus pour sa cause. Comme le discours de Hu Jin Tao, 2007 alors Secrétaire général du PCC, à l'Université de Pretoria :

*« Il y a 600 ans, Zheng He, un célèbre navigateur chinois de la dynastie Ming, a pris la tête d'un important convoi qui a traversé l'océan et atteint la côte est-africaine quatre fois. Ils ont apporté au peuple africain un message de paix et de bonne volonté, et non des épées, des armes, des pillages ou de l'esclavage. Durant plus de cent ans au cours de l'histoire de la Chine moderne, le peuple chinois a été soumis à l'agression des colons ainsi qu'à l'oppression des puissances étrangères et il est passé par une souffrance et une agonie qu'une majorité des pays africains ont également endurées »*⁵²⁶.

Dans ce discours de Monsieur Hu Jin, il joue à la fois sur la fibre de l'émotion et celle de la mémoire. En rappelant aux Africains qu'ils ont une histoire commune ou un passé commun, et qu'ils ont le devoir de voir l'obligation de se mettre ensemble pour la protection de leur sécurité collective. Ce discours du dirigeant chinois essaie de faire une relation de causalité entre la guerre de l'opium, la colonisation et l'esclavage en Afrique. Dans ce même discours, une autre idée se dégage selon laquelle la coopération sino-africaine sera différente de la coopération avec l'Occident. C'est ce qu'Alex Mucchielli appelle « *l'art d'influencer* » le récepteur :

*« Toute parole, en manipulant les éléments contextuels de la situation de communication dans laquelle elle prend nécessairement sa place, restructure la situation pour faire apparaître des significations qui servent les intérêts de l'acteur qui la prononce »*⁵²⁷.

Dans ce cas, la Chine utilise le modèle de Lasswell comme modèle de communication. Pour ce modèle, l'action de communiquer répondant à cinq (5) questions suivantes : *Who says what to whom in which channel with effect ?*⁵²⁸ Ce qui renvoie en français : Qui, Dit Quoi, À Qui, par Quel canal et avec Quel effet ?

Qui : Les expéditeurs ou émetteurs sont multiples avec des niveaux de responsabilités structurées et partagées. On peut citer tour à tour les autorités politiques du PCC, les hommes d'affaires comme Ma Yun (créateur du site Internet marchand Alibaba), les chercheurs et

⁵²⁶ Hu Jintao, "Enhance China-Africa Unity and Cooperation to Build a Harmonious World", conférence à l'Université de Pretoria, 7 février 2007.

⁵²⁷ Alex Mucchielli, op. cit., P.9.

⁵²⁸ Thierry Libaert, et al. Communication politique, Pearson, Paris, 2019, P.36.

enseignants de tous catégories et rangs, les entrepreneurs, les diplomates, les artistes, la diaspora, etc.

Dit quoi : La Chine construite son discours sur le *sweet power*, son histoire en rappelant aux africains que tous ont été dominés par des forces étrangères, son modèle de développement, c'est-à-dire que le consensus de Shanghai par opposition au consensus de Washington. Tout ceci pour créer un effet d'émotion chez le récepteur, elle dit aux Camerounais ce qu'ils veulent écouter ou entendre. Le contenu du message est une force en lui-même et ce contenu agit sur le métabolisme cognitif interne du récepteur. Les Chinois parlent aux Camerounais de ce qui les intéressent. Elle sait taper juste avec des mots et des actions appropriées. Comme dit le renard au corbeau « *tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute* ».

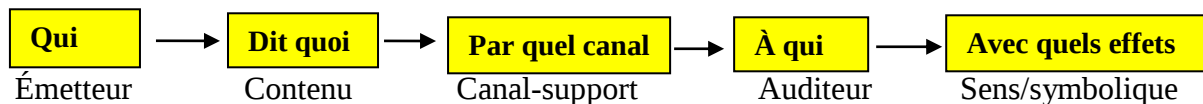
Dans quel canal : Le support ou le canal de transmission des messages sont ont de plusieurs ordres. La transmission de l'information ou du message est une construction de signification, c'est également ce qui justifie l'utilisation de la théorie du constructivisme dans cette étude. Parmi ces canaux de communication, l'Empire du Milieu a une palette assez large pour faire passer ces intérêts. Il y a les slogans, les réalisations surtout dans le domaine du BTP, et le positionnement de la Chine dans la scène internationale, son aide sans conditionnalité et bien sur les éléments culturels et commutatifs : langue, cinéma, MT, gastronomie, etc.

À qui : Les auditeurs ou récepteurs du message chinois au Cameroun ont divers : on peut citer le gouvernement qui est en manque de crédibilité et de légitimité pour des questions de mauvaise gouvernance (corruption, détournement des fonds publics, etc.). Étant donné que l'aide chinoise est sans conditionnalité. La société civile : dont les produits chinois sont bon marché au vu du niveau des revenus des Camerounais. En plus des relations tendues avec le colon. La jeunesse : le développement spectaculaire de la Chine fait rêver surtout dans le domaine des NTIC et crée les envies cognitives.

Avec quel effet : Pour influencer les auditeurs, il faut connaître ces intérêts et dire des choses qui évoquent la possible satisfaction de ces intérêts. C'est le contenu de la parole ou du discours centré sur les intérêts de l'interlocuteur, c'est-à-dire réveiller l'intérêt qui sommeille chez l'auditeur. La Chine manipule le contexte de la situation pour créer du sens orienté vers ces intérêts. Le politique chinois attaque la politique occidentale en Afrique en montrant les limites de ladite coopération, grâce à ces réalisations sur le terrain. C'est ce que Mucchielli

mentionne en ces termes : « *l'influence transite par la construction d'un monde d'objets cognitifs pour l'acteur qui va être influencé* »⁵²⁹.

Schéma du modèle H.D. Lasswell



Ces cinq (5) éléments constituent en fait toutes les grandes variables d'étude de la communication, exactement comme les cinq (5) sens chez l'humain. Comme l'estime Aristote, « *qu'un sens est une capacité à détecter de l'information à propos de notre environnement* »⁵³⁰, car le sens peut naître d'une mise en relation. Pour cette approche, la communication est une démarche contribuant à influencer et à persuader la masse comme on le fait pour la publicité. Selon Lasswell, ce processus de communication décrit six (6) fonctions principales de son modèle : l'analyse du contrôle, l'analyse de contenu, l'analyse des médias ou le support, l'analyse de l'audience et l'analyse des effets⁵³¹. Ces six fonctionnalités semblent être symbiose avec la conception chinoise de sa communication politique qui vise à l'influence et persuader les masses à travers le monde. C'est que la Chine essaie de faire dans sa manière de se positionner au Cameroun. Elle se crée un cadre logique de ces intérêts sans pourtant négliger son partenaire. Ce modèle est très adapté pour la coopération sino-camerounaise, car il permet de décortiquer les processus de communication en les scindant en composants essentiels et d'analyser les interactions des uns sur les autres d'où l'utilisation de la théorie du modèle systémique dans cette recherche.

Le « *gagnant-gagnant* » chinois s'attache en priorité à l'action, que par des déclarations déclaratives, comme le fait certains pays occidentaux. Mais, la rapidité avec laquelle les projets sont montés et exécutés pour l'intérêt général des deux parties nourrit bien ce concept de « *gagnant-gagnant* ». C'est que Bernard Lamizet appelle « *la temporalité de la communication* », il ajoute que « *la rhétorique est toujours dans le présent d'un moment réel* »⁵³². Cette réactivité est une plus-value communicationnelle dont se sert la Chine pour avancer ces pions dans l'échiquier mondial. La Chine a créé un climat de confiance vis-à-vis des pays en développement sur leurs histoires communes, tant au niveau de l'occupation

⁵²⁹Alex Mucchielli, op, cit, P.162.

⁵³⁰ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/ces-quatre-sens-que-vous-ne-connaissiez-pas-8943630>, consulté le 10 juin 2024.

⁵³¹Armand et Michèle Mattelart, Histoire des théories de la communication, La Découverte, Paris, 2004, P.20.

⁵³² Bernard Lamizet, op.cit., P.42.

étrangère, puis celle de leur exploitation et enfin de l'ethnocentrisme de l'Occident. Ces arguments communicationnels ont été les préalables indispensables à cette coopération dite « *gagnant-gagnant* » et qui trouvent des esprits prédisposés à accepter ce type de discours.

1.4. Le mythe ou réalité de la coopération « gagnant-gagnant »

Évidemment, la négociation « *gagnant/gagnant* » vise à maximiser le but commun en maximisant les intérêts de chacun. Elle repose sur une exploration approfondie des besoins qui sous-tendent les demandes, et la recherche commune de solutions créatives susceptibles de répondre au mieux à ces besoins⁵³³. C'est cette conception logique d'une relation « *gagnant-gagnant* » qui retiendra notre attention dans le cadre de cette recherche, plus que dans l'accord final chacun doit « *gagner* » quelque chose. Plutôt, ce que je « *gagne* » est supérieur à ce que je peux « *perdre* » en faisant des concessions. Cela peut paraître paradoxal ou utopique ; en fait, il s'agit d'apprécier la situation et la négociation elle-même dans sa globalité, en particulier dans ses dimensions qualitatives (dimensions morales) et non quantitatives (dimensions marchandes)... Il est important de comprendre si cela est véritablement le cas dans la coopération sino-camerounaise. Toutefois, la Chine se défend d'être l'envahisseur du continent africain, qui s'intéresse uniquement à ses propres intérêts et maintient que le partenariat sino-africain est « *gagnant-gagnant* »⁵³⁴. La Chine porte une attention grandissante pour le Cameroun depuis une vingtaine d'années à cause de sa position stratégique en Afrique centrale. Pourtant, le Cameroun n'est pas un pays « *riche* » ni une « *puissance* » sur la scène internationale. C'est en analysant les avantages chinois pour le Cameroun et ce qu'ils retirent de cette relation qu'il est possible de comprendre pourquoi la Chine martèle le discours de « *gagnant-gagnant* » et tient autant à entretenir une relation particulière avec le Cameroun comme avec d'autres pays africains. Il s'agit donc d'une coopération qui profite à chacun, en fonction de son degré d'implication.

La croissance de la Chine et sa capacité à sortir en l'espace de trente (30) ans du sous-développement et de la pauvreté extrême pour devenir une puissance mondiale émergente et l'un des principaux exportateurs de produits manufacturés attire l'attention de bon nombre d'acteurs. Pour l'Afrique en général et le Cameroun en particulier, la Chine fait office de

⁵³³ <https://www.actionco.fr/Thematique/methodologie-1246/fiche-outils-10181/La-negociation-gagnant-gagnant-324339.htm#>, consulté le 4 mars 2021.

⁵³⁴ [Pourquoi la Chine investit l'Afrique \(lemonde.fr\)](https://www.lemonde.fr), consulté le 18 octobre 2022.

modèle de développement et constitue également une source de financement et d'échanges en dehors de ses partenaires au développement traditionnels⁵³⁵.

C'est dans ce contexte que la Chine se propose en tant que nouveau partenaire dans le cadre d'une entente de coopération Sud-Sud, une approche qui, selon les discours officiels, bénéficierait à toutes les parties prenantes, dans le respect de la souveraineté de chacune. En se définissant elle aussi comme un pays en voie de développement, la Chine semble vouloir se placer au même niveau que ses partenaires africains de façon à renforcer cette idée qu'il s'agit bien d'un engagement de coopération entre pairs égaux⁵³⁶.

La Chine et le Cameroun ont beaucoup à gagner dans leur collaboration, car ça leur permet de se soutenir mutuellement pour leur développement commun. La coopération sino-camerounaise a évolué et s'intéresse désormais aux problèmes qui font actuellement obstacle au développement, comme le changement climatique, l'insécurité alimentaire et l'insécurité énergétique, etc. La Chine s'appuie sur le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) pour identifier les principaux aspects du développement de l'Afrique pour lesquels l'aide de la Chine pourrait se révéler très utile⁵³⁷. Les discussions sur la relation au sein du FOCAC sont axées sur les grands défis du développement auxquels doit faire face l'Afrique. Parmi lesquels : insécurité alimentaire et production agricole, atténuation et adaptation au changement climatique, intégration régionale et infrastructure, poursuite des investissements chinois et diversification des exportations, efficacité de l'aide et coordination de l'allègement de la dette, extraction des ressources et expansion des marchés d'exportation, avec les PME chinoises⁵³⁸. Ce débat met l'accent sur les mécanismes grâce auxquels la coopération avec la Chine pourrait faire avancer le développement de l'Afrique en général et le Cameroun en particulier. De plus, l'apport de la Chine sur le développement de l'Afrique ne se limite plus aujourd'hui aux accords portant sur les projets d'infrastructures, les ressources naturelles, etc. ; il s'étend désormais à un large éventail de secteurs et d'aspects du développement intégral et durable.

⁵³⁵ Marie-Françoise Renard, « L'impact du commerce et de l'IDE chinois en Afrique ». P.25. Rapport du Groupe Banque africaine de développement sur la Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ? 2011.

⁵³⁶ Laurianne St-onge, op.cit, P.11.

⁵³⁷ Jing Gu et Richard Schiere, « L'avenir des relations sino-africaines après la crise ». P.17. Rapport du Groupe de la Banque africaine de développement, La Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ? 2011.

⁵³⁸ Jing Gu et Richard Schiere, Op. cit., p.18.

Cependant, l'Afrique est une grande scène pour la coopération entre pays et non une arène pour les grands pays. À travers son discours d'entraide mutuelle et de coopération « gagnant-gagnant », la Chine Populaire est parvenue à s'imposer comme le partenaire privilégié de la plupart des États africains. Cet accueil favorable s'explique notamment par les échecs du consensus de Washington, jugé trop contraignant par les dirigeants africains, mais aussi par la réduction des budgets alloués à l'aide au développement des pays africains par les puissances occidentales du fait de la crise économique et financière qui y prévaut⁵³⁹. Pourtant, avec la Chine, les projets peuvent être signés en un an, alors qu'ils pourraient mettre dix (10) ans à voir le jour avec des bailleurs internationaux, comme la Banque Mondiale, selon Jean-Joseph Boillot⁵⁴⁰. En plus, la Chine est ainsi devenue le premier créancier de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier, en s'appuyant essentiellement sur la Banque chinoise d'import-export (China EximBank) et la China développement Bank (CDB). À titre d'exemple, entre 2000 et 2014, le Cameroun a capté 2750 milliards FCFA d'investissements directs étrangers (IDE), dont 1850 milliards FCFA provenant de la Chine. Ce qui représente environ 67 % des IDE entrant au Cameroun⁵⁴¹. Cette prédominance des investissements chinois au Cameroun s'est renforcée à la faveur du lancement des projets structurants de première et seconde génération.

En effet, selon la Caisse Autonome d'Amortissement (CAA), gestionnaire de la dette publique, Pékin a annulé, en 2019, des prêts sans intérêt d'environ 21 milliards FCFA que Yaoundé aurait dû régler en 2018, l'Empire du Milieu a accepté de reporter, au-delà de 2022, le remboursement d'une dette de 148 milliards FCFA, exigible sur la période juillet 2019-mars 2022⁵⁴². L'aide étrangère chinoise s'articule autour de trois outils économiques distinctifs : les subventions, les prêts à zéro intérêt et les prêts préférentiels⁵⁴³. L'outil des subventions sera privilégié dans le cas de pays récipiendaires souhaitant construire des écoles, ériger des hôpitaux ou réaliser d'autres projets à petite échelle visant le bien-être social. Pour leur part, les prêts à zéro intérêt sont dévolus à la construction d'installations publiques ayant

⁵³⁹ Kemajou Nkoudje Laure, « La politique culturelle de la République populaire de Chine en Afrique Subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015 : soixante ans d'instrumentalisation de la culture », Thèse de doctorat de l' Université Jean Moulin (Lyon 3), 2017. P.205.

⁵⁴⁰ [La nouvelle route de la soie : quels intérêts pour l'Afrique ? \(agenceecofin.com\)](https://www.agenceecofin.com), consulté le 27 avril 2022.

⁵⁴¹ <https://www.agenceecofin.com> consulté le 30 octobre 2022.

⁵⁴² <https://www.agenceecofin.com/economie/0705-87991-le-cameroun-obtient-35-milliards-fcfa-de-la-chine-a-travers-un-don-et-une-annulation-de-dette>, consulté le septembre 2021.

⁵⁴³ People' s Republic of China, Information Office of the State Council, 2011, cité par Laurianne ST-Onge ,communication, aide publique au développement et diplomatie: les accords du forum chine-communauté des états latino-américains et des caraïbes (CELAC) 2015, vers un nouveau type de coopération Sud-Sud? Université du Québec à Montréal, juin 2016, P.13.

pour but l'amélioration des moyens de subsistance des populations locales. Quant aux prêts concessionnels, ils sont octroyés aux pays récipiendaires désireux d'entreprendre des projets majeurs ayant comme objectif d'engendrer des bénéfices socio-économiques, souvent par l'entremise de projets d'infrastructures.

Les sociétés chinoises se sont implantées dans de nombreux secteurs de l'économie africaine. Près d'un tiers sont impliquées dans la production, un quart dans les services et environ un cinquième dans le commerce, la construction et l'immobilier. Dans un contexte de concurrence commerciale globale, l'économie chinoise doit d'urgence se diversifier et conquérir des marchés dans des pays encore peu explorés. Le Cameroun comme d'autres pays africains est un immense marché potentiel. Le pouvoir d'achat est faible, mais massif. Les produits très bon marché chinois se vendent par milliers. C'est un partenariat « *gagnant-gagnant* » entre le Cameroun et la Chine.

Ces indicateurs permettent de constater que la Chine a fortement contribué à la création des richesses et de l'emploi au Cameroun ces dernières années. Elle lui aurait notamment permis de rompre son rapport de dépendance qu'il a longtemps entretenu avec ses ressources naturelles pour se diriger vers une économie plus diversifiée et dans. Cela notamment grâce à l'intérêt chinois pour les domaines de la téléphonie, de la bancassurance, des transports, de la construction ou encore de l'agriculture, l'élevage, l'éducation, la culture, le tourisme, etc.

D'une manière logique, le sens « *gagnant-gagnant* » du partenariat sino-camerounais est concevable et acceptable. En effet, de manière très simplifiée, la Chine prête et investit au Cameroun et reçoit des intérêts en retour. Le Cameroun, de son côté, a besoin d'argent pour son émergence afin de stimuler sa croissance et la création des emplois. La Chine est également attractive, car, elle est capable de débloquer des Fonds très rapidement et de mettre en place des projets en l'espace d'une année seulement alors que les bailleurs de fonds traditionnels en prendraient plus d'années voir plus ou me rien faire. Selon Ngoie Tshibambe

« En Afrique, où la culture de l'aumône semble prédominante dans les politiques officielles de développement, la Chine est le bon samaritain qui donne sans compter. La Chine donne beaucoup d'aide aux États africains. Cette aide est dispensée et n'est pas limitée à un petit groupe de pays africains, pour dire qu'il n'y a pas de lien que l'on puisse établir entre les ambitions chinoises sur les ressources naturelles africaines et la politique de l'aide. Aussi bien les États

africains pauvres en ressources naturelles que les riches sont présents au guichet de la Chine »⁵⁴⁴.

Toutefois, la Chine a une politique de pénétration qui la conduit à être proche des puits de pétrole et des routes qui conduisent aux réserves minières, des ports pour le transport de ces matières premières au Cameroun. Elle entend désenclaver les espaces camerounais et elle le fait déjà avec la construction des routes et des autoroutes, des barrages et centrales énergétiques, la pose de la fibre optique, des ports et bien d'autres infrastructures de qualités. Pour ce faire, elle dépense des millions en travaux d'infrastructures routières, ferroviaires, énergétiques et technologiques. Ce qui profite aux populations camerounaises qui peuvent se déplacer d'un coin à l'autre coin du pays, favorisant ainsi l'intégration nationale qui concourt à l'unité nationale, gage de développement intégral.

C'est dans ce cadre que Merriden Varral montre que l'aide chinoise comme pour les autres puissances peut être considérée comme un outil de *soft power* si elle contribue à l'exportation de valeurs, d'idées et de normes chinoises, et si elle aboutit à une forme de soumission du destinataire aux volontés de la Chine. L'aide chinoise à l'Afrique constitue dans plusieurs cas un outil d'influence indirect : « *l'aide de la Chine a aidé le pays à projeter une image positive dans les pays destinataires* »⁵⁴⁵. Or, comme le souligne Thomas Sankara :

« Nous encourageons l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide. Mais en général, la politique d'assistance et d'aide n'aboutit qu'à nous désorganiser, à nous asservir et à nous déresponsabiliser »⁵⁴⁶.

Si la main qui donne reste au-dessus de celle qui reçoit, l'aide semble maintenir insidieusement une forme de domination occidentale qui semble avoir perduré depuis l'époque coloniale. Ainsi dont l'aide doit aider à assassiner l'aide. On ne sponsorise pas le coup d'État dans un pays pauvre. En tout cas ce serait inexplicable parce qu'un pays pauvre n'a rien à offrir au pays riche. Les pays pauvres sont pauvres par ce que les pays riches s'en servent pour se développer, pour s'enrichir. Et si un pays riche vient à faire l'amitié avec un pays pauvre, c'est qu'il y a « *eau de source* » dans le pays pauvre.

Ce qu'ils appellent l'« *aide au développement* » n'est rien d'autre qu'une chaîne ou un grelot qu'ils mettent au cou des pays pauvres pour mieux les tenir. Et depuis la nuit des temps,

⁵⁴⁴ Germain Ngoie Tshibambe, « Les relations sino-africaines : entre l'espoir et les Controverses, Africa América Latina ». Cuadernos, n° 48 SODEPAZ, P.11.

⁵⁴⁵ <https://www.wathi.org/soft-power-chinois-en-afrique-afri-asie/>, consulté le 03 mars 2021.

⁵⁴⁶ « À L'AIDE ! Ou comment j'ai arrêté de vouloir sauver l'Afrique » une conférence gesticulée d'Antoine Souef | Thomas Sankara

nous sommes ainsi tenus, malmenés par ce que nous comptons dans nos rangs d'irréductibles nègres de maison. Les pauvres devront désormais filtrer les aides qui leur sont proposées, revoir les accords de coopération avec des pays développés et les institutions de *Bretton Woods*.

1.5. Une coopération déséquilibre au profil de la Chine

Les Africains en général et les Camerounais en particulier finiront par réaliser que « *le partenariat gagnant-gagnant* », tant vanté par la Chine, n'était qu'un marché de dupes. Ils doivent désormais composer avec une nouvelle puissance qui n'a plus ni pudeur ni complexe pour s'imposer sur la scène internationale.

« Gagnant-gagnant, c'était une formule issue de l'administration Clinton des années 90. La Chine l'a reprise à son compte et, finalement, c'est elle qui gagne. Dans ce cas de figure, c'est de la posture diplomatique. Avec tout le décalage qu'il peut y avoir entre le discours et sa mise en application », observe Emmanuel Véron⁵⁴⁷.

L'Afrique devrait titrer des leçons afin de s'en sortir des griffes du géant chinois. Emmanuel Véron ne voit qu'une solution : le renforcement de la diversification des partenaires du continent en ces termes.

« La Chine est en train de définir son agenda en tant que puissance mondiale. Elle réoriente ses schémas économiques, et notamment vis-à-vis de l'Afrique. Le continent a besoin de diversifier ses partenaires en se tournant vers l'Europe, mais aussi vers l'Amérique latine, l'Asie du Sud, notamment l'Inde et le Japon, et pourquoi pas vers les pays du Moyen-Orient »⁵⁴⁸.

Pour lui, la dimension multilatérale doit prendre tout son sens. Il est plus simple de négocier à plusieurs, quand on est face à « *un mastodonte* » comme la Chine, estime-t-il. Valérie Niquet quant à lui, part de cette évidence pour rappeler que :

« La Chine apparaît donc en Afrique comme essentiellement prédatrice, selon le modèle hier mis en œuvre par les puissances coloniales. [Une] stratégie... qui permet aux régimes les plus contestables de la région de reconstituer une économie de rente fondée sur l'exploitation massive des ressources naturelles, sans réel transfert de richesse ou de savoir-faire vers les populations locales... »⁵⁴⁹.

⁵⁴⁷ https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/les-africains-embarrasses-par-une-presence-chinoise-devenue-etouffante_3510143.html, consulté le 25 juillet 2021.

⁵⁴⁸ https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/les-africains-embarrasses-par-une-presence-chinoise-devenue-etouffante_3510143.html, consulté le 25 juillet 2021.

⁵⁴⁹ Valérie Niquet, « La stratégie africaine de la Chine », in *Politique Etrangère*, n°2/2006, pp.372-373.

Dans le même ordre d'idée, l'ancien président du Parlement européen, Antonio Tajani, craint que le continent africain ne devienne une colonie chinoise en ces termes « *L'Afrique risque aujourd'hui de devenir une colonie chinoise, les Chinois ne veulent que les matières premières. La stabilité ne les intéresse pas* »⁵⁵⁰. Pour Jacques (pseudonyme) : « Les pays occidentaux ne sont pas bien placés pour demander au Cameroun de faire attention à cette coopération. » Car, avant que la coopération sino-camerounaise ne prenne un envol impressionnant, ils y avaient d'abord les Occidentaux et les Américains avant la montée en force de la Chine et leurs résultats parlent d'eux-mêmes ».

Aucune coopération n'est *a priori* avantageuse ou désavantageuse. Tout dépend des ambitions de chacun des acteurs, des moyens qu'ils mettent en jeu pour atteindre ces objectifs et surtout de sa capacité à concevoir et à mener une stratégie efficace dans les négociations. Il va sans dire que le Cameroun, comme les autres pays africains espèrent, de son partenariat avec la Chine, la possibilité d'une relance de son développement. Cependant, pour que la coopération sino-camerounaise soit un moteur de la relance économique et technologique du Cameroun, elle doit relever d'importants défis.

La dépendance des pays du sud vis-à-vis de l'Occident continue avec la Chine, mais à travers d'autres moyens. Elle applique les mêmes stratégies de la colonisation européenne en utilisant surtout le « *troc* », c'est-à-dire la construction des infrastructures contre les hydrocarbures et les minerais dont disposent certains pays africains. Aussi, l'aide chinoise est-elle liée dans la mesure où elle s'inscrit généralement dans un packaging : après la conclusion d'accords de prêts avec le Cameroun, la Chine cible les secteurs dans lesquels les fonds seront investis, généralement les infrastructures. La construction de celles-ci sera par la suite attribuée aux entreprises publiques chinoises au détriment des entreprises locales. Certes certaines entreprises locales ont l'expertise, mais la plupart ne sont pas dotées des équipements de pointes pour exécuter certaines réalisations. L'aide chinoise s'inscrit, dès lors, dans un mécanisme de défense des intérêts de la Chine Populaire. Ce qui est de bonne guerre, car personne n'investit pour perdre c'est toujours pour gagner. Quoi qu'il en soit, l'absence de contrôle, le manque de transparence et la corruption institutionnelle qui gangrène l'Afrique subsaharienne empêchent les populations africaines de profiter pleinement de ce partenariat⁵⁵¹. Le 11 janvier 2018, l'un des auteurs de cette contribution avait obtenu une

⁵⁵⁰ « [L'Afrique risque de devenir une colonie chinoise](#) » selon le président du Parlement européen – Jeune Afrique, consulté le 22 novembre 2022.

⁵⁵¹ Kemajou Nkouedje Laure, Op. cit., P.80.

interview de l'ancien vice-recteur de l'Université Normale de Zhejiang (Chine), Professeur Lou Shizhou, par ailleurs Directeur du Centre d'étude sur l'Afrique. Cette interview intitulée « *Africa and China Relation: The Basis of a Genuine Cooperation* », publiée dans la revue « *International Journal of African and Asian Studies* », traite des bases d'une véritable coopération entre la Chine et les pays africains. Pour cet éminent professeur qui a fait le tour de plusieurs pays africains et qui est dévoué à l'étude sur l'Afrique, il revient aux pays africains d'établir les conditions de leur coopération avec les autres pays⁵⁵². Les investisseurs chinois sont de plus en plus nombreux au Cameroun. Les négociations avec ces investisseurs doivent se faire avec des défenseurs des intérêts nationaux.

L'Afrique a besoin des infrastructures pour son développement, mais la vérité est que, si l'Afrique fait appel aux Européens pour construire les infrastructures de l'Afrique, l'Afrique appartiendra à l'Europe ; et si l'Afrique appelle les Chinois à développer l'Afrique, alors les États africains deviendront des « *colonies chinoises* ». Ce n'est que lorsque l'africain construit et développe l'Afrique que l'africain peut être possédée par notre développement doit refléter nos besoins et nos capacités, et non pas le maître-artisanat ou les capitaux des autres. Cependant, le développement est un processus ; ce n'est pas un produit qui peut être acheté et donné à une société. Cela signifie aussi que, chaque fois que les Camerounais appellent les autres à développer notre société pour eux, les Camerounais se privent, l'opportunité du processus d'apprentissage et la possibilité de créer et d'accumuler du capital dans sa société. C'est parce que, pendant que les Camerounais construisent leur propre développement, ils acquièrent des expériences en le faisant et le processus de développement leur aide aussi à construire des capitaux qui sont maintenus dans l'économie pour le développement du Cameroun. Mais cela ne veut pas dire que le Cameroun doit vivre en vase clos, raison pour laquelle elle devrait coopérer avec la Chine, par exemple. Il faut reconnaître que la présence de la Chine ou l'apport de la Chine au développement du Cameroun est réel. On constate de véritables améliorations des conditions de vie des populations sur plusieurs plans. On peut citer par exemple dans le domaine des infrastructures de transport, les soins de santé, l'éducation, etc.

Les sociétés chinoises se sont implantées dans de nombreux secteurs de l'économie africaine. Près d'un tiers sont impliquées dans la production, un quart dans les services et environ un cinquième dans le commerce, la construction et l'immobilier. Dans un contexte de

⁵⁵² Gonondo, Op. cit., p.18.

guerre commerciale globale, l'économie chinoise doit d'urgence se diversifier et conquérir des marchés dans des pays encore peu explorés. L'Afrique est un immense marché potentiel. Le pouvoir d'achat est faible, mais massif. Les produits très bon marché chinois s'y écoulent par milliards, comme le note Jean-Joseph Boillot, Conseiller au Club du CEPII pour les pays émergents. « *C'est un partenariat "gagnant-gagnant" entre l'Afrique et la Chine* »⁵⁵³. Dans la même suite d'idée, Lucie Ngono révèle que :

*« Le slogan "gagnant- gagnant" prôné par la Chine ne profite guère aux entreprises camerounaises, mais seulement aux entreprises chinoises. La preuve en est que le secteur informel camerounais a été envahi par les produits faits en Chine, aussi certaines PME locales, fleurons de l'industrie et de l'économie camerounaises qui ont perdu d'énormes parts de marché (secteur du textile) et d'autres ont complètement disparu à cause de la concurrence déloyale venant des entreprises chinoises »*⁵⁵⁴.

Au Cameroun, les Chinois font le commerce du détail, ce que les Occidentaux n'ont jamais fait au Cameroun. Derrière chaque entreprise chinoise se trouve l'État chinois, comme derrière chaque grande entreprise ou ONG européenne se trouve les Fonds européens et les aides à l'internationalisation des États européens pour leur industrie. Or, pour régler ce problème en faveur du Cameroun, les dirigeants camerounais pourraient imposer aux Chinois de créer sur place des industries de production et de transformation. Comme d'ailleurs, elle l'exige dans sa coopération avec l'Occident. Chaque autorisation d'exploitation des matières premières du Cameroun est une délocalisation des emplois des Camerounais et de la valeur ajoutée à l'économie locale. L'Afrique en général et le Cameroun en particulier est le marché de demain pour la Chine et l'Europe. Il revient aux dirigeants d'inverser cette tendance pour que le Cameroun devienne l'usine d'aujourd'hui et de demain du monde.

Toutefois, pour parvenir à cela, la coopération sino-camerounaise doit dépasser les limites actuelles qui l'accablent et qui ont toutes une racine commune : un défaut de participation effective de la plus grande partie des personnes aux processus de développement. Cette participation doit exister à tous les stades où s'opèrent des choix et des décisions : au niveau des gouvernements et de la société civile, des associations et des producteurs, des femmes et des hommes, des jeunes, des pays donateurs et des pays bénéficiaires.

⁵⁵³<https://www.france24.com/fr/20180903-sommet-chine-afrique-partenariat-gagnant-gagnant-dette-investissements-prets>, consulté le 3 mars 2021.

⁵⁵⁴Lucie Ngono, Op. cit., P.88.

2. Les canaux de communication et d'influence de la Chine au Cameroun

2.1. Le Forum de Coopération sino-africaine, un canal de communication stratégique pour la Chine

Malgré son niveau de développement assez fort, et de plusieurs ères d'emprise, de razzia et d'asservissement par l'Occident, le continent africain est actuellement au cœur de nombreux jeux et enjeux. Tout ce passe comme si on vient de découvrir cette partie du monde avec la forte percée de la Chine sur ces terres négligées après l'effondrement du mur de Berlin. L'expression « *Chinafrique* » est un facsimilé de l'expression « *Françafrique* », ⁵⁵⁵ étant surtout mobilisée pour dénoncer les caractéristiques néocoloniales des relations sino-africaines et l'expansionnisme économique chinois en Afrique ⁵⁵⁶. Le FOCAC ⁵⁵⁷ est le bras armé de la politique de la Chine en vers l'Afrique. C'est en octobre 2000 que la Chine organise à Pékin le premier Forum de coopération Chine-Afrique (FOCCA). Il faut rappeler que l'histoire sino-africaine n'a pas commencé en 2000, elle a commencé depuis un siècle av. J.-C. par Zhang Qian, qui avait déjà réussi à atteindre l'Égypte dans la poursuite des routes de la soie. Le Forum sur la coopération sino-africaine est une plateforme de dialogue politique et un mécanisme multilatéral de coopération Sud-Sud, basé sur les principes de l'égalité, de la confiance mutuelle et des avantages réciproques ⁵⁵⁸. L'une de ses missions est de concurrencer les États-Unis, Occidentaux ainsi que les Japonais qui disposent déjà des mêmes structures et organisent des sommets analogues (Sommet France-Afrique pour la France, Sommet Union européenne-Afrique pour l'Europe, *African Growth and Opportunity Act* (AGOA) pour les États-Unis et le TICAD pour le Japon, sans oublier avec la Russie ⁵⁵⁹. Aujourd'hui, les sommets Chine-Afrique ont plus d'importance en termes de résultats et sont beaucoup plus représentatifs que les traditionnels sommets Françafrique. Par exemple, lors du 27^e sommet France-Afrique de Bamako en janvier 2017, 35 délégations de pays africains étaient présentes. Le Forum sur la coopération sino-africaine de 2000 avait réuni 44 pays africains ⁵⁶⁰.

⁵⁵⁵ L'expression « *Françafrique* » est utilisée, en général de façon péjorative, pour désigner la relation spéciale, qualifiée de néocoloniale.

⁵⁵⁶ Zhao Alexandre Huang, « Étudier le chinois et fêter le *Chun Jie* à Nairobi : les Instituts Confucius au service de la diplomatie publique et du *soft power* chinois », *Communiquer*, 25 |2019, P.40.

⁵⁵⁷ 中非合作论坛, Zhongfei Hezuo Luntan en chinois.

⁵⁵⁸ <https://lequotidien.sn/le-focac-vingt-ans-de-cooperation-chineafrique/#:~:text=Cr%C3%A9%C3%A9%20en%20octobre%202000%2C%20le,mutuelle%20et%20des%20avantages%20r%C3%A9ciproques.consulté> le 26 mars 202.

⁵⁵⁹ Lucie Ngono, Op. cit., p. 45.

⁵⁶⁰ David Bénazéraf, « Soft power chinois en Afrique Renforcer les intérêts de la Chine au nom de l'amitié sino-africaine », Ifri, Paris, Septembre 2014, P.5.

La principale caractéristique de la « *Chinafrique* » est la rapidité de sa formation, qui traduit une véritable convergence d'intérêts⁵⁶¹. Cela s'explique par le fait qu'après cinquante ans d'indépendance et plus de cent ans de coopération avec l'Occident, les pays africains n'ont pas connu un taux de croissance aussi élevé, encore moins un développement considérable, que ce qu'ils vivent aujourd'hui avec le retour de l'Empire du Milieu sur la scène internationale. L'approche FOCCA sous-tendue par un « *soft power* », qui étend sa sphère d'influence, accède aux ressources minières tout en érigeant des infrastructures de part et d'autre à travers le continent est dénoncée par les anciens maîtres d'hier⁵⁶². Certains enquêtés louent l'apport positif et rapide des initiatives chinoises dans le développement du Cameroun issu des résolutions des différents sommets Chine-Afrique. Ainsi pour Henri (pseudonyme) : « *La Chine-Afrique est pragmatique par rapport à la France-Afrique, qui est une rencontre ethnocentrique de la France avec un esprit colonialiste. Si la France ne se débarrasse pas de cet esprit dans 20 ans, elle sera l'ombre d'elle-même* ».

Quant à Guy (pseudonyme) : « *La FOCCA est un véritable outil des relations amicales entre l'Afrique et la Chine, car chacun trouve son compte dans cette union par rapport aux autres rencontres de l'Afrique et les autres, parmi lesquels : sommet France-Afrique, Sommet Union européenne-Afrique, AGOA et le TICAD* ».

Toutefois, lors de l'ouverture du FOCCA de 2012, le Secrétaire général des Nations-Unies a félicité la coopération sino-africaine en ces termes : « *la Chine et l'Afrique devraient considérer leur futur bien-être comme étroitement lié dans l'intégration mondiale et des marchés internationaux* »⁵⁶³. Comme le souligne le ministère des Affaires étrangères chinois : « *l'Afrique ne devrait pas être une arène de compétition entre les grands pays, mais une large plateforme de coopération internationale* »⁵⁶⁴.

L'institutionnalisation du Forum sino-africain apporte une nouvelle dynamique à l'amitié traditionnelle sino-africaine. Les deux (2) acteurs en présence s'accordent sur l'importance du rôle positif joué par ledit Forum dans le cadre du renforcement de la communication et de l'amitié entre les peuples et l'intensification de la coopération sino-africaine pour le bien-être social ; c'est-à-dire une communauté de destin commun pour un

⁵⁶¹Thierry Vircoulon et Élisia Domingues dos Santos, « Les influences chinoises en Afrique. 1. Les outils politiques et diplomatiques du « grand pays en développement », Études de l'Ifri, Ifri, novembre 2021. P.6.

⁵⁶²<https://cgegheulaval.com/de-la-francafrique-a-la-chinafrique-lafrrique-doit-elle-avoir-peur-de-la-chine-les-conditions-dun-partenariat-equitable/>, consulté le 28 mars 2024.

⁵⁶³ Discours du secrétaire général des Nations-Unies lors de l'ouverture du cinquième forum de coopération Chine-Afrique en juillet 2012 à Beijing.

⁵⁶⁴ <https://www.portail-je.fr/univers/enjeux-de-puissances-et-geoéconomie/2021/focac-2021-une-coopération-sino-africaine-a-sens-unique/>, consulté le 23 mars 2023.

futur partagé. La Chine et les pays africains mettent en œuvre les résultats importants obtenus aux quatrième et cinquième dudit Forum. Ils n'encouragent et ne soutiennent pas les échanges pragmatiques entre les organisations non gouvernementales chinoises et africaines, et ils travailleront notamment à renforcer la coopération sur des projets de bien-être social. En guise d'exemple de la tenue réussie du premier Forum des responsables des associations d'amitié sino-africaine, les deux parties estiment que ce Forum offre une plate-forme de dialogue collectif pour les échanges et la coopération entre les associations d'amitié sino-africaine, et appuient son institutionnalisation. Pour Emmanuel (pseudonyme) :

« Les résolutions des sommets Chine-Afrique se mettent en application dans les mois qui suivent l'énonciation, ce qui crée un climat de confiance et de sympathie voir crée une valeur ajoutée, or, avec les autres partenaires, ça prend du temps, je voulais dire des années et entre la situation se dégrade considérablement ».

L'attention que le monde accorde à la Chine ne date pas d'hier. Par sa taille, sa démographie, son histoire et aussi par sa situation géographique, la Chine a toujours su être présente dans le paysage international. Toutefois, victime de bouleversements politiques, sociaux, économiques et de crises majeures, elle a vécu au cours des derniers siècles des périodes sombres qui l'ont empêchée de s'établir comme Nation réellement influente dans le monde. Cependant, depuis que la Chine a entamé un processus de réforme et d'ouverture à la fin de l'année 1978, elle est revenue en force au centre des intérêts. Jusqu'au début des années 2000, les regards se portaient essentiellement sur la capacité de celle-ci à surmonter les innombrables problèmes liés à son développement, dont la réalité a souvent été remise en cause. Depuis quelque temps, on ne s'interroge plus sur la possibilité ou non de l'ascension de la Chine sur la scène internationale, mais on cherche plutôt à mesurer l'ampleur du phénomène afin de mieux comprendre l'avenir.

La Chine est une grande Nation aujourd'hui, si grande que beaucoup de personnes la qualifient déjà de superpuissance. Le réveil de la Chine est accompagné de multiples bouleversements ayant des conséquences majeures et positives pour le développement des pays à l'échelle planétaire et négatives pour les pays développés et sous-développés. Dans les faits, cette montée en puissance de la Chine se traduit par des perturbations tant économiques que politiques, sociales et environnementales, culturelles et numériques, sanitaires et sécuritaires, etc. L'ascension de la Chine sur la scène internationale suscite ainsi dans le monde de vives réactions dans les pays dont l'ethnocentrisme est leur crédo, voire de l'indignation et des contestations non objectives au regard des liens commerciaux qu'eux-

mêmes entretiennent avec l'Empire du Milieu. Plusieurs chercheurs comme Mearsheimer n'hésitent même pas à parler ouvertement de « *la menace chinoise* » ou du « *péril jaune* »⁵⁶⁵.

Au-delà des enjeux économiques, politiques, sécuritaires, commerciaux, etc., de ces sommets, on contacte qu'ils créent un capital d'acceptance auprès des populations camerounaises malgré quelques personnes encore hostiles à la présence d'étrangers au Cameroun, comme Justin (pseudonyme) :

« Le développement du Cameroun ne viendra pas de l'occident, ni de l'orient, mais du Cameroun ; les camerounais doivent prendre en main leur destin, au lieu de lui confier aux étrangers, dont leur seul but, c'est de faire du profit pour eux et eux seuls, car la Chine elle-même s'est développée en comptant sur ces ressources internes d'abord, et externes ensuite ».

Les autorités de Pékin ont mis en place une architecture de coopération originale par rapport aux autres forums de même nature, le Forum sur la coopération sino-africaine, qui présente un nouveau modèle de coopération dite « *gagnant-gagnant* ». Depuis, le FOCAC et tous les autres outils de communication et du « *soft power* » chinois sont à l'œuvre sur le continent, y compris la « *diplomatie vaccinale* »⁵⁶⁶ depuis le début de la pandémie de Covid-19⁵⁶⁷.

Toutefois, selon Lan Taylor, le FOCAC est caractérisé par une asymétrie entre la Chine et les États africains, comme aussi les autres forums⁵⁶⁸. Par ailleurs, le FOCAC participe à la propagande de la stratégie africaine de la Chine, ainsi que de ses relations avec la majorité des États du continent. Pékin privilégie aussi les échanges « *one to one* » entravant à une politique chinoise de l'Afrique. Ce Forum constitue un outil d'influence et contribue à la montée de la Chine sur la scène internationale. En d'autres termes, il semblerait que la Chine se sert de l'Afrique pour arriver au niveau des États-Unis, puis les dépasser, comme les États-Unis l'ont aussi fait pour être la première puissance du monde. Ce forum est utilisé comme un instrument politique afin de disséminer sa puissance douce « *soft power* » et de légitimer ses investissements, ses nombreux projets et s'assurer du soutien total de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier.

À ce jour, les résultats ou les bilans du FOCAC sont assez acceptables contrairement à la « *Françafrique* ». Il produit de véritables résultats dans les pays africains, comme le

⁵⁶⁵Su, Z. (2010). Introduction : L'émergence de la Chine et la portée de l'expérience chinoise. *Études internationales*, 41(4), p.447.

⁵⁶⁶ La diplomatie vaccinale sera développée plus bas.

⁵⁶⁷Thierry Vircoulon et Élisabeth Domingues dos Santos, Op, cit,P.7.

⁵⁶⁸ David Bénazéraf, op, cit., p.11.

Cameroun. La Chine est le premier partenaire commercial de l'Afrique, avec un volume d'échanges très élevés par rapport à l'Occident. Le Forum est devenu une véritable plateforme de communication et de propagande pour la Chine de faire valoriser son modèle de développement, son système de penser par opposition au système occidental et américain. Grâce à ce sommet, la présence chinoise s'est considérablement et rapidement renforcée sur tous les plans. Ainsi, la Chine entretient des relations d'amitié avec presque tous les États africains.

2.2. La présence de la Chine dans les organisations internationales

La montée en puissance de la Chine est aussi sa présence dans les organisations internationales où depuis quelques années les Chinois occupent des postes de responsabilité dans des regroupements internationaux. Ce qui ne t'est pas le cas il y a de cela deux décennies. Lors du vote de la résolution déposée par l'Albanie d'Enver Hoxha, la Chine populaire entre officiellement à l'ONU en octobre 1971, infligeant au passage une défaite historique aux États-Unis, qui se seront battus jusqu'au bout pour maintenir en lieu et place l'île de Formose au sein de l'Organisation. Celle que l'on appelle aujourd'hui Taïwan était à l'époque la République de Chine dirigée par Tchong Kaï-chek ; c'est elle qui représentait la Chine à l'ONU. C'est en octobre 1971 que Taïwan est exclu au profit de Pékin. La Chine recouvre son siège légitime à l'ONU. Dans le Quotidien du Peuple, on peut lire : « *L'ONU retrouve sa dignité et sa vocation qui ne sont pas d'accueillir des provinces, mais des États indépendants. Tant qu'une province chinoise prétendait représenter la Chine entière, l'organisation internationale ne détenait aucune légitimité* »⁵⁶⁹. Depuis cette période, la Chine a établi et développé des relations d'amitié et de coopération avec plusieurs organisations internationales à vocation politique, économique, commerciale, technologique, financière, scientifique, culturelle, etc. À travers les activités de ces organisations, la Chine a apporté des contributions significatives à la préservation et la consolidation de la paix, au développement social, culturel, technologique et économique du monde.

À cet effet, la Chine est membre permanent du Conseil de sécurité, comme la France, les USA. La Chine est de plus en plus active dans les enceintes multilatérales (ONU, OMC, OMS, UNESCO, G20) et un partenaire essentiel sur bon nombre de dossiers (Corée du Nord, Iran). La Chine est également le premier émetteur mondial de gaz à effet de serre, elle joue un

⁵⁶⁹ Le QUOTIDIEN du Peuple, 28 octobre 1971, p.2. Cité par Michel Hammer, « L'Entrée de la Chine aux Nations Unies », Presses Universitaires de France, « Relations internationales » 2006/3 n° 127 | pages 71 à 77.

rôle décisif dans la mise en œuvre de l'accord de Paris sur le climat⁵⁷⁰. Elle est aujourd'hui le 12^e contributeur en troupes et le 1^{er} contributeur au budget des OMP parmi les membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU. Ainsi, de 1971 à 1978, la Chine a successivement adhéré à plusieurs dizaines d'organisations internationales mondiales : la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, le Programme des Nations Unies pour l'environnement, la Commission des droits de l'homme et la Commission de la condition de la femme, l'Organisation internationale du travail, l'Organisation mondiale de la santé, l'Union postale universelle, l'Union internationale des télécommunications, l'Organisation météorologique mondiale, l'Organisation de l'aviation civile internationale, l'Organisation maritime internationale, l'Organisation internationale des télécommunications par satellite, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, le Comité olympique international, l'Organisation internationale de normalisation, etc.⁵⁷¹ Cependant, la Chine a aussi établi et développé des relations amicales avec des organisations internationales régionales, telles que la Communauté européenne, l'Organisme pour l'interdiction des armes nucléaires en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'Union asiatique des sports, l'Organisation unifiée des syndicats africains⁵⁷². Elle participe aux organisations existantes, comme l'Organisation mondiale de la santé, le Fonds Monétaire International, l'Organisation mondiale du Commerce, c'est-à-dire des structures créées après la Seconde Guerre mondiale par des pays occidentaux.

La République Populaire de Chine semble en position de force ces derniers temps pour imposer sa vision au sein des principales organisations internationales. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), deux instances dont l'absence de neutralité a accéléré la plus gigantesque pandémie du XXI^e siècle, se trouvent déjà sous son influence⁵⁷³. L'OACI, et trois autres agences de l'ONU sur quinze au total l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI), et l'Union internationale des télécommunications (UIT) ont à leur tête des ressortissants chinois, soit trois de plus que n'importe quel autre pays, et sept Chinois y occupent des postes de

⁵⁷⁰ <https://geopolitique.eu/articles/levolution-de-la-position-chinoise-dans-les-cop-et-sur-la-scene-geopolitique-climatique-mondiale/>, consulté le 14 janvier 2023.

⁵⁷¹ Jian, Gao. (1996). Les relations entre la Chine et les organisations internationales : état actuel et perspectives d'avenir. *Les Cahiers de droit*, 37(3), 851–859. <https://doi.org/10.7202/043411ar>, consulté le 30 avril 2023.

⁵⁷² Jian, Gao, Op. cit., [sp]

⁵⁷³ <https://theconversation.com/organisations-internationales-le-spectre-dune-hegemonie-chinoise-se-concretise-136706>, consulté 19 août 2020.

directeurs généraux adjoints, un chiffre également record⁵⁷⁴. Enfin, la RPC a intégré un important groupe consultatif du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU constitué de seulement cinq pays. La Chine se trouve également à l'initiative de nombreuses organisations multilatérales, géographiques ou sectorielles où elle pèse de tout son poids. On peut citer par exemple : Format 17+ 1, Organisation de coopération de Shanghai (OCS), Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (BAII), etc.⁵⁷⁵.

La Chine a créé le Fonds d'affectation spéciale pour la paix et le développement (*Peace and Development Fund*), dont les subventions sont décidées ensemble par des diplomates chinois et par le Secrétaire général des Nations unies. Ainsi, la Chine a acquis une force qui va bien au-delà de son simple usage du droit de veto, à l'ONU et au-delà de son traditionnel pouvoir d'influence à l'Assemblée générale de ladite institution. En même temps elle était parvenue depuis une décennie à construire plus de coalitions de vote que n'importe quel autre État membre. La présence de la Chine dans ces institutions aide l'Afrique à se débarrasser de l'esclavage institutionnel des Européens, avec, par exemple, son droit de veto au conseil de sécurité à l'ONU⁵⁷⁶. Aujourd'hui, les Chinois dirigent l'essentiel des institutions multilatérales, pourtant largement financées par les États-Unis. Aux Nations unies, ce qui confère une certaine protection aux pays africains face aux « *prédateurs* » occidentaux.

Remy (pseudonyme) : « *Grâce à la présence de la Chine au Conseil de sécurité de l'ONU, certains pays africains sont protégés des dictatures européennes, ce qui contribue à l'embellissement de l'image de la Chine en Afrique.* »

Pour Étienne (pseudonyme) : « *la Chine est le bouclier des pays en voie de développement contre l'impérialisme occidental, elle connaît bien joué son rôle dans cette grande messe mondiale* ».

Amandine (pseudonyme) : « *la Chine est le parasol des pays en manque d'équipements* ».

Fabien (pseudonyme) : « *sans la Chine au conseil de sécurité de l'ONU, beaucoup de pays seront déjà envahis par les agresseurs traditionnels* ».

⁵⁷⁴ <https://theconversation.com/organisations-internationales-le-spectre-dune-hegemonie-chinoise-se-concretise-136706>, consulté le 19 août 2020.

⁵⁷⁵ <https://asiepacifique.fr/onu-oms-omc-influence-hegemonie-chine-softpower/>, consulté le 19 août 2020.

⁵⁷⁶ L'Afrique, qui comprend aujourd'hui 1,4 milliard d'habitants, en comptera en 2050 plus de 2 milliards. Or elle ne dispose pas de siège permanent au Conseil de sécurité.

Photo 12 : Le Directeur général sortant de la FAO, le Brésilien Jose Graziano da Silva (à droite), salue le nouveau directeur général de la FAO, le Chinois Qu Dongyu, le 23 juin 2019, élu lors de la 41^e Conférence de la FAO au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à Rome.



© Vincenzo Pinto/AFP.

En collaboration avec l'UNESCO, elle a organisé en mai 2013 le Congrès international de Hangzhou sur le thème : *La culture, clé du développement durable*. Il s'agissait du premier Congrès international consacré aux liens entre culture et développement organisé depuis la Conférence intergouvernementale de Stockholm en 1998. L'objectif était de faire reconnaître l'importance de la culture pour le développement durable et de l'inscrire dans l'Agenda de développement post-2015. Le positionnement de la Chine au sein de l'UNESCO vient en quelque sorte combler le vide créé par le gel de la contribution financière des États-Unis à la suite du vote sur l'adhésion de la Palestine à l'agence onusienne en 2011. Rappelons que la Chine, en collaboration avec le Groupe de 77, avait organisé en juin 2012 une Table ronde intitulée *Quel avenir et quels défis pour l'UNESCO ?* Lors de cette réunion, les organisateurs ont affirmé que :

« L'UNESCO traverse une grave crise morale, dont les difficultés financières rencontrées ne sont que des signes annonciateurs de la trajectoire déclinante de notre Organisation. L'UNESCO du XXI^e siècle a besoin d'une refondation »⁵⁷⁷.

⁵⁷⁷ Antonios Vlassis, « Soft power chinois et Hollywood : de la méfiance à la coopération ? », *Revue Interventions économiques*, Hors-série. Transformations | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/6219>, consulté le 23 mars 2020.

Par exemple la Chine a relancé l'apparition des « *Courriers de l'UNESCO* » en avril 2017, après cinq (5) années d'interruption faute des moyens financiers. Cette illustration montre à suffisance l'influence politique et économique de la montée en puissance de la Chine au reste du monde.

Dans le domaine des musées, en janvier 2013, un accord a été signé par le Centre international de formation de l'ICOM à Pékin, ICOM-Chine et le Musée de la Cité interdite, par lequel ce dernier s'engage à fournir un soutien logistique et les ressources humaines nécessaires pour aider au bon fonctionnement du Centre⁵⁷⁸. L'inauguration dudit centre a été l'occasion pour l'ICOM de montrer qu'il soutient pleinement le Centre, et de déterminer l'orientation des programmes que celui-ci proposera aux étudiants.

Pour continuer son développement, la Chine a besoin du soutien des organisations internationales, celles-ci ont aussi besoin de la participation et du soutien de la Chine pour leur rayonnement planétaire. La présence de la Chine dans ces organisations internationales suscite un regain d'admiration et de méfiance pour certains peuples du monde vis-à-vis de la Chine. Mais dans le futur, les relations entre la Chine et les organisations internationales connaîtront un développement encore plus étendu et plus harmonieux au vu du développement actuel. Ses aspirations au multilatéralisme lui permettent d'abord de renforcer son « *soft power* », son influence de grande puissance responsable, mais aussi d'avancer ses pions comme au jeu de Go (*wei'qi* 围棋)⁵⁷⁹ en termes d'intérêts et de conceptions politiques et idéologiques. Toutes ces actions contribuent à créer un climat de confiance de la Chine en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Sa présence dans ces organisations lui offre une bonne vitrine de communication et de propagande sur la scène internationale, mais aussi un bon carnet d'adresses pour son commerce et son économie. On constate que la Chine ne néglige aucun canal, aucune piste pour se faire voir et entendre dans ce monde globalisé.

⁵⁷⁸ https://icom.museum/wp-content/uploads/2018/06/Centre_formationBeijing_Communique-FR.pdf, consulté 8 mars 2022.

⁵⁷⁹ Les lettrés et les généraux adoraient ce jeu, car il s'apparente à l'art de la guerre.

2.3. Les médias chinois outil du soft Power pour la diffusion et la promotion de l'image positive de la Chine au Cameroun

« Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les gens opprimés et aimer ceux qui les oppriment », ⁵⁸⁰ disait Malcolm X.

Dans un monde où le choc des civilisations est réel et de plus en plus accru, les médias, d'une manière générale, sont utilisés comme des outils géopolitiques par les pays et même les organisations internationales ; ce qu'on peut appeler la guerre de l'information qui fait partir des ingrédients du « *soft power* ». Ces médias sont des instruments porteurs d'enjeux multiples, notamment politiques, économiques ou socioculturels ⁵⁸¹ ; car les médias sont pour la coopération internationale ce que le sang est pour le corps humain, une ressource symbolique du « *soft power* » et d'influence. Ce qu'on pourrait appeler la « *communication power* ». La capacité à produire et à diffuser de l'information ou de la connaissance est devenue en ce siècle un nouvel enjeu d'évaluation de puissance ou de pouvoir. Tel que Nye le conçoit :

« Le pouvoir de persuasion dépend en grande partie de la force de persuasion de l'information. Si un pays peut rendre sa position attrayante aux yeux des autres et renforcer les institutions internationales qui encouragent les autres à définir leurs intérêts de manière compatible, il n'aura peut-être pas besoin de dépenser autant de ressources économiques ou militaires traditionnelles. À l'ère de l'information mondiale, le soft Power devient de plus en plus important » ⁵⁸².

La communication constitue, en coopération, une médiation de représentation symbolique, par les formes et les expressions qu'elle diffuse dans l'espace public ⁵⁸³. Comme toute action ou activité, elle a des effets sur le réel, c'est-à-dire un ensemble de gestes et d'actes qui fait évoluer la coopération. La Chine mène depuis les années 2010 une stratégie de communication avec l'expansion de ses médias sur le continent africain. C'est un moyen d'améliorer son image, mais aussi d'affirmer sa présence et sa puissance aux yeux de la communauté internationale ⁵⁸⁴. Malgré cette volonté du gouvernement chinois, la voix de la Chine en Afrique en général au Cameroun en particulier ne trouve toujours pas suffisamment d'écho souhaité. Les nouvelles sur la Chine sont toujours dominées par les médias

⁵⁸⁰ [Malcom X : "Si vous n'êtes pas vigilants, les médias arriveront à vous faire détester les gens opprimés et aimer ceux qui les oppriment." | inform'action \(informaction.info\)](#), consulté le 8 mars 2022.

⁵⁸¹ Bernard Lafon. « Introduction. Les médias et la médiatisation : Un modèle d'analyse », dans Médias et médiatisation, 2019, p.8.

⁵⁸² Bruno Nassim Aboudrar, et al. Op. cit., P.125.

⁵⁸³ Bernard Lamizet, Le langage politique : discours, images, pratiques, Ellipses, Paris, 2011, P.8.

⁵⁸⁴ <https://larevuedesmedias.ina.fr/chine-afrique-influence-m%C3%A9dias-covid-19>, consulté le 15 février 2021.

occidentaux ou les médias antichinois et anti africains. Évidemment, le système narratif occidental sur la Chine même sur l'Afrique semble être rempli de préjugés et d'ethnocentrisme. Ce genre de récit ne sert qu'aux intérêts des sociétés occidentales.

Il faut rappeler que le « *noyau fort* » à partir duquel toute question de communication internationale se pose est la notion d'altérité. L'altérité est la reconnaissance de l'extériorité de l'autre ou de sa différence diachronique et synchronique ; elle est relationnelle et appelle à la réciprocité dans l'échange avec l'autre afin que cet autre puisse exister et être lui-même en tant que sujet unique et singulier⁵⁸⁵. Cette notion d'altérité omniprésente en communication internationale implique par ailleurs un risque d'incommunication entre les hommes et les cultures, de même que la nécessité de construire les conditions d'une cohabitation qui tiennent compte de cette « *irréductible altérité entre les êtres, les groupes, les sociétés* »⁵⁸⁶. La Chine veut faire une communication dite « *diffusionniste* » qui s'inscrit dans une idéologie hégémonique et de l'économie du marché qui passe par la force civilisatrice de plusieurs canaux ou outils de la Communication. Elle met l'accent sur la transmission de l'information taillée sur mesure ou l'usage de la persuasion pour convaincre les destinataires.

Toutefois, dans cette bataille médiatique en Afrique, en général et au Cameroun en particulier, la Chine ne peut plus rester distante et indifférente. Conscient de l'enjeu que représentent la circulation de l'information et les contenus audiovisuels au XXI^e siècle, la Chine y attache un intérêt particulier dont le but est l'amélioration de son image sur l'échiquier international écornée par les médias du Nord⁵⁸⁷. Comme le mentionnent les résultats de l'enquête mondiale sur l'image nationale de la Chine du Centre de recherche de la communication internationale du Bureau chinois des Affaires étrangères, de l'Institut Charhar et de Millward Brown en 2013 :

« La réputation et l'attraction de la Chine sont relativement pauvres dans les pays développés et plus positives dans les pays en développement. Cette différence de perception est liée directement à la question des intérêts nationaux. Il semble que, dans les régions en

⁵⁸⁵Des Aulniers cité par Sylvie Lamlot-Mjlljner, Enjeux de communication internationale et interculturelle soulevés par la mise en œuvre d'une stratégie de gestion des contenus web du site internet d'un organisme de la société civile de la région des grands lacs en Afrique. Mémoire de Maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, Juillet 2016, p.21.

⁵⁸⁶ Wolton, cité par Sylvie Lamlot-Mjlljner, Op. cit., p.21.

⁵⁸⁷<https://apad-association.org/conf-summary/linternationalisation-des-medias-chinois-en-afrique-a-la-lumiere-du-concept-du-sharp-power-une-casuistique-de-lentreprise-startimes-dans-la-teledistribution-au-cameroun/>, consulté le 8 mars 2022.

développement, comme le continent africain et l'Asie du Sud-Est, la perspective du "soft Power culturel chinois" est plus positive »⁵⁸⁸.

Élément incontournable de la puissance d'attraction d'un État, l'appareil médiatique contribue à forger l'image d'une nation en diffusant ses informations et en promouvant sa culture⁵⁸⁹. L'influence des médias définit leurs rôles importants dans la communication ; car leurs usages déterminent la nature et l'importance de la domination politique qu'ils exercent dans l'espace public. De nos jours, le contrôle de la circulation de l'information au niveau mondial est essentiel en termes d'image pour les pays, mais en termes de positionnement sur la scène internationale. La Chine, dans son expansion, sait bien le bien fondé de se construire un appareil puissant de la « *smart Power* ». Le « *soft power* » apparaît aujourd'hui comme un instrument essentiel au succès à toute politique gouvernementale efficace dans la mondialisation.

C'est ainsi que donner une image positive d'elle-même est devenu un des principaux objectifs de la diplomatie chinoise, car la maîtrise et le contrôle de l'information sont très capitaux pour une puissance comme la Chine. Comme l'a dit l'Ambassadeur chinois au Kenya, Liu Guangyuan, lors de son discours d'inauguration de CCTV Africa :

« Un grand nombre de médias ne donnent pas une vision de la Chine sous tous ses aspects. L'implantation de média chinois se donnera pour mission de dire la bonne vérité à propos de la Chine [...] et de présenter les expériences réussies de son développement économique »⁵⁹⁰.

La Chine a bien compris que dans un monde multipolaire où les médias sont en quête de positionnement et ne remplissent pas une des fonctions importantes de leur éthique c'est-à-dire la neutralité. Ils sont devenus le bras armé des politiques extérieures des puissances. La *géomédiatique* s'est largement complexifiée avec la mondialisation des échanges. Les médias sont à la fois l'un des acteurs de cette dynamique planétaire et le reflet des rivalités pour imposer ou dicter un modèle culturel associé au pouvoir politique et économique. Ils détiennent le pouvoir de décider de la respectabilité des États, d'exercer une pression morale sur les opinions et d'accroître leur place dans les relations internationales. Ils sont devenus des enjeux géopolitiques pour gagner la bataille de l'influence qui est bien plus importante qu'aux

⁵⁸⁸https://rgh.univlorraine.fr/articles/view/60/Le_soft_power_et_les_medias_chinois_peuvent_ils_servir_l_ambition_de_seduire_les_pays_africains.html, consulté le 13 février 2023.

⁵⁸⁹ Olivier Mbabia, « Les médias africains et la nouvelle question sino-africaine », *Monde chinois*, n°24, hiver 2010-2011, p.64-70.

⁵⁹⁰Liu Guangyuan. Discours de l'ambassadeur de Chine au Kenya lors de la cérémonie d'inauguration de CCTV Africa à Nairobi, 11 janvier 2012.

siècles passés⁵⁹¹. Aujourd'hui, les médias sont capables d'influencer l'opinion publique et de diffuser des valeurs culturelles et des standards dans le monde, ce que la Chine a compris.

À l'heure des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, le monde devient un village planétaire où les humains forment une tribu mondiale vivant dans un même temps et dans un même espace. Ces médias sont les agences de presse, les chaînes de télévision et les radios (analogiques ou numériques), les sites Internet d'information, les réseaux sociaux, etc., ont toujours eu un rapport privilégié avec la diplomatie. Ils sont souvent des instruments au service de la politique étrangère des États ; d'abord, la radio et la télévision au XX^e siècle et la télévision et Internet au XXI^e siècle. Ils peuvent également être des perturbateurs du jeu politique international⁵⁹². Selon Van Dijk et Smitherman-Donald (1988) :

« Les médias ne font pas que rapporter passivement les faits, pas plus qu'ils ne reflètent le consensus ethnocentrique ; ils contribuent à le construire et à le reproduire. Ils grossissent les attitudes de la minorité dominante, réinterprètent et diffusent cette idéologie à ceux qui ne détiennent pas le pouvoir, mais qui néanmoins sont les membres du groupe dominant : celui des Blancs »⁵⁹³.

En effet, dans son rapport sur le NOMIC, la Commission McBride soutient que :

« L'opinion publique des pays industrialisés n'aura pas véritablement accès à une information complète sur le Tiers-Monde, ses exigences, ses aspirations et ses besoins, tant que les modèles de l'information et de la communication ne s'affranchiront pas du sensationnalisme et du style de présentation des nouvelles qui les caractérisent actuellement et qu'ils ne se dépouilleront pas de tout préjugé ethnocentrique [...] »⁵⁹⁴.

Cependant, en réalité, les médias occidentaux ont toujours une grande influence non seulement sur les populations, mais aussi sur les médias africains en raison de la faible capacité des médias locaux à collecter de l'information et par manque d'équipements

⁵⁹¹Boulanger, P. (2014). Chapitre 6-Mondialisation, rivalités d'influence et médias. Dans : P. Boulanger, *Géopolitique des médias: Acteurs, rivalités et conflits* (pp.153-184). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.boula.2014.01.0153>, consulté le 10 mars 2022.

⁵⁹²Boulanger, Op, cit. [Sp]

⁵⁹³ Charles Moumouni, « L'image de l'Afrique dans les médias occidentaux : une explication par le modèle de l'agenda-setting », *Les Cahiers du journalisme* No 12 – Automne 2003, P.157.

⁵⁹⁴ Charles Moumouni, Op, cit.p.157.

adéquats. Par conséquent, les médias traditionnels africains maintiennent une coopération étroite avec les médias occidentaux en raison de la longue période coloniale⁵⁹⁵.

La chaîne CCTV-Africa émet de Nairobi vers l'ensemble du continent depuis 2010. Le très gouvernemental *China Daily* lui emboîte le pas en décembre 2012 et lance une édition africaine en anglais « *China Daily Africa Weekly* ». Le ministre des Affaires étrangères a salué alors l'évènement dans des termes qui ne laissent aucun doute sur les ambitions de cet hebdomadaire : « *Africa Weekly sera la voix de la Chine en Afrique et va renforcer l'amitié sino-africaine* »⁵⁹⁶. Aussi, les médias chinois, dont l'Agence de presse Chine Nouvelle Xinhua, la *China Central Television* (CCTV), et Radio Chine Internationale (RCI), se sont durablement installés dans le paysage audiovisuel camerounais. C'est ainsi que le Cameroun abrite le bureau Afrique Centrale de Xinhua⁵⁹⁷. Mais, il faut reconnaître que la diffusion de l'information par les médias chinois ne cesse de croître aujourd'hui, car beaucoup de Camerounais sont curieux de découvrir des informations provenant des journalistes chinois.

Pour Nadège (pseudonyme) :

« Je regarde la chaîne chinoise francophone (CGTN) dans le bouquet Canal+. Elle présente la Chine dans tous les aspects : l'histoire, la géographie, la culture, le tourisme, la technologie, le sport, l'éducation, la religion, le mode de vie, etc., mais aussi la présence chinoise en Afrique. Or, lorsque je regarde les chaînes Occidentales, par exemple France 24, j'ai l'impression que l'information est biaisée sans être spécialiste des médias. En plus l'avantage avec cette chaîne est que, même quand mon abonnement Canal est fini, elle continue d'émettre ».

Luc (pseudonyme) : *« Moi, j'aime voir la CGTN Francophone, surtout sa série "Monsieur l'amour", qui nous présente un autre côté de la société chinoise jusque méconnu de l'Afrique, car habitué aux films des combats chinois, tels que les 7 Maîtres du Temple de Shaolin par exemple ».*

Rolande (pseudonyme) : *« Les médias chinois valorisent les valeurs culturelles, les bonnes valeurs. Ils ne font pas dans la dépravation des mœurs, comme les Occidentaux. On a beaucoup à apprendre d'eux ».*

L'une des critiques que certains des informateurs camerounais et africains font aux médias chinois : *« Le regard chinois sur l'actualité africaine est imprimé d'un étonnant manque de*

⁵⁹⁵ HE Shuang, « Le soft power et les médias chinois peuvent-ils servir l'ambition de séduire les pays africains », *Revue les médias : approches géohistoriques et géopolitiques*, N°6-7 mai-novembre 2015, cité par GAO Yande, Op, cit.p.33.

⁵⁹⁶ <https://www.atlantico.fr/decryptage/3424891/instituts-confucius-medias--la-strategie-tres-au-point-du-soft-power-chinois>, consulté le 20 août 2020.

⁵⁹⁷ Kemajou Nkouedje Laure. Op. cit., P.97.

subtilité et d'esprit critique. Les médias chinois se concentrent seulement sur la satisfaction du gouvernement des pays africains et ne répondent pas aux besoins du public »⁵⁹⁸.

Beaucoup de personnes n'ont pas connaissance de l'existence des médias chinois au Cameroun, que ce soit la télévision, la radio, la presse, les réseaux sociaux, etc., d'autres sont intéressés d'avoir accès aux médias chinois pour découvrir davantage ce grand pays d'une culture millénaire. C'est l'une des raisons pour laquelle, depuis quelques années, la Chine organise des dizaines de rencontres de formations pour les journalistes africains. Ce genre de rencontre a pour objectif de faire connaître une vraie Chine aux journalistes africains. Via leurs reportages, l'objectif est de renforcer la compréhension et l'amitié entre les deux (2) peuples, et établir ainsi une plateforme médiatique sino-africaine.

Cependant, la Chine ne se limite pas aux médias conventionnels ou traditionnels, voire classiques. Elle explore d'autres médias parmi lesquels l'architecture ou encore les bâtiments de travaux publics (BTP), car, l'art est un moyen d'expression des sociétés ou encore l'art est une forme d'écriture plus puissante qu'un documentaire, un film, une émission ou un discours. Ainsi, toutes les civilisations anciennes ont marqué leur présence sur terre par la construction de gigantesques structures architecturales témoignant leur niveau de créativité, et reflétant l'image d'eux-mêmes et celle qu'ils veulent présenter aux autres.

Tout comme les outils médiatiques, l'architecture use des procédés multiples pour marquer le public de sa présence, de l'idée qui étonne, à l'image qui impressionne, au message qui pousse à la réflexion de par sa polysémie. L'architecture devient par ce fait un « moyen » de communication et parfois de répression que manipulent dans le fond et la forme des commanditaires intéressés⁵⁹⁹. On peut bien illustrer cet exemple dans l'immeuble abritant la Direction Générale des Impôts, le palais polyvalent des sports, le palais des congrès, le siège de l'Assemblée Nationale, etc., construisent à un cli d'œil par des entreprises chinoises. Ces édifices impressionnent, captivent et séduisent la plupart des habitants et des visiteurs de la ville de Yaoundé de par leurs design futuristes, ces dimensions impressionnantes et leur finesse architecturale ; c'est le génie chinois qui est mis en exergue. Par leur dimensionnalité,

⁵⁹⁸ Shuang He, « Le soft power et les médias chinois peuvent-ils servir l'ambition de séduire les pays africains ? », Revue de géographie historique [Online], 6-7 | 2015, Online since 03 May 2015, connection on 12 April 2024. URL: <http://journals.openedition.org/geohist/4576>; DOI: <https://doi.org/10.4000/geohist.4576>.

⁵⁹⁹ [L'architecture un médiateur signifiant entre matérialité & virtualité, spatialité & temporalité – Projet de fin d'études \(rapport-gratuit.com\)](http://rapport-gratuit.com), consulté le 22 mars 2023.

leur monumentalisme, leur puissance, leur valeur qu'elles convoient et les besoins qu'elles pourvoient sont devenus le « *média démonstratif* » de la puissance chinoise au Cameroun. L'architecture chinoise est un médiateur, un symbole entre la matérialité et la virtualité, la spatialité et la temporalité du *soft power* à la manière de l'École culturelle de Shanghai. Ainsi dont l'architecture chinoise contribue à la séduction des camerounais dans le but de créer un lien communicationnel entre l'image et la conscience. Comme le confirme Lydie : « *je suis très impressionné par l'architecture chinoise à Yaoundé, car l'architecture est la meilleure empreinte de la coopération sino-camerounaise* ». Le « *soft power* » de l'École de Shanghai va au-delà du « *soft power* » développé par l'américain Joseph Nye ; c'est ça qui fait la force de la séduction chinoise au Cameroun.

Cette stratégie permet aux peuples africains en général et camerounais en particulier d'avoir une autre image de Chine outre les images dévalorisantes de la Chine que présentent souvent les médias occidentaux sur la Chine. En effet, lorsque l'on regarde les programmes diffusés par la chaîne d'État chinoise CGTN, l'on constate que la culture chinoise, dans ses dimensions cinématographique, musicale et artistique, est fortement promue. De plus, la dimension anthropo-culturelle du thème est perceptible, car les médias sont de nos jours des vecteurs et des ports entre les civilisations, et par ricochet entre les cultures.

2.4. Les grands événements : les Jeux Olympiques et l'Exposition universelle

L'organisation de manifestations, telles que les expositions universelles et les Jeux Olympiques sont des moments des rencontres interculturelles. Ces grands événements internationaux ont été l'occasion, pour les dirigeants chinois, de montrer aux yeux du monde le véritable visage d'un pays culturellement riche et ouvert, avec pour fond de toile la mise en valeur d'une Chine impériale mythique et mythifiée. Ces événements sont non seulement des canaux de communication, mais aussi des sources de séduction pour l'Empire du Milieu dans le Monde. De ce fait, la Chine a su se saisir de ces deux grands événements mondiaux ; c'est-à-dire les Jeux Olympiques de Beijing de 2008 et l'Exposition universelle de Shanghai de 2010. Ces manifestations sont utilisées pour montrer au reste du monde la Chine sous ces meilleurs jours, une Chine puissante, amicale et prospère. Les Jeux Olympiques de Beijing en 2008 et l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 s'inscrivent dans une stratégie de séduction mondiale, en même temps des moments d'échanges et des transferts culturels⁶⁰⁰.

⁶⁰⁰ Audrey Bonne, Op. cit., P.117.

Les challenges sportifs internationaux apparaissent comme des lieux reflétant des tensions, des interactions et des enjeux géopolitiques entre les différents protagonistes de la scène mondiale ; souligne George Orwell « *le sport, c'est la guerre, les fusils en moins* »⁶⁰¹. Mais cette réflexion n'est pas nouvelle, selon Carole Gomez : « *Dès l'origine des premières compétitions olympiques dans la Grèce antique, il y avait un élément hautement politique et directement lié à la question de puissance et de soft Power à travers la trêve sacrée* »⁶⁰². Ainsi, la diplomatie sportive est un domaine que Pékin ne cesse d'utiliser pour son rayonnement international. Car, le sport a une force de mobilisation d'un très grand de personne dans les quatre coins du monde, une véritable vitrine pour un pays vers l'extérieur, également une opportunité économique à saisir. De ce fait, Pékin a bien saisi cette opportunité unique dans son genre pour se faire une image positive auprès des milliers de personnes dans le monde entier. Les JO rassemblent 206 comités nationaux ou affiliés au Comité international Olympique plus que l'ONU, qui compte 193 États membres ; dont un véritable enjeu de rivalité économique, politique, technologique, culturelle, sociale sécuritaire pour les pays.

Ces Jeux sous le slogan « *One world, one dream* » furent présentés comme l'apothéose du miracle chinois et la confirmation de l'entrée de la Chine dans la cour des grandes puissances⁶⁰³. La Chine a décidé de développer ses institutions sportives à un niveau très élevé. Malgré les appels au boycott par les Occidentaux pour le « *non-respect des droits de l'Homme* » par Pékin, Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques modernes, rappelle que l'olympisme fut établi dans un esprit d'ouverture, résumé par la formule « *tous les jeux, toutes les nations* »⁶⁰⁴. Par exemple, lors du conflit sur la participation de la Bohême et de la Finlande aux Jeux de 1912, Coubertin rappela aux protagonistes qu'il existait une « *géographie du sport* », « *bien distincte de la géographie politique* »⁶⁰⁵.

Au Cameroun, le sport est conçu comme l'élément essentiellement fédérateur, l'édifice sur lequel repose toute la nation camerounaise. Son importance pour la société est qu'il permet de forger une identité et consolider l'unité nationale tant défendue par ses

⁶⁰¹ <https://www.emilemagazine.fr/article/2022/2/15/le-jeu-de-la-guerre-douce-le-sport-instrument-de-soft-power>, consulté le 15 avril 2023.

⁶⁰² <https://www.emilemagazine.fr/article/2022/2/15/le-jeu-de-la-guerre-douce-le-sport-instrument-de-soft-power>, consulté le 15 avril 2023.

⁶⁰³ B. Courmont, Op. cit., p.18.

⁶⁰⁴ P. de Coubertin, 1997, Olympic Memoirs, International Olympic Committee, Lausanne, p.126.

⁶⁰⁵ P. de Coubertin, Op. cit., p.138.

dirigeants depuis les indépendances dans ce pays de plus de deux cents ethnies⁶⁰⁶. À ces Jeux Olympiques, le Cameroun a été représenté 33 athlètes dans 9 disciplines, malgré l'absence du sport roi du Cameroun c'est-à-dire le football, les Jeux Olympiques de Beijing ne sont pas passés inaperçus.

Le succès de ces Jeux Olympiques de Beijing aux yeux des Camerounais a résidé sur plusieurs facteurs parmi lesquels :

- Le relais de la torche, qui aura parcouru la plus longue distance, couvert la zone la plus étendue et impliqué le plus grand nombre de participants de toute l'histoire olympique. La flamme olympique a même atteint l'Everest⁶⁰⁷. Pékin a aussi conçu pour sa torche un design dit « *des nuages de bon augure* » et choisi respectivement pour thème et slogan du relais « *Le voyage de l'harmonie* » et « *Allumer la passion, partager le rêve* ». Ce slogan n'est pas loin à ceux attribués à la coopération sino-africaine.
- La cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques a été un hymne à la culture et à l'histoire de la Chine, mais aussi à son insertion dans la mondialisation comme un succès esthétique⁶⁰⁸. Ce chef-d'œuvre de la créativité chinoise a été admiré et apprécié par un bon nombre de personnes. Cette cérémonie est restée gravée dans la conscience collective des Camerounais.
- La qualité des infrastructures au premier rang, comme le « *nid d'oiseau* » (le stade olympique), construit en un temps record de cinq (5) ans ; une architecture audacieuse et grandiose⁶⁰⁹, et le « *cube d'eau* » (la piscine olympique) où se déroulèrent les compétitions aquatiques furent les caractéristiques les plus remarquables du succès des Jeux olympiques de Beijing.

Ce plus grand évènement du monde sportif au monde a bel et bien servi la stratégie au *soft power* chinois. Le sport est devenu un vecteur de puissance géopolitique, géostratégie et de géocommunicationnel dans la scène internationale. Les États ont compris que le sport

⁶⁰⁶ Joseph Woudammiké, Sport, patriotisme et récupération politique au Cameroun à travers deux figures emblématiques du rayonnement sportif féminin: le cas de Françoise Mbango et de Sarah Etongué, AFRICANA STUDIA, N.° 36, 2021, p.39.

⁶⁰⁷ https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2008/01/31/la-flamme-olympique-sur-l-everest_1005755_3216.html, consulté le 01 novembre 2023.

⁶⁰⁸ [Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois-Géo confluences \(ens-lyon.fr\)](#), consulté le 22 janvier 2021.

⁶⁰⁹ B. Courmont, « Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois », Choiseul, Paris, 2009, p.19.

pouvait être un outil au service de leur politique, extérieure comme intérieure⁶¹⁰. Ces Jeux ont contribué à la bonne réputation de la Chine dans les quatre coins de la terre.

L'Exposition universelle de Shanghai⁶¹¹ est la quarantième dans son histoire. Le thème retenu pour celle-ci est une « *meilleure vie, meilleure ville* ». Ce thème n'est pas anodin au vu des stratégies chinoises pour contrôler le monde. Ainsi, chacun des pays invités devrait imaginer et réaliser une œuvre sur ce sujet. La Chine a beaucoup misé sur cet événement, car c'est un moyen très critique de redorer son image dans la scène mondiale. Cette Exposition universelle de 2010 à Shanghai a également été une occasion de plus pour la mise en scène de la puissance technologique, économique, politique et culturelle de la Chine, après les Jeux Olympiques de 2008. Deux (2) ans après les Jeux Olympiques, l'Empire du Milieu accueille à nouveau l'humanité, preuve de sa force ou de son potentiel. C'est-à-dire sa capacité à accueillir, à attirer, à impressionner, à partager, à communiquer, mais aussi à promouvoir le développement urbain durable. Il s'agit cette fois-ci plus que du marketing, de communication et de la séduction que de compétition, comme le mentionne Antoine Bourdeix :

*« Il n'y a pas la dimension compétitive des JO, ce n'est pas une démonstration de puissance que veut faire la Chine, mais une démonstration d'intégration. La Chine veut montrer qu'elle est responsable »*⁶¹².

L'Exposition universelle est toujours un acte politique. Une sorte de garden-party du pouvoir en place qui met en scène sa propagande⁶¹³. Situé au cœur de Shanghai, le site de l'Exposition a été conçu pour accueillir non seulement des pavillons étrangers et également chinois, mais aussi des pavillons thématiques, et des pavillons d'entreprises, et un « *espace des bonnes pratiques urbaines* » sur lesquels des collectivités territoriales, villes et régions du monde ont été invitées à présenter leurs savoir-faire. Co-organisée par un Comité placé sous la tutelle de la Municipalité de Shanghai, avec le Bureau international des Expositions, l'Exposition de 2010 a été un grand rendez-vous qui a marqué non seulement l'histoire des Expositions universelles, mais elle a constitué également une étape importante pour le rayonnement international de Shanghai, mais également de toute la Chine.

⁶¹⁰Carole Gomez. « La puissance et l'union européenne : le sport comme outil de *soft power* ? », IRIS, Paris. 2022. P.8.

⁶¹¹ Shanghai est surnommée le « *Paris de l'Orient* ».

⁶¹² https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2010/04/30/l-exposition-universelle-de-shanghai-vitrine-de-la-puissance-chinoise_1345132_3216.html. Consulté le 01 novembre 2023.

⁶¹³ Florence Padovani, « Premières impressions sur l'Exposition universelle de Shanghai », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 05 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12139>.

Il s'agit avant tout de montrer l'efficacité du Parti et sa reconnaissance par le monde entier, qui se presse pour admirer ses œuvres. Mais, Pékin cible aussi en priorité le « Sud », qu'il soit africain, latino-américain ou asiatique, où son influence ne cesse de croître. « *Nous avons un devoir moral d'aider les pays africains, par exemple, explique encore Xu Bo, et nous avons alloué 100 millions de dollars pour aider les pays du tiers-monde à être présents* »⁶¹⁴. Ces efforts ont été récompensés par la présence 50 pays africains sur 53 ont répondu présent à cet événement mondial, y compris une vingtaine d'États ayant des relations diplomatiques avec Taïwan et non avec la République populaire de Chine⁶¹⁵. Au total, 180 pays représentés, les 73 millions de visiteurs présents et plus les Chinois eux-mêmes. Cet investissement dans les grands événements internationaux est d'une importance pour la Chine de renforcer ses capacités de communication internationale, comme le souligne S.E Xi Jinping, lors du 19^e Congrès du Parti Communiste Chinois en octobre 2017 « *de raconter la Chine, c'est-à-dire, de présenter de manière exhaustive une Chine réelle et pluridimensionnelle afin de contribuer au renforcement du soft Power culturel du pays* »⁶¹⁶.

Cette Exposition a aussi servi d'instrument de communication à usage interne en faisant la promotion d'un nationalisme triomphant. Au niveau international, la communication a très bien fonctionné puisqu'elle a montré l'importance de la Chine et sa capacité à organiser des manifestations de grande ampleur, comme une Exposition universelle⁶¹⁷. À ces événements s'ajoute le Nouvel An chinois du calendrier chinois, qui commence à prendre sa place dans les habitudes du Camerounais, surtout avec les symboles qui y sont attachés à ces événements (l'année du rat, du dragon, du chien, du buffle, du cochon, du singe, du tigre, du coq, du cheval, du serpent, etc.).

⁶¹⁴ <https://www.lefigaro.fr/international/2010/04/29/01003-20100429ARTFIG00708-l-expo-2010-un-outil-de-diplomatie-publique-.php>, consulté le 01 novembre 2023.

⁶¹⁵ <https://www.lefigaro.fr/international/2010/04/29/01003-20100429ARTFIG00708-l-expo-2010-un-outil-de-diplomatie-publique-.php>, consulté 26 mars 2020.

⁶¹⁶ http://www.chinadaily.com.cn/china/19thcpcongress/2017-11/04/content_34115212.htm, consulté le 22 janvier 2021.

⁶¹⁷ Florence Padovani, « Premières impressions sur l'Exposition universelle de Shanghai », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 05 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12139>.

Photo 13 : Célébration du Nouvel An chinois à l'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II.



© Fabrice Ngon, 05/02/2016.

2.5. Les Nouvelles Routes de la Soie : un outil de communication et propagande

On avait coutume de dire que : « *Tous les chemins mènent à Rome* », aujourd'hui, il n'est possible de dire encore cela. Il sera dorénavant de possible de dire que : « *Tous les chemins mènent en Chine* ». Comme le dit le vieil adage populaire : « *là où la route passe, le développement suit* », c'est-à-dire la route par essence favorise le désenclavement des territoires et à l'interconnexion entre les localités, les villes et les États, voire les continents. Elle favorise ainsi la circulation des êtres et des biens et donc stimule la vie économique. D'ailleurs, la route n'est pas appelée « *voie de communication* » par hasard ; car c'est par elle que la pensée égyptienne, grecque, romaine, chrétienne, bouddhisme et islamique est découverte et diffusée dans les quatre coins de la terre. C'est l'un des moyens de communication les plus anciens du monde, plus antérieur que le télégraphe, que la radio et la télévision, etc. Elle est un vecteur de liens économiques, politiques, sécurités, sociaux et culturelles, aujourd'hui la route recouverte des enjeux de géopolitiques, de géostratégiques et de géocommunication.

Les Nouvelles Routes de la Soie sont le projet pharaonique du XXI^e siècle, lancé en 2013 par Pékin. Ce projet est l'un des principaux axes de la politique étrangère chinoise, qui vise à stimuler les échanges internationaux avec la Chine et à positionner la Chine au centre du monde. Ce projet pourrait être cette direction autour duquel s'articuleront les nouvelles façons de penser la coopération internationale. Cette centralité de la Chine pourrait se justifier dans la philosophie chinoise qui pense que la Chine est l'Empire du Milieu, la boussole du monde, la locomotive du nouvel ordre mondial et les autres sont autour. Pour Sonia Bressler, dans sa publication dont le titre est « *La Chine de demain* », elle pense que :

*« Bâtir la Route de la Soie, c'est réunir, rassembler non seulement l'ensemble de la population chinoise (c'est associer les cinquante-six ethnies ensemble), mais aussi les pays frontaliers, et ceux plus lointains. C'est regarder le futur avec les yeux du présent, sans oublier les traces du passé. Un passé riche d'histoires, de rencontres, d'échanges, de batailles, de dépassement de soi, de transmission des savoirs »*⁶¹⁸.

En d'autres termes, la Route de la Soie est le pont du lien entre culture et savoir, savoir et communication, commerce et économie, politique et sécurité, etc. Autour dudit projet, chaque communauté du monde entier pourrait être reliée ou interconnectée ; les cultures et les savoirs peuvent s'échanger, se partager et s'enrichir. Ce projet qui se veut un projet de co-développement inclusif « gagnant-gagnant » et surtout « *bottom-up* »⁶¹⁹, pour les acteurs qui vont accepter d'y participer. Le projet pourrait permettre à la Chine de dessiner un nouvel ordre économique mondial à sa faveur, comme les USA le font actuellement.

Ce projet s'accompagne d'une grande campagne de communication et de propagande internationale destinée à promouvoir l'image gagnante du projet par ricochet, celle de la Chine. La stratégie de propagande de ce projet est supervisée par les responsables de l'État central. Toutefois, le mot « *propagande* » n'a pas de connotation péjorative dans le cas de cette étude, car propagande rime avec communication. La propagande est prise ici comme un outil de communication de masse pour susciter l'adhésion des masses. Si la propagande est indissociable de la démocratie⁶²⁰, c'est parce que, depuis l'Antiquité, son essor est lié à celui de la participation politique : il s'agit d'obtenir l'adhésion du plus grand nombre à des

⁶¹⁸ https://www.academia.edu/15322328/La_Chine_de_demain?auto=download&email_work_card=download-avril_paper, consulté le 15 avril 2023.

⁶¹⁹ Bottom-up consiste à partir du bas, c'est-à-dire du niveau le plus détaillé des échelons, et de remonter aux instances les plus élevées de l'entreprise.

⁶²⁰ Armand et Michèle Mattelart, Op. cit., P.18.

valeurs, à des mythes politiques et à des idéologies⁶²¹. La propagande influence donc l'attitude fondamentale de l'être humain, ajoute Lasswell⁶²². En outre, elle est plus économique que la violence, la corruption ou d'autres techniques ou système de gouvernement de ce genre. Dans le projet, la Chine fait recours à la « *propagande par suggestion* », destinée aux grandes masses et s'appuyant sur des expressions suggestives, des symboles et des slogans, comme on peut le voir dans les lignes qui suivirent. Le fait de faire recours au concept « *Route de la soie* » par sa symbolique historique renvoie à une image d'échanges et de paix et non d'hégémonie qui vise à rassurer les partenaires sur la politique internationale de Pékin. En plus le vocable de « *Route de la soie* » est donc une stratégie de communication politique une forme de « *storytelling* »⁶²³ destinée à rassurer sur ce qui relève d'un « *soft power* » culturel. On comprend donc mieux pourquoi la Chine utilise ce type de pratique pour son influence sur la scène internationale.

La mise en œuvre de ce projet implique une diversité d'acteurs chinois, parmi lesquels : les politiciens, les journalistes, les entrepreneurs chinoises, la diaspora chinoise, les chercheurs chinois, etc., qui véhiculent et partagent les informations clés sur ledit projet. Mais chacun à sa manière, toujours en adéquation avec la philosophie du Parti Communiste Chinois. Pour réussir cette campagne de propagande, les autorités de Pékin ont fait appel aux Think-tank⁶²⁴ littéralement « *Réservoir de pensée* », comme canaux de diffusion et porte-voix de la Chine. Pour ce fait, plusieurs chercheurs et universitaires en Sciences Humaines et Sociales ont radicalement modifié leurs sujets de recherche pour se consacrer à ce projet gouvernemental et de marteler des éléments de langage, tels que la « *complémentarité* » entre la BRI et des projets nationaux existants, parmi lesquels : le plan de « *connectivité* » de l'Union européenne, « *axes maritimes* » de l'Indonésie, etc.⁶²⁵ Le fait que le concept est désormais commun, discuté et partagé dans un grand nombre des pays du monde, dont le Cameroun, est considéré comme un succès pour le gouvernement chinois, car la Chine cherche de plus en plus à internationaliser ses concepts, idées et normes⁶²⁶. On peut dire que la campagne de communication développée dans le cadre du BØR est une synthèse des

⁶²¹ David Colon, *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain*, Belin, Paris, 2019, p.10.

⁶²² Lasswell, cité par Jean-Marie Domenach, *La propagande politique*, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1979, p.18.

⁶²³ Le « *storytelling* » est une technique de communication politique, marketing ou managériale qui consiste à promouvoir une idée, un produit, une marque, etc., à travers le récit qu'on en fait, pour susciter l'attention, séduire et convaincre par l'émotion plus que par l'argumentation.

⁶²⁴ Groupe de réflexion privé qui produit des études sur des thèmes de société au service des décideurs.

⁶²⁵ <https://www.cairn.info/la-puissance-par-l-image--9782724627251-page-74.htm>, consulté le 15 octobre 2023.

⁶²⁶ L'IFRI, *La France face aux nouvelles routes de la soie chinoises*, octobre 2018, Paris, P.17.

techniques de propagande traditionnelles héritées de l'Union Soviétique et des techniques plus sophistiquées développées par les agences de communication chinoises.

L'initiative « *Une ceinture, une route* » ou « *Belt and Road Initiative* » (BRI) en anglais est l'une des démonstrations les plus audacieuses des ambitions politiques, économiques, diplomatiques, commerciales, culturelles, technologiques et stratégiques mondiales de la Chine. Ce projet aura, semble-t-il, une incidence très significative sur la construction du nouvel ordre mondial déjà en gestation. À cet égard, il est important de reconnaître et d'accepter qu'en l'espace de quatre décennies, la Chine s'est hissée au premier rang mondial en matière de commerce et des transports. Il semblerait qu'aujourd'hui, elle est la deuxième plus grande économie au monde, la troisième puissance militaire, ainsi qu'un géant technologique qui joue un rôle clé dans les chaînes de valeur mondiales, surtout au niveau des économies africaines. Bien que le pays représente clairement un concurrent pour l'Occident et les USA, il est aussi un partenaire important et un acteur essentiel de l'économie mondiale⁶²⁷.

En construisant ou en modernisant des infrastructures de transport et de télécommunication de par le monde, la Chine répond à un besoin primordial, celui de la mobilité et la connexion des territoires, des entreprises et des populations, surtout pour du continent africain en matière de désenclavement des localités riches en produits et matières premières, donc la Chine a besoin. Et sans ignorer les ambitions géopolitiques qui sous-tendent aussi les investissements chinois. L'accès aux infrastructures de transport et de télécommunication a toujours été déterminant dans la compétitivité des économies et dans la facilitation des échanges au niveau mondial. Isaac Newton avait raison de dire que « *les Hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts* », pour Philippe pierre « *Nous pourrions ajouter que, quand souffle le vent du changement, certains construisent des murs, d'autres des moulins* »⁶²⁸. Mis à part, les nombreuses interprétations sur sa portée géostratégique et géopolitique globale, la BRI peut se résumer sur le plan pratique à une combinaison de trois initiatives connexes : la ceinture économique de la route de la soie ; la route de la soie maritime et ferroviaire ; la route de la soie numérique.

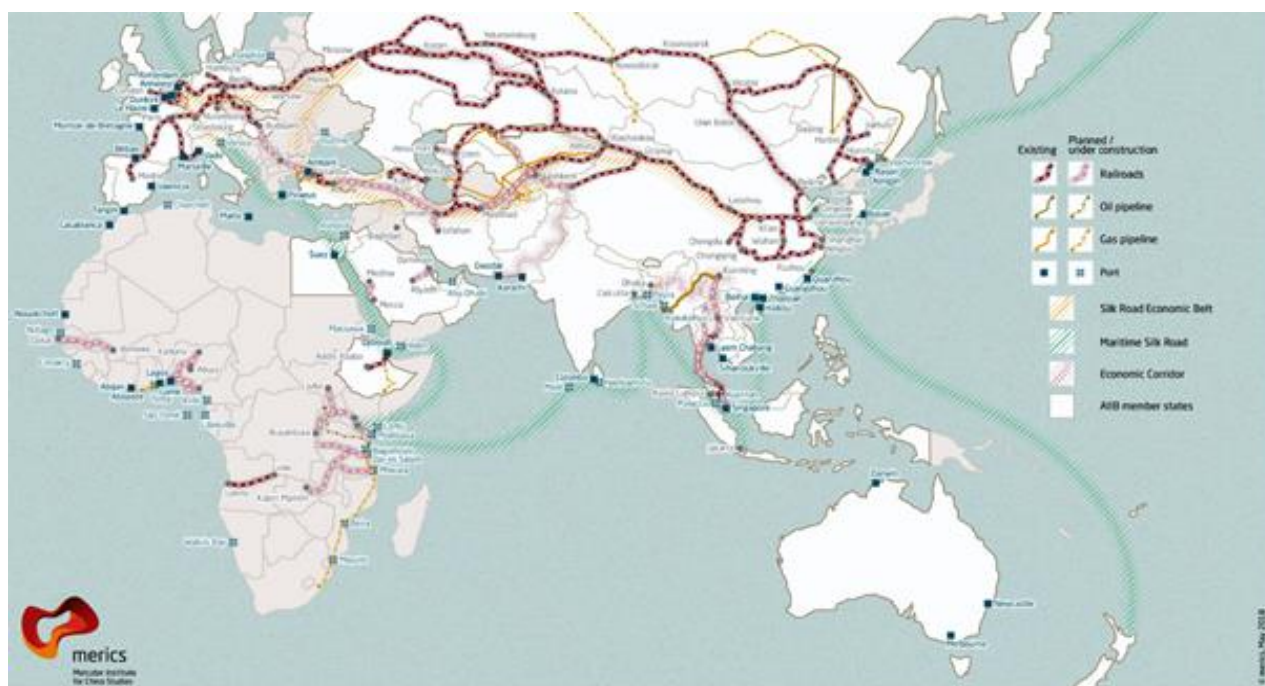
L'Afrique est également considérée comme un important utilisateur ou bénéficiaire des surcapacités industrielles de la Chine, en particulier pour le charbon, le ciment, l'acier, le verre, l'énergie solaire, la construction navale et l'aluminium utilisés dans le cadre de

⁶²⁷Projet de rapport général présenté par Christian Tybring-Gjedde (Norvège) pour la Commission de l'économie et de la sécurité de l'AP-OTAN, 2020,p.1.

⁶²⁸ <https://philippepierre.com/>, consulté le 5 janvier 2023.

programmes associés au projet « *Une ceinture, une route* »⁶²⁹. La renaissance des plus grandes routes commerciales et économiques qui longent l'ancienne Route de la soie chinoise et relient la Chine à l'Afrique, notamment de l'Afrique de l'Est est présentée par les dirigeants chinois comme un symbole de l'engagement de la Chine envers l'Afrique. Selon Xi Jinping, l'Afrique doit tirer parti du projet « *Une ceinture, une route* » dans la mesure où « *l'insuffisance des infrastructures est le principal obstacle au développement de l'Afrique* »⁶³⁰, un point de vue que partagent bon nombre d'africains. Les défenseurs du projet « *Une ceinture, une route* » mettent également en exergue les retombées potentielles, telles que l'augmentation des investissements privés chinois dans le secteur du tourisme, de l'immobilier et de l'agriculture, en parallèle des projets d'infrastructure⁶³¹. Le projet est également de plus en plus perçu comme un catalyseur de l'intégration et de la compétitivité économique en Afrique et dans le monde.

Carte 3 : La carte du projet « Une ceinture, une route »



Source : Carte du Mercator Institute for China Studies.

⁶²⁹<https://africacenter.org/fr/spotlight/les-enjeux-du-projet-chinois-une-ceinture-une-route-pour-lafrique/>, consulté le 03 août 2020.

⁶³⁰<https://africacenter.org/fr/spotlight/les-enjeux-du-projet-chinois-une-ceinture-une-route-pour-lafrique/>, consulté le 8 avril 2022.

⁶³¹<https://africacenter.org/fr/spotlight/les-enjeux-du-projet-chinois-une-ceinture-une-route-pour-lafrique/>, consulté le 8 avril 2022.

Dans les pays africains, l'interrogation reste sur la capacité potentielle de répondre aux besoins du continent en matière d'infrastructures (énergétiques, télécommunication, transport, etc.), et, si le projet « *Une ceinture, une route* » va véritablement apporter une plus-value dans les capacités de production, de transformation, de commercialisation des richesses africaines. Étant donné que la Banque Mondiale estime que l'Afrique aura besoin d'investir chaque année \$170 milliards pendant dix (10) ans pour répondre à ses besoins en infrastructures⁶³². La Banque africaine de Développement a avancé qu'en adoptant une position judicieuse, l'Afrique pourrait obtenir une partie des ressources nécessaires grâce au projet « *Une ceinture, une route* » et les réinjecter dans le plan directeur pour les infrastructures de l'Union africaine. Le projet « *Une ceinture, une route* » peut avoir des résultats définitifs bénéfiques pour les pays africains, mais ces résultats dépendront en grande partie de la possibilité d'équilibrer les forces dans les relations entre la Chine et l'Afrique. Il est avant tout un projet géopolitique à l'initiative de la Chine conçu pour faire avancer son impressionnante stratégie. Le défi pour l'Afrique consiste à identifier les contextes dans lesquels ses intérêts convergent avec ceux de la Chine, ceux dans lesquels ils divergent, et à définir comment les cas de convergence peuvent être aménagés pour faire avancer l'Afrique sur les questions de développement prioritaires. Comme le souligne le Président Xi Jinping :

*« La Chine est heureuse de voir le Cameroun participer activement à la construction de “la Ceinture et la Route” pour créer un nouveau type de relations internationales basées sur le respect mutuel, l'égalité, la justice et la coopération gagnant-gagnant, et construire la communauté de destin pour l'humanité »*⁶³³.

Le Président Paul Biya à son tour, apporte le soutien du Cameroun au projet « *la Ceinture et la Route* » en ces termes :

*« Le Cameroun a apprécié hautement l'initiative la Ceinture et la Route et soutient la coopération dans le cadre du Forum sur la Coopération sino-africaine. La politique de la Chine à l'égard de l'Afrique fait l'objet d'un accueil général en Afrique »*⁶³⁴.

On peut comprendre pourquoi l'Afrique en général et le Cameroun en particulier accueille à bras ouvert ce projet. D'après les données de la Banque mondiale, l'absence d'infrastructures de qualité limite de 40 % la productivité des entreprises africaines.⁶³⁵ Les

⁶³² <https://africacenter.org/fr/spotlight/les-enjeux-du-projet-chinois-une-ceinture-une-route-pour-lafrique/>, consulté le 03 août 2020.

⁶³³ https://www.fmprc.gov.cn/zfltfh2018/fra/zxyw_2/t1570883.htm, consulté le 28 janvier 2021.

⁶³⁴ Bulletin bilingue d'informations / Bilingual News Bulletin - N° 53 - août - 5 sept. 2018 / August - 5 September 2018, P.4.

⁶³⁵ [La nouvelle route de la soie : quels intérêts pour l'Afrique ? \(agenceecofin.com\)](https://agenceecofin.com), consulté le 27 avril 2022.

Nouvelles Routes de la soie pourraient donc contribuer à réduire ce manque à gagner. Aussi, elles pourraient favoriser une augmentation du PIB par habitant en Afrique, de 1,7 à 2,6 points de pourcentage par an, selon les données de l'institution de Bretton-Woods. Enfin, tous ces investissements devraient avoir des répercussions positives sur le secteur de l'emploi et va contribuer à réduire le taux de chômage sur le continent. Le rapport du cabinet McKinsey près de 300 000 emplois ont déjà été créé en Afrique par des sociétés chinoises⁶³⁶. Ces données vont augmenter avec ce projet des Nouvelles Routes de la soie. Ce projet est un véritable canal de communication de la future suprématie chinoise dans le monde de demain ou destinée à construire une « *nouvelle forme de mondialisation* »⁶³⁷.

2.6. La communauté chinoise d'outre-mer (diaspora) un bras armé de l'influence chinoise au Cameroun

La mondialisation a généré un effacement ou démantèlement des frontières territoriales, ce qui a créé une « *fin des territoires* », selon le politiste Bertrand Badie⁶³⁸. D'après Catherine Withol de Wenden, le terme la diaspora évoque, outre la dispersion à partir d'un territoire, l'organisation à distance d'une communauté vivant dans plusieurs pays et maintenant des liens⁶³⁹. On peut encore pousser la compréhension du concept en s'appuyant sur la définition contemporaine suggérée par OIM :

*« Les migrants ou les descendants de migrants dont l'identité et le sentiment d'appartenance, réel ou symbolique, ont été façonnés par leur expérience et leur passé migratoire. Ils maintiennent des liens avec leur pays d'origine, et entre eux, sur la base d'un sentiment partagé d'histoire, d'identité ou d'expériences mutuelles dans le pays de destination »*⁶⁴⁰.

En ce qui concerne la Chine, on peut distinguer quatre (4) grandes phases de migration chinoise :

La première phase : à partir des années 1850 à 1950, la migration chinoise est reliée à la demande de main-d'œuvre coloniale encore appelée le « *coolie trade* » ou la « *traite des*

⁶³⁶ https://www.chine-magazine.com/en-quoi-la-chine-aide-t-elle-lafrique-2/#google_vignette, consulté le 28 janvier 2021.

⁶³⁷ Voir le discours de Xi Jinping lors du 2^e forum Belt & Road Initiative, avril 2019, Pékin.

⁶³⁸ Audrey Bonne, « La diplomatie culturelle de la République populaire de Chine : enjeux et limites « offensive de charme ». L'Harmattan, Paris, 2018, P.151.

⁶³⁹ Audrey Bonne, Op. cit., P.151.

⁶⁴⁰ OIM. Glossary on Migration. International Migration Law, No. 34. OIM. Genève, 2019.

coolies »⁶⁴¹. L'histoire révèle qu'à partir du milieu du XIX^e siècle, plus de 15 millions d'Asiatiques quittent leur patrie pour travailler dans les possessions européennes des zones tropicales ; un substitut à l'esclavage⁶⁴². C'est ainsi que ces « *coolies chinois* » seront affectés dans les plantations, les mines, les constructions ferroviaires et le BTP en Afrique et en Amérique.

La deuxième phase de 1950 à 1980 : la période, où l'idéologie communiste de Mao conduit la Chine en Afrique pour des raisons purement politiques, ayant comme leitmotiv la solidarité avec les nouveaux pays indépendants, la plupart étant officiellement reconnus par la République populaire de Chine⁶⁴³. Ainsi, des Chinois vont résider quelques mois, voire plusieurs années, sur le sol africain en travaillant dans des domaines variés : l'agriculture, la pêche, la technologie, les infrastructures, la santé, etc.

La troisième phase : celle des années 90, ici on assiste à un phénomène naissant. D'une part, la migration de main-d'œuvre suit le rythme de la pénétration des entreprises ; l'entreprise débarque avec son chantier et sa main-d'œuvre⁶⁴⁴. D'autre part, une bonne partie de cette main-d'œuvre ne retourne pas au pays une fois les travaux achevés et plonge dans l'univers des immigrés clandestins. Ils se retrouvent souvent à se convertir dans d'autres métiers ou dans d'autres secteurs d'activités plus lucratives, comme dans les mines (or, diamant).

La quatrième phase : cette phase est l'une des plus complexes, car elle fait appel aux migrations individuelles de petits entrepreneurs, très souvent des commerçants, restaurateurs, des professionnels de l'intelligence artificielle, des filles de joie⁶⁴⁵, etc., se développent. Ces immigrants viennent aussi bien de Chine que des pays occidentaux, et d'Amériques. Cette tendance est assez récente. Ils sont installés dans les grandes et petites villes du Cameroun. Les immigrants chinois montent de petits commerces et importent des produits de consommation courante, tels que les appareils électroniques et informatiques, les produits de décoration et de publicités, de textile et de mode, des outils de bricolage et bien d'autres produits.

⁶⁴¹ Désigne au XIX^e siècle les travailleurs d'origine asiatique embauchée dans une colonie européenne pour effectuer des travaux pénibles et durs à la manière des esclaves noirs pendant la traite négrière.

⁶⁴² <https://www.lhistoire.fr/coolies-la-traite-oublie%C3%A9e>, consulté le 02 octobre 2023.

⁶⁴³ [Migration chinoise en Afrique : retombées et limites | Ecole de Guerre Economique \(ege.fr\)](#), consulté le 02 octobre 2023.

⁶⁴⁴ Ma Mung, Emmanuel (2006), « Deux migrations : l'une ouvrière, l'autre commerçante », cité par Olivier Mbabia, Op. cit., p.97.

⁶⁴⁵ Elles se font passer pour des masseuses une fois que vous arrivez, elles vous proposent des services extra pour peu plus d'argent.

La République Populaire de Chine connaît, depuis la fin des années 1970, une forte croissance économique. Cette croissance est attribuée à sa politique de réformes dont la caractéristique majeure est une « *ouverture* » à l'économie internationale, après plusieurs décennies de « *fermeture* ». Son intérêt porté par les hommes aux flux de populations évolua en fonction des problèmes qu'ils posèrent à l'environnement dans lequel ils se déroulèrent,

« Il n'est peut-être aucun phénomène qui ait exercé un rôle aussi important que les migrations sur l'histoire de l'humanité. C'est grâce à elles que la terre s'est peu à peu peuplée, qu'elle a été occupée dans toutes ses parties, que la mainmise de l'Homme a pu s'effectuer sur tous ses éléments et que l'habitat des hommes a pu se confondre avec l'étendue même du monde. Et maintenant que la terre tout entière est plus ou moins effectivement occupée qu'il n'est plus une région habitable qui soit restée res nullius, le rôle des migrations ne s'est pas restreint »⁶⁴⁶.

Les autorités chinoises ont toujours employé sa diaspora de manière ingénieuse pour renforcer sa politique d'influence dans le monde. Dans ce cadre, le Parti Communiste Chinois (PCC) travaille activement à développer des relations avec les Chinois de l'étranger ou en outre-mer pour influencer, faire pression et, si nécessaire, contourner les politiques des gouvernements étrangers et promouvoir les intérêts de la Chine. C'est ainsi qu'en 2015 les autorités ont publié le « *Manuel des bonnes manières* », rappelant que chaque immigrant chinois est le garant de l'image du pays, c'est-à-dire qu'il doit diffuser une image positive de la Chine où il se trouve. Les dirigeants encouragent massivement ses ressortissants et les locaux d'origine chinoise à participer activement à la vie politique des pays hôtes⁶⁴⁷. Comme le souligne le Président Hu Jintao dans son discours d'inauguration de la commission militaire centrale en 2004 « *La recherche d'une diplomatie au service des individus et la prise de conscience de l'importance nouvelle des intérêts économiques chinois à l'étranger* »⁶⁴⁸. Dans ce cas, chaque citoyen chinois à l'étranger devrait cultiver le « *smart power* », c'est-à-dire développer un pouvoir de personne à personne ou le « *one to one* ». Ce « *smart power* » vient donner de l'énergie au « *soft power* ». La diaspora chinoise diffère des autres par sa taille. Elle est la plus importante aujourd'hui au monde en général et au Cameroun en particulier.

⁶⁴⁶ Varlez Louis, « les migrations internationale et leur réglementation ». Recueil des Cours de l'Académie de Droit international. laHaye.1927. tome xx.pp169-345.p.169.

⁶⁴⁷ <https://www.ege.fr/sites/ege.fr/files/uploads/2018/02/Version-finale-Influence-culturelle-de-la-Chine.pdf>, consulté le 5 avril 2023.

⁶⁴⁸ Mathieu Duchâtel, La protection des ressortissants à l'étranger, un puissant vecteur de transformation de la politique extérieure chinoise, CNRS ÉDITIONS, Paris, 2018, P.240.

En Chine, le gouvernement distingue quatre types de diaspora : les « *Chinois d'outre-mer* » (*Huaqiao*), pour évoquer les citoyens résidant à l'étranger, les « *Compatriotes* » (*Tongbao*) qui sont les Chinois de Macao, Taïwan et Hong Kong, ainsi que les (*Huayi*, descendants issus de mariages interethniques ou des familles émigrées naturalisées⁶⁴⁹. Mais, au Cameroun, toute cette classification n'existe pas ; tous sont des Chinois pour les Camerounais. Autrefois, stigmatisée comme honteuse, la migration est aujourd'hui valorisée par les autorités politiques sous un angle plus positif⁶⁵⁰. Dans le cadre de cette recherche, c'est plutôt les Chinois d'outre-mer qui feront l'objet d'analyse. Cette diaspora est présentée comme une vitrine de réussite de la Chine depuis les contrées lointaines.

La migration chinoise dans le monde est souvent de nature « *entrepreneuriale* », bien différente de la migration camerounaise, au gré des opportunités économiques ; qui se combinent bien sûr avec les conditions géopolitiques. Le succès de la Chine au Cameroun le doit sans doute en partie à l'absence d'une forte représentativité de la diaspora occidentale ; « *la nature a horreur du vide* », dit-on, et aussi pour beaucoup à son capital humain très dynamique et ambitieux. Cependant, Julien Wagner confirme que :

*« À centaines de milliers de Chinois d'hier d'aujourd'hui et de demain, cœurs exaltés, chercheurs de fortune, dotés de leur force de travail, de leur sens du commerce et de la famille, et d'une foi inébranlable en eux-mêmes. Des caractéristiques culturelles qui font sans doute de ce peuple l'un des mieux armés pour l'émigration, sinon le mieux doté d'entre tous »*⁶⁵¹.

Les migrants chinois au Cameroun créent avec leur pays et le pays d'accueil une structure sociale triangulaire dynamisée par leurs multiples activités et contribuent à la réussite de la stratégie « *gagnant-perdant-gagnant* ». Ils sont à la fois acteurs, effets et enjeux de l'influence de la Chine sur la scène mondiale. Le déploiement des relations sino-camerounaises engendre une immigration de travailleurs chinois au Cameroun. Selon les travaux de Pokam :

« Le déploiement des relations sino-camerounaises engendre une immigration de travailleurs chinois au Cameroun. En 2019, il y avait environ 6 000 Chinois résidant au Cameroun. Ceux-ci appartiennent à cinq catégories : les commerçants, les employés des entreprises chinoises, les médecins, les pêcheurs et agriculteurs. Pour les

⁶⁴⁹Audrey Bonne, Op. cit., P.153.

⁶⁵⁰ Audrey Bonne, Op. cit., P.154.

⁶⁵¹Wagner Julien, « Chine /Afrique : le grand pillage-rêve chinois, cauchemar africain ? » Eyrolles, Paris, 2014, P.17.

*migrants chinois, l'Afrique constitue une sorte de nouvel eldorado, une terre vierge, pleine de promesses et une opportunité de reclassement à des travailleurs confrontés aux tensions sur le marché du travail chinois »*⁶⁵².

C'est ce que Barthélémy Courmont appelle « *une véritable invasion chinoise dans les pays d'Afrique* »⁶⁵³. Cette diaspora est composée : des commerçants, des employés des entreprises chinoises, des médecins, des pêcheurs et agriculteurs, des enseignants, des diplomates, des filles de joie, etc. Pour les immigrants chinois, l'Afrique en général et le Cameroun en particulier constitue une sorte de nouvel eldorado, une « *terre vierge* », pleine de promesses et une opportunité de reclassement à des travailleurs confrontés aux tensions sur le marché du travail chinois⁶⁵⁴. Cette communauté diasporique est ainsi le relais du rayonnement de la Chine au Cameroun. Aujourd'hui, les Chinois sont présents au Cameroun dans tous les secteurs d'activités ; comme le souligne le quotidien le Messenger dans l'une de ces éditions : « *Bientôt, on va les voir en train de vendre les beignets-haricot dans les quartiers* »⁶⁵⁵. Cette diaspora chinoise forme ainsi une communauté transculturelle ou des « *passseurs culturels* », comme l'ont qualifié Chaubet François et Martin Laurent⁶⁵⁶, pleinement inscrites dans la mondialisation culturelle. Comme toutes les diasporas, la culture est le ciment qui les relie à la terre natale et qui leur permet d'exister ou de marquer leur présence dans le pays d'accueil. Elle entretient une fonction particulière dans la mesure où elle crée des espaces ou des occasions de rencontres de rapprochement et de communication entre elle et les communautés du pays de résident.

Depuis, les communautés chinoises ont gravi les étapes de l'intégration, elles tiennent le plus souvent le commerce (boutiques, sociétés d'import-export) et les affaires en général (hôtels, restaurants, garages, etc.). De même, elles sont surreprésentées dans les professions libérales. Les accords entre Yaoundé et Pékin, négocient au cours de la visite du Président chinois en 2007, prévoient que les Chinois sont désormais les seuls étrangers à bénéficier d'un droit de séjour d'un an et demi au Cameroun sans contrat de travail⁶⁵⁷. Cette diaspora devient une ressource non négligeable du « *soft power* » pour l'État chinois, mais aussi, un canal de

⁶⁵² Hilaire de Prince Pokam. « De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises », P.9. [De la rhétorique du gagnant-gagnant à la réalité : l'exemple de l'asymétrie des relations sino-camerounaises \(ifri.org\)](http://www.ifri.org), consulté le 10 mars 2020.

⁶⁵³ Barthélémy Courmont, « Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois », Choiseul, Paris, 2009, P.91.

⁶⁵⁴ Hilaire de Prince Pokam, Op. cit.,p.11.

⁶⁵⁵ Le Messenger, n° 1752, 11 novembre 2004.

⁶⁵⁶ Audrey Bonne, Op. cit.,p.152.

⁶⁵⁷ Hilaire de Prince Pokam, Op. cit.,P.11.

diffusion de la culture chinoise. La communauté diasporique sert non seulement de relais de rayonnement de la culture et des valeurs chinoises là où elle se trouve, mais aussi une ressource pour l'économie chinoise ; car celle-ci investit en priorité dans leur province d'origine en Chine⁶⁵⁸. Toutefois, elle assure aussi la diffusion de la culture populaire chinoise, mais accroît également la visibilité de la Chine non pas en tant qu'État, mais en tant que Nation et civilisation chinoise⁶⁵⁹. C'est ainsi qu'on peut voir au boulevard Ahmadou Ahidjo à Douala⁶⁶⁰, plusieurs édifices portant des caractères chinois, comme Da Shanghai « *Grand Shanghai* » et Zhong-Ka Youyilou « *Bâtiment de l'amitié sino-camerounaise* ». Au bout de ce Chinatown du Cameroun, la résidence hôtelière Sainte-Juliette et le marché de la Grande Chine attirent spécialement les passants. La migration chinoise au Cameroun est un véritable outil du *soft power* ; car dans leur lieu d'habitation et d'activités professionnelles, on remarque :

- La présence du drapeau chinois, par exemple, presque toutes les boutiques ou magazines détenus par les Chinois au marché central de Yaoundé et de Douala ;
- Les éléments décoratifs chinois à l'intérieur comme à l'extérieur des maisons d'habitation et des lieux d'activités génératrices de revenus ;
- Dans leurs restaurants, ils offrent des repas et de boissons des traditions alimentaires chinoises, en plus, ces restaurants portent les noms des grandes Chinoises ou monuments historiques ;
- L'architecture chinoise ou le style chinois de plus en plus présent dans les grandes villes camerounaises ;
- La langue chinoise utilisée entre eux pour communiquer ;
- Cette communauté a soutenu l'État du Cameroun dans la lutte contre à COVID-19 ;
- Et enfin, les émissions des chaînes de télévisions chinoises qui tournent en boucles sur les écrans via le bouquet Canal +.

⁶⁵⁸ Olivier Mbabia, Op. cit, P.98.

⁶⁵⁹ Olivier Mbabia, Op. cit, P.99.

⁶⁶⁰ Douala est la capitale économique du Cameroun.

Tous ces éléments permettent à la Chine d'être présente dans l'esprit des Camerounais et contribuer ainsi à une meilleure séduction de la politique chinoise au Cameroun.

Photo 14 : Une vue du chinatown de Douala-Akawa



© Ateba Ossende Fernand, 2024.

CHAPITRE II : LA CULTURE CHINOISE, PILIER CENTRAL DE SON SOFT POWER AU CAMEROUN

1. La culture comme outil promotionnel de la Chine

1.1. L'apport de la culture dans le positionnement de la puissance chinoise

« Le soft Power repose sur la capacité à définir l'agenda politique d'une manière qui oriente les préférences des autres. Le soft Power va au-delà de la persuasion ou du pouvoir de conviction grâce à l'échange d'arguments. C'est la capacité à séduire et à attirer. Et l'attraction mène souvent à l'acceptation ou à l'imitation »⁶⁶¹.

Trop longtemps sous-évaluer par les États et les organisations régionales et internationales, la puissance culturelle est pourtant bien réelle, un outil de développement et un enjeu des relations interpersonnelles et collectives. Les arts visuels, le cinéma, la littérature, la musique, l'artisanat, les jeux, la gastronomie ou encore la langue, la pharmacopée permettent de se familiariser avec ses mœurs, voire de son idéologie ou sa vision du monde de l'autre. La culture unifie et cimente toutes les activités humaines, et tout ce que le politique a divisé. Cependant, la coopération sino-camerounaise ne déroge pas à cette logique. En effet, la culture ne devrait pas être externalisée, mais intégrée au cœur et non à la périphérie des accords liant les deux (2) partenaires pour parler de ce qui concerne cette recherche. Elle constitue une dimension fondamentale du processus de progrès et contribue à renforcer l'indépendance, la souveraineté et l'identité des Nations.

L'État chinois veut cultiver une image positive d'elle-même dans le monde en général et dans les pays en développement, en particulier, comme le Cameroun, en mobilisant une large palette d'outils contribuant ainsi à renforcer son pouvoir d'attraction et à promouvoir son modèle de développement⁶⁶². Sa culture, l'histoire ancienne de sa civilisation, ses arts et sa calligraphie, son cinéma, ses arts de combat, ses biens culturels inscrits dans la liste mondiale du patrimoine de l'humanité, sa philosophie, sa gastronomie, sa médecine traditionnelle, sa langue, etc., sont autant d'atouts dont elle dispose pour séduire et attirer les peuples du monde entier à sa cause. En d'autres termes, ces acquis culturels et historiques constituent les piliers du « *soft power* » chinois dans le monde en général et au Cameroun en particulier. C'est pourquoi Serge Regourd pense que : « *On ne peut penser la culture hors de ses enjeux politiques ni la politique hors de ses enjeux culturels* »⁶⁶³. Aujourd'hui, la culture

⁶⁶¹ Joseph Nye, «Bound to Lead: The Changing Nature of American Power», 1990. Cité par Barthémey Courmont, « Chine, la grande séduction, Essai sur le soft power chinois », Choiseul, Paris, 2009, p.7.

⁶⁶² Lai Hongyi et Lu Yiyi (2012) cité par David Bénazéraf, op. cit. P.7.

⁶⁶³ Serge Regourd, « la culture comme enjeu politique », in « Francophonie et Mondialisation », 2004,p.28.

s'inscrit dans les agendas politiques, économiques, écologiques, commerciaux, sociaux et stratégiques des acteurs internationaux et son intérêt est croissant. La culture influence la perception positive ou négative qu'on a d'un pays. C'est sa capacité d'agir dans les cœurs et les esprits des humains qui fait-elle un puissant outil du « *soft power* ». Ce qui permet de façonner les consciences à sa cause pour la réalisation de ces objectifs. La Chine a bien compris cela, pour concourir à la conscience des peuples lointains, il faut d'abord se saisir de leur esprit, comme le chasseur de la préhistoire qui tuait d'abord l'esprit de l'animal pendant le rite avant d'aller le chasser. Cet esprit est la culture ; John Henrik Clarke l'affirme en ces termes que :

*« Pour contrôler un peuple, il faut d'abord contrôler ce qu'il pense de lui-même et la façon dont il considère son histoire et sa culture. Et lorsque votre conquérant vous fait honte de votre culture et de votre histoire, il n'a pas besoin de murs de prison ni de chaînes pour vous retenir »*⁶⁶⁴.

La Chine veut convaincre culturellement les peuples du monde pour asseoir son influence et vulgariser ses normes. La culture chinoise, vieille de plus de 5000 ans, est un ensemble hétérogène d'histoire continue dans tous les champs. C'est un mélange des traditions des autochtones et de l'influence des cultures extérieures. Sa culture a tellement rayonné jusqu'à influencer les autres pays asiatiques pour leur développement, comme le Japon, la Corée du Sud et bien d'autres. Pour la Chine, sa culture est un atout majeur pour son rayonnement international et sa principale arme de séduction comme le souligne B. Courmont⁶⁶⁵ dans le développement de son *soft power* si cher aux autorités de Pékin. Il continue « *la culture plurimillénaire et raffinée du géant chinois fait valoir que c'est surtout son discours qualifié de Sud-Sud, à l'intention des pays en voie de développement, qui assure actuellement le succès de ce soft power chinois* »⁶⁶⁶. La Chine est présente culturellement au Cameroun, et sa culture témoigne de sa présence vivante et de sa puissance aux yeux des Camerounais qui les font rêver. On ne peut donc contredire Claire Bordas, quand elle dit :

« L'art est un outil au service de la politique, du rayonnement étatique et est de fait un attribut de puissance. Il symbolise et regroupe les éléments intrinsèques à une culture et différencie cette

Paris, Hermes n°40, p.29.

⁶⁶⁴ <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwiBkIri0fGHAXWhnf0HHSw6NwkQFnoECBMQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.instagram.com%2Fkultur.afrikivoire%2Fp%2FC6f7jibs459%2F&usg=AOvVaw24OTvOP4VLh08ORsLcpXsb&opi=89978449>. Consulté le 23 mars 2024.

⁶⁶⁵ B. Courmont, « Chine, la grande séduction », Choiseul, Paris, 2009, p.18.

⁶⁶⁶ B. Courmont, Op. cit., p.12.

culture d'une autre. Il est donc du rôle de l'État de promouvoir et de sauvegarder cet art si précieux »⁶⁶⁷.

Depuis le début des années 1980, la République populaire de Chine effectue une ouverture sur le monde et cette ouverture s'accompagne d'une ambition de rayonnement culturel. Dotée d'une riche d'une histoire plurimillénaire et d'une culture authentique et diversifiée, la Chine promeut activement et efficacement l'apprentissage du mandarin et la diffusion de la culture chinoise dans le monde, par le biais du cinéma, de la littérature, de la mode, de la gastronomie, de l'architecture, de l'art, mais aussi des médias. Elle cherche également à exporter des arts chinois pour asseoir sa puissance culturelle et économique que ce soit d'un point de vue de la musique, le cinéma, la littérature, l'art culinaire, la mode, les arts décoratifs, les arts martiaux ... comme mentionne Xu Xin :

« La Chine dispose d'atouts historiques et culturels indéniables. La diversité, la continuité et la profondeur de cette civilisation ne laissent pas indifférent, voire fascinent ou impressionnent. Il est difficile de résister à l'envie d'en découvrir ou d'en approfondir les multiples aspects »⁶⁶⁸.

La culture est une arme bien plus puissante qu'on ne l'imagine autrefois, une véritable arme de dissuasion, de destruction massive et de communication. Comme Jean Kouma souligne à cet égard que : *« le soft power constitue l'une des ressources symboliques dont dispose un État. Il lui permet de devenir plus influent à travers la séduction »⁶⁶⁹*. Et les Chinois semblent l'avoir bien compris sur tout en Afrique en général et au Cameroun en particulier, où ils multiplient des actions tous azimuts pour asseoir leur présence forte au sein de la conscience cognitive des camerounais. Toutefois, une relation économique n'épuise pas sa signification dans l'explication économique, mais dans l'explication culturelle ; car celle-ci est le socle de toute construction humaine. D'autres facteurs entrent en jeu, qui conditionne cette relation. Pour commercer, il est nécessaire de se connaître et de se faire confiance, il faut se retrouver sur un terrain commun⁶⁷⁰.

⁶⁶⁷ <https://www.linkedin.com/pulse/lart-au-sein-de-la-diplomatie-culturelle-nouvel-enjeu-claire-bordas/>, consulté le 23 mars 2024.

⁶⁶⁸ Xu Xin, « La promotion de l'image d'un pays à travers le soft power-Étude du cas chinois : Enjeux et perspectives », Mémoire de Master L'ENA, 2018, P.2.

⁶⁶⁹ [Memoire Online - Le facteur culturel dans la coopération sino-camerounaise: le cas de l'implantation de l'institut Confucius a l'institut des relations internationales du Cameroun\(IRIC\) - Jean Cottin Gelin KOUMA](#), consulté le 31 mars 2022.

⁶⁷⁰ [Soft power chinois en Afrique – Gestion des Risques Interculturels \(gestion-des-risques-interculturels.com\)](#), consulté le 31 mars 2022.

Ainsi, la culture fait partie des outils les plus importants du *soft power* dans le monde. Aujourd'hui, les gouvernements utilisent l'art et de la culture comme des outils ou des appareils de persuasion ou de ruse dans les transactions et négociations internationales. La montée en puissance de la Chine a poussé certains États à mettre en place une politique de rapprochement assez singulière. Et l'art et la culture sont des arguments de force de ces nouvelles politiques⁶⁷¹. Son utilisation a évolué en raison pour laquelle le gouvernement chinois a mis en place des échanges culturels réciproques dans ces accords de coopération avec le Cameroun. Ce pays, longtemps caché au regard extérieur, dévoile peu à peu son visage culturel nécessitant l'apprentissage de sa langue chinoise et la diffusion de sa culture sur tous les continents.

Ainsi, lors du 17^e Congrès du Comité central du Parti Communiste en octobre 2011, dans son ordre du jour figurait bel et bien la « *réforme du système culturel* » et la « *promotion du développement d'une culture socialiste florissante* ». Cependant, le Président Hu Jintao alors en exercice estime que :

*« La puissance culturelle [de son pays] et son influence ne correspondent pas encore à sa place internationale » et que « les domaines culturel et idéologique sont le point principal d'infiltration des forces hostiles [occidentales] à long terme »*⁶⁷².

Il continue sa pensée que : « *L'accroissement du rôle international de notre pays et son influence devront s'exprimer par le biais d'un hard power dont relève l'économie, la science et la technologie, la défense, ainsi que par le soft power, dont relève la culture* »⁶⁷³. Au cours de ces récentes années, la Chine a révisé son programme d'influence culturelle et a pris de nombreuses initiatives afin de promouvoir sa culture à l'international. Ces programmes ont pour but d'améliorer l'attrait de la culture chinoise envers ses voisins les plus proches et lointains. Le ministre de la Culture chinoise en 2006, Sun Jiazheng a déclaré que :

*« La culture était devenue le troisième pilier de la diplomatie chinoise après l'économie et la politique. Tout le monde est intéressé par la culture chinoise et valoriser cette richesse historique de la Chine est extrêmement intelligent. En revanche, il faut bien noter que ce ne sont pas des valeurs communistes qui sont mises en avant dans ce soft power, mais des images de la Chine impériale »*⁶⁷⁴.

⁶⁷¹ <https://www.linkedin.com/pulse/lart-au-sein-de-la-diplomatie-culturelle-nouvel-enjeu-claire-bordas/>, consulté le 13 avril 2024.

⁶⁷² <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2013-1-page-103.htm>, consulté le 11 mars 2022.

⁶⁷³ Ancien président Hu Jintao, 4 janvier 2006 <https://prezi.com/0bb-hjwadx4/le-rayonnement-culturel-chinois-a-lechelle-international>, consulté le 10 mars 2022.

⁶⁷⁴ [La Chine fait les yeux doux au reste du monde | Slate.fr](https://www.slate.fr/story/111111-la-chine-fait-les-yeux-doux-au-reste-du-monde), consulté le 11 mars 2022.

La politique d'influence culturelle chinoise passe aussi par sa participation active aux organisations intergouvernementales. Cela s'explique par la multiplication de ses rapports avec les institutions internationales et le développement de plus en plus visible de son « *soft power* ». La Chine se sert également de certains programmes de l'UNESCO pour y adosser ses volontés économiques comme la création des Nouvelles Routes de la Soie (OBOR). Ce projet économique et culturel traversant plusieurs États, ressuscite un passé et une histoire commune présentés comme un « *âge d'or* » via la redécouverte et la mise en valeur de cet héritage culturel pour susciter l'affiliation des Nations. C'est l'une des raisons pour laquelle la Chine s'investit dans ce projet de « *Renaissance des routes de la soie historiques* » porté depuis 1988 par l'UNESCO. C'est ainsi que la première réunion du Réseau international de la plateforme de la Route de la Soie s'est tenue à Xi'an en Chine en mai 2015. Ce forum a réuni 15 États membres avec pour but de mettre en valeur le patrimoine culturel sur le chemin de la Route de la soie et en s'appuyant sur l'enjeu touristique que peut porter ce nouveau réseau commercial. Le poids économique de la Chine Populaire dans le monde et la bonne santé de ses relations avec ses partenaires africains font de la connaissance de la culture et de la langue chinoises une valeur ajoutée sur un CV, et donc un atout professionnel⁶⁷⁵.

Les priorités et les instruments d'influence sont différents selon les pays. Certains mettent l'accent sur l'initiative publique : l'éducation, les cours de langue, les Universités. Tant disent que d'autres s'appuient sur des actions privées rentables : industrie cinématographique de *Bollywood*, *telenovelas* diffusées par les chaînes de télévision du monde entier. Les arts martiaux chinois tels que le *Kung-fu* y compris les films du *Kung-fu* sont sans doute parmi les exportations culturelles les plus populaires et les plus réussies de la Chine au Cameroun. Cette influence culturelle de la Chine pourrait se manifester non seulement au niveau du comportement des individus, mais également conditionnerait la façon de penser et de ressentir. L'art et la culture sont des actifs de la coopération internationale, car ce sont des objets nomades qui ne connaissent pas de frontières territoriales ou très peu. C'est ainsi que l'on peut observer que la diplomatie s'en sert pour canaliser les passions, panser les plaies ou construire des ponts de communication et commerciaux.

1.2. Le mandarin un outil de séduction dans la relation sino-camerounaise

« *You are what you speak* », tel est le titre d'ouvrage publié en 2001 par Robert Lance Greene. Il se traduit en français par ces termes : « *dis-moi quelle (s) langue (s) tu parles, je te*

⁶⁷⁵Kemajou Nkoudje Laure, Op. cit., P.80.

dirai qui tu es ». De par ce titre, on peut comprendre aisément que la langue constitue le facteur déterminant de formation ou de développement du capital intellectuel et culturel d'un individu ou d'un groupe de personnes, d'une civilisation. En tant que socle de la culture et pierre angulaire de la créativité, elle est l'instrument privilégié de la construction des savoirs et des connaissances pratiquées et vécues du génie créateur d'un peuple. Mais, plus qu'une étiquette culturelle par excellence, elle est le symbole ou le miroir même des identités individuelles et collectives des dynamiques humaines. Un langage est un système de pensée structuré de caractères oraux, écrits, ou graphiques qui permettent aux humains de se représenter la réalité matérielle et spirituelle et de dialoguer, en associant un sens et une insigne ou icône graphique, sonore, gestuel, etc. L'humain pense avec les éléments d'une langue, pour se comprendre, comprendre le monde et ses semblables, et communiquer avec eux⁶⁷⁶. Cette primauté de la langue est relevée dans le livre blanc sur le dialogue interculturel du Conseil de l'Europe en ces termes : « *La langue est souvent un obstacle aux conversations interculturelles* »⁶⁷⁷. Ce rapport entre langue et identité est d'ailleurs si intime que de manière inconsciente ou consciente sans aucun doute, les peuples ou les communautés et leurs langues sont très souvent référées par les mêmes termes ; c'est le cas par exemple du français et les Français, de l'anglais et les Anglais, les Espagnols et l'Espagnol, etc.

L'apprentissage et la maîtrise d'une langue étrangère permettent l'acquisition de compétences linguistiques, intellectuelles et communicatives. Elle permet également à l'utilisateur d'une langue étrangère de développer son sens critique, de construire de nouvelles réalités, de valoriser sa propre culture et de bâtir une relation de respect pour la culture de l'autre ; malgré cela, les relations de pouvoir dans un contexte interculturel sont frappantes⁶⁷⁸. De nouveau, le Conseil de l'Europe pense que :

*« L'apprentissage des langues aide les apprenants à ne pas se faire une image stéréotypée des autres, à développer leur curiosité et leur ouverture à l'altérité, ainsi qu'à découvrir d'autres cultures. Il les aide en outre à réaliser que les échanges avec des personnes ayant une identité sociale et une culture différente sont enrichissants »*⁶⁷⁹.

⁶⁷⁶ Nicole Rauzduel-Lambourdière, « Langage, Langue et Culture », Recherches et ressources en éducation et formation [Online], 1 | 2007, Online since 24 April 2020, connection on 22 April 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rref/141>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rref.141>.

⁶⁷⁷ Conseil de l'Europe, « Livre blanc sur le dialogue interculturel, Vivre ensemble dans l'égale dignité », 2008, P.31.

⁶⁷⁸ <http://www.brasilazur.com/2012/11/langue-et-interculturalite/>, consulté le 28 février 2021.

⁶⁷⁹ Conseil de l'Europe, Op. cit., p.31.

Avant tout, la langue a été construite pour répondre à des besoins humains fondamentaux : communiquer, avertir, discuter, etc. D'ailleurs, l'histoire de la tour de Babel est une illustre représentation. Cependant, au fil du temps, elle a été modelée par la culture et la tradition qui ont révolutionné le véritable sens et la valeur de la langue. C'est une des raisons pour lesquelles la théorie du modèle systémique c'est-à-dire une interaction dynamique organisée a été exploitée dans le cadre de cette recherche. Outre ses fonctions de base, la langue retrace également l'histoire des civilisations ou des nations qu'elle sert. Comme Platon le dit : « *l'homme habite le monde avec le langage* »⁶⁸⁰. Être un citoyen du monde signifie que l'on est non seulement ouvert aux différentes cultures, mais que l'on gagnerait aussi de les comprendre. Par conséquent, l'apprentissage des langues est un atout essentiel pour être un citoyen du monde, car, elle offre un miroir à travers lequel nous pouvons voir et comprendre différentes cultures et différents pays, en particulier au sein de la communauté internationale⁶⁸¹.

Le langage peut contribuer à surmonter le sectarisme face à la culture de l'autre, mais peut aussi aider à déconstruire la crainte d'établir des relations avec des personnes qui ont des comportements différents ou des valeurs, des attitudes et des pensées différentes. Ces enjeux culturels favorisent également une véritable intégration, c'est-à-dire l'instauration d'une véritable communication (interaction et intrasociale) entre les individus de cultures différentes. Les relations culturelles impliquent un effort pour partager les expériences anciennes et les récentes, afin de construire de nouvelles significations. La langue contribue à façonner la culture (vice versa) et l'apprentissage d'une autre langue, donne l'occasion de pénétrer cette culture et de percevoir notre environnement de manière inimaginable auparavant. Parler une deuxième ou une troisième langue signifie que l'on peut passer d'une langue à l'autre et d'un objectif à l'autre, et se mettre à la place de l'autre est un élément essentiel pour le devenir des relations pacifiques. Le fait de pouvoir parler ne serait-ce qu'une seule langue étrangère, rappelle que d'autres personnes comprennent le monde différemment et que nous devons réfléchir à deux fois avant de comprendre les autres à travers notre optique culturelle⁶⁸². L'influence et le pouvoir de la langue sont significatifs pour les membres des groupes culturels et ethniques. Dans chaque communauté linguistique, l'utilisation de la langue est d'une importance vitale. Chaque communauté a ses normes, ses formes et ses

⁶⁸⁰ Nicole Rauzduel-Lambourdiere, "Langage, Langue et Culture", Recherches et ressources en éducation et formation [Online], 1 | 2007, Online since 24 April 2020, connection on 06 October 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rref/141>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rref.141>

⁶⁸¹ <http://article19.ma/accueil/archives/137491>, consulté le 28 février 2021.

⁶⁸² <http://article19.ma/accueil/archives/137491>, consulté le 28 février 2021.

codes de communication. Les interactions d'un groupe de personnes varient à bien des égards : en termes de fréquence et de valeur de la parole, d'interprétation des représentations orales et de formes de langage partagées. La langue n'est pas seulement utilisée comme un moyen de communication, mais aussi comme un marqueur ou un indicateur de l'identité culturelle et comportementale du locuteur.

Selon Deoksoon Kim, « *apprendre une langue, c'est apprendre une culture* »⁶⁸³, mais aussi, quand on apprend une langue, on apprend une culture. Néanmoins, exister à travers la culture de l'autre, ce n'est pas exister, c'est être « *colonisé* ». La relation entre le colon et le colonisé est à la faveur du colon. Il revient au Cameroun de bien articuler l'apprentissage du mandarin pour des fins de développement et non d'assisté. Chaque langue est le reflet d'une conception et construction unique et singulière d'une civilisation, avec ses systèmes de valeurs, sa philosophie, sa sociologie, ses codes ou impressions, ses traits culturels distinctifs. En tant que réservoir des traditions et des savoirs immatériels, elles sont essentielles à la cohérence, à l'épanouissement, au dialogue et au renforcement de l'identité culturelle. Elles constituent une part essentielle du patrimoine immatériel de l'humanité. Quand une langue disparaît, c'est tout un ensemble culturel de savoirs et de conceptions, qui a souvent évolué depuis des siècles, si ce n'est des millénaires qui disparaissent. Selon le sociologue et philosophe Edgar Morin, « *le langage est la plaque tournante essentielle du biologique, de l'humain, du culturel et du social* »⁶⁸⁴. La Chine est en train de conquérir l'Afrique et le monde pas seulement par sa technologie et ses industries, mais aussi par sa culture ; et l'un des instruments de cette culture est sa langue.

Faisant partie de la famille des langues chinoises, le mandarin est l'une des langues les plus utilisées à travers le monde⁶⁸⁵. Il est principalement parlé en Chine, à Singapour et à Taïwan par plus de 955 millions de locuteurs natifs. L'engouement de l'apprentissage du mandarin est favorisé par la montée en puissance de la Chine comme puissance économique technologique, commerciale, etc. Le mandarin langue commune « 普通話/普通话 » ou bien « *hànyǔ* 漢語/汉语 », qui désigner la langue de la Communauté dominante les « *Han* ». Il est réputé difficile tant au niveau phonétique que grammatical, mais demeure une langue très

⁶⁸³ [Analyse – La langue, véhicule de la culture et de l'interculturalité | Article19.ma](#), consulté le 28 février 2021.

⁶⁸⁴ Audrey Bonne, Op. cit., p.49.

⁶⁸⁵ <http://www.bilis.com/a-propos-de-bilis/notre-blog/70-un-site-web-tourisme-en-chine-pour-voir-grand.html>, consulté le 15 novembre 2021.

attractive avec des perspectives d'avenir⁶⁸⁶. C'est 1956, que la République Populaire de Chine a adopté le mandarin de Pékin comme la langue officielle. Le mandarin standard s'impose donc depuis progressivement bien qu'il subsiste encore de nombreux dialectes locaux dans la Chine contemporaine.⁶⁸⁷ Le chinois et le mandarin sont deux (2) langues très différentes. Le chinois est une langue ancienne qui a beaucoup de dialectes, tandis que le mandarin est une langue plus récente qui n'a que quelques dialectes. Le mandarin est la langue officielle de la Chine, tandis que le chinois est la langue maternelle de la majorité des habitants de la Chine⁶⁸⁸. Aujourd'hui, c'est le « *passport* » qu'il faut posséder pour s'assurer l'entrée dans le monde des affaires. Selon les spécialistes, le mandarin est la 2^e langue utilisée sur le web, après l'anglais. D'ici 2050, elle pourrait devenir la première langue du commerce à l'échelle mondiale. Aussi, est-elle en passe de détrôner les autres langues étrangères dans plusieurs pays africains.

La diplomatie culturelle rappelle que, l'utilisation de la culture est un moyen de développer son influence dans une zone géographique. La stratégie d'influence est clairement définie en Chine et affichée par l'Institut Confucius à travers la diffusion du mandarin. Mais, comme le souligne Luc Sindjoun, le mandarin est « *la langue parlée par le plus grand nombre de personnes. Cependant, le critère du nombre à lui tout seul ne suffit pas, il faut prendre en considération l'expansion géographique et l'usage par l'élite dominante* ». Selon Alain Coine le mandarin est aujourd'hui appréciée en tant que :

- « **Langue de l'innovation** : la maîtrise de la langue chinoise ouvre la porte à un nouveau monde en véhiculant un esprit d'innovation. Elle permet de saisir des opportunités et de faciliter le recueil des quantités d'informations autrement inaccessibles ;
- **Langue des affaires**: le chinois Mandarin est utilisé habituellement dans les affaires et les relations d'entreprises, en particulier depuis que la Chine est devenue une puissance économique incontournable, avec une croissance économique extrêmement rapide ; la plupart des jeunes camerounais qui apprennent le chinois pour faire du « business avec les chinois » ;
- **Langue émergente** : d'après les estimations officielles chinoises, le nombre d'apprenants de la langue chinoise dans le monde est près de 40 millions et pourrait atteindre les 100 millions d'ici 2020. Les instituts Confucius se déploient un peu partout dans le monde

⁶⁸⁶ [La langue chinoise- Le Mandarin, une langue émergente \(tradulux.com\)](http://tradulux.com), consulté le 08 janvier 2021.

⁶⁸⁷ <http://www.chinalangue.fr/index-histoire.html>, consulté le 08 janvier 2021.

⁶⁸⁸ <https://mercитайwan.fr/quelle-est-la-difference-entre-le-chinois-et-le-mandarin/>, consulté le 12 janvier 2021.

et leurs nombres ne cessent de s'accroître, favorisant l'essor de la langue et sa propagation dans le monde »⁶⁸⁹.

L'ouverture de la Chine et la forte mobilité des personnes vers ce pays a également contribué au développement des échanges et des moyens de communication, la création des Instituts Confucius favorisant ainsi l'essor du mandarin un peu partout dans le monde entier. Cette langue est aujourd'hui à la tête du classement des langues les plus parlées dans le monde, et sa maîtrise est un excellent moyen de parvenir à la découverte de nouvelles opportunités d'affaires⁶⁹⁰.

Dans le domaine de l'éducation et de la promotion culturelle, le mandarin est enseigné au Cameroun depuis plusieurs décennies. À l'heure actuelle, le Cameroun constitue l'un des pays ayant une longue histoire d'enseignement du mandarin en Afrique. Ainsi, le premier institut Confucius d'Afrique francophone a été créé à Yaoundé en 2007, lors de la venue du président Hu Jintao au Cameroun. Au départ, les candidats ne se bouscuaient pas au portillon, mais aujourd'hui la tendance est renversée. Destiné à promouvoir la langue, la culture chinoise et à stimuler la coopération bilatérale, cet Institut « *accueillait quelques étudiants de l'Institut des relations internationales du Cameroun (IRIC), des enfants de 5 à 7 ans, et une poignée d'hommes d'affaires* », se souvient Pauline Zang Atangana, une enseignante camerounaise du mandarin. Elle affirme :

« Nous sommes submergés. Aux businessmen s'ajoutent des cadres de l'administration camerounaise et d'autres professionnels du secteur privé, ainsi que des étudiants issus de diverses Universités et le personnel de santé travaillant avec les équipes médicales chinoises »⁶⁹¹.

Aujourd'hui, la structure a fait des émules : sept (7) pôles ont été créés à travers le pays, regroupant près de 2000 étudiants. Pour Larissa, une ancienne étudiante de l'Institut déclare que :

« La Chine me fait rêver, j'aime sa culture, ses films. Elle défend la richesse de ses traditions, c'est un pays partir de rien qui a réussi à se développer tout seul ». Ajoute-t-elle, « je pourrai demander une bourse. M'installer en Chine avec mon mari et mes deux enfants ne me fait pas peur »⁶⁹².

⁶⁸⁹ <https://www.tradulux.com/la-langue-chinoise/>, consulté le 29 mars 2022.

⁶⁹⁰ <https://www.tradulux.com/la-langue-chinoise/>, consulté le 29 mars 2022.

⁶⁹¹ <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20100818.RUE8042/au-cameroun-les-cours-de-chinois-font-le-plein.html>, consulté le 28 janvier 2021.

⁶⁹² https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/29/au-cameroun-on-apprend-le-chinois-par-gout-et-pour-booster-sa-carriere_6104067_3212.html, consulté le 20 mai 2022.

Comme Hélène (pseudonyme), conductrice d'engin pour l'entreprise chinoise SINOHYDRO :

« J'ai été encouragée par mon chef de section. Je travaille depuis huit ans chez chinois et ça se passe bien. Mais depuis que j'apprends la langue, le regard des chinois sur moi a changé. Mes conditions de travail se sont améliorées, je suis davantage dans les bureaux. J'aimerais devenir interprète et faire un jour de l'import-export de produits de beauté et de prêt à porter ».

Si les espoirs de ces élèves s'expriment tout haut certains enseignants et chercheurs pensent que le problème est ailleurs. Pour Songa, enseignant :

« Oui, la Chine fait rêver les étudiants, mais le choix du mandarin est d'abord pragmatique. La plupart veulent partir et ne pas revenir. Revenir pourquoi ? Il n'y a pas de boulot ici et tout le monde ne pourra pas devenir interprète. La Chine, elle, offre de former des ingénieurs, des techniciens dans le secteur médical, industriel, agronomique qui auront beaucoup plus de chances de trouver un travail là-bas. À part dans l'administration et la fonction publique ou les formations peuvent être utiles le reste est gâché pour le pays »⁶⁹³.

Pour Alain (pseudonyme) : *« Avec le chinois dans votre bagage, vous aurez un atout extraordinaire ».*

Les résultats d'enquêtes montrent à suffisance les différents motifs et justifications qui amènent les Camerounais, surtout les jeunes à apprendre le mandarin au détriment des langues nationales. Notons que l'apprentissage de la langue chinoise est source d'attraction et d'opportunités pour plusieurs jeunes au Cameroun⁶⁹⁴. Néanmoins, une présence accentuée du mandarin sur ce territoire favorise une acculturation des jeunes Camerounais. Il n'est pas étonnant d'entendre des jeunes camerounais surtout les élèves et les étudiants parler le mandarin dans les rues de certaines villes camerounaises.

L'enseignement du mandarin s'est répandu à travers le pays depuis les écoles maternelles et primaires jusqu'aux institutions universitaires, cette langue est aujourd'hui enseignée partout au Cameroun. Ainsi, nous pouvons par exemple citer : IRIC (Institut des Relations Internationales du Cameroun, depuis 1996), l'Université de Maroua (depuis 2008), le Groupe Scolaire Bilingue Saint André à Douala (depuis 2009), le CSI la Gaieté (établissement d'enseignement secondaire général, depuis 2011), l'IUG (Institut Universitaire du Golfe de Guinée, depuis 2012), Lucky Kids Bilingual International School (établissement

⁶⁹³ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/29/au-cameroun-on-apprend-le-chinois-par-gout-et-pour-booster-sa-carriere_6104067_3212.html, consulté 20 mai 2022.

⁶⁹⁴ Badawe, J. P. (2022). « Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun: Motivations, enjeux et défis ». Revue d'Études Sino-Africaines, 1(1), 139–151. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.3951>, consulté le 12 novembre 2023.

primaire, depuis 2013), E.P.M-Dégourdis (École Primaire et Maternelle les Dégourdis, depuis 2014), l'IAI-Cameroun (Institut Africain d'Informatique, depuis 2014), l'IUC (Institut Universitaire de la Côte, depuis 2015), l'IUS (Institut Universitaire Siantou, depuis 2015), le complexe scolaire Centre Éducatif Bastos (depuis 2015), l'ISTIC (Institut Supérieure de Traduction, Interprétation et Communication), l'IUSTE (Institut Universitaire des Sciences, des Technologies et de l'Éthique, depuis 2016), IFTIC-SUP (Institut Supérieur de Formations aux Métiers des Télécommunications, de l'Innovation Technologique, de Commerce et de Gestion), sans oublier plus de 150 lycées et collèges publics et privés du pays⁶⁹⁵. Et plus récemment c'est-à-dire en mars 2023 vient le tour de l'Université de Dschang, de l'Université de Bertoua, et en fin de l'Université d'Ebolowa.

Depuis 2012, la langue chinoise figure en effet aux programmes scolaires au Cameroun du primaire jusqu'au supérieur. Plus de 260 enseignants camerounais sinophones ont été formés par l'ENS de Maroua et dans d'autres facultés, auxquels s'ajoute une quarantaine de certifiés en Chine et huit docteurs. Tous cycles confondus, on a largement dépassé les 100 000 apprenants ces dix dernières années⁶⁹⁶. En mai 2020, le ministère des enseignements secondaires recensait 15123 jeunes ayant choisi l'option dans 155 lycées et collèges publics et privés⁶⁹⁷ sur les 2 360 que compte le pays. Ce qui fait du Cameroun est le pays où il y a le plus grand nombre d'apprenants de la langue chinoise en Afrique⁶⁹⁸.

L'attractivité du mandarin pourrait se justifier par des motivations de curiosité d'une part et d'opportunisme d'autre part, dans un contexte de concurrence internationale où les succès économiques, technologiques, culturels, militaires, sanitaires et les nombreuses réalisations de la Chine cultivent une certaine charmes et semblent être aux yeux et conscience des Camerounais, l'un des modèles de développement de référence planétaire. La Chine étant de plus en plus perçue comme une terre d'opportunités, *« pour certains jeunes en Afrique, la maîtrise du chinois apparaît donc parfois comme une opportunité de travail ou un plus pour*

⁶⁹⁵ Jean Gonondo, Célestine Laure Djiraro Mangué, « Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives » ((PDF) [Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives \(researchgate.net\)](#)), consulté le 10 février 2022.

⁶⁹⁶ [Au Cameroun, on apprend le chinois « par goût - Le Monde <https://www.lemonde.fr> > Le Monde Afrique > Cameroun](#), consulté le 25 février 2022.

⁶⁹⁷ seul 21 collèges privés ont intégré le mandarin dans leur système éducatif, d'après les travaux de Badawe Tondje Jean Parfait sur « Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun : motivations, enjeux et défis » en 2022.

⁶⁹⁸ Jean Gonondo et Célestine Laure Djiraro Mangué, « Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives », LIELE n° 001 Juillet - Décembre 2021, P.69.

leur carrière, ce qui témoigne de la motivation en Afrique pour l'apprentissage de cette langue différent par rapport à celles d'autres régions »⁶⁹⁹, comme le rappelait Xu Lin, Directeur général de Hanban. Ainsi, une meilleure compréhension d'une langue aide à mieux appréhender ces spécificités culturelles, et facilite la communication, tant dans le cadre professionnel que personnel.⁷⁰⁰ L'expansion du mandarin devient une source importante du *soft power* chinois au Cameroun, indissociable de la promotion de la culture chinoise, et, plus étonnant, indissociable de l'influence économique et commerciale de la Chine. Le mandarin devient dès lors le maillon entre l'influence et l'incitation, le lien entre *soft* et *hard power*, deux notions que la Chine tend à rendre poreuses⁷⁰¹.

Toutefois, l'Empire du Milieu développe un nouveau modèle de « *soft power* » mieux que les autres puissances, car, l'approche chinoise trouve un écho très favorable aux yeux des Camerounais que celles développées par l'Occident. Du point de vue linguistique, le *mandarin* est devenu la langue étrangère la plus étudiée en Afrique après l'anglais, mais dans les années avenir la donne pourrait être changée au profit de la Chine. Actuellement, l'enseignement du mandarin via les Instituts Confucius les centres culturels chinois au Cameroun, les écoles et universités participent et contribuent réellement et suffisamment à la promotion et à la diffusion de la présence chinoise.

Le mandarin est un outil de communication, de dialogue, d'échanges culturels. Cette langue peut servir les intérêts des individus, mais aussi de l'État du Cameroun. Suivant le principe « *gagnant-gagnant* » prôné par la Chine, l'enseignement de la langue chinoise pourrait être un atout pour la défense des intérêts de l'État du Cameroun. Car, la langue étant l'un de moyens de transmission de savoirs et de transfert de technologie tant voulu par le Cameroun qui est en manque d'équipements. D'où la nécessité pour le Cameroun de s'approprier l'expertise chinoise en la matière. C'est l'une des raisons qui justifient l'utilisation de la théorie du « *soft power* » et celle constructivisme dans cette étude qui sur les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise.

⁶⁹⁹ [La Chine au chevet de l'éducation en Afrique - Thot Cursus](#), consulté le 17 mars 2023.

⁷⁰⁰ [Success Stories – En pleine immersion culturelle à Taïwan, Yuri Kurta a décidé d'apprendre le mandarin avec Learnlight | Learnlight](#), consulté le 17 mars 2023.

⁷⁰¹ Nashidil ROUIAI, « Instituts Confucius », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 22/02/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14358>

1.3. L'influence des films chinois du *Kung-fu* au Cameroun

Le cinéma, encore appelé le 7^{ème} art, est un média largement utilisé par les régimes totalitaires et démocratiques pour magnifier ou diffuser les idéologies nouvelles, glorifier les chefs ou encore instrumentaliser l'histoire. Le cinéma fait partie des instruments de propagande négative et positive dont les totalitarismes et les démocraties s'emparent ou se servent pour diffuser leurs valeurs auprès des populations que ce soit à l'intérieur comme à l'extérieur de leur territoire. Le film n'est pas seulement un moyen de distraire ou de divertissement, c'est aussi un moyen pour éduquer, modifier et influencer la psychologie comportementale des populations à des causes vraies ou fausses. Art industriel, art de masse, art de la modernité, le cinéma est l'industrie culturelle la plus considérable en termes de rentabilité économique et d'influence symbolique dans le monde au même titre que l'art musical. Depuis la fin de la Guerre froide, le développement de l'industrie cinématographique est devenu une priorité pour les autorités chinoises⁷⁰².

L'histoire du *Kung-fu*⁷⁰³ au Cameroun remonte aux années 1960, grâce au voyage d'affaires à Douala au Cameroun du maître vietnamien de *Kung-fu*. Pendant ce voyage, il a présenté une première performance de *Kung-fu* chinois aux Camerounais. Six (6) ans plus tard c'est-à-dire 1969, il est à nouveau invité à Yaoundé au Cameroun par le Maître Hong pour faire découvrir le *Kung-fu* chinois par une merveilleuse performance aux populations de Yaoundé. D'ailleurs, cette performance est devenue très populaire à cette époque⁷⁰⁴. À cette période les Camerounais ne connaissent que le Karaté, le Judo et l'Aïkido qui sont les arts martiaux japonais. Avec l'apparition soudaine de Bruce Lee⁷⁰⁵ sur la scène cinématographie mondiale a contribué grandement à la vulgarisation et la promotion du *Kung-fu* chinois dans le monde, puis précieusement au Cameroun à travers ces célèbres films tels que : « *The Big Boss* », « *Fiste of Furg* », « *Enter the Dragon* », « *Game of Death* », « *Les sept (7) Maîtres de Saholin* », etc. Cette vulgarisation a aussi été favorisée avec l'arrivée massive des migrants chinois au Cameroun, surtout les médecins. Ainsi, les Camerounais ont admiré les arts

⁷⁰² Antonios Vlassis, Soft power chinois et Hollywood : de la méfiance à la coopération ? Revue Interventions économiques Hors-série. Transformations | février 2014, p.71.

⁷⁰³ Le *Kung-Fu* chinois est un ensemble d'arts martiaux également appelé *Gongfu* ou *Wushu*. C'est un style de combat qui s'est développé au cours d'une longue période [historique en Chine](https://www.cielchine.com/culture-chinoise/kung-fu-arts-martiaux-chinois/). <https://www.cielchine.com/culture-chinoise/kung-fu-arts-martiaux-chinois/>, consulté le 23 avril 2023.

⁷⁰⁴ Zhao Yang 2016, cité par Taling Tene Rodrigue, Films de kung-fu comme catalyseur des échanges culturels entre la chine et l'Afrique : cas du Cameroun, IJAMACT : JIA11056076, 15 Mars 2022, p.59.

⁷⁰⁵ Lee Jun-fan (李振藩), dit Bruce Lee est un artiste martial, acteur, réalisateur, producteur et scénariste sino-américain. Jusqu'à aujourd'hui au Cameroun et partout au monde, il est considéré comme l'homme le plus fort du monde.

martiaux chinois du *Kung-fu*, après avoir regardé les films de Bruce Lee et bien d'autres acteurs, Jet Li, Jackie Chan de ce type cinématographique.

À ce moment, lorsque les jeunes camerounais voyaient ou rencontraient un Chinois dans la rue, ils y couraient vers lui en criaient : « *Chinois ! Kung-fu* », ⁷⁰⁶ disait Maître Di Guoyong. Certains Camerounais même aujourd'hui pensent que tous les Chinois sont tous des Maîtres du *Kung-Fu*, que tous sont des forts. Mais avec le temps, ils se sont rendu compte que ce n'est pas vrai. Il faut le rappeler, le Maître Di Guoyong est le premier à introduire les arts martiaux chinois au Cameroun au club « *Kamikaze* » à Yaoundé. Il n'y a pas que le sport. Derrière la pratique physique, il y a un système de pensée sur l'être humain directement hérité de la philosophie ancienne chinoise et de la médecine traditionnelle chinoise ⁷⁰⁷. Toutefois d'autres recherches récentes relèvent que la première école d'arts martiaux chinois qui a été établie au Cameroun fut créée en 1985 par le Maître camerounais Mana Jean Jacques appelé sous le nom d'« *École Tran Shaolin Kung-fu* ». Mana a étudié le *Shaolin Kung-fu* pendant plus de cinq (5) ans avant retourner au Cameroun avec son premier maître disciple Mballa Lucien, ont propagé l'apprentissage du *Kung-fu* au Cameroun à travers la création de plusieurs « *Clubs* » parmi lesquels : « *Taijiquan Club* » en 1990, et la « *Fédération Wushu* » en 2004, ⁷⁰⁸etc.

Les résultats obtenus sur l'influence des films chinois notamment de *Kung-fu* au Cameroun montrent à suffisance, que les films du *Kung-fu* ont gagné de plus en plus en popularité auprès du public camerounais. On peut dire sans risque de se tromper que, ces films sont devenus un guide pour les camerounais pour en apprendre davantage sur la Chine et sa culture. Aujourd'hui, les Camerounais produisent les films de *Kung-fu* à petit budget, mais l'esprit y est. Dans ces films se cache tout un système de pensée et croyance qui ont inspiré beaucoup des Camerounais, comme le déclare Marcus (pseudonyme): « *J'aime beaucoup à mon enfance ça m'inspire la persévérance et le courage d'affronter les défis de la vie* ».

Roger (pseudonyme) : « *Remarquable en technique et de l'action sans arrêt, on ne s'ennuie pas et on en prend plein des yeux* ».

Yann (pseudonyme) : « *Les 7 grands maîtres de Shaolin un film qui m'a appelé beaucoup de choses qui m'ont aussi montré que dans la vie, malgré les échelons à traverser les obstacles, il faut jamais abandonner c'est le meilleur film asiatique des années 89* ».

⁷⁰⁶ Taling Tene Rodrigue, Op. cit., P.60.

⁷⁰⁷ <https://www.cielchine.com/culture-chinoise/kung-fu-arts-martiaux-chinois/>, consulté le 23 avril 2023.

⁷⁰⁸ Zhao Yang, 2016. Cité par Taling Tene Rodrigue, Op. cit., P.61.

Silvère (pseudonyme) : « *Dans la vie, il ne faut jamais abandonner* ».

Moussa (pseudonyme) : « *Ce film m'apprend une chose, la patience est un chemin d'or* ».

Martin (pseudonyme) : « *Les films chinois m'ont appris la détermination pour la réussite* ».

Selon une enquête réalisée en 2017 auprès de cinéphiles camerounais, 85% d'entre eux ont été attirés par ces arts martiaux grâce au cinéma⁷⁰⁹.

À un mot, les films de *Kung-fu* ont été accueillies avec effervescente dans l'esprit des camerounais au vu du nombre croissant des apprenants des langues et technologies chinoises, puis du nombre des clubs *Kung-fu* implantés dans les dix (10) régions du Cameroun, enfin le nombre de ciné-clubs qui continuent à diffuser les films du *Kung-fu* dans les villes camerounais. Aujourd'hui, ce patrimoine culturel chinois (films de *Kung-fu*) est l'une des raisons pour laquelle beaucoup de Camerounais s'intéressent à la Chine et à sa culture. Ainsi, ces films ont été un moteur, un vecteur qui a contribué à faciliter le rapprochement des deux peuples. Le cinéma chinois au Cameroun est l'un des meilleurs outils du *soft power*. Car, il agit de manière subtile sur le comportement, puis suscite l'attraction sans que les gens n'aient la moindre conscience qu'il s'agit d'une initiative d'influence. À travers cet art martial, la Chine se démarque des Occidentaux dans son positionnement au Cameroun. Le cinéma fait partir de l'agenda chinois au Cameroun depuis des années 1960.

Les films du *Kung-fu* parlent avant tout de justice et de dignité celle d'un individu, d'une classe ou d'un peuple opprimé qui relève la tête se frotte le nez et fiche une raclée à un tyran mieux armé. Le message est plus clair : « *si tu crois en toi, tu peux réaliser tous les rêves* »⁷¹⁰. Ce message s'adresse aux africains de ne jamais marchander sa dignité contre n'importe quoi et que seuls la rigueur et le travail pourraient permettre aux africains de sortir de la pauvreté qui ravage l'Afrique.

1.4. L'influence et l'attractivité des populations camerounaises pour la MTC

Les ressources médicales du Cameroun étant insuffisantes par rapport aux besoins de la population⁷¹¹ la coopération sanitaire sino-camerounaise constitue une des chevilles ouvrières les mieux appréciées par les Camerounais. L'Empire du Milieu utilise les

⁷⁰⁹ <https://www.courrierinternational.com/stories/video-en-afrique-le-cinema-popularise-le-kung-fu-220915>, consulté le 02 mai 2023.

⁷¹⁰ <https://www.iletaitunefoislecinema.com/kung-fu-panda/>, consulté le 10 mai 2023.

⁷¹¹ Lebigdata, disponible sur : www.lebigdata.fr/, cité par Hilaire de Prince Pokam, Op. cit., p.15.

moyens et les outils dont elle dispose pour la promotion d'une image positive de la Chine auprès des Camerounais.

La Médecine Traditionnelle Chinoise est inscrite pour la première fois dans l'ouvrage de médecine « *Classique interne de l'Empereur Jaune* », est toujours bien vivante de nos jours. Ses pratiques typiques sont l'examen du pouls, l'acupuncture, et l'utilisation d'une immense pharmacopée d'origine végétale ou animale. Héritière des traditions ancestrales lointaines, la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) est un « système », c'est-à-dire un ensemble des principes et de pratiques concernant l'Humain et sa santé. Sa relative complexité pour les Occidentaux tient surtout aux faits suivants :

- Elle possède sa propre base philosophique et symbolique ;
- Elle voit le corps, le cœur et l'esprit comme un tout ;
- Elle s'est élaborée non pas en disséquant des morts, mais en observant des vivants. Par conséquent, rien n'est vu comme statique ;
- Elle considère les phénomènes non pas en soi, mais à partir des relations entre eux. Par conséquent, la santé d'un organe ou d'une personne dépend de multiples facteurs tous reliés entre eux ;
- Elle utilise plusieurs termes usuels dans un sens différent de ce qu'on entend habituellement en Occident⁷¹².

Cette médecine n'est pas loin de la médecine traditionnelle africaine qui n'est pas encore reconnue par l'OMS. La Médecine Traditionnelle Chinoise vise d'abord à maintenir l'harmonie de l'énergie à l'intérieur du corps ainsi qu'entre le corps et les éléments extérieurs. La santé est liée à la capacité de l'organisme de maintenir la dynamique nécessaire pour affronter les agressions. En contrepartie, la maladie se manifeste lorsque l'organisme a perdu sa capacité d'adaptation. Pour que la santé se maintienne, l'harmonie doit résider dans chacun des éléments de l'ensemble, ainsi qu'entre les différents éléments. La MTC ne traite pas les symptômes, mais la personne de façon holistique. Mais, la Médecine Traditionnelle Chinoise est une « géomédicale » du patrimoine immatériel depuis l'inscription sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2010.

⁷¹² https://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=medecine_traditionnelle_chinoise_th, consulté le 19 juillet 2023.

C'est après l'attribution du prix Nobel de médecine à Tu Youyou (pharmacologue chinois), en novembre 2015, qui a contribué à la recherche sur le traitement contre le paludisme à partir d'une plante de la pharmacopée classique, l'*artémisinine*,⁷¹³ c'est ainsi que le gouvernement chinois annonçait le lancement d'une stratégie d'« *internationalisation de la médecine chinoise* »⁷¹⁴. Le Cameroun fait partie des quinze pays les plus touchés par le paludisme, avec 2,9 % de tous les cas de paludisme et de décès dans le monde et 2,4 % des décès dus au paludisme en 2020⁷¹⁵. On peut donc comprendre le regain d'intérêt que porte la population camerounaise pour cette médecine qui traite de son ennemi numéro un en matière de santé. La MTC est considérée par certains comme le « *nouveau terrain de chasse* »⁷¹⁶ de la Chine et fait partie de sa stratégie de puissance.⁷¹⁷ Pour y parvenir, elle déploie plusieurs stratégies de séduction et d'attraction parmi lesquelles la diplomatie sanitaire via sa MTC ; c'est bien ce qui fait bien la différence avec le « *soft power à l'américaine* ». Pékin privilégie l'influence pragmatique et non civilisatrice dans un contexte de forte concurrence avec d'autres puissances. La Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) fait partie de cette stratégie, bien profilée et bien réussie au Cameroun au vu des résultats.

Toutefois, l'Empire du Milieu est présent dans le secteur de la santé au Cameroun au même titre que l'Italie, la Suisse, la France, la Belgique, la Corée du sud, les États-Unis. Cependant, l'intervention chinoise en la matière est assez particulière, car ils associent la médecine conventionnelle (moderne-biomédicale) et la médecine traditionnelle, c'est ça qui fait son originalité et efficacité dans le paysage sanitaire camerounais. Cette approche chinoise est enracinée dans la philosophie la Conférence internationale d'Alma-Ata en 1978 qui prônait la « *santé pour tous* » et reconnaissait la valeur de toutes les médecines⁷¹⁸. En

⁷¹³L'artémisinine est une substance active issue d'une plante chinoise, l'*Artemisia annua*, dont les vertus médicinales sont connues en Chine depuis des millénaires. L'association de l'artémisinine avec d'autres molécules, depuis le début des années 2000, donne au traitement contre le paludisme une efficacité thérapeutique inédite.

⁷¹⁴http://digitalpaper.stdaily.com/http_www.kjrb.com/kjrb/html/2015-11/12/content_322900.htm?div=-1#xd_co_f=MjVhZjNhNGFiN2EyMTRiNmYyOTE2NjgwMDU4ODU4Nzg=, consulté le 05 janvier 2023.

⁷¹⁵<https://www.severemalaria.org/fr/countries/cameroun#:~:text=Le%20paludisme%20est%20la%20maladie,le%20principal%20vecteur%20de%20transmission>, consulté le 05 janvier 2023.

⁷¹⁶ Julien Nessi, « L'Afrique, nouveau terrain de chasse de la Chine », www.newropeans-magazine.org/content/view/5408/43/lang,english (consulté le 31 octobre 2011). Cité par Hilaire De Prince Pokam, « La médecine chinoise au Cameroun », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/3 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6293>.

⁷¹⁷ Marie Bal et Laura Valentin, « La stratégie de puissance de la Chine en Afrique », ESSEC, juin 2008, p. 6.

⁷¹⁸Mounia El Kotni, « La santé interculturelle, outil de domination ? L'expérience des sages-femmes traditionnelles mexicaines », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 24 | 2022, mis en ligne le 21 février 2022,

d'autres termes, la Chine déploie une médecine à cheval entre la tradition (la pharmacopée) et la modernité (biomédicale) dans les hôpitaux, les cabinets de soins privés et dans la rue au Cameroun⁷¹⁹. La présence de cette médecine est le fruit des accords de coopération médicale entre le Cameroun et la RPC, qui ont permis aux hôpitaux camerounais d'accueillir des médecins des spécialistes rares auparavant, d'améliorer et d'agrandir les lieux de travail.

Selon Wassouni : *« Les médecins chinois accordent une attention particulière aux malades sans discrimination aucune. Ceci représente une attitude inhabituelle dans le milieu sanitaire camerounais où la corruption, le manque d'attention aux patients et d'autres formes de comportements contraires à la déontologie médicale sont récurrents »*⁷²⁰.

Isabelle (pseudonyme), infirmière dans un centre de santé chinois à Yaoundé : *« bonne médecine ; surtout dans la kinésithérapie au vu des résultats obtenus, ils sont très satisfaisants »*.

Fabrice Dubila, Médecin du Centre médical d'Arrondissement de Bangou-Carrefour, a souligné que pendant la campagne, les médecins locaux et chinois avaient travaillé côte à côte pour administrer les soins médicaux aux patients.

*« C'est une excellente occasion d'apprendre aux collègues étrangers. Jusqu'à présent, nous avons travaillé ensemble sur le diagnostic de certains patients, et j'ai également appris d'autres techniques de diagnostic que je peux utiliser pour diagnostiquer certaines maladies particulières, en particulier les lipomes et d'autres pathologies »*⁷²¹, a expliqué Dubila.

Le registre d'influences exercées par les médecins chinois au Cameroun est dense. Comme le décrit Wassouni :

*« Elles concernent simultanément les populations camerounaises (riches et pauvres), le personnel des hôpitaux et les tradipraticiens. Nombreux sont les Camerounais qui ont été soignés et qui continuent de s'intéresser à la Médecine Traditionnelle Chinoises »*⁷²².

Cependant comme le démontre encore Simeng Wang :

consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/10628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.10628>.

⁷¹⁹ Wassouni François, Op. cit., p. 100.

⁷²⁰ Wassouni François, Op. cit., p. 110.

⁷²¹ <https://french.news.cn/20221105/c6be2030712d4cbaaa9dba241a62136a/c.html>, consulté le 15 juin 2023.

⁷²² Wassouni François, Op. cit., p. 40.

« Au cours des dernières années, le gouvernement chinois a offert une grande quantité de médicaments antipaludiques à base d'artémisinine à des pays africains gravement affectés par le fléau. L'usage de l'artémisinine en Afrique a non seulement contribué à la reconnaissance scientifique de la médecine chinoise, mais a également justifié la nécessité d'une diffusion internationale de cette médecine pour répondre aux besoins de base de populations vivant dans des pays aux systèmes de santé sinistrés »⁷²³.

Au Cameroun comme dans d'autres pays africains, l'arrivée de vagues successives de migrants chinois a contribué à changer les formes d'exercice de la médecine chinoise, les circuits de diffusion de la pharmacopée et les réseaux médicaux⁷²⁴. Selon Marie (pseudonyme) : *« La médecine traditionnelle chinoise, peu coûteuse, efficace et très accessible pour nous les pauvres ».*

Serge (pseudonyme) : *« La médecine chinoise m'a donné de l'espoir et j'ai trouvé satisfaction après avoir passé plusieurs années dans les hôpitaux modernes, d'où je conseille à mes proches d'aller se faire traiter chez les Chinois ».*

Richard (pseudonyme), *« C'est en 1985 à l'Hôpital chinois de Mbalmayo, que j'ai su pour la première fois qu'on pouvait opérer les yeux ».*

Philippe (pseudonyme) : *« Les Chinois ont contribué résolument à densifier, à améliorer et à renforcer l'offre de soins au Cameroun, par le biais de ces hôpitaux qu'ils ont créés, par la présence de leurs spécialistes et surtout l'octroi des appareils médicaux qui ont enrichi le plateau technique de ces cadres de soins ».*

Yvette (pseudonyme) après les soins : *« Je me sens mieux maintenant, parce que le matin, je ne pouvais tourner le cou comme ça (...) maintenant je parviens à tourner derrière, à gauche et à droite ».*

Pour Wassouni François :

« Un autre niveau de présence de la médecine chinoise, c'est bien la rue puisqu'elle est devenue depuis quelques années le lieu privilégié de distribution des produits de soins chinois. Les artères des villes, les agences de voyages, le train voyageur assurant la liaison entre le Nord et le Sud, sont devenus des cadres idéaux de vulgarisation des produits chinois. Ici, la distribution est assurée par des Camerounais recrutés pour cette besogne. Ils sont de véritables spécialistes du marketing de ces produits qui sont désormais connus de beaucoup de Camerounais »⁷²⁵.

Dans le même ordre d'idée, Christian (pseudonyme) pense que : *« Pour leur promotion publicitaire, l'annonce de l'arrivée de certaines équipes médicales se fait à l'occasion de*

⁷²³ Simeng Wang, Op. cit., p.137.

⁷²⁴ F. Bourdarias, J.-P. Dozon, F. Obringer, cité par Simeng Wang, Op. cit., p.138.

⁷²⁵ Wassouni François, Op. cit., p. 100.

rassemblements ecclésiiaux, funéraires, et sportives, y apportant leurs médicaments et indiquant leurs lieux et horaires de consultation ».

Pendant la pandémie du COVID-19, la coopération sino-camerounaise s'est renforcée avec un soutien éclatant de la RPC en vers le Cameroun avec la mise en disponibilité de 200.000 doses de vaccin chinois « *Sinopham* » qui ont été réceptionnées par le Premier ministre camerounais le 11 avril 2021. En plus, la Chine a permis au Cameroun de s'approvisionner en équipement de protection médicale, sans oublier le partage sans réserve de l'expérience chinoise avec des experts camerounais et ceux d'autres pays africains⁷²⁶. D'autres institutions et entreprises chinoises, notamment la Fondation de Jack Ma et la Fondation Alibaba, Huawei, et la communauté chinoise qui résident au Cameroun ont fourni diverses contributions au Cameroun pour lutter contre la pandémie. En revanche, les partenaires traditionnels ont brillé par son absence, mais cette absence pourrait être justifiée par le fait que c'est aussi en Chine qu'ils se ravitaillaient en produits et matériels contre le COVID-19.

La médecine chinoise exerce une réelle influence au Cameroun, principalement sa Médecine Traditionnelle. Elle est d'autant appréciée et considérée comme bénéfique pour le pays qu'elle demande peu d'infrastructures et à moindre coût⁷²⁷. Malgré les nombreuses critiques qui entourent sa pratique. Toutefois, la médecine chinoise y émerge comme outil d'influence de la diplomatie chinoise pour la reconnaissance internationale de savoirs savants chinois et la promotion des intérêts de l'État, et cela selon des modalités très différentes de celles qui ont présidé à la diffusion de la médecine chinoise dans les pays en développement⁷²⁸.

⁷²⁶ Hilaire de Prince Pokam, Op. cit., pp. 16-17.

⁷²⁷ Hilaire de Prince Pokam, Op. cit., p.20.

⁷²⁸ Simeng Wang, Op. cit., p.141.

2. Les canaux de diffusion de la culture chinoise au Cameroun

2.1. Les Instituts Confucius, le bras armé du « *soft power* » chinois au Cameroun

« Si les habitants des contrées éloignées ne reconnaissent pas l'autorité du prince, qu'il fasse fleurir la culture et la moralité, afin de les attirer »,⁷²⁹ Confucius.

Forte de sa démographie, la Chine s'ouvre au monde et multiplie les échanges et actions sur le plan économique et industriel, ainsi que dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. Cela se traduit par des implantations d'entreprises chinoises à travers les cinq (5) continents, des implantations d'entreprises étrangères en Chine, le développement du commerce international, des accords de coopération universitaire et des échanges d'étudiants. C'est tout un système de coopération internationale sagement pensé que Pékin est en train de construire progressivement, et qui récolte déjà ces fruits dans le monde et surtout en Afrique. C'est également ce qui justifie l'usage de la théorie du modèle systémique et la théorie du constructivisme dans la production des connaissances liées à cette recherche. La Chine offre ainsi de nombreuses opportunités d'échanges tant au niveau collectifs pour les entreprises et pour les individus.

Depuis le lancement en 2002 du « *Chinese Bridge Project* » pour la promotion de la langue et de culture chinoise à l'étranger, l'apprentissage du mandarin connaît un développement exponentiel au plan mondial avec la création de nombreux Instituts Confucius. Ces Instituts proposent des cours de langues, des séminaires sur la Chine ancienne ou actuelle, ainsi que des activités culturelles. Pour ce fait, cinq cents (500)⁷³⁰ Instituts Confucius sont prévues à travers le monde, ceux-ci pourraient dépasser le nombre des Instituts français excitants dans le monde. L'appareil de l'état chinois inclut, dans le Programme de développement de la culture du XI^e Plan quinquennal de 2006, les concepts confucéens :

*« La culture chinoise, brillante et cinq fois millénaire, a contribué de façon immense au progrès de la civilisation humaine. Elle est le lien spirituel de notre héritage national (...), la source de sa force de résistance face à des défis difficiles et à un monde complexe »*⁷³¹.

⁷²⁹ <https://www.chineancienne.fr/d%C3%A9but-20e-s/kao-la-philosophie-sociale-et-politique-du-confucianisme/>, consulté le 17 mars 2022.

⁷³⁰ http://french.cssn.cn/nouvelles/sciences_sociales/201303/t20130312_5645415.shtml, consulté le 08 octobre 2023.

⁷³¹ [file : ///C:/Users/ALEXANDRE/Documents/Le_softpower_chinois%20culture.pdf](file:///C:/Users/ALEXANDRE/Documents/Le_softpower_chinois%20culture.pdf). Consulté le 09 octobre 2023.

La philosophie confucéenne est associée également aux discours officiels, notamment dans le slogan de la « *société harmonieuse* » du Président Hu Jintao. Le modèle de la société confucéenne est pyramidal. L'Empereur ou les Empereurs (ou hauts dirigeants du parti communiste) doivent rendre leur peuple heureux et donner l'exemple. Dans cette société l'intérêt global du groupe prévaut celui de l'individu, lui-même se mesurant à travers son apport au groupe.

Si la République Populaire de Chine est un des acteurs les plus importants au niveau économique, force est de constater son implication croissante dans le domaine culturel depuis le milieu des années 2000. Cette implication se caractérise par la présence des Instituts Confucius, qui sont un des bras armés de sa politique de diffuser de par le monde des expériences culturelles chinoises. Ces Instituts Confucius « *konzi xueyuan 孔子学院* » en mandarin, sont des établissements culturels publics à but non lucratif créés depuis 2004 par la République Populaire de Chine. Ils sont placés sous la responsabilité du Bureau de la Commission pour la diffusion internationale du chinois « *Hanban 汉办* ». Installés dans plusieurs villes du monde, ils ont des succursales dont le but principal est de dispenser des cours de chinois, de soutenir les activités d'enseignement locales, de délivrer les diplômes de langue et de participer à la diffusion de la culture chinoise ; c'est-à-dire défendre les intérêts de la Chine par une approche de séduction culturelle. Ces branches se soumettent à la loi et sous la tutelle des services éducatifs du pays d'accueil. Pour ce qui est du Cameroun, ces instituts sont sous la tutelle académique des universités d'États du Cameroun. Une des spécificités des Instituts Confucius par rapport à d'autres structures apparentées (Alliance ou institut français, Goethe Institut...), les IC s'appuient sur des Universités, comme le cas de l'Université de Yaoundé II.

Ces Instituts de promotion des langues et des cultures sont officiellement associés à la politique gouvernementale. Par ailleurs, les activités peuvent être centrées sur la langue et la culture ; d'autres vont promouvoir la recherche et des échanges des étudiants, comme le British Council, l'Institut français, l'Institut Goethe, etc.

Les Instituts Confucius apparurent en 2004, peu après le 16^e Congrès du PCC en 2003, qui entérina le principe de « *Société Harmonieuse* ». Les Instituts sont la pièce maîtresse du HanBan. En avril 2007, lors de sa visite au HanBan, Li Changchun, membre du Comité Exécutif du Politburo responsable de l'Idéologie et de la Propagande, annonça que : « *la construction des Instituts Confucius est un canal important pour glorifier la culture chinoise,*

aider la culture chinoise à se répandre à travers le monde... [Ce qui fait] parti de la stratégie de Propagande internationale de la Chine »⁷³². Les Instituts Confucius, qui parsèment aujourd'hui le monde, peuvent donc être considérés comme expression de la tactique externe du *soft Power* chinois, dotée des moyens financiers à la hauteur des ambitions chinoises⁷³³. Le programme « *Confucius* » a connu un développement fulgurant, en moins de trente (30) ans d'existence, plus de 548 instituts ont ouvert dans 154 pays représentant environ 2,7 millions d'inscrits officiels⁷³⁴. Un déploiement bien plus massif que celui des Alliances françaises, British Council et autres Goethe Institute. « *La Chine s'est inscrite dans une approche « grand bond en avant* », observe Joël Bellassen, président des associations française et européenne des professeurs de chinois. Il continue « *l'objectif n'était pas de créer un label de qualité, mais d'implanter le plus de centres possible* »⁷³⁵. Certaines personnes suscitent des interrogations et des inquiétudes autour des intentions de la Chine. Plusieurs noms ont apparu pour décréditer les IC, parmi lesquels « *Centres de propagande* », « *Nids d'espions* » accusent ceux qui pointent volontiers le contrôle du réseau par Pékin. Certains chercheurs voient dans ces établissements un outil classique de diplomatie culturelle. C'est le cas de Nashidil Rouiaï : « *Ces instituts sont la manifestation la plus apparente du soft Power chinois, estime-t-elle. Ils diffusent l'image d'un pays stable, pacifique et civilisateur d'une Chine millénaire et s'inscrivent dans la volonté de rayonnement mondial du pays* »⁷³⁶. Car, la langue est l'un des principaux outils sociaux que les individus utilisent pour exprimer des idées, les connaissances, les souvenirs et les valeurs ; c'est également le principal véhicule de l'expression culturelle qui est essentielle pour l'identité individuelle et collective.

De ce fait, le choix du Cameroun et de l'Institut des Relations internationales du Cameroun pour créer et implanter le premier Institut Confucius de la sous-région Afrique centrale n'est pas un fait du hasard. Car, le Cameroun jouit d'une situation géostratégique et de par son statut de locomotive de la sous-région. Le Cameroun attire bon nombre d'étudiants et étudiantes des pays voisins, ce qui permet à la RPC d'étendre sa sphère d'influence dans les autres pays de ladite sous-région. Ces Instituts Confucius sont parmi les éléments les plus

⁷³² Will Wachter pour Asia Times 24 May 2007; The Economist, 22 October 2009. Cité par AEGE (Réseau d'experts en Intelligence Économique) « Le soft power chinois : Quand la Chine mixe propagande extérieure et stratégie culturelle », 2011. p.17.

⁷³³ En 2009, la Chine annonce le budget de 20 milliards de yuans (2,364 milliards d'euros) pour l'industrie culturelle pour « stimuler l'industrie culturelle, améliorer les mécanismes financiers et faire accélérer la transformation des modèles économiques » a déclaré M. Wu, sous-directeur du Département de Publicité du Parti. (Source : <http://www.metis-acie.fr>) 13 <http://blog.educpros.f>.

⁷³⁴ [Soft power à la chinoise | Les Echos](https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247), consulté le 13 avril 2020.

⁷³⁵ <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247>, consulté le 13 avril 2020.

⁷³⁶ <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247>, consulté le 13 avril 2020.

visibles du « *soft power* » chinois au Cameroun. Ils ont pour but de véhiculer la langue, la culture, l'histoire et la philosophie chinoises par-delà les frontières de la Chine. L'Institut Confucius, les centres culturels chinois et les relais médiatiques sont considérés comme des institutions essentielles, car capables de façonner une image favorable de la Chine dans les pays africains⁷³⁷. Pour les dirigeants chinois, le calcul est très simple :

« Plus les populations du monde maîtriseront la langue chinoise et s'intéresseront à la culture du pays, mieux seront comprises l'émergence de la Chine ainsi que les politiques et les idées véhiculées par l'Empire du Milieu sur la scène internationale »⁷³⁸.

La cible officielle des instituts est très large : les étudiants, les travailleurs, mais aussi les Chinois d'outre-mer et les membres des minorités ethniques de Chine. Cela remet en évidence une démarche d'influence culturelle avec un effet recherché à la fois externe et interne par la Chine. L'objectif des Instituts Confucius est d'« *aider les peuples à connaître la langue et la culture chinoises et de renforcer les échanges et coopérations entre la Chine et les autres pays du monde dans les domaines de l'éducation et de la culture* ». Outre l'étude de la langue, beaucoup d'Instituts proposent des conférences sur la culture traditionnelle et sur la Chine contemporaine, mais aussi diverses activités, telles que sinologie, calligraphie, étude des textes anciens, histoire de la Chine, la gastronomie, la MTC, le *Kung-fu*, *Tai-chi*, etc.

Ce sont les prêtres Jésuites qui ont forgé et acclimaté en Europe le nom de Confucius pour latiniser le sage Kongzi, ou Kongfuzi 孔夫子, et le terme de confucianisme pour désigner ses enseignements tels qu'étudiés et pratiqués par les lettrés (en chinois *ru* 儒)⁷³⁹. Le plus célèbre penseur chinois du VI^e siècle avant notre ère, il serait né vers 551 av. J.-C., dans le royaume de *Lu* (province du Shandong). Son approche Humanisme a profondément influencé la Chine et d'autres pays asiatiques, comme la Corée du Sud, le Japon, le Vietnam et Singapour. Il est considéré à la fois comme philosophie morale et système de gouvernement, il a suscité un grand intérêt auprès de certains philosophes occidentaux. Voltaire et Leibniz, par exemple l'idéalisent, alors que Diderot et Montesquieu se montrent réservés en raison de son étroit traditionalisme. Mais, en règle générale, l'Occident voit en Confucius l'inventeur d'un humanisme, un thème qui est repris à la Renaissance en Italie. Le confucianisme est toujours considéré comme le fondement de la pensée et de la philosophie

⁷³⁷Jean-Pierre Cabestan, al., « Les influences chinoises en Afrique. 1. Les outils politiques et diplomatiques du « grand pays en développement », Études de l'Ifri, Ifri, novembre 2021, p.18.

⁷³⁸<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>, consulté le 10 mars 2022.

⁷³⁹<https://heritage.bnf.fr/france-chine/fr/confucianisme-article>, consulté le 10 mai 2022.

chinoise contemporaine. Cette pensée a fondé la société chinoise et l'accompagne vers le progrès.

Photo 15 : Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II



© Ateba Ossendé, 2021.

La morale confucéenne se construit autour de la vertu. L'homme par essence n'est pas bonne ou mauvaise : tout homme peut atteindre la richesse intérieure. À la base de cette pensée, le respect de la famille structure les relations entre individus et vie en collectivité. La doctrine philosophique et religieuse de Confucius, qui défie les systèmes politiques depuis 2 500 ans, préconise le retour à la morale ou moralisme en appelant aux droits des faibles par opposition aux devoirs des puissants. Confucius préconisait en toute chose le juste milieu et engageait à la connaissance et, pour cela, chaque individu devait s'améliorer, mieux se connaître, mieux connaître les autres, et se cultiver pour participer à l'harmonie universelle.

2.2. Les bourses d'études chinoises, pôle d'attraction pour la jeunesse camerounaise

« La jeunesse est le fer de lance de la nation ».

Au Cameroun, les jeunes représentent l'avenir et l'espoir d'où l'importance pour la Chine d'investir dans le capital humain, car l'homme doit être l'origine et la finalité de tout progrès. Ils représentent la future main-d'œuvre du Cameroun. L'Afrique est un continent prometteur, sa jeunesse est son atout le plus précieux. Le nombre croissant de jeunes étudiants africains qui cherchent à parachever leurs études en Chine est un signe clair de l'approfondissement de la coopération sino-africaine. Cela permet à ces jeunes africains de mieux découvrir la Chine et, dès leur retour au pays, ils jouent souvent un rôle du pont reliant

la Chine et les pays africains⁷⁴⁰. Les migrations étudiantes camerounaises comme d'autres sont à l'origine de transferts culturels. Cette population forme une « élite mondialisée » susceptible de revendiquer une « identité transnationale », ce que François Chaubet qualifie de « marché mondial des formations diplomates », est donc un outil essentiel d'influence de Pékin⁷⁴¹. Les autorités chinoises accordent depuis longtemps une grande importance à la coopération sino-camerounaise dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. Comme le souligne ce proverbe chinois : « Il vaut mieux apprendre à pêcher que donner du poisson »⁷⁴². Pour développer sa collaboration avec le Cameroun et à accroître sa capacité de se développer, le gouvernement chinois renforce davantage la coopération sino-camerounaise sur le plan de la mise en valeur des ressources humaines. Il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que les universités chinoises figurent parmi les meilleures au monde, et ce, surtout dans le classement des universités des pays émergents. La Chine est convaincue que son influence durable au Cameroun et ailleurs dépendra de sa capacité à attirer les jeunes. Une des raisons pour lesquelles M. Xi au Forum mondial pour le développement de la jeunesse, le 21 juillet 2022, adresse un message fort à la jeunesse du monde :

« Les jeunes représentent l'espoir et sont les artisans de l'avenir. La Chine a toujours considéré les jeunes comme le moteur du développement social et les encourage à libérer leur vitalité juvénile lorsqu'ils participent et promeuvent la construction d'une communauté de destin pour l'humanité »⁷⁴³.

Aujourd'hui, la Chine est en train de devenir un nouveau pôle d'attraction et de la mobilité des étudiants africains, attribuant un nombre croissant de bourses d'études dans le cadre de sa nouvelle politique de coopération sino-africaine. Depuis des années, la Chine multiplie des opérations de charme au Cameroun, à travers la mise sur pied d'une politique généreuse de bourses d'études. Depuis 1973, le gouvernement chinois octroie une dizaine de bourses en moyenne par an aux étudiants camerounais, et, chaque année le nombre de boursiers camerounais en direction de l'Empire du Milieu ne cesse d'augmenter par rapport aux bourses d'études proposées par les Occidentaux aux étudiants camerounais. Selon le

⁷⁴⁰Gao Yande, Op. cit., P.45.

⁷⁴¹ Audrey Bonne, Op.cit., P.169.

⁷⁴² 1授人以鱼不如授人以渔 shou ren yi yu, buru shou ren yi yu en chinois, citer par Gao Yande, Diplomatie publique : grand enjeu pour les relations sino-africaines, Mémoire de Master Études européennes et relations internationales, Université Paris 1 École nationale d'administration, Juin 2018, p.44.

⁷⁴³ Extraits de la lettre de félicitations de M. Xi au Forum mondial pour le développement de la jeunesse, le 21 juillet 2022.

Conseil chinois des bourses d'études (SCC), il existe quatre (4) types de bourse d'études chinoises :

Type A — appelé Programme bilatéral : c'est une bourse partielle ou complète offerte aux étudiants de premier cycle, aux diplômés, aux chercheurs généraux et aux chercheurs seniors et attribués aux étudiants des pays ayant conclu un consensus et des accords d'échange éducatif avec le gouvernement chinois.

Type B — Programme universitaire chinois : c'est une bourse complète offerte aux étudiants des cycles supérieurs, il n'est décerné que par des universités chinoises désignées et des bureaux provinciaux de l'éducation dans les régions autonomes ou des provinces sélectives.

Type C-Programme désigné : une bourse complète accordée par le ministère chinois de l'Éducation pour aider l'UNESCO a parrainé gratuitement des étudiants talentueux des pays en développement pour mener des recherches ou étudier en Chine.

Type D — Programme d'échange d'étudiants : le programme d'échange est conçu pour les chercheurs généraux et seniors pour une période maximale de 12 mois. Ce programme est basé sur les accords d'échange et de coopération entre les partenaires étrangers et le gouvernement chinois⁷⁴⁴.

La Chine octroie des bourses dans les filières qui concernent de près ou de loin ses intérêts en Afrique centrale, comme la médecine, l'agriculture, le génie électrique, les télécommunications et l'informatique, etc. Les bénéficiaires vont donc étudier en Chine pendant trois (3) ou quatre (4) ans. Seulement, les bénéficiaires de ces bourses doivent s'engager à retourner au Cameroun une fois leur formation achevée, pour venir contribuer aux savoir-faire et techniques reçus pour le développement du Cameroun. L'État chinois à travers l'Institut Confucius met le plus souvent à la disposition des Camerounais, outre les bourses du gouvernement chinois, les bourses du HSK (test de la langue chinoise), les bourses de la compétition chinoise, les bourses de l'excellence. L'objectif de ces bourses est de disposer d'un nombre assez considérable de locuteurs qui parviennent parfaitement à répandre la langue à leur retour dans leur territoire d'origine. À l'ère de la mondialisation culturelle, contrairement à leurs aînés arrivés au nom de l'internationalisme communiste ou dans le cadre de premiers programmes de coopération sino-africaine, les jeunes Africains qui partent

⁷⁴⁴[CONSEIL CHINOIS DES BOURSES D'ÉTUDES \(CSC\) — Centre Culturel & Linguistique Chino-Camerounais \(c2lc2.com\)](http://conseil.chinois.des.bourses.d.études.csc.com), consultés le 23 juin 2022.

aujourd'hui étudier en Chine sont mieux préparés, car déjà très informés sur les débouchés professionnels qu'ils pourront trouver ici ou là-bas⁷⁴⁵.

À leur arrivée en Chine, les étudiants africains en général et camerounais en particulier de premier cycle passent les deux premières années à étudier le mandarin et à déchiffrer trois à cinq mille idéogrammes, le plus souvent à l'Université des Langues et Cultures de Pékin (Beijing Yuyan Daxue).

Maurice (pseudonyme), un jeune Camerounais, explique :

« Depuis l'enfance, je suis fasciné par les bandes dessinées et la culture orientale, mais je vais surtout m'inscrire à l'Institut Confucius, à la rentrée prochaine, pour ensuite suivre des études de médecine en Chine ».

Une ambition partagée par de nombreux autres diplômés. Chaque année, l'État chinois octroie un nombre réduit de bourses d'études, surtout destinées aux élèves du centre culturel et à ceux de l'IRIC, dont plus de la moitié ont choisi le mandarin comme langue étrangère, au détriment de l'allemand, du français, de l'anglais, du russe ou de l'arabe. De fait, l'investissement de plus en plus massif des entreprises chinoises au Cameroun est un puissant facteur de motivation pour les locaux. Ebénézer Djetabe, diplômé en génie civil, analyse :

« Cette année encore, les Chinois vont réaliser une dizaine de nouveaux projets au Cameroun. Pour espérer un contrat de travail avec ces entreprises, il faut sans doute parler un peu de chinois. Vu le nombre de chantiers en cours, il est clair qu'il faudra vite recruter d'autres traducteurs. Il s'agit d'une opportunité d'emploi réelle pour les jeunes »⁷⁴⁶.

La dimension économique apparaît également comme féconde dans les discours des locuteurs, qui représentent la Chine comme un pays émergent (pays attirant), dont les performances économiques sont désormais remarquables : *« La Chine, pays ouvert, pays des relations, des transactions, donc c'est cette image que j'ai de la Chine »*, Étudiant camerounais. On pourrait en partie interpréter l'apprentissage du chinois : l'acquisition de compétences non linguistiques, contributives d'un développement professionnel en construction. En fait, l'apprentissage de langues accompagne toujours un/des projet(s) qui, dans le fond, n'est/ne sont pas linguistique.

⁷⁴⁵ Sylvie Bredeloup, « Pluralité des parcours des étudiants ouest-africains en Chine », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* [En ligne], 13 | 2014, mis en ligne le 02 juin 2014, consulté le 18 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cres/2631>.

⁷⁴⁶ <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20100818.RUE8042/au-cameroun-les-cours-de-chinois-font-le-plein.html>, consulté le 30 janvier 2021.

En revanche, l'intégration des étudiants africains en général et camerounais en particulier en Chine rencontre beaucoup de problèmes de préjugés et de racisme. Ces problèmes d'intégration sont liés non seulement au subconscient⁷⁴⁷ chinois qui s'est longtemps nourri d'images dévalorisantes et négatives de l'Afrique depuis l'esclavage et la colonisation et qui ont été amplifiés par les médias occidentaux. Sans compter une lacune du système éducatif qui faisait délibérément l'impasse sur l'enseignement des civilisations noires et africaines⁷⁴⁸. Il faut rappeler que la mauvaise représentation de l'Afrique dans les médias occidentaux n'est ni un phénomène nouveau ni un phénomène exceptionnel. Elle fait l'objet de préoccupations depuis les années 1970, notamment dans le cadre des discussions sur le Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication (NOMIC)⁷⁴⁹. Morrow (1992) continue dans le sens que le rapport NOMIC en ces termes :

« L'Afrique a le génie des extrêmes, pour le début comme pour la fin. Elle semble rappeler simultanément des souvenirs d'Éden et un avant-goût d'apocalypse. Nulle part, le jour n'est plus vif ou la nuit plus noir. Nulle part, les forêts ne sont plus luxuriantes. Nul autre continent n'est plus misérable. L'Afrique, du moins celle située au sud du Sahara, a commencé à ressembler à une immense illustration de la théorie du chaos. Cela dit, un certain espoir se profile à sa périphérie. La plus grande partie du continent s'est transformée en un champ de bataille pour des fatalités rivales : sida et surpopulation, pauvreté, famine, analphabétisme, corruption, fractures sociales, ressources en épuisement, villes surpeuplées, sécheresse, guerre et réfugiés sans-abri, l'Afrique est devenue le cas social de la planète, le "Tiers-Monde du Tiers-Monde", un vaste continent en chute libre »⁷⁵⁰.

Ce genre d'analyse consiste à l'élaborer un lexique de connaissances, de symboles et de structures prédéfinies qui contribuent à l'établissement d'une représentation stéréotypée de la réalité africaine dans le monde. C'est une des raisons que les Chinois se comportent ainsi avec les étudiants africains en s'appuyant sur ces représentations négatives créées et entretenues et vendues au reste du monde. Les étudiants africains noirs sont perçus par la majorité des Chinois comme étant malades du sida, paresseux, stupide, corrompu, ayant de nombreux problèmes, sous-développés, bagarreurs, brutaux, voleurs, sauvages, exotiques, sexuellement actifs, attardés, tribaux, primitifs et noirs⁷⁵¹. Ces préjugés et stéréotypes ou ces

⁷⁴⁷ Ensemble des processus psychiques dont l'individu n'est pas conscient.

⁷⁴⁸ Onana Jean-Baptiste, « Les enjeux de l'immigration africaine en Chine », *Outre-Terre*, 2011/4 (n° 30), p. 413-418. DOI : 10.3917/oute.030.0413. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-4-page-413.htm>, consulté le 12 mai 2023.

⁷⁴⁹ Charles Moumouni, « L'image de l'Afrique dans les médias occidentaux : une explication par le modèle de l'agenda-setting », *Les cahiers du journalisme* n° 12 — Automne 2003, p.152.

⁷⁵⁰ Charles Moumouni, Op. cit., P.153.

⁷⁵¹ Charles Moumouni, Op. cit., P.153.

perceptions ne sont pas seulement celles d'étudiants, mais aussi d'autres africains non seulement en Chine, mais aussi en Occident, dans le monde arabe et aux USA. Ces préjugés sont le résultat de plusieurs années de mauvaise couverture journalistique du Tiers-Monde par les Occidentaux. Aujourd'hui, la méconnaissance de l'Afrique par le peuple chinois créant ainsi ce rejet des étudiants africains en Chine.

Quelques milliers d'étudiants et stagiaires africains font le chemin inverse pour se former dans les universités et centres d'apprentissage chinois. Si Pékin encourage leur arrivée en octroyant généreusement des bourses, il exclut fermement leur installation permanente ou simplement durable. Mais, cela ne veut pas dire que les étudiants africains ne résident pas d'une manière permanente en Chine après leur formation. Toutefois, à l'issue de leur formation ou de leur mission, les ressortissants des États « frères » et « amis » d'Afrique sont instamment priés de quitter le pays hôte. Officiellement parce que la politique tiers-mondiste de la Chine lui commande de ne pas dépouiller le continent africain de ses rares élites⁷⁵². La réalité de l'intégration des étudiants africains en Chine n'est pas homogène, mais chaque personne a son histoire. Toutefois, il existe plusieurs similitudes de leur intégration.

Christian : « *Tout est tellement grand ici. Je partage une chambre avec une autre étudiante qui vient d'Indonésie. On s'entend bien heureusement. Les cours sont difficiles, il faut beaucoup travailler. Mais nous pratiquons le mandarin dès que nous sortons du campus, puis que personne ne parle vraiment français ou anglais à l'extérieur. On doit vite apprendre à se débrouiller* »⁷⁵³.

Valérie (pseudonyme) : « *Certes, il y a un choc des civilisations, nous sommes différents des Chinois* ».

Samuel (pseudonyme) : « *Avoir un diplôme à la fin du cursus universitaire est non seulement bon pour mon moral, mais également un signe de réussite pour la coopération sino-camerounaise* ».

Cependant, ces bourses semblent servir les intérêts chinois. Guy Gweth⁷⁵⁴ estime que le but de la tactique chinoise consiste à « *créer une dette, un sentiment d'obligation de la part de la cible, de sorte qu'elle trouvera difficile de refuser des faveurs au bénéfice des intérêts chinois* ». Certes, cette approche est à prendre en compte, mais elle ne peut tenir longtemps, car beaucoup de Camerounais ont été formés dans les écoles et les universités occidentales et américaines ; mais cela ne les empêche pas de critiquer la politique française au Cameroun,

⁷⁵² Onana Jean-Baptiste, « Les enjeux de l'immigration africaine en Chine », *Outre-Terre*, 2011/4 (n° 30), p. 413-418. DOI : 10.3917/oute.030.0413. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-4-page-413.htm>, consulté le 12 mai 2023.

⁷⁵³ <https://www.jeuneafrique.com/24624/economie/les-tudiants-africains-tendent-leur-chance-en-chine/>, consulté le 12 mai 2023.

⁷⁵⁴ Consultant à Intelligence Économique et Stratégique.

par exemple. Ce qui est sûr est qu'aucun acte n'est gratuit chez l'humain, car ce dernier attend toujours en retour quelque chose ; c'est la nature humaine. Derrière cette générosité grandissante de la Chine peut se cacher un plan pour acquérir de l'influence grâce aux actes que l'Empire du Milieu pose au profit de la jeunesse camerounaise.

2.3. L'architecture chinoise au Cameroun, outil de diffusion de son identité culturelle

L'architecture est omniprésente dans la vie des humaines, qu'il s'agisse des maisons à usage domestique, des lieux de travail ou de mémoire, ou autres lieux, elle façonne la manière dont les humains interagissent avec l'environnement dans lequel ils vivent. L'architecture fait corps avec l'art perçu comme l'ensemble des procédés et des techniques pour bien faire quelque chose ou encore comme expression d'un idéal de beauté dans les œuvres humaines. Tout au long de l'histoire de l'humanité, l'architecture a été un élément fondamental dans le développement des villes, des pays et des civilisations. Au Moyen âge occidental, par exemple, l'architecture constituait l'une des sept disciplines des « *arts mécaniques* » et a pu être considérée comme la plus noble, selon les Anciens qui la surnommaient la « *mère des arts* », et les sept (7) merveilles du monde antique et contemporain le démontrent. Aujourd'hui, si l'histoire des civilisations anciennes est connue, c'est grâce aux vestiges architecturaux laissés par ces civilisations antérieures à notre époque. Dans le monde contemporain, l'architecture est utilisée comme moyen d'expression créative et d'inspiration, mais aussi comme un outil de prestige et d'orgueil pour les pouvoirs politiques pour légitimer leur politique intérieure.

Le sport est une activité du quotidien et constitue un moyen d'épanouissement pour la jeunesse. Il contribue également à la promotion de l'unité et de la solidarité d'une Nation, disait S.E. Huang Changqing, Ambassadeur de la République Populaire de Chine au Cameroun.⁷⁵⁵ Depuis 53 ans d'amitié entre le Cameroun et la Chine, de nombreuses œuvres architecturales ont déjà été réalisées par l'Empire du Milieu au Cameroun. Parmi celles-ci : le Palais des Congrès de Yaoundé inauguré le 12 mai 1982, le barrage hydro-électrique de Lagdo inauguré le 29 novembre 1986, l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Ngoussou, le Palais polyvalent des Sports de Yaoundé, etc. Le Cameroun attache toujours une grande importance au développement des sports et à l'amélioration de la constitution physique du peuple et, bien entendu, à l'amélioration des conditions des infrastructures

⁷⁵⁵ Minsep infos. Mars 2009, p. 9.

sportives. Le Chef de l'État qui, lors du traditionnel message à la Jeunesse le 10 février 2001, disait après avoir félicité les Lions Seniors et Olympiques que :

*Nous allons tout faire, pour donner à tous ceux d'entre vous qui en ont la volonté et le talent, la chance de suivre leurs traces en réhabilitant les infrastructures sportives existantes, en créant des nouvelles, en étendant l'Éducation physique et sportive, en formant des encadrateurs de haut niveau.*⁷⁵⁶

C'est dans cet esprit que les gouvernements chinois et camerounais ont défini le secteur du sport comme un des secteurs prioritaires dans le cadre de la coopération entre les deux (2) pays :

*« Nous encourageons les échanges entre les pays du Sud qui, sans se couper des pays du Nord, devraient resserrer leurs rangs pour une solidarité agissante dans le cadre d'une véritable coopération Sud-Sud. À ce titre, la coopération entre la Chine et le Cameroun, tous deux pays du Tiers-Monde et pays en développement, mérite d'être consolidée »*⁷⁵⁷.

Ce palais représente la concrétisation en acte de la qualité des relations entre deux (2) pays ; c'est un acte symbolique qui solidifie l'amitié sino-camerounaise. Du Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé, l'on admire avant tout la splendeur architecturale. L'édifice frappe d'emblée par sa hardiesse et sa beauté recherchée et son comble translucide en forme de carapace (dos) de tortue, un symbole fort dans la mythologie chinoise, et également dans certaines cultures des communautés camerounaises. L'immense complexe repose sur une surface de 12 000 mètres carrés. Longtemps habitués à des constructions en béton armé et remplissage en maçonnerie, les Camerounais ont consommé la rupture avec le Palais polyvalent des Sports de Yaoundé en acier et panneaux vitrés. Greffé au cœur de la capitale, l'édifice, futuriste et « insolent », est construit dans une zone marécageuse. Cette audace n'a aucune incidence sur la qualité ou la longévité de l'œuvre a suscité de l'admiration sur le génie chinois.

La Chine se sert de l'architecture comme un moyen d'expression identitaire, de communication et de propagande. Ici, l'architecture chinoise est vue comme un média démonstratif et non comme un média narratif. En somme, l'architecture est un bel outil de communication et un passeur identitaire de la Chine pour atteindre ses multitudes objectifs quantitatifs et qualitatifs dans la scène internationale. Le Palais polyvalent des sports de Yaoundé est une belle illustration permettant à Pékin de valoriser davantage son image de

⁷⁵⁶ <https://www.prc.cm/fr/multimedia/videos/8191-new-media>, consulté le 19 juin 2024.

⁷⁵⁷ Interview accordée à l'Agence Chinoise Xinhua, Yaoundé, le 21 octobre 1993.

prestige et d'innovation auprès des consciences cognitives des Camerounais. Il a modifié complètement la physionomie de la ville de Yaoundé. La culture constitue aujourd'hui un outil d'importance pour la Chine, du point de vue des institutions internationales, il est un instrument de légitimation de ses politiques nationales, de sa vision hégémonie et de sa culture.

Photo 16 : Le Palais polyvalent des sports de Yaoundé



© Ateba Ossende Fernand, 2022.

CONCLUSION

À travers cette recherche, nous avons voulu analyser les enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise. La culture est une valeur nomade. Elle se déplace dans le temps comme dans l'espace. Elle se nourrit des esprits qui le transforment, manipulent et le possèdent, et nourrit à son tour les cultures et personnes qu'ils la touchent la rencontre ou la manipulent. Dans la globalisation des humains, la culture détient sa place et l'accapare. La stratégie d'influence culturelle extérieure va donc plus loin qu'une reconnaissance mutuelle des cultures visant l'harmonie. Elle cherche en plus à influencer dans son sens les actions des autres. La Chine cherche également à exporter sa culture et ses arts pour asseoir son hégémonie culturelle pour ses intérêts politiques, économiques, sécuritaires, technologiques, commerciaux, etc. L'enjeu culturel semble être un point central dans l'évolution future des relations internationales.

L'utilisation de la culture à des fins géopolitiques est une réalité ancienne, pourtant elle connaît aujourd'hui une actualité nouvelle. Tout au long de cette Thèse de Doctorat, plusieurs outils épistémologiques et ontologiques liés aux SIC et aux SHS ont été mobilisés. À cet effet, plusieurs instruments et méthodes scientifiques ont été utilisés et explorés. Certes, cette étude s'inscrit dans les SIC, mais l'interdisciplinarité est la pierre angulaire qui a conduit à l'élaboration de cette Thèse. Ainsi, la problématique des enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise a fait appel à trois (3) théories à savoir : la théorie du modèle systémique, la théorie du constructivisme et enfin celle du « *soft power* ». Ainsi, les approches quantitatives et qualitatives ont fait l'objet d'application afin de répondre aux questions du pourquoi et comment les enjeux culturels peuvent favoriser le développement de la coopération sino-camerounaise. L'échantillonnage probabiliste avec variance aléatoire simple a été retenu pour représentation de la population à enquêter.

La Conférence de Bandoeng de 1955 marque la première plateforme pour la normalisation des relations avec l'Afrique. Cette conférence a parmi à la Chine devrait la porte d'entrer dans les pays en voie de développement. Toutefois, les relations sino-camerounaises n'ont pas commencé sous de bons signes ; tout simplement parce que le Cameroun coopérait avec Taïwan. À cause de ce soutien, le PCC a apporté son soutien à l'UPC en guise de représailles. C'est en mars 1971 que la coopération sino-camerounaise se formalise, et en 1973, le Président Ahmadou Ahidjo et le Président Mao Zedong. Dès lors, cette coopération n'a cessé de se diversifier, se consolider et se renforcer pour l'intérêt des

deux (2) partenaires. La coopération sino-camerounaise a pour objectif favorisé le développement du Cameroun, y compris son partenaire. À cet effet, la relation intrinsèque qui lie la culture et le développement comporte plusieurs dimensions parmi lesquelles le développement du secteur de la culture en soi et pour soi, et la place légitime qu'elle devrait occuper dans toute politique publique intérieure comme extérieure.

Aujourd'hui, force est de constater que la Chine, de par son poids économique, reste le premier partenaire du Cameroun devant la France. Cependant, en dépit des critiques fréquentes que les chercheurs et politiciens occidentaux émettent à l'encontre de la politique africaine en général et du Cameroun en particulier de la Chine, elle fait recours comme eux à l'exportation culturelle, idéologique et à l'exploitation de matières premières sans pour autant les transformer sur place. Le partenariat sino-camerounais couvre un éventail de secteurs important non seulement pour le développement du Cameroun, mais aussi celui de la Chine.

Les discours de la Chine en Afrique sont des discours aux énoncés constatifs et performatifs. Cette dichotomie est le socle langagier de la coopération sino-africaine. Dans les énoncés constatifs, la Chine fait valoir sa non-participation au passé douloureux de l'Afrique (esclavage, colonisation, etc.). Les autorités de Pékin ne cessent de le rappeler que l'Afrique et la Chine ont une histoire commune, c'est-à-dire une histoire des dominées. Quant aux énoncés performatifs, la Chine ne décrit pas seulement la situation, mais elle la transforme avec les réalisations pour améliorer les conditions des vies des populations. Elle se démarque de ces concurrents par les actes et non des discours paternalistes et moralistes. La Chine joint la parole au geste ou l'acte. C'est une des forces en matière de communication aujourd'hui, contrairement aux Occidentaux. Les canaux de communication du « *soft power* » et « *sweet power* » sont mobilisés en fonction des cibles et des stratégies de Pékin. En Afrique, en général et au Cameroun en particulier, la stratégie chinoise engendre des résultats positifs au fil des années. La rhétorique « *gagnant-gagnant* » est présente dans les discours officiels des autorités chinoises et des pays du « *Tiers-monde* », parmi lesquels le Cameroun. Elle est la pierre angulaire de cette coopération qui veut différente des autres. Le « *win-win* » est un argument affectif, qui cherche à créer un lien émotionnel avec individus pour sa cause. La rhétorique « *gagnant-gagnant* », dans le discours chinois, est de mettre le système économique occidental à plat pour reconstruire un nouveau modèle impulsé par Pékin. Il faut souligner que la notion de « *win-win* » ne veut pas dire « *fifty-fifty* » ; c'est-à-dire une répartition égale, en deux parts de 50 % chacune.

Les canaux de communication que l'Empire du Milieu utilise pour son influence en Afrique en général et au Cameroun en particulier sont divers. Ils sont de tout ordre, mais quelques-uns de ces canaux ont fait l'objet d'analyse dans cette recherche. Ainsi, on peut citer le Forum de coopération sino-africain, qui est cadre de concertation institutionnelle permettant à Pékin de conclure des accords importants et faire passer son message au sein de la classe dirigeante africaine. Mais, la Chine n'est pas le seul pays à avoir ce type de rencontre avec les pays africains. Sa présence dans les organisations internationales témoigne également de son poids sur l'évolution du monde. Depuis quelques années, les ressortissants chinois occupent de plus en plus des postes clés dans les organisations internationales. Leur présence est un signal fort qu'elle envoie aux pays africains qu'elle peut assurer leur sécurité et garantir leur développement. Dans le domaine des médias, les médias chinois commencent à être présents dans le paysage médiatique africain. Un paysage autrefois dominé par les médias occidentaux pour ne pas dire la pensée occidentale dans un esprit d'ethnocentrisme. Aujourd'hui, la capacité à produire et à diffuser de l'information et de la connaissance est devenue en ce siècle un enjeu d'évaluation de puissance et de persuasion. La Chine développe ses propres moyens de diffusion de l'information sur elle-même et sur le reste du monde avec ces valeurs et principes. Progressivement, elle gagne du terrain, mais pas encore comme les médias occidentaux. La communication est la clé de voûte d'une coopération humaniste et durable.

Les grands événements sportifs et artistiques sont devenus de véritables canaux de communication pour les États. Les Jeux Olympiques et l'Exposition universelle organisée par la Chine ont servi de vitrine pour Pékin d'étaler sa puissance en mondovision, c'est-à-dire attirer l'attention des populations du monde entier sur sa philosophie, sa culture, ses valeurs, ses avancées technologiques, économiques, industrielles et sa puissance spatiale. À ces grands événements, on peut aussi ajouter le Nouvel An chinois, qui prend déjà d'ampleur au Cameroun. Les Nouvelles Routes de la Soie sont un projet d'interconnectivité des populations du monde à travers la construction des routes maritimes, terrestres, ferroviaires, etc. Par définition, la route est un canal, moyen de communication, de partage, d'intégration au service du développement de l'homme. À cet effet, la Chine se sert de ce projet pour vulgariser ces normes dans tous les domaines, y compris son modèle de gouvernance. Le Cameroun, comme d'autres a déjà bénéficié de ce projet avec le Port en eau profond de Kribi.

La diaspora chinoise est le bras armé de l'influence chinoise au Cameroun. Le déploiement des relations sino-camerounaises a engendré une immigration de travailleurs

chinois au Cameroun. Elle assure non seulement la diffusion de la culture chinoise, mais aussi elle accroît la visibilité de la Chine non pas tant qu'État, mais comme une civilisation.

Il est clair que la Chine utilise sa culture millénaire pour influencer et captiver l'attention des Camerounais dans l'optique de tirer le maximum de profil tout en respectant ces cinq principes de coopération ; crédo de son partenariat avec les pays en développement, parmi lesquels le Cameroun. La culture chinoise contribue à l'Empire du Milieu de mieux se faire connaître et accepter sans l'utiliser la force comme les pays occidentaux pendant l'esclavage et la colonisation. Les éléments visibles et pertinents de sa culture au Cameroun sont les suivants :

La Chine s'ouvre au monde en installant ces Instituts Confucius, comme le fait la France avec les Instituts français ou l'Allemagne avec les Instituts Goethe. Le premier au Cameroun était logé à l'Institut des Relations internationales du Cameroun. Cependant, plusieurs autres instituts et centres ont vu le jour presque dans toutes les régions du Cameroun. Ces instituts sont le bras armé de l'influence de la Chine dans le monde.

Le mandarin est une langue qui est en train de s'imposer progressivement dans le système éducatif camerounais et est enseigné de l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement supérieur. Le nombre d'apprenants ne fait que croître d'année en année et pourrait rivaliser avec l'anglais. Lorsqu'on apprend une langue, on apprend également la culture issue de cette communauté où la langue est parlée ou écrite.

Les bourses d'études offertes à la jeunesse camerounaise par la Chine contribuent à former l'élite camerounaise de demain. La Chine est le premier pays pourvoyeur de bourse aux étudiants camerounais. Ces bourses semblent servir l'intérêt de Pékin et pourraient contribuer aux transferts de technologie. Le cinéma chinois est bien implanté au Cameroun, avec l'apparition des films du *Kung-fu* dans les ciné-clubs et le petit écran dans les années 60 avec une accélération dans les années 90. Ces films ont fait connaître la culture et la philosophie chinoise aux camerounais avec des acteurs comme Bruce Lee, Jackie Chan, Jet Li, etc., sans oublier les films célèbres comme *Sept Maîtres du temple de Shaolin*, *The Big Boss*, *Enter the Dragon*, *Game of Death*, etc. Sa MTC est bien présente au Cameroun et cohabite avec l'offre biomédicale et la pharmacopée camerounaise. Issus de ses traditions ancestrales, la MTC a apporté un plus dans le paysage sanitaire au Cameroun avec ces pratiques et coûts relativement moins chers que ceux de la biomédicale, et surtout, elle a fait ses preuves auprès de populations souffrantes de plusieurs maladies tropicales difficiles à être traitées par la

médecine conventionnelle. La MTC contribue à asseoir la pénétration et l'influence culturelle de la Chine dans toute l'étendue du territoire camerounais.

En somme, Pékin est en train de maintenir et intensifier sa présence au Cameroun en mettant aussi en jeu sa culture millénaire et son style de communication, et d'autres ingrédients, comme l'économie, la technologie avancée, etc. La Chine apparaît donc comme l'un des pays asiatiques, sur lesquels un nombre croissant de livres et d'études portent, notamment quant aux problématiques de développement d'un soft Power. Un pays sur lequel le Cameroun peut compter pour son développement, ou encore un pays que le Cameroun peut imiter en mettant sa culture comme base de tout progrès. La coopération sino-camerounaise n'exclut pas que le Cameroun coopère avec d'autres pays dans une logique du multilatéralisme et du bilatéralisme. L'analyse des enjeux culturels dans la coopération sino-camerounaise nécessite d'être approfondie davantage. Il faudra rester attentif à ses résultats sur le long terme.

BIBLIOGRAPHIE

a- Ouvrages et articles

- Abdelhamid Samir, Said Khadraoui. « De la sécurisation de l'interculturalité à l'humanisation de la mondialisation », Synergies Algérie n° 4 - 2009, pp. 35-45.
- Abouddrar, Bruno Nassim, et al. Géopolitiques de la culture : L'artiste, le diplomate et l'entrepreneur, Armand Colin, Paris, 2021.
- Adama Gaye. Chine-Afrique : le dragon et l'autruche, L'Harmattan, Paris, 2007.
- Amaia Errecart, « À la rencontre des SIC et de la sémiotique », Communication et organisation [En ligne], 39 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 07 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3122>.
- Aïm, Olivier et Billiet, Stéphane. Communication, DUNOD, Paris, 2020.
- André, Paul (dir.). *La Chine aujourd'hui : Dynamiques domestiques et internationales*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014 (généré le 09 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/septentrion/8207>>. ISBN : 9782757414187. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.8207>.
- Ascencio, Chloé et Rey, Dominique. Travailler avec les Chinois : 8 clés opérationnelles pour réussir, Dunod, Paris, 2016.
- Assie et Kouassi, R. Cours d'initiation à la méthodologie de recherche, École de la chambre de commerce et d'industrie, Abidjan, 2008.
- Badawe, J. P. (2022). Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun: Motivations, enjeux et défis. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 139–151. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.3951>.
- Bai, Liu. La politique culturelle en République populaire de Chine, UNESCO, Paris, 1986.
- Balima, Régis Dimitri. « Médias audiovisuels et interculturalité au Burkina Faso : un espace d'intersection des cultures dominantes et dominées », in, Jean-Claude Bationo & Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Communication interculturelle en contexte africain. Défis méthodologiques et modèles pédagogiques*, universaar, Sarre, 2021, pp.77-89.
- Barbara Delcourt. « Le principe de souveraineté à l'épreuve des nouvelles formes d'administration internationale de territoires », *Pyramides* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 22 septembre 2011, consulté le 19 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pyramides/349>.
- Barel, Yvan. « Fusions-acquisitions internationales : le choc des cultures », *La Revue des Sciences de Gestion* 2006/2 (n°218), PP 53-60.
- Bart, François. « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/6243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6243>.
- Bautier, Roger. « Rallier les sciences de l'information et de la communication dans les années 70 », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 24 septembre 2015, consulté le 29 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2361>.
- Bangui, T. La Chine, un nouveau partenaire de développement de l'Afrique : vers la fin des privilèges européens sur le continent noir ? L'Harmattan, Paris, 2009.

- Bekono Ohana, S.M. « Internationalisation des lieux de travail et pratiques GRH. L'expérience des coopérations interentreprises sino-camerounaises », *Revue de Management et de Stratégie*, (10:3), 2015, pp.49-70.
- Bélanger, Louis. « La diplomatie culturelle des provinces canadiennes », *Études internationales*, vol. 25, no 3, 1994, PP 421-452.
- Bessière, S. *La Chine à l'aube du XXI^e siècle : le retour d'une puissance ?* L'Harmattan, Paris, 2005.
- Beuret, Michel, al. *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*, Bertrand Grasset, Paris, 2008.
- Billerey Vincent et Hatzfeld, Hélène. *Repères pour un dialogue interculturel*, ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2010.
- Boas F. « Anthropology, in *Encyclopedia of the social sciences* », New-York, Vol. 2, 1930, pp.73-110.
- Bollinger, D. et Hofstede, G. *Les Différences Culturelles dans le management*, Éditions d'Organisation, Paris, 1987.
- Bonne, Audrey. *La diplomatie culturelle de la République populaire de Chine*. L'Harmattan, Paris, 2018.
- Bouchard, Caroline, al. « Communication interculturelle et internationale : contributions à un champ d'études et de recherches en mouvance », *Communiquer* [En ligne], 24 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 18 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/3929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.3929>.
- Boulnois, Lucette. « Commerce et conquêtes... sur les routes de la soie », in *histoire globale*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre, 2015, pp.23-34.
- Bo Shan. « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2928>.
- Bounoux, Daniel. *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte, Paris, 2001.
- Cabestan, Jean-Pierre, et al. *Les influences chinoises en Afrique. 1. Les outils politiques et diplomatiques du « grand pays en développement »*, Études de l'Ifri, Ifri, Paris, 2021.
- Castells, Manuel. *Communication et pouvoir*, Éd. Maison des sciences de l'homme, Paris, 2013.
- Caune, Jean. « Pratiques culturelles et processus de communication. Quels savoirs scientifiques ? », *Hermès, La Revue*, vol. 71, no. 1, 2015, pp. 272-280.
- Cohen, Jean-Louis. « L'architecture saisie par les médias », Édition Gallimard, Dans *Les cahiers de médiologie* 2001/1(N°11), pp.310-317.
- Colon, David. *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain*, Belin, Paris, 2019.
- Combessie, Jean-Claude. *La méthode en sociologie*, La Découverte (5^{ème} éd), Paris, 2007.
- Cordellier, S. *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, La Découverte, Paris, 2000.
- Courmont, B. *Chine, la grande séduction : Essai sur le soft Power chinois*. Choiseul, Paris, 2009.

- Dacheux, Éric. « La communication : point aveugle de l'interculturel ? » in Bulletin de l'ARIC 1999, n°31, pp.363-402.
- Dacheux, Éric. « Présentation générale ». Les sciences de l'information et de la communication, édité par Éric Dacheux, CNRS Éditions, 2009, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.14211>.
- Degli, Marine et Mauzé, Marie. Arts premiers, le temps de la reconnaissance, Gallimard, Paris, 2000.
- Delcourt, Laurent. « La Chine en Afrique : enjeux et perspectives, alternatives sud », vol. 18-2011, pp.7-31.
- Delforce B. « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », Les Cahiers du journalisme, 2, 1996, pp. 16-32.
- Denis Benoit. « Le constructivisme en communication : une évidence à revisiter », Questions de communication [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 juillet 2004, consulté le 24 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7109> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7109>.
- Derville G. « Le journaliste et ses contraintes », Les Cahiers du journalisme, 6, 1999, pp. 152-177.
- Domenach, Jean-Marie. La propagande politique, PUF, coll. « Que sais-je ? », Paris, 1979.
- Dupuis, Jean-Pierre. « L'analyse interculturelle en gestion : décroiser les approches classiques » dans Davel, E., Dupuis, J.P. et J.F. Chanlat, Gestion en contexte interculturel : approches, problématiques, pratiques, et plongées, Québec, Presses de l'Université Laval et Télé-université (UQAM), pp. 75-118.
- Edjangué, J.C. Cameroun : un volcan en sommeil, L'Harmattan, Paris, 2010.
- Ekman, Alice. Rouge vif : L'idéal communiste chinois, L'Observatoire, Paris, 2020.
- Ekman, Alice. La Chine dans le monde, CNRS Éditions, Paris, 2018.
- Ekman, A. « Chine : une puissance pour le XXI^e siècle: S'affirmer comme référence ». Dans : Thierry de Montbrial éd., Ramses 2019: Les chocs du futur (pp. 94-99), 2018. Paris: Institut français des relations internationales. <https://doi.org/10.3917/ifri.demon.2018.01.0094>.
- Ekman, Alice. « Les nouveaux enjeux institutionnels de la politique étrangère chinoise », Revue française d'administration publique 2014/2 (N° 150), pp. 511-525.
- Éwangué, J. L, (dir), Enjeux géopolitiques en Afrique Centrale, L'Harmattan, Paris 2009.
- Frame, Alexander. « Quelle place pour l'interculturel au sein des SIC ? » Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2015, 11, Pp 85-91.
- Frankel, Benjamin, « Restating the realist case: An introduction », Security studies, vol 5, N°3, 1996, Pp.9-20.
- Gavillet, Isabelle. « Pour un usage modéré du constructivisme en sciences de l'information et de la communication », Questions de communication [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 25 mai 2012, consulté le 17 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4356>.
- Ghiglione, Rodolphe et Matalon, Benjamin. Les enquêtes sociologiques : Théories et pratiques, Armand Colin, Paris, 1998.
- Godin, Chantale. « Développement international et communication interculturelle : un trait d'union ou un simple point-virgule? », COMPOSITE 17(2), 2014, pp76-103.

- Gomez, Carole. La puissance et l'union européenne : le sport comme outil de soft Power ? IRIS, Paris. 2022.
- Gonondo, Jean et Célestine Laure Djiraro Mangue. « Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives », LIELE n° 001 Juillet - Décembre 2021, pp.65-93.
- Goulvestre, Laurent. Les clés du savoir-être interculturel, Afnor (3 éditions), Paris, 2012.
- Grawitz, M. Méthodes des sciences sociales, Dalloz, 11e édition, Paris, 2001.
- Grousset, René. Histoire de la Chine, Club des Libraires de France, Paris, 1942.
- Hänger Andrea, Herrmann Sabine. « Un périple mouvementé : numérisation des documents d'archives des autorités coloniales allemandes du Cameroun ». In: La Gazette des archives, n°256, 2019-4. La Francophonie des archives. Expertise, coopération, partage. pp. 231-239.
- Heng, Stéphanie M.-L. « Interroger le soft power dans les réseaux de production et de diffusion d'informations d'actualité sur les pays émergents », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 16 août 2022, consulté le 29 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.1754>.
- Hochraich, D. (2003). La Chine, « atelier du monde ». Dans : Jean-Marie Bouissou éd., Après la crise: Les économies asiatiques face aux défis de la mondialisation (pp. 235-254). Paris: Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.bouis.2003.01.0235>.
- Huntington, S.P. Le Choc des civilisations, Odile Jacob, Paris, 1997.
- Jeanneney. Pour une Nouvelle coopération, I.E.D.E.S. Col. Tiers-monde, PUF, Paris, 1968.
- Jian, G. « Les relations entre la Chine et les organisations internationales : état actuel et perspectives d'avenir ». Les Cahiers de droit, 37 (3), 1996, PP, 851–859.
- Jolly, J. Les chinois à la conquête de l'Afrique, Pygmalion, Paris, 2011.
- Kabou, Axelle. Et si l'Afrique refusait le développement ? Ed. Harmattan, Paris, 1991.
- Kengne Fodouop. Le Cameroun : Autopsie d'une exception plurielle en Afrique, L'Harmattan, Paris, 2010.
- Keuko, Richard. Guerre et conflits modernes : petit lexique pour comprendre les notions, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Khôi, Lê Thành. « VII. Les relations internationales ». *L'éducation : cultures et sociétés*, Éditions de la Sorbonne, 1991, <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.76879>.
- Kissinger, Henry. La Nouvelle puissance américaine, Fayard, Paris, 2003.
- Krieg-Planque, Alice. Analyser les discours institutionnels, Armand Colin, Paris, 2012.
- Ladmiral et Lipiansky. La communication interculturelle, Armand Colin, Paris, 1989.
- Lemaitre, Annelyse. « Les cultures du soigné et du soignant se rencontrent », Presses universitaires de Grenoble | « Jusqu'à la mort accompagner la vie » 2015/4 N° 123 | Pp. 95-102.
- Lévi-Strauss, Claude. Race et Histoire, Albin Michel/Éditions UNESCO, Paris, 1987.
- Libaert, Thierry, al. Communication politique, Pearson, Paris, 2019,
- Liquète, Vincent. « La culture de l'information au prisme des sciences de l'information et de la communication », Études de communication [En ligne], 50 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 23 juillet 2024. URL: <http://journals.openedition.org/edc/7607>; DOI: <https://doi.org/10.4000/edc.7607>.
- Mbabia, Olivier. La Chine en Afrique, Ellipses, Paris. 2012.

- Mbenza Mbodo, Olivier. « La nécessité d'un observatoire du partenariat Chine-Afrique », dans enjeux et perspectives économiques en Afrique Francophone (Dakar 4-5-6 février 2019). Montréal : observatoire de la Francophonie économique de l'Université de Montréal, pp.837-844.
- Marteau, Véronique. « La diplomatie culturelle américaine : l'exportation de l'image du gouvernement », Quaderni, Vol. 50, no 50-51, 2003 : 175-196.
- Mattelart, Armand et Mattelart, Michèle. Histoire des théories de la communication, La Découverte, Paris, 2004.
- Mazel, Jean. Présence du monde noir, Édition Robert Laffont, Paris, 1975.
- Mbombo, K. Impact de la politique de la zone de libre-échange sur la coopération internationale, TFC RI, UOM, 2009.
- Meibo Huang and Peiqiang Ren. « L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale », *International Development Policy* | *Revue internationale de politique de développement* [Online] ,3|2012, Online since 03 April 2012, connection on 28 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/poldev/959>; DOI: <https://doi.org/10.4000/poldev.959>.
- Meier, Olivier. Management interculturel, DUNOD, 5e édition, Paris, 2013.
- Moumouni, Charles. « L'image de l'Afrique dans les médias occidentaux : une explication par le modèle de l'agenda-setting », Les cahiers du journalisme N° 12 – Automne 2003, pp.152-168.
- Mounia El Kotni. « La santé interculturelle, outil de domination ? L'expérience des sages-femmes traditionnelles mexicaines », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 24 | 2022, mis en ligne le 21 février 2022, consulté le 04 janvier 2023. URL: <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/10628>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.10628>.
- Mova Sakanyi, Henri. La Science des Relations internationales, L'Harmattan, Paris, 2014.
- Mucchielli, Alex. L'art d'influencer : Analyse des techniques de manipulation, ARMAND COLIN, Paris, 2004.
- Mveng, Engelbert. L'art et l'artisanat africains, Éditions CLÉ, Yaoundé, 1980.
- Mveng, E. « Identité culturelle camerounaise » ; actes du colloque de la deuxième semaine culturelle nationale 13-20 mai, Yaoundé, MINCULT, 1985, pp. 69-82.
- Nashidil Rouiaï. « Instituts Confucius », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 22/02/2023. Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/14358>.
- Nguyen, E. « Les relations Chine-Afrique », Studyrama, 2008, Paris, pp.70-71.
- Niquet-Cabestan, Valérie. « La stratégie africaine de la Chine », Institut français des relations internationales | « Politique étrangère » 2006/2 Été PP 361-374.
- N'guyen, Éric. L'Asie géopolitique : de la colonisation à la conquête du monde, Studyrama. Paris, 2006.
- Nye, J. Le leadership américain. Quand les règles de jeu changent, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1992.
- Onana Jean-Baptiste. « Les enjeux de l'immigration africaine en Chine », *Outre-Terre*, 2011/4 (n° 30), p. 413-418. DOI : 10.3917/oute.030.0413. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2011-4-page-413.htm>.
- Olivesi, Stéphane. La communication, selon Bourdieu, L'Harmattan-Communication, Paris, 2006.
- Osnos, Evan. Chine : l'âge des ambitions, Albin Michel, Paris, 2015.

- Quimina. La politique extérieure de la Chine : éditions François Maspero, Paris, 1975.
- Oyono, D. Avec ou sans la France ? La politique africaine du Cameroun depuis 1960, L'Harmattan, Paris, 1990.
- Padovani, Florence. « Premières impressions sur l'Exposition universelle de Shanghai », *EchoGéo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 22 novembre 2010, consulté le 05 novembre 2023. URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/12139>; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.12139>.
- Perrois, Louis et Notué, Jean-Paul. « Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun », MUNTU, 1986, pp.165-222.
- Peyrefitte, Alain. Quand la Chine s'éveillera... Le monde tremblera », Fayard, Paris, 1973.
- Peyrefitte, Alain. La Chine s'est éveillée, carnets de route de l'ère Deng Xiaoping, Fayard, Paris, 1996.
- Picciau, Simona. « Le rôle de la coopération culturelle et éducative au sein de l'ASEM », Relations internationales, vol. 168, no. 4, 2016, pp. 93-104.
- Piquet, Hélène, et André Laliberté. « La réactivation « par le haut » de la tradition de piété filiale en Chine : enjeux et défis », Droit et société, vol. 105, no. 2, 2020, pp. 407-428.
- Pierre de Senarclens et Ariffin, Yohan. La politique internationale : théories et enjeux contemporains, Armand Colin, 5e édition, Paris, 2006.
- Pokam, Hilaire De Prince. « La médecine chinoise au Cameroun », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/3 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6293>.
- Pony, Lucas. « La problématique de la Coopération Sino-Camerounaise Face à la Zone F CFA: Enjeux et Perspectives », European Scientific Journal April 2019 Edition Vol.15, pp.27-42.
- Prem, Kirpal. « Valeurs culturelles, dialogue entre les cultures et coopération internationale », in Problèmes de la culture et des valeurs culturelles dans le monde contemporain, UNESCO, Paris, 1983, pp.67-78.
- Renucci, France & Belin, Olivier. Manuel INFOCOM, VUIBERT, Paris, 2010.
- Sauquet, Michel et Vielajus, Martin. L'intelligence interculturelle, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014.
- Schell, Orville. Les Chinois : la vie de tous les jours en République populaire de Chine, Hachette, Paris, 1978.
- Sachs, Ignacy. « L'ethnocentrisme, source et facteur d'aggravation des conflits », UNESCO, Vol. XVIII, N02, avril-juin 1968, Pp.133-143.
- Simeng Wang. « Les nouvelles circulations de la médecine chinoise : après l'Afrique, l'Europe », La Découverte | « Mouvements » 2019/2 n° 98 | Pp.133-141.
- Simonnot, Brigitte. « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », Les Cahiers du numérique, vol. 5, no. 3, 2009, pp. 25-37.
- Su, Z. « Introduction : L'émergence de la Chine et la portée de l'expérience chinoise ». Études internationales, 41(4), 2010, Pp.447-453.
- Sutter Jean. « Levi-Strauss Claude. Les structures élémentaires de la parenté ». In: Population, 4^e année, n°4, 1949. pp.772-774.
- Shuang, He. « Le soft power et les médias chinois peuvent-ils servir l'ambition de séduire les pays africains ? », Revue de géographie historique [Online], 6-7 | 2015, Online since 03 May 2015, connection on 12 April 2024. URL:

<http://journals.openedition.org/geohist/4576>;
<https://doi.org/10.4000/geohist.4576>.

DOI:

- Swidler A. « Culture in action: Symbols and strategies », *American Sociological Review*, Vol. 51, No. 2, 1986, pp. 273-286.
- Taling, Rodrigue T. « Films de Kungfu comme Catalyseur des Échanges Culturels entre la Chine et l'Afrique : Cas du Cameroun ». *Journal international des Arts Martiaux Africains & Traditions de Combat*, 2022, pp.56-76.
- Tchawa, Paul. « Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/com/6640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6640>.
- Thiéblemont-Dollet, Sylvie. « Interculturalités », *Questions de communication*, 4 | 2003, pp.5-11.
- T. S. De Swielande. « La Chine et le soft power »: une manière douce de défendre l'intérêt national ? », *Université Catholique de Louvain (UCL)*, mars 2009, pp.9-10.
- Rauzduel-Lambourdiere, Nicole. « Langage, Langue et Culture », *Recherches et ressources en éducation et formation* [Online], 1 | 2007, Online since 24 April 2020, connection on 06 October 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rref/141>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rref.141>.
- Regourd, Serge. « La culture comme enjeu politique », in « Francophonie et Mondialisation », Paris, *Hermes* n°40, p.28-32.
- Renouard, C. « L'éthique et les déclarations déontologiques des entreprises », *Problèmes économiques*, 8 juillet 2009, n° 2975, Paris, La Documentation française, p. 43-48.
- Wassouni, François. « La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé », *Revue de sociologie d'anthropologie et de psychologie*, N° 2-2010, Presses Universitaire de Dakar, pp.95-114.
- Warnier, Jean-Pierre. *La mondialisation de la culture*, La Découverte, Paris, 1999.
- Verbunt, Gilles. « Comment l'interculturel bouscule les cultures », *Les Cahiers Dynamiques* 2012/4 (n° 57), pp. 22-28.
- Vlassis, Antonios. « Soft power chinois et Hollywood : de la méfiance à la coopération ? », *Revue Interventions économiques Hors-série. Transformations* | février 2014, pp.71-73.
- Woudammiké, Joseph. « Sport, patriotisme et récupération politique au Cameroun à travers deux figures emblématiques du rayonnement sportif féminin: le cas de Françoise Mbango et de Sarah Etongué », *AFRICANA STUDIA*, N. ° 36, 2021, pp.39-52.
- Zarka, Yves Charles. « Lévi-Strauss : diversité ou inégalité des cultures ? », *Presses Universitaires de France*, 2020/1 N° 81, 2020, pp.3-8.
- Zhao, Alexandre Huang. « Étudier le chinois et fêter le Chun Jie à Nairobi : les Instituts Confucius au service de la diplomatie publique et du soft power chinois », *Communiquer*, 25 | 2019, Pp.39-59.

b- Mémoires et thèses

a. Mémoires

- Brühwiler, Rachel. Chinafrique : un choc économique important, mais qu'en est-il de la dimension culturelle ? Mémoire de Bachelor HES-Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE) ,12 juillet 2020.
- Chomtang Fonkou, M- N. Les enjeux géopolitiques et géoéconomiques de la nouvelle politique africaine de la Chine, Mémoire, UYII, IRIC, 2006-2007.
- Codja Laurindo de Chacus. Les relations sino-africaines : Enjeux et défis à travers l'analyse du cas sénégalais, Mémoire de maîtrise en arts, Mondialisation et développement international, Université d'Ottawa.
- GAO Yande. Diplomatie publique : grand enjeu pour les relations sino-africaines, Université Paris 1 (École nationale d'administration), Master Études européennes et relations internationales Spécialité Relations internationales et Actions à l'Étranger parcours «Actions internationales», Juin 2018.
- Maze, Dominique. Déploiement de la stratégie des groupes chinois dans les pays émergents et en développement : analyse contextuelle et culturelle. Comment les fleurons chinois s'emparent de territoires et préemptent le long terme. Gestion et management. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2016. Français. ffNNT : 2016BRES0080ff. fftel-01610007f.
- M'beou Kokou Nayo. Les enjeux de la coopération sino-africaine, Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'ENA cycle III, Option : Diplomatie, Promotion : 2006-2008.

b. Thèses

- Frame, Alexander. Repenser l'interculturel en communication : Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne. Thèse en Sciences de l'Homme et Société. Université de Bourgogne, 2008.
- Kemajou Nkouedje Laure. La politique culturelle de la République populaire de Chine en Afrique Subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015 : soixante ans d'instrumentalisation de la culture, Thèse Université Jean Moulin (Lyon 3), 2017.
- Lu Liu. Les stéréotypes en mouvement dans la communication interculturelle : le cas de l'évolution des stéréotypes chez les étudiants chinois, Thèse Doctorat de l'Université de Strasbourg, École Doctorale Sciences humaines et sociales-Perspectives Européennes (ED 519) LISEC, 2018.
- Noah Onana Godefroy. « Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine ». Thèse de doctorat nouveau régime en philosophie, Université de Paris-Est Créteil, 2011-2012.
- Raguidissida Emile Zida. Les industries culturelles dans les pays francophones d'Afrique subsaharienne : cas du Burkina Faso, thèse soutenue le 02 mars 2018 en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Grenoble.
- Young Geol Kim. Levinas : une éthique asymétrique de l'autre horizontal, Thèse de Doctorat à l'École Doctorale des Humanités de l'Université de Strasbourg, 2019.

c- Rapports

- Banque des États de l'Afrique Centrale. Rapport sur la Politique Monétaire, Novembre-2019.
- Note d'information à l'intention des pays concernant le Rapport sur le développement humain 2020, PNUD.
- Rapport du FMI n° 23/251, CAMEROUN. juillet 2023.
- Rapport CNUCED. La coopération sud-sud: L'Afrique et les nouvelles formes de partenariat pour le développement, Genève 2010.
- Emploi-Québec. Guide pratique de la gestion de la diversité interculturelle en emploi. Québec, 2005.
- Rapport final Cameroun contribution à la préparation du rapport national pour la formulation du livre blanc régional sur l'accès universel aux services énergétiques intégrant le développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique, 2014.
- Rapport de l'UNESCO sur le dialogue interculturel, Paris, 2017.
- Rapport du Département fédéral des affaires étrangères (Direction du Développement et de la coopération) de la Confédération Suisse Politique Culture et développement Berne, 2016.
- HEARN, S., Rapport sur le développement de l'entrepreneuriat dans le secteur culturel en France, Paris, Juin 2014.
- Dossier de presse. Visite d'État du Président de la République du Cameroun, S.E. Paul BIYA, en Chine 22-23 Mars 2018.
- Rapport du Centre de Commerce Extérieur et des Relations Extérieures (CCERE), 2017.
- CAMERCAP-PARC. Rapport sur l'évaluation des besoins en renforcement des capacités en vue de la transformation économique du Cameroun, Décembre 2018.
- Rapport du Groupe de la Banque africaine de développement, La Chine et l'Afrique : Un nouveau partenariat pour le développement ? 2011.
- Manon Berge et Veronica Garcia. Les effets des technologies sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises, rapport final à la direction de sante publique, Avril 2009, Université de Laval.
- Rapport de recherche du Centre de recherche en économie de Grenoble (CREG). Scop & Scic : les sens de la coopération, 2020.
- Rapport du Kea European Affairs. L'impact de la culture sur la créativité, juin 2009.
- Projet de rapport spécial présenté par Christian Tybring-Gjedde (Norvège) pour la Commission de l'économie et de la sécurité de l'AP-OTAN, 2020.

d- Lois, conventions, accords et journaux

- Bulletin bilingue d'informations / Bilingual News Bulletin - N° 53 - août -5 sept. 2018 / August - 5 September 2018.
- Le Messager, n° 1752, 11 novembre 2004.
- Jeune Afrique, n° 2711-2712 du 23 décembre 2012 au 05 janvier 2013.
- Minsep infos. Mars 2009.
- UNESCO. Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, 2005.

- UNESCO. Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale 4 novembre 1966.

e- Discours

- Allocution de S.E.M. Jiang Zemin, Président de la RPC à la cérémonie d'ouverture du forum sur la coopération sino-africaine, Beijing, le 10 octobre 2000.
- Discours de bienvenue du Président Hu Jintao à l'ouverture du sommet Chine-Afrique tenu à Beijing du 3 au 5 novembre 2006.
- Discours de Monsieur Xi Jinping Président de la République populaire de Chine au Dialogue des dirigeants chinois et africains, Johannesburg, le 24 août 2023.
- Discours du Secrétaire général des Nations-Unies lors de l'ouverture du cinquième forum de coopération Chine-Afrique en juillet 2012 à Beijing.

f- WEBOGRAPHIE

- <http://ccere-cameroun.com/presentation-cameroun/>,
- <https://major-prepa.com/geopolitique/chine-superpuissance-xxi-siecle/>,
- <https://www.lefigaro.fr/international/2010/04/29/01003-20100429ARTFIG00708-l-expo-2010-un-outil-de-diplomatie-publique-.php>,
- <https://www.china-roads.fr/presentation-chine/>
- https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asie/chine-le-geant-de-l-asie_1112446.html,
- www.stat.cm > downloads > annuaire2016 >.
- <https://www.china-roads.fr/presentation-chine/>,
- https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asie/chine-le-geant-de-l-asie_1112446.html,
- http://french.china.org.cn/foreign/txt/2012-08/23/content_26311755.htm,
- www.zfhz.org/plus/view.php?aid=7165,
- http://www.ymca.int/fileadmin/library/6_Communications/1_General_Tools/Communication_interculturelle_1.pdf,
- <https://blog.lespetitsmandarins.fr/article/la-famille-chinoise#:~:text=Dans%20chaque%20pays%2C%20la%20famille,premier%20plan%20devant%20l%27individu>.
- <https://www.prc.cm/fr/multimedia/videos/8191-new-media>.
- <https://moderndiplomacy.eu/2018/02/18/chinas-soft-power-lunar-newyears-culture/>.
- <https://www.studocu.com/fr/document/universite-catholique-de-louest/theorie-de-linformation-communication/cours-la-rhetorique/42686781>,

- <https://www.atlas-mag.net/article/les-tontines>,
- <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUK EwiLjfnr2EAxVpUaQEhdPcB6MQFnoECEUQAQ&url=https%3A%2F%2Fcore.ac.uk%2Fdownload%2Fpdf%2F214877659.pdf&usg=AOvVaw1y3c14A9ENf8GxzpkDmFwq&opi=89978449>
- <https://www.chine-magazine.com/quatre-grandes-inventions-de-chine-ancienne-fabrication-papier/>.
- <https://www.cetri.be/La-Chine-en-Afrique-enjeux-et>.
- https://www.chine-magazine.com/la-chine-compte-1079-milliard-dinternauts/#google_vignette.
- https://www.mfa.gov.cn/fra/wjdt/gb/201512/t20151210_10188119.html,
- https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/Asie_vision2_Niquet.pdf.
- <https://philosciences.com/philosophie-et-societe/economie-politique-societe/7-regression-de-l-humain-dans-la-societe>
- <https://www.memoireonline.com/10/08/1596/les-enjeux-de-la-cooperation-sino-africaine.html>
- <https://www.china-roads.fr/presentation-chine>.
- <http://news.sina.com.cn/c/2011-03-17/055622129864.shtml>,
- <https://anecdoteshistoriques.com/histoire-antique/homme-est-animal-social/#:~:text=La%20citation%20%C2%AB%20L%27homme%20est%20un%20animal%20social%20%C2%BB%20est,%C2%AB%20Zoon%20Politikon%20%C2%BB%5D%20%C2%BB>.
- <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/china/>
- <https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/un-monde-domine-par-la-chine/>.
- <https://www.cameroon-info.net/article/cooperation-la-main-tendue-de-la-chine-pour-apporter-du-neuf-a-la-culture-camerounaise-307269.html>.
- <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/la-chine-fait-voter-une-resolution-a-l-onu-sur-l-heritage-du-colonialisme-20211008>.
- <https://www.mediaterre.org/actu,20230907135448,6.html>.
- <https://www.digitalbusiness.africa/minette-libom-li-likeng-le-chiffre-daffaires-annuel-dorange-et-de-mtn-cameroon-est-situe-aujourd'hui-a-pres-de-500-milliards-de-fcfa>.

- <https://www.severemalaria.org/fr/countries/cameroun#:~:text=Le%20paludisme%20est%20la%20maladie,le%20principal%20vecteur%20de%20transmission.>,
- https://archive.uneca.org/sites/default/files/uploaddocuments/CoM/cfm2013/era2013_press_release_fre_cameroun.pdf.
- <https://planete-decouverte.fr/blog/grande-muraille-de-chine/>.
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/ces-quatre-sens-que-vous-ne-connaissiez-pas-8943630>.
- https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asie/chine-le-geant-de-l-asie_1112446.html.
- http://french.china.org.cn/archives/2007faitschiffres/node_7038712.htm.
- <http://rozsavolgyi.free.fr/cours/civilisations/civilisation%20chinoise/art%20chinois/introduction.htm>.
- <https://chine365.fr/chine/famille-chinoise/>,
- www.zfhz.org/plus/view.php?aid=7165
- <https://go-management.fr/paul-watzlawick-et-la-theorie-de-la-communication-humaine/>.
- [La langue chinoise- Le Mandarin, une langue émergente \(tradulux.com\)](http://tradulux.com)
- https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/Asie_vision2_Niquet.pdf.
- [Migration chinoise en Afrique : retombées et limites | Ecole de Guerre Economique \(ege.fr\)](http://ege.fr)
- <https://moderndiplomacy.eu/2018/02/18/chinas-soft-power-lunar-newyears-culture/>.
- https://www.chine-magazine.com/en-quoi-la-chine-aide-t-elle-lafrique-2/#google_vignette,
- <https://geopolitique.eu/articles/levolution-de-la-position-chinoise-dans-les-cop-et-sur-la-scene-geopolitique-climatique-mondiale/>,
- <https://www.ned.org/wp-content/uploads/2017/12/Sharp-Power-Rising-Authoritarian-Influence-Full-Report.pdf>.
- <https://www.unige.ch/rougemont/livres/ddr1970cde/21>,
- <https://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/zfgx/whjl/t618894.htm>
- <https://fr.calameo.com/read/0028348008efc1a396e6a>
- <https://www.china-roads.fr/presentation-chine/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_de_la_R%C3%A9publique_populaire_de_Chine

- https://www.memoireonline.com/12/07/750/m_chine-partenaire-developpement-senegal-enjeux-perspectives1.html
- <https://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/un-monde-domine-par-la-chine/>
- <https://larevuedesmedias.ina.fr/chine-afrique-influence-m%C3%A9dias-covid-19>
- <http://www.brasilazur.com/2012/11/langue-et-interculturalite/>
- <http://article19.ma/accueil/archives/137491>
- <https://www.wathi.org/soft-power-chinois-en-afrique-ifri-asie/>
- <https://www.actionco.fr/Thematique/methodologie-1246/fiche-outils-10181/La-negociation-gagnant-gagnant-324339.htm#>
- <https://www.entreprendre.fr/savoir-bien-negocier-les-cles-d-un-rapport-gagnant-gagnant/>
- <https://www.france24.com/fr/20180903-sommet-chine-afrique-partenariat-gagnant-gagnant-dette-investissements-prets>.
- <https://cursus.edu/9575/la-chine-au-chevet-de-leducation-en-afrique>
- https://www.fmprc.gov.cn/zfltfh2018/fra/zxyw_2/t1570883.htm
- https://www.academia.edu/6681896/La_coop%C3%A9ration_culturelle_internationale_et_l_%C3%A9mergence_du_droit_international_de_la_culture.
- https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53274,
- https://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=medecine_traditionnelle_chinoise_th,
- [La Chine au Cameroun - Évolution de la coopération politique et militaire - Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie \(observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com\)](http://www.observatoirefrancaisdesnouvellesroutesdelasoie.com/La_Chine_au_Cameroun_-_Evolution_de_la_cooperation_politique_et_militaire)
- www.prc.cm › actualites › déplacements-et-visites ›.
- <https://startupacademy237.cm/le-danger-des-bourses-detudes/>
- [La Chine en Afrique reposent sur le hard power – Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique \(africacenter.org\)](http://www.africacenter.org/La_Chine_en_Afrique_reposent_sur_le_hard_power_-_Centre_dEtudes_Strategiques_de_lAfrique),
- [Comment prendre en compte l'interculturalité dans vos projets ? - Occitanie Coopération \(oc-cooperation.org\)](http://www.oc-cooperation.org/Comment_prendre_en_compte_linterculturalite_dans_vos_projets_-_Occitanie_Cooperation)
- https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/les-africains-embarrasses-par-une-presence-chinoise-devenue-etouffante_3510143.html
- <https://www.camer.be/89792/30:27/critiquons-les-methodes-des-fonctionnaires-chinois-au-cameroun-mais-noublions-pas-cest-cameroun.html>

- <https://admission.blcu.edu.cn/fre/95/list.htm#:~:text=pays%20d%27origine.-,BLCU%20est%20l%27une%20des%20universit%C3%A9s%20qui,les%20boursiers%20du%20gouvernement%20chinois.&text=Les%20bourses%20compl%C3%A8tes%20%2C%20financ%C3%A9es%20par,ou%20de%20doctorat%20en%20Chine,>
- https://www.minepat.gov.cm/index.php?option=com_content&view=article&id=671:la-chine-concretise-ses-engagements-vis-a-vis-du-cameroun&catid=23&lang=fr&Itemid=144.
- <https://www.dicocitations.com/citations/citation-159817.php.>
- [Coopération économique : la Chine offre 25 milliards de F \(cameroon-tribune.cm\).](#)
- [Les Actes \(biennale-lf.org\).](#)
- [L’Afrique risque de devenir une colonie chinoise » selon le président du Parlement européen – Jeune Afrique,](#)
- Nashidil Rouiaï, « [Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois](#) », Géoconfluences, septembre 2018. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois.>
- [La Chine appelle la communauté internationale à aider l'Afrique à renforcer ses capacités - Xinhua - french.news.cn](#)
- <https://www.agenceecofin.com>
- <https://www.investincameroon.net/blog/2020/07/26/le-cameroun-comme-prochaine-destination/>
- [https://www.linkedin.com/pulse/au-centre-dune-communication-efficace-lhumain-martine-sarfati/.](https://www.linkedin.com/pulse/au-centre-dune-communication-efficace-lhumain-martine-sarfati/)
- https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ_French/journals_F/Volume-02_Issue-4/lauterbach_f.pdf.
- <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/la-grande-muraille-de-chine-histoire-dun-fiasco-militaire.>
- http://lu.chinaembassy.gov.cn/fra/zlgx/202111/t20211117_10449534.htm#:~:text=La%20R%C3%A9volution%20de%201911%20dirig%C3%A9e,sort%20mis%C3%A9rable%20du%20peuple%20chinois.
- <https://cursus.edu/fr/9575/la-chine-au-chevet-de-leducation-en-afrique,>
- http://french.china.org.cn/autreshorizons/2010-08/13/content_20700200.htm,

- https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/11/29/au-cameroun-on-apprend-le-chinois-par-gout-et-pour-booster-sa-carriere_6104067_3212.html,
- [Quelle est la différence entre le chinois et le mandarin ? \(mercitaiwan.fr\)](http://mercitaiwan.fr)
- [Chine : Discrimination contre les Africains dans le contexte du Covid-19 | Human Rights Watch \(hrw.org\).](https://www.hrw.org/fr/news/2020/03/23/chine-discrimination-contre-les-africains-dans-le-contexte-du-covid-19)
- https://www.fmprc.gov.cn/fra/wjdt/zyjh/201407/t20140701_10187723.html.
- [Pourquoi les Africains doivent devenir machiavéliques – Jeune Afrique](http://jeuneafrique.com/124444/actualites/afrique/pourquoi-les-africains-doivent-devenir-machiaveliques/)
- *Conseil de l'Europe, 2008, Livre blanc sur le dialogue interculturel « Vivre ensemble dans l'égalité »* www.coe.int/dialogue,
- [https://www.academia.edu/24395848/Espaces de la culture chinoise en Afrique diffusion agencements interaction ANR EsCA coordin](https://www.academia.edu/24395848/Espaces_de_la_culture_chinoise_en_Afrique_diffusion_agencements_interaction_ANR_EsCA_coordin).
- <https://www.lumni.fr/article/fonder-la-sociologie-comme-discipline-scientifique-emile-durkheim#:~:text=Dans%20son%20livre%20Les%20R%C3%A8gles,qui%20s%27impose%20%C3%A0%20lui>.
- [Institut Confucius du Cameroun : l'école de la langue et culture chinoise - Actu Chine-Cameroon \(actuchinecameroon.com\)](http://actu.chinecameroon.com).
- https://rgh.univlorraine.fr/articles/view/60/Le_soft_power_et_les_medias_chinois_peuvent_ils_servir_l_ambition_de_seduire_les_pays_africains.html.
- [Un aperçu culturel de la puissance économique de la Chine \(peopledaily.com.cn\)](http://peopledaily.com.cn)
- [La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou sanglot de l'homme noir \(ird.fr\)](http://ird.fr).
- [Success Stories – En pleine immersion culturelle à Taïwan, Yuri Kurta a décidé d'apprendre le mandarin avec Learnlight | Learnlight](https://www.learnlight.com/fr).
- [L'architecture un médiateur signifiant entre matérialité & virtualité, spatialité & temporalité – Projet de fin d'études \(rapport-gratuit.com\)](http://rapport-gratuit.com).
- <https://www.chineancienne.fr/d%C3%A9but-20e-s/kao-la-philosophie-sociale-et-politique-du-confucianisme/>.
- [https://www.lianescoperation.org/wp-content/uploads/sites/9/2019/08/Guide-2013-Culture-et Coop%C3%A9ration-internationale-en-NPDC2-1.pdf](https://www.lianescoperation.org/wp-content/uploads/sites/9/2019/08/Guide-2013-Culture-et-Coop%C3%A9ration-internationale-en-NPDC2-1.pdf).
- Nashidil Rouiaï, « [Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois](#) », Géoconfluences, septembre 2018.

- <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>.
- <https://www.diploweb.com/L-influence-politique-de-la-Chine-sur-le-marche-de-l-art-occidental-Enjeux-de-cohesion-nationale-ou.html>.
- <https://www.emilemagazine.fr/article/2022/2/15/le-jeu-de-la-guerre-douce-le-sport-instrument-de-soft-power>,
- https://essai-1234.telug.ca/telugDownload.php?file=2017/08/EDU6450_outil_18.pdf.
- <https://www.cielchine.com/culture-chinoise/kung-fu-arts-martiaux-chinois/>
- <https://cqegheulaval.com/de-la-francafrique-a-la-chinafrique-lafrrique-doit-elle-avoir-peur-de-la-chine-les-conditions-dun-partenariat-equitable/>.
- <https://www.lhistoire.fr/coolies-la-traite-oubli%C3%A9e>,
- https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2008/01/31/la-flamme-olympique-sur-l-everest_1005755_3216.html,
- https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUK_EwiBkIrf0fGHAXWhnf0HHSw6NwkQFnoECBMQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.instagram.com%2Fkultur.afrikivoire%2Fp%2FC6f7jibs459%2F&usg=AOvVaw24OTvOP4VLh08ORsLcpXsb&opi=89978449.
- <https://go-management.fr/paul-watzlawick-et-la-theorie-de-la-communication-humaine/>.
- <https://www.moment-impact.com/post/anthropocentrisme-notre-vision%C3%A9troite-du-monde-et-ses-cons%C3%A9quences>.
- <https://www.lecho.be/opinions/general/hubert-vedrine-les-europeens-ont-un-probleme-avec-la-puissance/10332940.html>.
- <https://www.wolton.cnrs.fr/sauver-la-communication/>.
- <https://www.uni-r.org/linterculturalite-et-la-communication-interculturelle/#:~:text=L%27interculturalit%C3%A9%20ne%20requiert%20pas,%C3%A0%20travers%20le%20dialogue%20interculturel>.
- <https://www.enqueteplus.com/content/%E2%80%99La-culture-est-au-d%C3%A9but-et-%C3%A0-la-fin-de-tout-d%C3%A9veloppement%E2%80%99D>.
- <https://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/0602-14002-estimee-a-4-1-en-2019-la-croissance-economique-au-cameroun-n-a-pas-ete-inclusive-pour-developper-le-capital-humain-bad>.
- <https://fidue.fr/tontinechinoise/#:~:text=La%20tontine%20chinoise%20fonctionne%20sur,une%20cagnotte%20commune%20d%27argent>.

- <https://pautard.e-monsite.com/pages/sens-des-mots.html>.
- <https://www.courrierinternational.com/stories/video-en-afrique-le-cinema-popularise-le-kung-fu>
https://www.fmprc.gov.cn/fra/gjhdq/fz/1630/1632/200908/t20090807_10202228.html
[220915](https://www.files.ethz.ch/isn/146130/saia_sop_%20117_wu_20120618).
- https://www.files.ethz.ch/isn/146130/saia_sop_%20117_wu_20120618.

ANNEXE
QUESTIONNAIRE

**TRAVAUX DE THESE DE DOCTORAT EN COTUTELLE ENTRE L'UNIVERSITE
DE YAOUNDE II ET L'UNIVERSITE DE STRASBOURG**

**ENQUÊTE DE TERRAIN SUR LES ENJEUX CULTURELS DANS LA
COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE**

Réservé aux camerounais

Les informations que vous fournissez dans le cadre de cette étude sont strictement confidentielles conformément à la Loi n°91/023 du 16 décembre 1911 relative aux recensements et aux enquêtes au Cameroun. Nous vous saurons gré de bien vouloir participer à cet entretien utile à la connaissance d'un phénomène de notre société.

I- IDENTIFICATION

Q01 Lieu de l'enquête :

Q02 Sexe : M ☐ F ☐

Q03 Age : 15 ans à 25 ans ; 26 ans à 35 ans ;..... 36 ans à 45 ans,.....46 ans à 65 ans.....

Q04 Niveau d'étude : Primaire.....SecondaireSupérieure.....Autres.....

Q05 Profession :

II- POLITIQUE

Parmi ces trois pays quel le pays que vous souhaitez visiter : 1- la Chine, 2- la France, 3- État
Unis ☐

Pourquoi : 1- sa culture 2- son économie, 3- sa politique, ☐

Comment qualifierez-vous la présence chinoise actuelle au Cameroun?
.....
.....

Connaissez-vous un projet issu de la coopération sino-camerounaise : oui ☐ non ☐

Si oui lequel :

Comment qualifieriez-vous l'impact du projet sur le développement du Cameroun ?

Positif; ☐ Négatif. ☐

Diriez-vous que l'image que vous avez de la Chine est : Négative ☐ Positive ☐

Pourquoi.....

Selon vous, dans l'avenir, la coopération sino-africaine va :

Diminuer ☐ Fortement ☐ diminuer ; ☐ Stagner ; ☐
Augmenter ; ☐ Fortement augmenter. ☐

III- SANTÉ

Avez-vous déjà eu une expérience ou faire recours à la médecine traditionnelle chinoise ?

Oui ☐ Non ☐

Appréciez-vous la médecine chinoise ? Oui ☐ Non ☐

Si oui, comment l'appréciez-vous ?

Tout aussi efficace que la médecine occidentale ; ☐

Plus efficace que la médecine occidentale ☐

Moins efficace que la médecine occidentale ☐

Tout aussi efficace que la médecine traditionnelle africaine ☐

Complémentaire à la médecine occidentale ; ☐

Moins efficace que la médecine occidentale. ☐

Pensez-vous que les médecins camerounais doivent s'inspirer de la MTC comme médecine de

référence : Oui ☐ Non ☐

IV-COMMERCE ET ÉCONOMIE

Comment qualifieriez-vous l'impact du partenariat sino-camerounais sur l'économie nationale ?

Inexistant ; ☐ Positif ; ☐ Négatif. ☐

Aimez-vous les produits chinois :

Pourquoi : moins cher, ☐ présent partout, ☐ de bonne qualité ☐

Aimez-vous liés des partenariats avec les chinois si oui

Dans quel domaine : Agriculture, ☐ NTIC, ☐ Économie, ☐ Culture, ☐ Médecine ☐ Tourisme ☐

Et pourquoi.....

V- SOCIOCULTUREL

Que pensez-vous de la culture chinoise : Intéressante ☐ Mauvaise ☐

Avez-vous déjà entendu parler de la grande muraille de Chine : oui ☐ non ☐

Aimeriez-vous avoir une femme ou un mari chinois.....

Pourquoi.....

.....

Pensez-vous que les populations chinoises vivantes au Cameroun sont :

Nullement intégrées aux cultures locales ; ☐ Très peu intégrées aux cultures locales; ☐

Peu intégrées aux cultures locales ; ☐ Très intégrées aux cultures locales ☐

Souhaiteriez-vous voir un plus grand effort d'intégration de la part des populations chinoises ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, par quel moyen?

Évènements et activités culturels divers ; ☐ Apprentissage des langues locales ; ☐

Plus de familiarité avec les populations locales ;

Autres : _____

Avez-vous déjà entendu parler des arts martiaux chinois :

Lequel.....

Seriez-vous prêt à apprendre cet art : Oui ☐ Non ☐

Pourquoi :

Avez-vous déjà vu un film chinois : Oui ☐ Non ☐

Le quel.....

Le nom d'un acteur chinois.....

VI-EDUCATION

Avez-vous entendu parler des Instituts Confucius ? Oui ☐ Non. ☐

Existe-t-il un institut ou une classe Confucius dans votre localité ? Oui ☐ Non. ☐

Avez-vous eu à suivre des cours de mandarin ? Oui ☐ Non. ☐

Si non, envisageriez-vous de le faire s'il existait un Institut ou une classe Confucius à proximité de votre domicile ? Oui ☐ Non. ☐

Que pensez-vous de l'apprentissage de la langue chinoise dans les établissements scolaires camerounais : Bonne ☐ Mauvaise ☐

Autres.....

Pour quelle(s) raison(s) ?.....

VII- MÉDIAS

Connaissez-vous des médias ou réseaux sociaux chinois ☐

Si oui préférez-vous les médias

Occidentaux ☐

Chinois ☐

Pourquoi : traitement de l'information partisane

Connaissez-vous les médias chinois ? Oui

Non

Si oui lesquels : CCTV, ☐ Xinhua, ☐ People's Daily ☐ Autres.....

Vous arrive-t-il de regarder CCTV ?

Oui ☐

Non. ☐

Pourquoi

VIII- GASTRONOMIE CHINOISE

Que pensez-vous de la gastronomie chinoise :

Très intéressante ☐

Peu intéressante ☐

Intéressante ☐

Le plat qui vous a marqué.....

Préférez-vous la gastronomie :

Camerounaise ☐

Chinoise ☐

Européenne ☐

Américaine ☐

Seriez-vous prête à apprendre la cuisine chinoise : Oui ☐

Non ☐

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	4
ABSTRACT	4
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	7
LISTE D'ABRÉVIATIONS ET D'ACRONYMES	8
CARTES, FIGURES ET PHOTOS	11
1. INTRODUCTION GÉNÉRALE	12
1.1. La présentation de l'objet d'étude	13
1.2. La délimitation de l'objet d'étude ou bornage de l'étude	17
1.3. Les argumentations du choix du sujet	18
1.4. La présentation de l'étude	26
PREMIÈRE PARTIE : LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES	29
CHAPITRE I : LA PRÉSENTATION THÉORIQUE DU SUJET.....	30
1. La problématique	30
1.1. Les questions de recherche	32
1.2. Les hypothèses de recherche.....	32
2. L'état de l'art autour de la recherche	33
3. Le cadre théorique de l'étude.....	40
3.1. La théorie du modèle systémique	40
3.2. La théorie du constructivisme	43
3.3. La théorie du « <i>soft power</i> »	46
4. Le cadre conceptuel.....	50
4.1. La culture	50
4.2. La coopération	55
5. Le cadre conceptuel.....	58
5.1. La culture	59
5.2. La coopération	64
6. Le cadre méthodologique de l'étude	67
6.1. Les approches quantitatives et qualitatives.....	67
6.2. Les techniques de collecte des données	68
6.2.1. Les observations	69
6.2.2. L'étude des traces	71
6.2.3. L'échantillonnage de la Population de l'étude.....	71

6.4. L'analyse et l'interprétation des données.....	72
7. Les sources de collecte des connaissances.....	74
7.1. Les sources écrites	74
7.2. Les sources orales	74
7.3. Les sources audiovisuelles.....	75
7.4. Les sources iconographiques	75
8. Les enjeux du sujet	76
8.1. Les enjeux scientifiques.....	76
8.2. Les enjeux géopolitiques	77
8.3. Les enjeux géoéconomiques	79
8.4. Les enjeux dans l'enseignement et la recherche	80
CHAPITRE II : LA PLACE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE	81
1. L'humain au centre de la culture et de la communication	81
1.1. L'anthropocentrisme dans les relations internationales	82
1.2. Le phénomène de l'agressivité chez l'humain.....	85
1.3. La culture et l'humanisation de la société	88
1.4. La culture comme levier du développement	90
1.5. La culture et la communication.....	97
2. L'histoire de la coopération culturelle	104
2.1. La culture et les mouvements migratoires	104
2.2. Le choc culturel dans les relations humaines.....	107
2.3. La culture outil stratégique dans la coopération internationale	111
2.4. La diversité culturelle comme enjeu dans la coopération internationale.....	116
2.5. L'identité culturelle dans la coopération internationale.....	120
DEUXIÈME PARTIE : L'HISTOIRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE	126
CHAPITRE I : UNE BRÈVE PRÉSENTATION DU CAMEROUN ET DE LA CHINE ...	127
1. La présentation générale du Cameroun.....	127
1.1. La position géographique et socioculturelle.....	127
1.2. L'histoire politique et économique du Cameroun	131
2. La présentation générale de la Chine	139
2.1. La présentation géographique et socioculturelle	139

2.2. L'histoire politique et économique de la RPC	143
2.2.2. L'économie chinoise	145
CHAPITRE II : LA NAISSANCE ET LA MATÉRIALISATION DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE	148
I. Le cadre historique de la coopération sino-camerounaise	148
1.1. La Conférence de Bandoeng ou Conférence afro-asiatique de Bandoeng	148
1.2. La genèse de la coopération sino-camerounaise	152
1.3. La signature des accords-cadres de la coopération sino-camerounaise	155
2. Les domaines de la coopération de la Chine vers le Cameroun	157
2.1. Le domaine économique.....	157
2.2. Le domaine de la santé	158
2.3. La coopération dans les BTP construction des édifices, barrages et routes.....	160
2.4. Le domaine sportif.....	161
2.5. Le domaine de la sécurité.....	162
2.6. La coopération culturelle	165
2.7. Le domaine des télécommunications.....	170
2.8. Le domaine de l'éducation	172
2.9. La coopération dans le domaine agricole	174
3. Les domaines de la coopération du Cameroun vers la Chine	175
3.2. Les matières premières	175
3.2. Les terres arables.....	177
TROISIÈME PARTIE: LA CULTURE DANS LE RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION SINO-CAMEROUNAISE	179
CHAPITRE I: LES INSTRUMENTS DE COMMUNICATION CHINOIS AU CAMEROUN	180
1. La communication, outil de positionnement de la Chine au Cameroun	180
1.1. La diplomatie du verbe et de l'action de Pékin.....	180
1.2. L'archéologie des discours institutionnels de la Chine en Afrique	183
1.3. Le concept « win-win » ou « gagnant-gagnant » comme élément de langage et de propagande dans la coopération sino-camerounaise.....	187
1.4. Le mythe ou réalité de la coopération « gagnant-gagnant »	195
1.5. Une coopération déséquilibré au profil de la Chine	200
2. Les canaux de communication et d'influence de la Chine au Cameroun.....	204

2.1. Le Forum de Coopération sino-africaine, un canal de communication stratégique pour la Chine.....	204
2.2. La présence de la Chine dans les organisations internationales.....	208
2.3. Les médias chinois outil du soft Power pour la diffusion et la promotion de l'image positive de la Chine au Cameroun	213
2.4. Les grands évènements : les Jeux Olympiques et l'Exposition universelle	219
2.5. Les Nouvelles Routes de la Soie : un outil de communication et propagande	224
2.6. La communauté chinoise d'outre-mer (diaspora) un bras armé de l'influence chinoise au Cameroun.....	230
CHAPITRE II : LA CULTURE CHINOISE, PILIER CENTRAL DE SON SOFT POWER AU CAMEROUN	237
1. La culture comme outil promotionnel de la Chine.....	237
1.1. L'apport de la culture dans le positionnement de la puissance chinoise	237
1.2. Le mandarin un outil de séduction dans la relation sino-camerounaise	241
1.3. L'influence des films chinois du <i>Kung-fu</i> au Cameroun.....	250
1.4. L'influence et l'attractivité des populations camerounaises pour la MTC	252
2. Les canaux de diffusion de la culture chinoise au Cameroun	258
2.1. Les Instituts Confucius, le bras armé du « <i>soft power</i> » chinois au Cameroun	258
2.2. Les bourses d'études chinoises, pôle d'attraction pour la jeunesse camerounaise	262
2.3. L'architecture chinoise au Cameroun, outil de diffusion de son identité culturelle....	268
CONCLUSION	271
BIBLIOGRAPHIE	276
ANNEXE	293
TABLE DES MATIÈRES	298